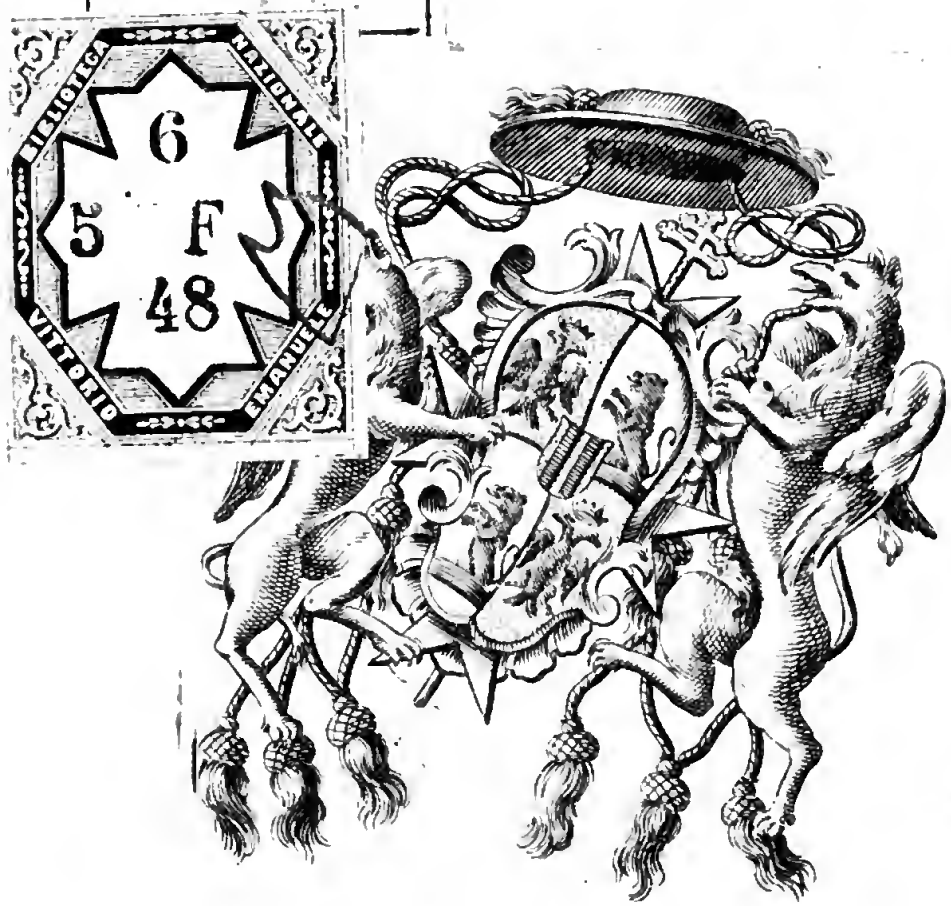
6
30-d
23



6 30. d 23

XXI.1.7.

LES OEUVRES DE PLAUTE

BIBLIOTECA REALE ROMA VITTORIO EMANUELE

EN LATIN ET EN FRANÇOIS.

TRADUCTION NOUVELLE,

Enrichie de Figures, avec des REMARQUES sur les endroits difficiles, & un EXAMEN de chaque Pièce selon les règles du Théatre.

Par H. P. DE LIMIERS

DOCTEUR EN DROIT.

Meliore Antiquitatis Auctore non utimur, quam PLAUTUS *est Musarum Sermone locutus.*

CL. Chiflet.

TOME SEPTIEME.

VITTORIO EMANUELE BIBLIOTECA IN ROMA

A AMSTERDAM,

Aux Dépens DE LA COMPAGNIE. 1719.

EXAMEN DU CARTHAGINOIS.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

LA Circonſtance de la ſeconde Guerre Punique, durant laquelle cette Comédie fut compoſée, eſt ce qui a donné lieu à Plaute de jouër ici en général les *Carthaginois*. Il le fait en introduiſant ſur la Scène un homme de cette Nation, dont l'habit, la figure & le langage, ne pouvoient manquer de faire rire les Romains. C'eſt que tout Barbare avoit pour eux un ridicule encore plus grand, que n'en ont parmi nous les Provinciaux qui viennent à la Cour. Cependant comme ce Perſonage ne paroît qu'au commencement du V. Acte, & qu'il n'eſt pas le principal Heros de la Pièce, cela ne ſuffiroit pas pour lui donner le nom de *Carthaginois*, ſi le fond même du Sujet n'eût auſſi été tiré du païs de Carthage. Il faut donc ſavoir qu'un enfant de ſept ans, nommé *Agoraſtocles*, aiant été en-

levé de la maiſon de ſon Père *Jachon*, Bourgeois de cette Ville-là, fut mené à Calydon, Ville d'Etolie, & vendu à un Vieillard nommé *Antidamas*, qui l'adopta pour ſon Fils. Cet Antidamas étant mort quelque tems après, laiſſa Agoraſtocles héritier de tous ſes biens. Or il y avoit dans ſon Voiſinage un Marchand d'Eſclaves, qui avoit acheté deux jeunes Filles, auſſi enlevées avec leur Nourrice dès l'age de quatre & cinq ans de la maiſon de leur Père, nommé *Hannon*, frère de Jachon; en ſorte qu'elles étoient, ſans le ſavoir, Couſines Germaines d'Agoraſtocles. Ce jeune homme étant devenu grand, devint auſſi amoureux de l'une de ces deux Filles, qui de leur côté étoient en âge d'inſpirer de l'amour. Mais leur Maître, qui s'en aperçut, les reſſerra ſi étroitement, pour enflammer d'autant plus les deſirs du jeune homme, & en tirer meilleure compoſition, qu'à peine put-il trouver le moyen de leur parler. Sur ces entrefaites, leur Père *Hannon*, qui les cherchoit par mer & par terre, arrive à Calydon, & reconnoît ſes Filles, auſſi bien qu'Agoraſtocles ſon Neveu, à qui il donne l'aînée en mariage. Voilà quel eſt le Sujet de cette Comédie, qui eſt, comme on voit, tout CARTHAGINOIS ou PHENICIEN; car ces deux mots ſignifient la même choſe. * Ce-

Sujet.

* *Pœnus*, en Grec φοῖνιξ, vient de φοινίκη. *Phœnicie*, qui eſt le Païs d'où ſont venus les Carthaginois. Voïez A. V. Sc. III. Rem. (c) à la fin.

Pœ-

Cependant, comme il faloit une Intrigue principale, sur laquelle roulât toute l'Action jusqu'au dénoûment, Plaute en a imaginé une fort naturelle, qui se termine par la Catastrophe dont je viens de parler. Cette intrigue est un dessein formé par Agorastocles, pour se venger du Marchand d'Esclaves nommé *Lycus*, qui lui ôtoit toutes les occasione de voir celle qu'il aimoit. Il résolut de le perdre, & pour y réüssir, il lui suscita une affaire, qui ne pouvoit manquer de coûter à Lycus tout son bien. C'étoit un Larcin * des plus crians chez les Anciens, que de retenir chez soi l'Esclave d'autrui. Agorastocles, pour pouvoir accuser Lycus de ce crime, habille un de ses Esclaves nommé *Collybiscus*, en Etranger, lui met trois cens pistoles dans la poche, & l'envoïe dans la maison de Lycus, comme pour s'y divertir & y dépenser son argent. Dès qu'il y est, son Maître le reclame, & par le moïen de deux Témoins apostez, Lycus est convaincu d'avoir retenu l'Esclave d'Agorastocles,

Pænulus est un Diminutif, qui est mis ou par Ironie, ou parce que Hannon étoit fort petit de taille. Il est appelé dans le Prologue *Parvus Pultiphagonides.*

* C'est ce que les Loix civiles appèlent *Plagium, quod committitur fraudulenta liberi hominis vel servi alieni suppressione. L. 9. ff. ad Leg. Fab. de Plag.* On voit par cette definition que Lycus ne connoissant pas Collybiscus pour ce qu'il étoit, ne pouvoit être accusé comme Plagiaire selon la rigueur du Droit; mais c'est ici une Comédie, où l'on ne doit pas prendre garde aux choses de si près.

& de lui avoir derobé ſon argent, car c'étoit par où Collybiſcus avoit commencé, de mettre ſa bourſe entre les mains de Lycus. Il n'en faloit pas davantage pour ruïner de fond en comble cet infame Marchand d'Eſclaves; néanmoins pour ſurcroît de malheur, il ſe voit enlever les deux plus belles Filles de ſa maiſon, par la *reconnoiſſance* qui ſe fait devant lui dans la dernière Scène. Il vrai que cette Cataſtrophe, qui ſatisfait pleinement la vengeance d'Agoraſtocles, n'eſt pas amenée par l'intrigue qui la précède. Mais elle s'y joint du moins aſſez naturellement, & pour réparer en quelque façon ce défaut, Plaute y prépare les ſpectateurs de la manière que je le ferai remarquer en ſon lieu. Tout cela eſt expliqué dans le Prologue, qui eſt d'ailleurs rempli d'une varieté très agréable. Examinons maintenant les Actes & les Scènes en détail.

Act. I. Le I. Acte eſt ouvert par Agoraſtocles & ſon Valet Milphion, qui déliSc. I. rent enſemble dans la I. Scène de la manière dont ils pourront ſe venger de Lycus. Milphion trouve l'expedient que j'ai dit, qui eſt de tendre un piège au Marchand d'Eſclaves, par le moïen de Collybiſcus autre Valet d'Agoraſtocle. La choſe ainſi réſoluë, le jeune homme amoureux en laiſſe l'execution à ſon Valet, & ſachant que toutes les Courtiſannes devoient aller ce jour-là en Ceremonie au Temple de Venus, dont

dont on célébroit la fête, il se disposé aussi à y aller & à profiter de cette occasion pour voir sa Maîtresse. A peine a-t-il le dos tourné, que Milphion voïant paroître cette Belle, accompagnée de sa Sœur, rappèle son Maître pour le régaler de ce spectacle. Ils se tiennent Sc. II. quelque tems à l'écart pour considérer ces deux aimables personnes, qui emploïent une partie de cette seconde Scène à s'entretenir de leur parure & du sujet de leurs Devotions. Enfin Agorastocles aborde Adelphasie; & après un jeu de Théatre, où le Valet ne s'oublie pas, la Maîtresse fait des reproches à son Amant, de ce qu'il néglige la promesse qu'il lui a si souvent faite de lui procurer la liberté. Cette explication finit par un raccommodement, & le raccommodement finiroit par les marques de tendresse qui le suivent d'ordinaire, si le scrupule ne s'en mêloit. Mais comme il faloit être pure pour faire les offrandes à Venus, la partie est remise après la Cérémonie. Pendant qu'Adelphasie & sa Sœur Anterastile vont s'acquiter de ce devoir religieux, Agorastocles & son Valet Milphion achèvent de concerter la manière dont le Marchand d'Esclaves doit être joué par Collybiscus. Il ne s'agissoit que d'avoir Sc. III. des Témoins qui pussent déposer que Collybiscus apartenoit à Agorastocles, qui le vissent entrer chez Lycus, & qui sussent combien il avoit d'argent sur lui, pour pouvoir accuser ce dernier du

double Larcin dont on vouloit le charger ; c'eſt dequoi ils conviennent dans cette III. & dernière Scène du I. Acte,

I. Intervalle. dont l'Intervalle eſt rempli par le tems qu'il faut à Agoraſtocles pour aller chercher les Témoins dont il a beſoin.

Act. II. Sc. I. Pendant ce tems-là Lycus étoit allé au Temple offrir un Sacrifice à la Déeſſe des Courtiſannes, dont il avoit interêt de ſe concilier la faveur. Mais le Poëte, pour préparer dès lors les Spectateurs à la Cataſtrophe, feint que Lycus trouva la Déeſſe irritée, & que les entrailles des Victimes ne lui annoncèrent que de funeſtes préſages. C'eſt pourquoi il lui fait ouvrir l'Acte II. par des plaintes mêlées d'impieté, & contre la Déeſſe, & contre les Prêtres qui la ſervoient dans ſon Temple. Quoique Lycus ne paroiſſe pas ajoûter beaucoup de foi aux préſages des Devins, il ne veut pourtant traiter ce jour-là d'aucune affaire, de peur que le ſuccès ne lui en ſoit pas avantageux. Ainſi il remet au lendemain un Capitaine qui étoit venu pour acheter une de ſes Filles ; & de peur qu'il ne lui échape, il le retient chez lui ſous prétexte de le régaler. Comme cet Acte n'a qu'une ſeule Scène, & que Lycus devoit faire compagnie à ſon hôte, du moins juſqu'à ce que ſes Filles fuſſent de retour au logis, leur converſation eſt ce qui

II. Intervalle. remplit le II. Intervalle.

Act. III. Sc. I. Agoraſtocles revient quelque tems après, avec les Témoins qu'il étoit allé cher-

chercher, pour faire tomber Lycus dans le piège qu'il vouloit lui tendre. C'eſt par où commence le III. Acte, dont la I. Scène eſt remplie d'un badinage aſſez divertiſſant, cauſé par le caractère que Plaute donne à ces Témoins. Car il les peint auſſi froids & auſſi lents, qu'Agoraſtocles eſt impatient & échauffé ; en ſorte que plus il les preſſe de marcher, moins les autres ſe hâtent, ce qui fait, dans la conjoncture dont il s'agit, un Contraſte aſſez plaiſant. Milphion paroît dans la II. Scène, & Sc. II. avec lui Collybiſcus traveſti en homme de qualité ; on lui répète de nouveau ſon rôle, auſſi bien qu'aux Témoins que l'on inſtruit de tout ce qu'ils doivent ſavoir. Après quoi Agoraſtocles & Milphion ſe retirent pour les laiſſer agir en liberté. Cette Action, comme la plûpart des autres, ſe paſſe devant les maiſons des principaux Acteurs. Ainſi Lycus, venant à ſortir alors de Sc. III. la ſienne, eſt abordé par ces inconnus qui ſe diſent Etrangers. Ils lui font accroire que Collybiſcus eſt un jeune Officier qui cherche à ſe divertir, & que dans le deſſein où il eſt de faire de la dépenſe, ils ont eru ne pouvoir mieux l'adreſſer que chez lui. Lycus donne d'abord dans le panneau : il remercie ces gens-là de l'aubaine qu'ils lui procurent, & après les avoir aſſuré que le jeune homme ſera chez lui *à bouche que veux-tu*, il le mène dans une chambre particulière, ſans oublier de le

faire financer premièrement. Agoraſtocles, qui demeuroit auſſi tout près de là, eſt auſſitôt rappelé par les Témoins,
Sc. IV. avec qui il convient dans la IV. Scène d'aller prendre Lycus ſur le fait. Celui-ci, qui regardoit comme la meilleure fortune de ſa vie, l'avanture du pigeonneau qu'il croïoit n'avoir plus qu'à plumer, s'en aplaudit au commencement
Sc. V. de la V. Scène. Il en prend même occaſion de ſe moquer des Devins, & des préſages ſiniſtres dont ils l'avoient menacé pendant le Sacrifice. Mais il a bientôt lieu d'en remarquer l'accompliſſement, lors qu'Agoraſtocles étant venu à lui, reclame ſon Valet qu'il l'accuſe de retenir dans ſa maiſon. Lycus prend d'abord le parti de nier, mais la préſence des Témoins le convainc ſans beaucoup de peine. D'ailleurs Collybiſcus venant à paroitre dans ce moment, à la voix de ſon Maître qui l'appèle au commencement de la
Sc. VI. VI. Scène, le larcin ſe trouve averé d'une manière à n'en pouvoir plus douter. L'embarras de Lycus, d'un côté, qui va conſulter ſes amis ſur le parti qu'il doit prendre en cette occaſion, & la joïe d'Agoraſtocles, de l'autre, qui ſe félicite du ſuccès de ſa fourberie,
III. Intervalle. eſt ce qui remplit l'Intervalle de cet Acte.

Act. IV. Sc. I. Le IV. eſt ouvert par Milphion, qui fait un Monologue ſur les ſuites de cette intrigue, dont la ruïne de Lycus eſt à ce qu'il eſpère le moindre fruit.

Mais

Mais à peine commence-t-il à entrer en matière, qu'il aperçoit Synceraſte, Valet de ce Marchand, qu'il écoute quelque tems pour ſavoir ce qu'il a dans l'ame. Celui-ci ouvre la II. Scène par des plaintes amères contre ſon Maître, qu'il dépeint avec des couleurs qui marquent un extrême mécontentement. Milphion, pour en profiter, l'aborde auſſi-tôt, & le remet ſur le Chapitre de Lycus. Synceraſte, qui ne lui veut pas de bien, laiſſe entrevoir qu'il a en main dequoi le perdre, s'il oſoit ſe décharger d'un ſecret qui paroît lui peſer beaucoup. En voilà aſſez pour engager Milphion à ne lui laiſſer aucun repos qu'il ne lui en ait fait confidence. Il n'oublie rien pour l'aſſurer de ſa diſcretion; & Synceraſte, qui avoit pour le moins autant d'envie de parler, que l'autre en avoit de l'entendre, lui confie enfin cet important ſecret, qui amène la Caſtrophe fort naturellement. Il découvre à Milphion qu'Adelphaſie & ſa Sœur ſont de condition Libre, & que ſi Agoraſtocles veut profiter de cet avis, il peut ruïner Lycus en tirant d'entre ſes mains ces deux Filles. On peut croire que Milphion ne néglige point ce conſeil; il va d'abord en faire part à ſon Maître, & le tems qu'il leur faut pour prendre les meſures convenables là-deſſus eſt ce qui remplit le IV. Intervalle. Sc. II. IV. Intervalle.

La matière étant ainſi préparée pour l'événement principal, qui, joint aux

autres moïens qu'Agoraſtocles avoit déja emploïez, devoit pleinement aſſurer
Act. V. Sc. I. ſa vengeance, le V. Acte commence par l'arrivée d'Hannon, Père d'Adelphaſie & d'Anteraſtile. Cet homme prie les Dieux dans la langue de ſon païs, qu'ils lui faſſent la grace de reconnoître ſon Neveu & ſes Filles à quelque ſigne aſſuré, parce qu'il ſe pouvoit faire qu'il les vît & leur parlât ſans les reconnoître à aucune marque certaine. Mais les dix lignes qu'il prononce en langue Punique ou Phénicienne, n'aiant jamais été écrites qu'en caractères Latins, & par des gens qui ne les entendoient pas, il auroit été difficile d'en pénétrer le véritable ſens, ſi le célèbre Bochart & quelques autres Interprêtes n'euſſent eſſaïé de les rétablir. Il eſt vrai que Plaute les a auſſi trraduites en onze vers Latins, en faiſant répéter en Latin à ce même homme ce qu'il venoit de dire dans la langue de ſon païs. Mais premièrement, comme le remarque Mr. le Clerc, dans les obſervations qu'il a auſſi faites * ſur cette Scène, on peut conjecturer par là qu'il s'eſt perdu une ligne du Phénicien, parce qu'il y a une répétition dans les vers Latins, qui vient ſans doute de l'Original, n'étant pas conforme au genie de la Langue Latine, mais très commune dans la Langue Hebraïque ou Phénicienne. En ſecond lieu Plaute ſemble avoir traduit ces vers avec aſſez de

* *Bibl. Univerſ. Tom. IX. pag. 253.*

de liberté, comme l'a montré Bochart * qui eſt celui qui les a rétabli le plus heureuſement.

Voilà pour quelles raiſons, à côté du Phénicien écrit en Caractères Latins, tel qu'il ſe trouve dans toutes les Editions de Plaute, j'ai mis celui que Bochart a rétabli, afin que les Savans qui entendent cette langue, puiſſent comparer l'un avec l'autre & juger par les conjectures de Bochart de ce qui a pû ſe corrompre dans le Texte que nous avons entre les mains. Mais comme ceux qui n'entendent par le Phénicien n'en ſeroient pas plus avancez, ſi je m'en étois tenu là, & qu'en traduiſant ſimplement la Verſion de Plaute, ils n'auroient pû juger ſi elle eſt differente de l'Original, j'ai cru devoir auſſi raporter la Verſion Latine que Bochart a faite des dix vers Phéniciens, & la traduire en François auſſi bien que celle de Plaute, afin qu'on les puiſſe comparer enſemble & juger de leur difference ou de leur conformité

Ce qu'il y a à remarquer ſur les dix lignes du Phénicien écrit en Latin, c'eſt que chacune contient deux vers que l'on a joints enſemble, aparemment parce que Plaute en a exprimé deux en un ſeul vers Latin; ſi bien bien que pour onze vers de Plaute il y en devroit avoir vingt-deux Phéniciens, au lieu qu'il n'y en a que vingt. Mais, comme on l'a déja dit, il y a une ligne de perduë,

* *Dans la II. Part. de ſon* PHALEG, *Chap.* 24.

c'eſt à dire deux vers. Je n'ai point marqué cette diſtinction des vers Phéniciens, parce qu'elle ne fait rien à mon ſujet, & que je ne l'ai point trouvée dans Bochart. Mr. le Clerc s'y eſt particulièrement attaché, pour faire voir par les rimes qu'il y trouve, que la Poëſie des Phéniciens, de même que celle des Hebreux, ne pouvoit être qu'une Poëſie rimée. Et parce que, pour établir cette conjecture qu'il avoit principalement en vuë, il s'eſt écarté de Bochart en pluſieurs endroits, j'ai cru devoir ſuivre la diſpoſition du dernier, comme plus conforme au Texte que j'étois chargé de traduire.

Il ne reſte plus qu'à parler des ſix autres vers qui ſuivent. Bochart croit qu'ils ſont en Langue Lybique, & qu'ils ne font que répéter ce qui eſt exprimé dans les dix précédens. Ni lui ni aucun autre Interprète n'en a donné l'explication, pour les raiſons que je raporte dans la Remarque qu'on verra à côté.

Après cet Eclairciſſement qui étoit néceſſaire pour l'intelligence de ce célèbre Monument de l'Antiquité, je reviens à l'Examen du reſte de la Pièce. *Hannon* ou *le Carthaginois*, par qui le V. Acte a été ouvert, ſavoit bien que ſon Neveu Agoraſtocles demeuroit à Calydon, mais il ne connoiſſoit ni ſa perſonne ni ſa maiſon, & ne ſavoit à qui s'adreſſer pour trouver l'un & l'autre. Sur ces Entrefaites, il voit paroître deux hommes qui ſe rencontrent là fort

fort à propos pour le tirer d'embarras : c'eſt Agoraſtocles lui-même, ſuivi de ſon Valet Milphion, qu'il aborde ſans ſavoir que c'étoit celui qu'il cherchoit. Cette Scène, qui contient une partie du denoûment, n'eſt pas moins agréable qu'intéreſſante. Milphion fait ſemblant d'entendre le langage Carthaginois, & offre d'expliquer à ſon Maître ce que dit l'Etranger qui lui parle. Mais comme il ne l'entend point réellement, il lui fait dire cent impertinences, ſimplement par alluſion au ſon des mots. Le Carthaginois, qui ſavoit auſſi parler Latin, voïant qu'on ſe mocquoit de lui, s'explique intelligiblement & fait entendre le ſujet de ſon voïage. Enfin il reconnoît Agoraſtoles pour ſon Neveu. Il aprend enſuite qu'il y a dans le Voiſinage deux Filles Libres qu'on retient comme Eſclaves. Il ne doute point que ce ne ſoient ſes Filles, & demande à voir leur Nourrice, avec laquelle on lui dit qu'elles ont été enlevées. La Nourrice paroît dans la III. Scène, qui reconnoît d'abord ſon ancien Maître Hannon. Grande joïe de toutes parts, à laquelle ſe joint encore la reconnoiſſance des Filles qui ſe fait dans la Scène ſuivante. Il ne manquoit plus rien au deſir d'Agoraſtocles, que d'épouſer ſa Couſine, qu'il avoit ſi longtems aimée ſans la connoître. Hannon la lui promet, & cette promeſſe achève de le rendre heureux. Sc. II. Sc. III. Sc. IV.

La Pièce finiroit là, ſans la vengean-

ce qu'on vouloit prendre de Lycus. Il avoit promis Anteraſtile au Capitaine Anthemonides, & s'étoit moqué de lui après en avoir reçu une piſtole. Ce
Sc. V. Capitaine paroît dans la V. Scène, pour en avoir raiſon. Mais aprenant que cette Fille ſe trouve Libre & que ſon Père eſt là préſent, tout ſon reſſentiment ſe tourne contre le Marchand d'Eſclaves, qui paroît auſſi dans la Scè-
Sc. VI. ne ſuivante. Alors tous ſe réüniſſent contre lui pour avoir ſatifaction de l'injure qu'il a faite à ces deux Filles ; & ce n'eſt qu'en ſe mettant à la diſcretion d'Agoraſtocles, qu'il évite d'être traîné devant le Juge.

Fin de l'Examen.

M.

J: Wandelaar inv:

BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

M. ACCI PLAUTI
SARSINATIS UMBRI
POENULUS.

LE CARTHAGINOIS
OU
LE PHENICIEN
DE PLAUTE
DE SARCINES, VILLE D'OMBRIE,

Traduit en François

Par H. P. DE LIMIERS,

Docteur en Droit.

BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

DRA-

DRAMATIS PERSONÆ.

PROLOGUS.

HANNO, Pœnus.

ADELPHASIUM,
ANTERASTILIS, } *Filiæ Hannonis Furtivæ.*

GIDDENEME, Nutrix Adelphasii & Anteraſtilis.

PUER Pœnus, Servus Hannonis.

AGORASTOCLES, filius Jachonis fratris Hannonis.

MILPHIO, Servus Agoraſtoclis.

ADVOCATI Agoraſtoclis.

ANTHEMONIDES, Miles, Procus Anteraſtilis.

LYCUS, Leno, Cuſtos Adelphaſii & Anteraſtilis.

SINCERASTUS, Servus Lyci, & ejus proditor.

Scena eſt Chalydoni in Ætoliâ.

PERSONAGES DE LA PIECE.

PROLOGUE.

HANNON, Carthaginois.

ADELPHASIE, } Filles d'Hannon, qui avoient été enlevées.
ANTERASTILE, }

GIDDENEME, Nourrice de ces deux Filles.

VALET D'HANNON, Carthaginois.

AGORASTOCLES, Fils de Jachon, & Neveu d'Hannon.

MILPHION, Valet d'Agoraſtocles.

TEMOINS appelez par Agoraſtocles.

ANTHEMONIDES, Soldat, amoureux d'Anteraſtile.

LYCUS, Marchand d'Eſclaves, Maître d'Adelphaſie & d'Anteraſtile.

SINCERASTE, Valet de Lycus, qui le trahit.

La Scène eſt à Calydon en Etolie.

ARGUMENTUM,

Ut quibuſdam videtur, PRISCIANI.

PUer ſeptuennis furripitur Carthagine.
Oſor mulierum adoptat hunc emptum ſenex,
Et facit haredem. ejus pueri cognata dua,
Nutrixque earum rapta. mercatur Lycus,
Vexatque amantem: at ille cum auro villicum
Lenoni obtrudit, (a) ita eum furto alligat.
Venit Hanno Pœnus, gnatum hunc fratris repperit,
Suaſque agnoſcit, quas perdiderat, filias.

PRO-

(a) *Ita eum furto alligat.*] Le jeune homme dont il eſt ici parlé, nommé Agoraſtocles, pour ſe venger de Lycus qui ne lui laiſſoit aucun moïen de voir ſa Maîtreſſe, lui tendit un Piège dont le Marchand d'Eſclaves ne put ſe défier. Ce fut d'introduire chez lui un de ſes Valets, non en habit d'Eſclave, mais

ARGUMENT,

Que l'on attribuë ordinairement à PRISCIEN.

UN Enfant de ſept ans aiant été enlevé à Carthage, fut adopté par un homme ennemi du Mariage, qui le fit ſon Heritier. Deux jeunes Filles, Couſines Germaines de cet Enfant, furent enlevées en même tems, auſſi bien que leur Nourrice; & un nommé Lycus les aiant achetées, *les reſſerra étroitement*, pour chagriner le jeune Garçon *qui étoit amoureux de l'une d'elles.* Mais celui-ci aiant introduit un de ſes Valets chez Lycus avec de l'argent, l'accuſe du crime de Larcin, *pour l'avoir retenu.* Hannon, Carthaginois, arrive ſur ces entrefaites, qui reconnoît le jeune Garçon pour être Fils de ſon Frère, & retrouve auſſi ſes deux Filles qu'il avoit perduës.

PRO-

mais comme une perſonne libre, afin d'avoir occaſion d'accuſer Lycus de Larcin pour retenir chez lui l'Eſclave d'autrui. Car l'Action appelée en Droit *Actio Furti*, avoit lieu en ces occaſions ſelon la Loi, les Eſclaves étant au nombre des Effets qu'on pouvoit répéter par tout où ils ſe trouvoient.

PROLOGUS.

(a) *ACHillem Ariſtarchi mihi commentari lubet,*
Inde mihi principium capiam ex ea Tragœdia.
Sileteque & tacete, atque animum advortite.
Audire jubet vos imperator hiſtricus:
Bonoque ut animo ſedeant in ſubſelliis,
Et qui eſurientes, & qui ſaturi venerint.
Qui ediſtis, multo feciſtis ſapientius:
Qui non ediſtis, ſaturi fite ſabulis.
Nam cui paratum'ſt quod edit, noſtra gratia,
Nimia eſt ſtultitia, ſeſſum impranſum incedere,
Exurge præco, fac populo audientiam.
Jamdudum expecto, ſi tuum officium ſcias.
Exerce vocem quam per vivis, & colis.
Nam niſi clamabis, tacitum te obrepet fames.
Age nunc reſide, duplicem ut mercedem feras.
Bonum factum'ſt, edicta ut ſervetis mea.
Scortum exoletum ne quis in proſcenio
Sedeat, neu lictor verbum, aut virga mutiant,
Neu diſſignator præter os obambulet,
Neu ſeſſum ducat, dum hiſtrio in ſcena ſiet.

Diu

REMARQUES.

(a) *Achillem Ariſtarchi.*] Ariſtarque étoit un Poëte Tragique, qui vivoit environ deux cens cinquante ans avant Plaute. Il fit une Tragedie, intitulée *Achille*, qu'Ennius a traduite de Grec en Latin. *Feſt.* D'autres diſent qu'Ariſtarque ne fut point l'Auteur de cette Tragedie, mais ſeulement qu'il la

PROLOGUE.

JE veux imiter l'Achille d'Ariſtarque, & prendre aujourd'hui cette Comédie pour modèle. Faites ſilence, Meſſieurs, & donnez nous une favorable attention. Le Chef de la Troupe vous demande audience, & vous prie, tant ceux qui ſont venus à jeun, que ceux qui ont bien dîné, de vous aſſeoir en diſpoſition d'écouter. Vous donc, qui avez eu la précaution de manger, vous avez été les plus ſages; mais pour vous, qui êtes venus ici à jeun, raſſaſiez vous de cette Comédie. Car c'eſt une ſotiſe à ceux qui avoient chez eux dequoi manger, d'être venus ici pour l'amour de nous ſans rien prendre. Holà, Crieur, lève toi, & fai faire ſilence au Peuple; j'attens depuis long-tems que tu faſſes le dû de ta charge. Exerce donc ta voix, qui eſt ton gagne-pain; car à moins que tu ne cries, la faim te prendra au colet. Remets toi maintenant, afin que tu reçoives une double récompenſe. Or voici mes Ordonnances, que chacun fera bien d'obſerver. C'eſt à ſavoir, qu'aucune Coquette ſur le retour n'occupe le devant du Théatre. Que les Licteurs ne faſſent aucun bruit ni de la langue ni de leurs verges. Qu'aucun de ceux qui marquent les places n'aille faire aſſeoir perſonne, & ne paſſe devant le nez des gens, quand l'Acteur ſera ſur

la corrigea. Cependant comme il y a eu deux Ariſtarques, l'un qui étoit veritablement Poëte Tragique, & l'autre, un célèbre Critique, qui a revû & châtié les Ouvrages d'Homère, il ſe pourroit faire que la Tragédie d'Achille, fût de la compoſition du premier, & que le ſecond en ait fait la réviſion. *Scalig. Operarius.*

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Diu qui domi ocioſi dormierunt, decet
Animo æquo nunc ſient, vel dormire temperent.
Servi ne obſideant, liberis ut ſit locus.
Vel æs pro capite dent. ſi id facere non queunt,
Domum abeant, vitent ancipiti infortunio,
Ne & hic varientur virgis, & loris domi,
Si minus curaſſint, cum veniant heri domum.
Nutrices pueros infantis minutulos
Domi ut procurent, neve ſpectatum afferant,
Ne & ipſæ ſitiant, & pueri pereant fame:
Neve eſurientes hic quaſi hœdi obvagiant.
Matronæ tacitæ ſpectent, tacitæ rideant,
Canora hic voce ſua tinnire temperent,
Domum ſermones fabulandi conferant,
Ne & hic viris ſint, & domi moleſtiæ.
Quodque ad ludorum curatores attinet,
Ne palma detur quoiquam artifici injuria,
Neve ambitionis cauſſa extrudantur foras,
Quo deteriores anteponantur bonis.
Et hoc quoque etiam, quod pæne oblitus ſui,
Dum ludi fiunt, in popinam pediſequi
Irruptionem facite; nunc dum occaſio eſt,
Nunc dum (b) *ſcribilitæ æſtuant, accurrite.*
Hæc imperata quæ ſunt pro imperio hiſtrico,
Bonum hercle factum, pro ſe quiſque ut meminerit.
Ad argumentum nunc viciſſatim volo
Remigrare, æque ut mecum ſitis (c) *ignarures.*

Ejus

REMARQUES.

(b) *Scribilitæ.*] C'étoient des pièces de four, qui ſe faiſoient aparemment dans un moule, & ſur leſquelles il y avoit quelque choſe d'écrit ou d'imprimé, comme ſur ce que nous

ſur la Scène. Que ceux qui ont dormi chez eux à leur aiſe, ſe tiennent tranquillement debout, & ne s'aviſent point de dormir ici. Que les Eſclaves n'occupent point les ſiéges, afin qu'il y ait place pour les perſonnes libres; ou que chacun d'eux païe pour ſe placer. S'ils n'ont pas moïen de le faire, qu'ils s'en retournent au logis, pour éviter le malheur qui pourroit leur arriver de part ou d'autre, c'eſt à dire d'avoir ici les étrivières, & d'être étrillez à la maiſon, quand leurs Maîtres viendront à rentrer; s'ils n'obéïſſent pas à mes Ordonnances. Que les Nourrices demeurent chez elles avec leurs Enfans, & qu'elles ne les aportent point au Spectacle; de peur qu'elles ne ſouffrent la ſoif & que les Enfans ne meurent de faim, ou qu'aiant beſoin de manger, ils ne crient comme de petits chevreaux *après leur Mère.* Que les Dames écoutent ſans dire mot, qu'elles rient tout bas, & qu'elles ne faſſent point retentir leur voix aiguë & perçante. Qu'elles remettent à cauſer chez elles à leur retour, afin qu'elles n'incommodent leurs Maris ni ici ni à la maiſon. Et pour ce qui regarde les Directeurs des jeux, qu'on ne donne le prix à aucun des Acteurs injuſtement, & que pour favoriſer l'Ambition d'un autre, on ne les mette point dehors afin de préferer les plus mauvais aux bons. Au reſte, pour ajoûter encore une choſe que j'avois preſque oublié de dire, que les Valets, durant la Comédie, s'aillent jetter dans le premier Cabaret, pendant que l'occaſion s'en préſente, & que les petits pâtez ſont tout chauds. Voilà les ordonnances de Théatre qu'on avoit à vous faire ſavoir, & dont chacun en droit ſoi fera bien de ſe reſſouvenir. Je reviens maintenant au Sujet de cette Comédie, dont il eſt juſte que vous ſoïez auſſi

nous appelons des Gaufres.

(c) *Ignarures.*] Il n'y a perſonne qui ne voïe que c'eſt ici une plaiſanterie ironique, & qu'au lieu d'*ignarures* ou *ignari*, ce Farceur vouloit dire tout le contraire.

Ejus nunc regiones, limites, confinia
Determinabo, ei rei factus sum ego finitor.
Sed nisi molestum est, nomen dare vobis volo
Comœdiai: sin odio est, dicam tamen.
Siquidem licebit per illos, quibus est in manu.
(d) CARCHEDONIUS *vocatur hæc Comœdia,*
Latine Plautus, PARVUS PULTIPHAGONIDES.
Nomen jam habetis. nunc rationes cæteras
Accipite: nam argumentum hoc hic cenſebitur.
Locus argumento'ſt ſuum ſibi proſcenium.
Vos juratores eſtis, quæſo operam date.
Carthaginenſes fratres patrueles duo
Fuere, ſummo genere, & ſummis divitiis;
Eorum alter vivit, alter eſt emortuus.
Propterea apud vos dico confidentius,
Quia mihi pollinctor dixit, qui eum pollinxerat.
Sed illi ſeni, qui mortuus eſt, ei filius
Unicus qui fuerat, olim abditivus à patre,
Puer ſeptuennis ſurripitur Carthagine,
Sexennio prius quidem, quam moritur pater.
Quoniam periiſſe ſibi videt gnatum unicum,
Coujicitur ipſe in morbum ex ægritudine.
Facit illum hæredem fratrem patruelem ſuum:
Ipſe abiit ad Acheruntem ſine viatico.
Ille qui ſurripuit puerum, Calydonem avehit:
Vendit eum domino hic diviti quoidam ſeni,
Cupienti liberorum, oſori mulierum.

Emit

REMARQUES.

(d) CARCHEDONIUS . . . PULTIPHAGONIDES.] Ces deux deux mots ne ſignifient autre choſe, que *Carthaginois*;

auſſi ignorans que moi. Je vous en marquerai donc l'étenduë, les limites, & tous les tenans & aboutiſſans, car je fais la charge d'Arpenteur en cette affaire. Mais auparavant je veux vous dire le nom de la Pièce, ſi vous ne le trouvez pas mauvais; & quand même cela vous déplairoit, je ne puis me diſpenſer de vous le dire. Ceux de qui la choſe dépend, m'en donneront bien la permiſſion. Cette Comédie s'appèle en Grec le CARCHEDONIEN, & Plaute l'a nommée en nôtre langue LE PETIT MANGEUR DE FEVES. Vous ſavez le nom, écoutez maintenant le reſte, car ceci doit ſervir d'Argument. Pour ce qui eſt de la Scène, les Décorations vous la ferout connoître, & vous en jugerez comme Experts. Donnez moi donc, s'il vous plaît, une attention favorable. Il y avoit deux Frères Carthaginois, qui étoient de bonne maiſon & qui avoient de grandes richeſſes. L'un d'eux vit encore & l'autre s'eſt laiſſé mourir : ce que je puis vous dire avec d'autant plus de certitude, que je le ſai de la propre bouche de celui qui l'a enterré. Or celui qui eſt mort à laiſſé un Fils unique, qui fut dérobé à ſon Père, à l'âge de ſept ans, dans la Ville de Carthage, ſix ans avant que cet homme mourût. Il eut tant de douleur de la perte de cet Enfant, qu'il en tomba malade de chagrin, & s'en alla en l'autre monde ſans faire ſon pacquet, laiſſant ſon Frère héritier de tous ſes biens. Celui qui déroba l'Enfant, l'emmena à Calydon, & le vendit à un Vieillard fort riche qui n'aimoit point les Femmes, & qui ſouhaittoit d'avoir des Enfans.

mois; *Puls* étant une ſorte de Legume, appelée *Punica*, qui croiſſoit aux environs de Carthage. *Scaliger*, *Sanmaiſe*.

Emit hoſpitalem is filium imprudens ſenex
Puerum illum, eumque adoptat ſibi pro filio,
Eumque bæredem fecit, cum ipſe obiit diem.
Is illic adoleſcens habitat in illiſce ædibus.
Revortor rurſus denuo Carthaginem.
Si quid mandare voltis aut curarier,
Argentum niſi qui dederit, nugas egerit:
Verum qui dederit, magis majores egerit.
Sed illi patruo hujus, qui vivit ſenex,
Carthaginenſi duæ fuere filiæ:
Altera quinquennis, altera autem quadrimula.
Cum nutrice una periere: à (e) *Megaribus*
Eas qui ſurripuit, in (f) *Anactorium devehit,*
Venditque has omnis, & nutricem, & virgines,
Præſenti argento homini, ſi leno eſt homo,
Quantum hominum terra ſuſtinet, ſacerrumo.
Voſmet nunc facite conjecturam cæterum,
Quid id ſit hominis, cui (g) *Lyco nomen ſiet.*
Is ex Anactorio ubi prius habitaverat,
Huc in Calydonem commigravit, haud diu,
Sui quæſti gratia: is in illis habitat ædibus.
Earum hic adoleſcens alteram efflictim perit
Suam ſibi cognatam imprudens, neque ſcit quæ ea
Sit, neque eam unquam tetigit: ita eum leno macerat.
Neque quicquam cum ea fecit etiamnum ſtupri.

Ne-

REMARQUES.

(e) *Megaribus.*] C'étoit un lieu planté d'arbtes, dans la Ville de Carthage; & non pas la Ville de Megare, comme l'Abbé de Marolles l'a traduit. *Appian.*

(f) *Anactorium.*] C'eſt une Ville d'Etolie ainſi nommée, quoi-

Ce Vieillard l'acheta donc, ſans ſavoir qu'il fût le Fils de ſon Hôte, l'adopta pour ſon Fils, & le fit ſon Héritier en mourant. Ce jeune homme demeure maintenant dans la maiſon que vous voïez. Je retourne derechef à Carthage, ſi vous avez quelque choſe à y mander; mais ſi l'on ne me donne de l'argent, ce ſeroient toutes ſotiſes de m'en charger, & ſi quelcun m'en donne, ce ſera encore pis. Or l'Oncle paternel de ce jeune homme, qui vit encore & qui demeure à Carthage, eſt un Vieillard qui avoit deux Filles, l'une de cinq ans & l'autre de quatre, qu'il perdit auſſi avec leur Nourice. Celui qui les enleva à la Promenade, les emmena à Anactore, & les vendit toutes trois, la Nourice & les deux petites Filles, argent comptant, à l'homme le plus ſcélerat que la terre ait porté; ſi toutefois on peut dire qu'un Macquereau eſt un homme. Jugez vous-mêmes du reſte, & quel peut être un homme qui s'appèle *Lycus*. Quoi-qu'il en ſoit, d'Anactore, où il demeuroit auparavant, il eſt venu depuis peu en cette Ville de Calydon, pour chercher ſon profit, & il demeure dans cette maiſon que voici. Or le jeune homme en queſtion aime paſſionnément l'une de ces deux Filles, qu'il ne connoît point pour être ſa Couſine, ne ſachant pas même qui elle eſt, & ne l'aiant jamais touchée, tant ſon Maître ſe plaît à les traverſer! il n'a eu juſqu'ici aucun commerce avec elle,

quoi qu'*Anactorium* ſignifie auſſi une maiſon publique, où l'on enfermoit les Eſclaves pour les vendre.

(g) *Lyco.*] Λύκος ſignifie *Loup*, c'eſt pourquoi il demande ſi on peut appeler *homme* celui qui porte un tel nom, & qui fait un tel métier que *Lycus*.

Neque duxit unquam, neque ille voluit mittere.
Quia amare cernit, tangere hominem volt bolo.
Illam minorem in concubinatum sibi
Volt emere miles quidam, qui illam deperit.
Sed pater illarum Pœnus, postquam eas perdidit,
Marique terraque usquequaque quaritat.
Ubi quamque in urbem est ingressus, ilico
Omnes meretrices, ubi quisque habitant, invenit:
Dat aurum; ducit noctem: rogitat postibi
Unde sit, cujatis, captane an surrepta sit,
Quo genere gnatas, qui parentes fuerint.
Ita docte atque astu filias quærit suas.
Et is omnis linguas scit, sed dissimulat sciens
Se scire. (h) *Pœnus plane est. quid verbis opu'st?*
Is heri huc in portum navi venit vespere.
Pater harunc idem huic patruus adolescentulo est.
Jamne hoc tenetis? si tenetis, (i) *ducite.*
Cave dirumpatis, quæso finite transigi.
Ehem! pene oblitus sum reliquom dicere.
Ille qui adoptavit hunc pro filio sibi,
Is (k) *illi Pœno hujusce patri hospes fuit:*
Is hodie huc veniet, reperietque hic filias,
Et hunc sui fratris filium, ut quidem didici ego.
Ego ibo: ornabor: vos æquo animo noscite.
Hic qui hodie veniet, reperiet suas filias,

Et

REMARQUES.

(h) *Pœnus plane est.*] Qui disoit *Carthaginois*, disoit *fourbe, rusé & menteur. Nos nec numero Hispanos, nec robore Gallos, nec calliditate Pœnos superavimus*, dit Ciceron. J'ai raporté dans l'EXAMEN de cette Piece les raisons pour lesquelles Plaute jouë ici les Carthaginois.

(i) *Ducite. Cave dirumpatis &c.*] Je n'ai pas jugé à propos de

& ne l'a pû mener en aucun endroit, parce que cet homme ne lui en a pas laiſſé la liberté, & que voïant qu'il en eſt amoureux, il lui jette un hameçon pour l'attraper. Il y a auſſi un certain Capitaine, éperduement amoureux de la Cadette de ces deux Filles, qui voudroit l'acheter pour l'entretenir. Mais leur Père, qui eſt de Carthage, les cherche par mer & par terre depuis qu'il les a perduës. En quelque Ville qu'il vienne, il s'informe d'abord de la demeure des Courtiſannes, il va chez elles, il leur donne de l'argent, il y paſſe la nuit, il leur demande d'où elles ſont, qui elles ſont, ſi elles ont été priſes ou enlevées, de quelle famille elles ſont, & qui étoient leurs parens. Voilà quels ſoins & quelle adreſſe il emploïe pour chercher ſes Filles. Il ſait d'ailleurs toute ſorte de langues; mais il n'en fait pas ſemblant. En un mot c'eſt un franc Carthaginois; que puis-je vous dire de plus? il arriva hier au ſoir dans ce Port. Le Père de ces Filles eſt donc l'Oncle de ce jeune homme; y êtes-vous? ſi vous y êtes, laiſſez vous y choir; mais prenez garde de ne pas vous caſſer le nez. Laiſſez nous, s'il vous plaît, achever. Oh! oh! j'avois preſque oublié de vous dire le reſte. Celui qui a adopté le jeune homme pour ſon Fils, a été autrefois l'Hôte du Carthaginois qui lui tient maintenant lieu de Père; le dernier viendra ici aujourd'hui, & retrouvera ſes Filles, auſſi bien que ſon Neveu, ſelon ce que j'en ai apris. Je m'en vais changer d'habit; mais j'eſpère que vous ne laiſſerez pas de me reconnoître. Celui qui viendra aujourd'hui, reconnoîtra

de tourner ceci d'une autre manière, pour les raiſons que ceux qui entendent Plaute comprendront aiſément.

(k) *Illi Pœno huiuſce patri.*] Plaute ne veut dire autre choſe que ce que j'ai dit dans la Traduction, que le Carthaginois tient lieu de Père à cet enfant; car il n'étoit pas ſon Père, mais ſon Oncle, comme on a pû le remarquer.

Et hunc ſui fratris filium. dehinc cæterum
Valete, adeſte. ibo: alius fieri nunc volo.
Quod reſtat, reſtant alii, qui faciant palam.
Valete, atque adjuvate, ut vos ſervet Salus.

ſes deux Filles & le Fils de ſon Frère *encore un coup.* Au reſte, je vous donne le bon jour, & vous prie de nous honorer de vôtre attention. Je m'en vais pour faire un nouveau perſonage. Il viendra d'autres Acteurs qui vous expliqueront ce qui ſuit. Adieu, ſoïez nous favorables, afin que la Deeſſe Salut vous maintienne tous en ſanté.

ACTUS PRIMUS.

SCENA PRIMA.

AGORASTOCLES, MILPHIO.

AGORASTOCLES.

Sæpe ego res multas tibi mandavi, Milphio,
Dubias, egenas, inopiosas consilii,
Quas tu sapienter, docte, & cordate, & cate
Mihi reddidisti opiparas opera tua.
Quibus pro benefactis fateor deberi tibi
Et libertatem, & multas gratas gratias.

MILPHIO.

Scitum'st, per tempus si obviam it, verbum vetus.
Nam tua blanditia mihi sunt quod dici solet,
Gerra germana, atque edepol λῆροι λῆροι.
Nunc mihi blandidicus es, heri in tergo mео
Tris facile corios contrivisti bubulos.

AGORASTOCLES.

At amans per amorem si quid feci, Milphio,
Ignoscere id te mihi æquom est.

MILPHIO.

Haud vidi magis,
Et ego nunc amore pereo. sine te verberem,
Item ut tu mihi feciſti, ob nullam noxiam.

Poſt

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

AGORASTOCLES, MILPHION.

AGORASTOCLES.

J'Ai ſouvent remis entre tes mains, Milphion, le ſoin de pluſieurs affaires douteuſes, & même deſeſperées & ſans reſſource, que tu n'as pas laiſſé de rétablir par ta prudence, ton adreſſe & ton induſtrie. Et j'avouë que pour tant de bienfaits je te dois la liberté & des actions de graces ſans nombre.

MILPHION.

Un vieux proverbe eſt toûjours de miſe quand il eſt placé à propos. Vos belles paroles, Monſieur, ſont pour moi, comme on dit, toutes billeveſées, & par ma foi autant pour le brodeur. Vous faites le doucereux aujourd'hui, & hier vous uſâtes trois lanières de bœuf ſur mon dos.

AGORASTOCLES.

Si l'amour qui me poſſède m'a porté à quelque choſe de ſemblable, il eſt juſte que tu me le pardonnes, Milphion.

MILPHION.

Rien de plus juſte, j'en conviens; mais je meurs d'amour auſſi moi, ſouffrez donc que je vous étrille, comme vous me fites hier, ſans que je l'euſſe mérité,

Post id locorum tu mihi amanti ignoscito.

AGORASTOCLES.

Si tibi lubido est aut voluptati, sino.
Suspende, vinci, verbera. autor sum, sino.

MILPHIO.

Si autoritatem postea defugeris,
Ubi dissolutus tu sies, ego pendeam.

AGORASTOCLES.

Egone istuc ausim facere, præsertim tibi?
Quin si feriri video te, extemplo dolet.

MILPHIO.

Mihi quidem hercle.

AGORASTOCLES.

Immo mihi.

MILPHIO.

Istuc mavelim.
Sed quid nunc tibi vis?

AGORASTOCLES.

Cur ego apud te mentiar?
Amo immodeste.

MILPHIO.

Mea istuc scapulæ sentiunt.

AGORASTOCLES.

At ego hanc vicinam dico Adelphasium meam,
Lenonis hujus meretricem majusculam.

MILPHIO.

Jampridem equidem istuc ex te audivi.

AGORASTOCLES.

Differor
Cupidine ejus, sed lenone istoc Lyco,
Illius domino, non lutum 'st lutulentius.

MIL-

& puis vous me le pardonnerez en faveur de l'amour.

AGORASTOCLES.

Si tu en as envie, ou que cela te faſſe plaiſir, l'y conſens; pren, lie, frape, je te le permets, je le ſouffrirai.

MILPHION.

Et puis s'il vous plaît de vous dédire quand vous ſerez délié, j'en porterai la folle enchère à mon tour.

AGORASTOCLES.

Oſerois-je en uſer ainſi envers toi, moi qui ne puis te voir fraper, ſans en reſſentir de la douleur?

MILPHION.

C'eſt bien moi, de par tous les diables, qui la ſens.

AGORASTOCLES.

Non, c'eſt moi, je t'aſſure.

MILPHION.

Je voudrois bien que cela fût ainſi. Mais de quoi eſt-il queſtion?

AGORASTOCLES.

Pourquoi te mentirois-je? je ſuis amoureux à perdre l'eſprit.

MILPHION.

Mes épaules s'en reſſentent.

AGORASTOCLES.

Et c'eſt de la belle Adelphaſie, nôtre voiſine, la plus grande des Filles qui demeure chez le Marchand d'ici près.

MILPHION.

Vous me l'avez déja dit plus d'une fois.

AGORASTOCLES.

Je meurs d'amour pour elle. Mais ce *vilain* Lycus qui la garde eſt un infame s'il en fut jamais.

MILPHIO.

Vin' tu illi nequam dare nunc?

AGORASTOCLES.

Cupio.

MILPHIO.

Hem! me dato.

AGORASTOCLES.

Abi directus.

MILPHIO.

Dic mihi vero serio.
Vin' dare malum illi?

AGORASTOCLES.

Cupio.

MILPHIO.

Hem! eundem me dato;
Utrumque faxo habebit, & nequam, & malum.

AGORASTOCLES.

Jocare.

MILPHIO.

Vin' tu illam hodie sine damno tuo
Tuam libertam facere?

AGORASTOCLES.

Cupio, Milphio.

MILPHIO.

Ego faciam, ut facias. sunt tibi intus aurei
Trecenti nummi Philippii?

AGORASTOCLES.

Sexcenti quoque.

MILPHIO.

Satis sunt trecenti.

AGORASTOCLES.

Quid iis facturus?

MIL-

MILPHION.

Voudriez-vous lui faire quelque mauvais préſent?

AGORASTOCLES.

Je ne ſouhaitterois rien davantage.

MILPHION.

Faites-lui préſent de moi.

AGORASTOCLES.

Va te faire pendre.

MILPHION.

Parlez-moi donc ſérieuſement: lui voudriez-vous faire grand mal?

AGORASTOCLES.

Sans doute, je le voudrois.

MILPHION.

Et bien, donnez moi à lui, vous dis-je, ce ſera un grand mal & un fort mauvais préſent.

AGORASTOCLES.

Tu badines, Milphion.

MILPHION.

Voulez-vous, Monſieur, ſans qu'il y aille rien du vôtre, mettre aujourd'hui cette Fille en liberté?

AGORASTOCLES.

Je le voudrois de tout mon cœur.

MILPHION.

Je vous en donnerai le moïen. Vous avez bien chez vous trois cens Philippes d'or?

AGORASTOCLES.

Même ſix cens s'il le faut.

MILPHION.

C'eſt aſſez de trois cens.

AGORASTOCLES.

Qu'en veux-tu faire?

MILPHIO.

Tace.

Totum lenonem tibi cum tota familia
Dabo hodie dono.

AGORASTOCLES.

Quid facturus?

MILPHIO.

Jam scies.
Tuus Collybiscus nunc in urbe'st villicus,
Eum hic non novit leno. satin' intellegis?

AGORASTOCLES.

Intellego hercle, sed quo evadas nescio.

MILPHIO.

Non scis?

AGORASTOCLES.

Non hercle.

MILPHIO.

At ego jam saxo scies.
Ei dabitur aurum, ut ad lenonem deferat,
Dicatque se peregrinum esse ex alio oppido:
Amare velle se atque obsequi animo suo:
Locum sibi velle liberum praberier,
Ubi nequam faciat clam, ne quis sit arbiter.
Leno ad se accipiet, auri cupidus ilico,
Celabit hominem, & aurum.

AGORASTOCLES.

Consilium placet.

MILPHIO.

Rogato, servos veneritne ad eum tuus.
Ille me censebit quari. continuo tibi
Negabit. quid tu dubitas? quin extemplo

MILPHION.

Paix! je vous livre aujourd'hui le Marchand tout entier, lui & toute sa famille.

AGORASTOCLES.

Comment cela?

MILPHION.

Vous l'allez apprendre. Collybiscus vôtre Fermier est en Ville, le Marchand d'Esclaves ne le connoît point, entendez vous maintenant?

AGORASTOCLES.

Je t'entens de reste, mais je ne sai où tu en veux venir.

MILPHION.

Vous ne savez?

AGORASTOCLES.

Non, ma foi.

MILPHION.

Je vai donc vous en instruire. Vous lui donnerez cet argent avec quoi il s'en ira chez le Marchand, & lui dira qu'étant Etranger & d'une autre Ville, il vient ici pour se divertir & faire l'amour; il lui demandera une chambre particulière, où il puisse être en liberté & faire ce qu'il voudra sans témoins. Le Marchand, qui est avide de gain, ne demandera pas mieux que de le recevoir, & cachera chez lui l'homme & son argent.

AGORASTOCLES.

J'aprouve ta pensée.

MILPHON.

Vous lui demanderez ensuite, si vôtre Valet n'est pas venu chez lui. Il croira que c'est moi que vous cherchez, & vous dira que non; sur quoi vous ne devez pas hesiter de lui faire aussi-tôt un procès, pour

Dupli tibi auri & hominis fur leno fiet.
Neque id unde efficiat, habet. ubi in jus venerit,
Addicet prætor familiam totam tibi.
Ita decipiemus fovea lenonem Lycum.

AGORASTOCLES.

Placet consilium.

MILPHIO.

Immo etiam ubi expolivero
Magis, hoc tum demum dices; nunc etiam rudè sit.

AGORASTOCLES.

Ego in ædem Veneris eo, nisi quid vis, Milphio,
(a) *Aphrodisia hodie sunt.*

MILPHIO.

Scio hoc.

AGORASTOCLES.

Oculos volo
Meos delectare munditiis meretriciis.

MILPHIO.

Hoc primum agamus, quod consilium cœpimus.
Abeamus intro, ut Collybiscum villicum
Hanc perdoceamus ut ferat fallaciam.

AGORASTOCLES.

Quanquam Cupido in corde versatur, samen
Tibi auscultabo.

MILPHIO.

Faciam, ut facto gaudeas.
Inest amoris macula huic homini in pectore,
Sine damno magno quæ elui neutiquam potest.

Itu-

REMARQUES.

(a) *Aphrodisia.*] Venus, selon les Poëtes, est née de l'écume

pour le double larein qu'il aura commis, de vôtre argent & d'un homme qui vous apartient. Comme il n'a pas moïen de vous indemniſer; quand vous le ferez comparoître en juſtice, le Préteur vous adjugera toute ſa famille, & le Loup tombera dans la foſſe que nous lui aurons creuſée.

AGORASTOCLES.

Cet avis me plaît fort.

MILPHON.

Vous en conviendrez encore mieux, quand j'y aurai mis la derniére main; car ce n'eſt là que la premiére ébauche.

AGORASTOCLES.

Je m'en vais au Temple de Venus, ſi tu n'as plus rien à me dire. Milphion, car c'eſt aujourd'hui la Fête de cette Déeſſe.

MILPHION.

Je le ſai.

AGORASTOCLES.

Je veux me donner le plaiſir d'y voir les Courtiſannes dans toutes leurs parures.

MILPHION.

Achevons premiérement ce que nous avons commencé. Rentrons, afin d'inſtruire Collybiſcus de ce qu'il doit faire pour bien joüer ſon perſonage.

AGORASTOCLES.

Quoi-que je porte l'amour dans le cœur, je veux pourtant déférer à ton avis. *Il rentre.*

MILPHION.

Je ferai en ſorte que vous en aurez de la joïe. L'amour eſt une tache dans l'ame de cet homme-là, qu'on aura bien de la peine à laver. Ce

une de la mer; ainſi *Aphrodiſia*, qui vient d'ἀφρὸς *ſpuma*, ne veut dire autre choſe que la *Fête de Venus*.

Itaque hic ſceleſtus eſt homo leno Lycus,
Cui jam infortunii intenta balliſta eſt probe,
Quam ego haud multo poſt mittam è balliſtario.
Sed Adelphaſium exit eccam, atque Anteraſtilis.
Hæc prior eſt quæ meum herum dementem facit.
Sed evocabo. heus! i foras, Agoraſtocles,
Si vis videre ludos jucundiſſumos.

AGORASTOCLES.

Quid iſtuc tumulti'ſt, Milphio?

MILPHIO.

Hem! amores tuos
Si vis ſpectare.

AGORASTOCLES.

O multa tibi dî dent bona!
Cum mihi hoc obtuliſti tam lepidum ſpectaculum.

ACTUS PRIMUS.

SCENA II.

ADELPHASIUM, ANTERASTILIS, MIPHIO, AGORASTOCLES, ANCILLA.

ADELPHASIUM.

NEgotii ſibi qui volet vim parare,
Navem & mulierem, hæc duo comparato.
Nam nullæ magis res duæ plus negotii
Habent. eas ſorte ſi exornare occœperis.

5 Ne-

Ce Lycus eſt un Scélérat, contre lequel j'ai dreſſé une batterie, que je commencerai dans peu à faire jouër. Mais voici Adelphaſie qui ſort avec Anteraſtile. C'eſt la première des deux qui fait perdre l'eſprit à mon Maître. Il faut le rappeler. Holà, Seigneur Agoraſtocles! revenez, ſi vous voulez voir quelque choſe qui vous fera plaiſir.

AGORASTOCLES.

Quel bruit fait-tu là, Milphion?

MILPHION.

Voici l'objet de vos amours, ſi vous le voulez voir.

AGORASTOCLES.

Que les Dieux te comblent de biens, pour le charmant Spectacle que tu me mets devant les yeux!

ACTE PREMIER.

SCENE II.

ADELPHASIE, ANTERASTILE, MILPHION, AGORASTOCLES, UNE SUIVANTE.

ADELPHASIE.

SI quelcun veut ſe donner des affaires, il n'a qu'à acheter un Navire & une Femme; car ce ſont les deux choſes du monde qui donnent le plus de peine, ſur tout quand on veut les équiper.

Neque unquam ſatis hæ duæ res ornantur,
Neque eis ulla ornandi ſatis ſatietas eſt.
Atque hæc uti loquor, nunc domi docta dico.
Nam nos uſque ab aurora, ad hoc, quod diei eſt,
Ex induſtria ambæ nunquam conceſſavimus
Lavari, aut fricari, aut tergeri, aut ornari,
Poliri, expoliri, pingi, fingi: & una
Bina ſingulis quæ data nobis ancillæ,
Eæ nos lavando, eluendo operam dederunt:
Aggerundaque aqua ſunt viri deſeſſi duo.
Apageſis, negotii quantum in muliere una eſt!
Sed vero duæ, ſat ſcio, maxumo uni
Populo, cui lubet, plus ſatis dare poteſſunt.
Quæ noctes dieſque omni in ætate ſemper
Ornantur, lavantur, tergentur, poliuntur.
Poſtremo modus muliebris nullus eſt,
Neque unquam lavando & fricando ſimus
Saturæ. Nam quæ lavata eſt, niſi
Perculta eſt, meo quidem animo, quaſi illauta eſt.

ANTERASTILIS.

Miror equidem, ſoror, te iſtæc ſic fabulari,
Quæ tam callida, & docta ſis, & faceta.
Nam cum ſedulo munditer nos habemus,
Vix agreque amatorculos invenimus.

ADELPHASIUM.

Ita eſt. verum hoc unum tamen cogitato.
Modus omnibus in rebus, ſoror, optumum eſt habitu.
Nimia omnia nimium exhibent negotium hominibus ex ſe.

AN-

jamais elles ne ſont aſſez bien munies, jamais elles n'ont tout ce qu'il leur faut. Ce que j'en dis, je le ſai par experience ; car depuis le point du jour juſques à l'heure qu'il eſt, nous n'avons point ceſſé toutes les deux de nous laver, de nous frotter, de nous eſſuyer, de nous ajuſter, de nous parer, de nous polir & repolir, de nous farder, de nous peindre le viſage ; & de plus les deux Servantes, qui nous ont été données pour nous ſervir dans le bain, n'ont point manqué d'affaires, pour ne rien dire de deux hommes qui ſe ſont laſſez à force de porter de l'eau ; qu'on ne m'en parle point, c'eſt un terrible embarras qu'une Femme ! & s'il y en a deux, croïez-moi, c'en eſt aſſez pour occuper un peuple entier. En effet toute leur vie ſe paſſe à s'ajuſter, à ſe décraſſer, à s'adoucir le teint, à ſe polir les jouës; enfin ce n'eſt jamais fait avec elles, & nous n'avons jamais tout lavé & tout frotté. Car une Femme qui s'eſt lavée n'eſt point encore parée, à mon avis, ſi elle n'y ajoûte d'autres ornemens.

ANTERASTILE.

Je ſuis ſurpriſe, ma Sœur, que vous parliez de la ſorte, étant ſi habile, ſi judicieuſe & ſi ſpirituelle, puiſqu'après nous être parées avec le plus de ſoin, nous avons encore bien de la peine à trouver des Galans.

ADELPHASIE.

Cela eſt vrai ; mais ſongez pourtant, ma Sœur, qu'il y a une meſure en toutes choſes, qu'il eſt important d'obſerver ; tous les excès ſont blamables & ne ſervent qu'à rebuter les hommes.

ANTERASTILIS.

Soror, cogita amabo, item nos perhiberi:
Quasi salsa muriatica esse autumantur,
Sine omni lepore, & sine suavitate,
Nisi multa aqua usque & diu macerantur.
Olent, salsa sunt, tangere ut non velis: item nos sumus.
Ejus seminis mulieres sunt insulsæ
Admodum, atque invenustæ, sine munditia & sumptu.

MILPHIO.

Coqua est hæc quidem, Agorastocles, ut ego opinor:
Scit, muriatica ut maceret.

AGORASTOCLES.

Quid molestus?

ADELPHASIUM.

Soror, parce amabo: sat est istuc alios dicere nobis;
Ne nosmet nostra etiam vitia loquamur.

ANTERASTILIS.

Quiesco.

ADELPHASIUM.

Ergo amo te, sed hoc nunc responde mihi;
Sunt hic omnia quæ ad deûm pacem oportet adesse?

ANTERASTILIS.

Omnia accuravi.

AGORASTOCLES.

Diem pulcrum & celebrem & venustatis plenum,
Dignum Veneri, pol: cui sunt Aphrodisia hodie.

MILPHIO.

Ecquid gratiæ, cum huc foras te evocavi? num jam
Me decet donari cado vini veteris? dic dari.

Ni-

ANTERASTILE.

Songez donc auſſi ma Sœur, que nous ſommes comme de la Marée, qui n'a ni goût ni agrément, qu'elle n'ait été longtems détrempée dans l'eau, & qui ſent ſi mauvais, quand elle eſt trop ſalée, qu'on n'oſe ſeulemenr pas y toucher. Il en eſt de même de nous autres Femmes; nous ne ſaurions plaire & nous ſommes ſans agrément, ſi nous n'avons ſoin de nous ajuſter & de nous parer.

MILPHION.

Si je ne me trompe, celle-ci eſt bonne Cuiſinière, Monſieur, puis qu'elle ſait ſi bien comment il faut deſſaler la marée.

AGORASTOCLES.

Que tu es importun!

ADELPHASIE.

Un peu de quartier, ma Sœur, s'il vous plaît; c'eſt bien aſſez que les autres diſent ces choſes là de nous, ſans que nous divulguions nous mêmes nos defauts.

ANTERASTILE.

Je n'en dirai plus rien.

ADELPHASIE.

Je vous en aimerai davantage. Mais dites-moi un peu, avons-nous ici tout ce qu'il faut pour apaiſer les Dieux?

ANTERASTILE.

J'ai eu ſoin de tout.

AGORASTOCLES.

Le beau jour que voici! qu'il eſt charmant & agréable! qu'il eſt digne de Venus à qui il eſt conſacré!

MILPHION.

Que me donnerez-vous, Monſieur, pour vous avoir fait venir ici? cela ne mérite-t-il pas bien une barique de vin vieux? dites que vous me la ferez donner.

Vous

Nihil respondes? lingua huic excidit, ut ego opinor.
quid hic, malum,
Astans obstupuisti?

AGORASTOCLES.

Sine amem: ne me obturba, ac tace.

MILPHIO.

Taceo.

AGORASTOCLES.

Si tacuisses, jam istuc taceo non natum foret.

ANTERASTILIS.

Eamus, soror mea.

ADELPHASIUM.

Obe! amabo, quid illo nunc properas?

ANTERASTILIS.

Rogas?
Quia herus nos apud edem veneris mantat.

ADELPHASIUM.

Maneas pol. mane.
Turba est nunc apud aram. an te ibi vis inter istas vorsarier
Prosedas, pistorum amicas, reliquias alicarias,
Miseras, cœno delibutas, servicolas sordidas:
Quæ tibi olant stabulum, statumque, & sellam, & sessibulum merum. (duxit domum:
Quas adeo haud quisquam unquam liber tetigit, neque Servolorum sordidulorum scorta diobolaria.

MILPHIO.

I in malam crucem: tun' audes etiam servos spernere?
Protudium, quasi bella sit, quasi eampse reges ductitent.
En monstrum mulieris! tantilla tanta verba funditat,
Quojus ego vel nebula cyatho septem noctes non emam.

AGO-

Vous ne répondez rien ? je croi qu'il a perdu sa langue. Pourquoi Diable êtes-vous là immobile, sans dire mot ?

AGORASTOCLES.

Laisse moi goûter tous les transports de mon amour, ne me trouble point, tai toi.

MILPHION.

Je me tais.

AGORASTOCLES.

Si tu l'avois fait plûtôt, ce *je me tais* seroit encore à naître.

ANTERASTILE.

Allons, ma Sœur.

ADELPHASIE.

Hé! je vous prie, pourquoi tant vous presser?

ANTERASTILE.

Pourquoi ? parce que nôtre Maître nous attend au Temple de Venus.

ADELPHASIE.

Attendez, par Pollux! attendez. Il y a maintenant trop de presse près de l'Autel. Voulez-vous vous aller fourer parmi les plus infames Prostituées, les restes des Meûniers & des Vivandiers, ces miserables traînées dans la bouë, qui ne sont bonnes que pour les Esclaves, qui sentent l'étable & le fumier, vraies puantes dont on ne peut aprocher, qu'un homme libre n'a jamais ni touchées ni menées chez lui, en un mot parmi des Garces à deux sols, reste des plus sales Valets?

MILPHION.

Allez vous en au Diable, de mépriser ainsi les Valets, franche Donzelle! qui fait la belle, comme si elle n'avoit eu affaire qu'à des Rois! voïez ce monstre! qui fait ici l'entenduë, & dont je n'achèterois pas sept nuits pour un verre de fumée.

AGORASTOCLES.

Dii immortales omnipotentes! quid eſt apud vos pulcrius? Quid habetis? mage qui immortales vos credam eſſe quam ego ſiem? (Venus.

Qui hæc tanta oculis bona concipio? nam Venus non eſt Hanc equidem Venerem venerabor, me ut amet, ac ſit propitia.

Milphio, heus Milphio, ubi es?

MILPHIO.

Aſſum apud te eccum.

AGORASTOCLES.

At ego elixus ſis, volo.

MILPHIO.

Enimvero, here, ſatis delicias.

AGORASTOCLES.

De te quidem hæc didici omnia.

MILPHIO.

Etiamne ut ames eam, quam nunquam tetigeris? nihil illic quidem eſt.

AGORASTOCLES.

Deos quoque edepol, & amo, & metuo, quibus ego tamen abſtineo manus.

ANTERASTILIS.

Heu! ecaſtor cum ornatum aſpicio noſtrum amborum, pœnitet

Exornatæ ut ſumus.

ADELPHASIUM.

Immo vero ſane commode.

Nam pro herili & noſtro quæſtu ſatis bene exornatæ ſumus.

Non

AGORASTOCLES.

Dieux immortels & toutpuiſſans ! qu'y a-t-il de plus beau parmi vous ? que pouvez-vous avoir qui rende vôtre felicité plus grande que la mienne, quand je contemple de ſi belles choſes de mes yeux ? Venus n'eſt rien en comparaiſon de cette Belle ; voici la Venus que je veux adorer, pour la rendre, dans la ſuite, favorable à mes deſirs. Holà ! Milphion, où es-tu ?

MILPHION.

Me voici, Monſieur, qui grille auprès de vous.

AGORASTOCLES.

Je voudrois que tu fuſſes bouilli.

MILPHION.

Parbleu, Monſieur, vous me la baillez belle.

AGORASTOCLES.

C'eſt de toi que j'ai apris tout cela.

MILPHION.

Avez-vous auſſi apris de moi à aimer une Femme que vous n'avez jamais touchée ? par ma foi cela eſt moins que rien.

AGORASTOCLES.

J'aime & je crains les Dieux, ſans pourtant y avoir jamais porté la main.

ANTERASTILE.

Ah ! par Caſtor ! quand je conſidère nos ajuſtemens, j'ai bien du regret que nous ſoïons ainſi parées.

ADELPHASIE.

Cela n'eſt pourtant point mal, & il me ſemble que pour le profit de nôtre Maître & pour le nôtre nous nous ſommes aſſez bien miſes.

Non enim poteſt quæſtus conſiſtere, ſi eum ſumptus ſuperat, ſoror. (*quod plus ſat eſt.*

En illud ſatiu'ſt, ſatis quod ſatis eſt, habitu, quam

AGORASTOCLES.

Ita me dii ament, ut illa me amet malim, quam dii, Milphio. (*poteſt.*

Nam illa mulier lapidem ſilicem ſubigere, ut ſe amet,

MILPHIO.

Pol id quidem haud mentire. nam tu es lapide ſilice ſtultior,

Qui hanc ames.

AGORASTOCLES.

At vide ſis, cum illac (a) *nunquam limavi caput.*

MILPHIO.

Curram igitur aliquo ad piſcinam, aut ad lacum, limum petam.

AGORASTOCLES.

Quid eo opu'ſt?

MILPHIO.

Ego dicam, ut tibi & illi limem caput.

AGORASTOCLES.

I in malam rem.

MILPHIO.

Inibi ſum equidem.

AGO-

REMARQUES.

(a) *Nunquam limavi caput . . . igitur . . . limum petam . . ut limem caput.*] Voilà de ces endroits qui mettent un Traducteur aux abois. J'ai dit ci devant ce que ſignifie *limare caput*; mais ce n'eſt pas dequoi il s'agit ici. La difficulté conſiſte dans l'Equivoque du mot *limare*. Le Maître l'entend des baiſers, qu'il dit n'avoir jamais donnez à ſa Maîtreſſe, *cum illâ nunquam limavi caput.* Et le Valet, joüant ſur ce mot, lui fait ſignifier *limoner* ou *barbouiller avec du limon ou de la boüe.* C'eſt pourquoi il dit, *je vais donc vite chercher*

Car enfin, ma Sœur, quand la dépense est excessive, le gain ne peut subsister, & il vaut mieux se contenter du nécessaire, que de faire plus qu'on ne peut.

AGORASTOCLES.

Je te jure par tous les Dieux que je préfère son amitié à la leur, Milphion, car cette Belle pourroit contraindre un rocher à l'aimer.

MILPHION.

Vous avez, ma foi, raison; car vous êtes plus stupide qu'un rocher, de l'aimer comme vous faites.

AGORASTOCLES.

Voi pourtant ce que c'est, je ne lui ai seulement jamais frotté le groüin.

MILPHION.

J'ai donc envie de courir vîte chercher de la bouë à quelque étang ou à quelque fontaine.

AGORASTOCLES.

Pourquoi faire?

MILPHION.

Pour vous en frotter le groüin à tous deux.

AGORASTOCLES.

Que n'es-tu à tous les Diables!

MILPHION.

Je ne suis guère mieux.

cher du limon à quelque étang ou à quelque fontaine pour vous limoner la tête à tous deux. Limoner la tête auroit été pitoyable en François, c'est ce qui m'a obligé de substituer autre chose qui ne vaut peut-être guère mieux; mais au moins, si c'est une Poliçonerie, elle est intelligible. Je serai ravi d'apprendre comment on pourroit tourner mieux cet endroit, & je dirois volontiers de *limare* ce que Scaron disoit de la rime de *perdre*.

Rime qui fait rimer en *erdre*.

AGORASTOCLES.

Pergis?

MILPHIO.

Taceo.

AGORASTOCLES.

At perpetuo velo.

MILPHIO.

Enim vero, here, meo me laceſſis ludo, & delicias facis.

ANTERASTILIS.

Satis nunc lepide ornatam credo, ſoror, tibi te viderier?

Sed ubi exempla conferentur meretricum aliarum, ibi tibi

Erit cordolium, ſi quam ornatam melius forte aſpexeris.

ADELPHASIUM.

Invidia in me nunquam innata'ſt, neque malitia, mea ſoror.

Bono ingenio me eſſe ornatam, quam auro multo mavolo.

Aurum fortuna invenitur, natura ingenium bonum.

Bonam ego, quam beatam me eſſe nimio dici mavolo.

Meretricem pudorem gerere magis decet, quam purpuram.

Magiſque meretricem pudorem, quam aurum gerere condecet.

Pulcrum ornatum turpes mores pejus cœno collinunt.

Lepidi mores turpem ornatum facile factis comprobant.

AGORASTOCLES.

Eho tu! vin' tu facinus facere lepidum & feſtivum?

MILPHIO.

Volo.

AGORASTOCLES.

Poteſne mihi auſcultare?

MILPHIO.

Poſſum.

AGO-

AGORASTOCLES.

Encore?

MILPHION.

Je me tais.

AGORASTOCLES.

Que ce ſoit donc pour toûjours.

MILPHION.

Parbleu, Monſieur, c'eſt vous qui m'agacez, vous plaiſantez avec moi.

ANTERASTILE.

Je croi, ma Sœur, que vous vous trouvez aſſez bien parée; mais quand vous vous rencontrerez avec les autres Courtiſannes, vous ſerez fâchée qu'il y en ait quelcune mieux parée que vous.

ADELPHASIE.

Je n'ai jamais eu ni envie ni mauvaiſe volonté contre perſonne, ma Sœur, & j'aime mieux un bon eſprit que la plus brillante parure. L'or eſt un préſent de la fortune, & la nature donne le bon eſprit. J'aime beaucoup mieux être appelée bonne que riche. La pudeur ſied mieux à une Courtiſanne que la pourpre, & cette qualité lui eſt plus avantageuſe que l'or. Les mauvaiſes mœurs gâtent les plus beaux habits, & les bonnes mœurs prêtent des graces aux vêtemens les plus vils.

AGORASTOCLES.

Holà hé! veux-tu faire quelque choſe de joli & de plaiſant?

MILPHION.

Je le veux bien.

AGORASTOCLES.

Pourras-tu ſuivre mon conſeil?

MILPHION.

Sans doute.

AGORASTOCLES.

Abi domum, ac suspende te.

MILPHIO.

Quamobrem?

AGORASTOCLES.

Quia jam nunquam audibis verba tot tam suavia. Quid tibi opu'st vixisse? ausculta mihi modo ac suspende te.

MILPHIO.

Siquidem tu es mecum futurus (b) *pro uva passa pensilis.*

AGORASTOCLES.

At ego amo hanc.

MILPHIO.

At ego esse & bibere.

AGORASTOCLES.

Eho tu, quid ais?

MILPHIO.

Quid rogas?

ADELPHASIUM.

Viden' tu? pleni oculi sordium qui erant, jam splendent mihi.

ANTERASTILIS.

Immo etiam in medio oculo paulum sordis est.

ADELPHASIUM.

Cedo sis dexteram.

AGORASTOCLES.

Ut tu quidem hujus oculos illotis manibus tractes ac teras?

AN-

REMARQUES.

(b) *Pro uvâ passâ pensilis.*] Litteralement *pour vû que vous soïez*

AGORASTOCLES.

Va-t-en au logis, & te pend tout à l'heure.

MILPHION.

Pourquoi donc s'il vous plaît?

AGORASTOCLES.

Parce que tu n'entendras jamais de si belles paroles. Qu'as-tu besoin de vivre après cela? croi moi, va te pendre promtement.

MILPHION.

Je le veux bien, pourvû que vous me teniez compagnie.

AGORASTOCLES.

Mais moi, j'aime cette Fille.

MILPHION.

Et moi, j'aime à boire & à manger.

AGORASTOCLES.

Bon! que dis-tu là?

MILPHION.

Plaît il?

ADELPHASIE.

Voïez-vous que j'ai maintenant les yeux beaucoup plus beaux que tantôt?

ANTERASTILE.

Je voi pourtant une petite ordure dans celui-là.

ADELPHASIE.

Donnez-moi vôtre main.

AGORASTOCLES.

Quoi! sans vous laver les mains, vous toucheriez de si beaux yeux!

soïez pendu auprès de moi, comme une grape de raisin.

ANTERASTILIS.

Nimia nos ſocordia hodie tenuit.

ADELPHASIUM.

Qua de re obſecro?

ANTERASTILIS.

Quia jam non dudum ante lucem ad eadem Veneris venimus,

Prima ut inferremus ignem in aram.

ADELPHASIUM.

Ah! non facto'ſt opus.

Quæ habent nocturna ora, noctu ſacruficatum ire occupant:

Priuſquam Venus expergiſcatur, prius deproperant ſedulo
Sacruficare. nam vigilante Venere ſi veniant ea,

Ita ſunt turpes, credo ecaſtor Venerem ipſam à fano fugent.

AGORASTOCLES.

Milphio.

MILPHIO.

Edepol, Milphionem miſerum quid nunc vis tibi?

AGORASTOCLES.

Obſecro hercle, ut mulſa loquitur!

MILPHIO.

Nihil niſi laterculos,

Seſamum, papaveremque, triticum, & fricta nuces.

AGORASTOCLES.

Ecquid amare videor?

MILPHIO.

Damnum, quod Mercurius minime amat.

AGO-

ANTERASTILE.

Nous avons été bien pareſſeuſes aujourd'hui.

ADELPHASIE.

Pourquoi donc, je vous prie?

ANTERASTILE.

De n'être pas allé avant le jour au Temple de Venus, pour être des premières à mettre le feu ſur l'Autel.

ADELPHASIE.

Ah! que cela n'étoit pas néceſſaire! c'eſt à celles qui ſont faites pour paroître aux flambeaux, à aller ſacrifier de nuit. Elle doivent ſe hâter de le faire, avant que Venus s'éveille; car ſi elles y alloient quand la Déeſſe eſt éveillée, elles ſont ſi afreuſes, que je croi qu'elles la feroient fuir de ſon Temple.

AGORASTOCLES.

Milphion!

MILPHION.

Milphion eſt bien à plaindre, que Diable lui voulez-vous?

AGORASTOCLES.

Qu'elle dit de jolies choſes! n'eſt-il pas vrai?

MILPHION.

Oui, des maſſepains, des gâteaux feuilletez, des macarons, des biſcuits, des noix confites.

AGORASTOCLES.

Combien crois-tu que je l'aime?

MILPHION.

Aſſez pour vous ruïner, ce que Mercure n'aprouve nullement.

AGORASTOCLES.

Namque edepol lucrum amare nullum amatorem addecet.

ANTERASTILIS.

Eamus, mea germana.

ADELPHASIUM.

Age sis ut lubet. sequere hac.

ANTERASTILIS.

Sequor.

AGORASTOCLES.

Eunt ha. quid si adeamus?

MILPHIO.

Adeas.

AGORASTOCLES.

Primum prima salva sis.

Et secunda tu secundo salve in precio, tertia
Salve extra precium.

ANCILLA.

(c) *Tum pol ego, & oleum & operam perdidi.*

AGORASTOCLES.

Quo te agis?

ADELPHASIUM.

Egone? in edem Veneris.

AGORASTOCLES.

Quid eo tu?

ADELPHASIUM.

Ut Venerem propitiem.

AGO-

REMARQUES.

(c) *Tunc pol ego & oleum & operam perdidi.*] C'eſt à dire qu'elle a perdu le tems & la peine qu'elle a priſe à ſe parer, voïant qu'on ne la ſaluoit que par maniere d'acquit.

Je

AGORASTOCLES.

Auſſi ne fiéd-il pas à un amant d'être ſi attaché au gain.

ANTERASTILE.

Allons, ma Sœur.

ADELPHASIE.

Comme il vous plaira, venez par ici.

ANTERASTILE.

Volontiers.

AGORASTOCLES.

Elles s'en vont. Si nous les abordions?

MILPHION.

A vous permis.

AGORASTOCLES.

Je vous faluë premièrement, Mademoiſelle, vous qui êtes la première, & vous enſuite, qui êtes la ſeconde en mérite, & la troiſième après par deſſus le marché.

LA SUIVANTE.

Je voi bien que j'ai perdu mon tems & ma peine.

AGORASTOCLES.

Où allez-vous ainſi, Mademoiſelle?

ADELPHASIE.

Moi? au Temple de Venus.

AGORASTOCLES.

Que faire là, s'il vous plaît?

ADELPHASIE.

Me rendre la Déeſſe favorable.

Je doute fors que le compliment qui précède paroiſſe fort galant en uôtre langue; mais il faut quelquefois traduire litteralement pour faire voir la différence qu'il y a entre les mœurs des Anciens & les nôtres.

AGORASTOCLES.

Eho, an irata est? propitia hercle est. vel ego pro illa spondeo.

ADELPHASIUM.

Quid tu agis? quid mihi molestus: obsecro?

AGORASTOCLES.

Ah! tam saviter!

ADELPHASIUM.

Mitte, amabo.

AGORASTOCLES.

Quid festinas? turba nunc illic est.

ADELPHASIUM.

Scio.

Sunt illi aliæ quas spectare ego, & me spectari volo.

AGORASTOCLES.

Qui lubet spectare turpes? pulcram spectandam dare?

ADELPHASIUM.

Quia apud ædem Veneris hodie est mercatus meretricius. Eo conveniunt mercatores. ibi ego me ostendi volo.

AGORASTOCLES.

Invendibili merci oportet ultro emptorem adducere.

PROBA *merx facile emptorem reperit, tametsi in abstruso sita est.*

Quid ais tu? quando illic apud me mecum caput & corpus copulas?

ADELPHASIUM.

Quo die Orcus ab Acheronte mortuos amiserit.

AGO-

AGORASTOCLES.

Comment ! eſt-elle en colère ? elle vous eſt propice, j'en répons.

ADELPHASIE.

Que faites-vous ? pourquoi m'importunez-vous, je vous prie ?

AGORASTOCLES.

Quoi ? avec tant de rigueur !

ADELPHASIE.

Laiſſez moi, de grace.

AGORASTOCLES.

Pourquoi vous tant preſſer ? la foule y eſt trop grande maintenant.

ADELPHASIE.

Je le ſai ; mais il y en a d'autres que je veux voir, & de qui je ſuis bien aiſe d'être vuë.

AGORASTOCLES.

Pourquoi voulez-vous voir des laides, & leur donner en ſpectacle une belle perſonne comme vous ?

ADELPHASIE.

Parce que la foire des Filles ſe tient aujourd'hui dans le Temple de Venus ; les Marchands s'y aſſemblent & je veux m'y faire voir.

AGORASTOCLES.

Pour une Marchandiſe qui a de la peine à ſe vendre, il faut volontiers amener un acheteur ; mais une bonne Marchandiſe trouve aiſément ſon Marchand, quand même elle ſeroit à l'écart. Et bien donc, quand voulez-vous venir chez moi pour me combler de vos faveurs ?

ADELPHASIE.

Ce ſera quand les Morts quitteront les rives de l'Acheron.

AGO-

AGORASTOCLES.

Sunt mihi intus neſcio quot nummi aurei (d) *lymphatici.*

ADELPHASIUM.

Deferto ad me, faxo actutum conſtiterit lymphaticum.

MILPHIO.

Bellula hercle es.

AGORASTOCLES.

I dierecte in maxumam malam crucem.

MILPHIO.

Quam magis aſpecto, tam magis eſt (e) *nimbata, & nugæ meræ.*

ADELPHASIUM.

Segrega ſermonem. tædet.

AGORASTOCLES.

Age, ſuſtolle hoc amiculum.

ADELPHASIUM.

Pura ſum: comperce, amabo, me attrectare, Agoraſtocles.

AGORASTOCLES.

Quid agam nunc?

MILPHIO.

Si ſapias, curam hanc facere compendi potes.

AGO-

REMARQUES.

(d) *Lymphatici.*] *Lymphare* eſt pris chez les Anciens pour ἐνθουσιάζειν, entrer en fureur, être ſaiſi d'enthouſiaſme, comme des gens à qui la preſence des Nimphes dans les bois a inſpiré une fureur divine; c'eſt pourquoi ils étoient appelez νυμφόληπτοι.

(e) *Nimbata.*] *Nimbus* étoit une eſpèce de bandeau qu'on ſe mettoit ſur le front, quand on l'avoit trop grand, pour le faire

AGORASTOCLES.

J'ai chez moi je ne sai combien de pistoles qui ne peuvent demeurer en place.

ADELPHASIE.

Aportez-les moi, je leur ferai bien vîte passer cette envie de courir.

MILPHION.

Par ma foi je vous trouve plaisante.

AGORASTOCLES.

Va te faire pendre, toi.

MILPHION.

Plus je la considère & plus je la trouve fardée. Fi, ce n'est qu'artifice que tout cela.

ADELPHASIE.

Trève de discours, cela m'ennuïe.

AGORASTOCLES.

Levez un peu cette Echarpe.

ADELPHASIE.

Je suis pure, abstenez-vous, s'il vous plait, de me toucher, Agorastocles.

AGORASTOCLES.

Que ferai-je maintenant?

MILPHION.

Si vous êtes sage, vous vous ôterez cette inquiétude de l'esprit.

AGO-

faire paroître plus petit, ce qui étoit une beauté en ce tems-là. Ce bandeau étoit ordinairement garni de cheveux, pour mieux tromper les yeux par cette apparence. C'étoit à peu près la même chose que les tours de cheveux que l'on met encore aujourd'hui quand on a le front dégarni. *Fardée* que j'ai emploïé dans la Traduction, signifie en cet endroit *déguisée, parée avec art,*

AGORASTOCLES.

Quid ego nunc (f) *te curem? quid agis, Milphio.*

MILPHIO.

Ecce odium meum:

Quid me vis?

AGORASTOCLES.

Cur mihi hæc irata eſt?

MILPHIO.

Cur hæc tibi irata eſt?

Cur ego id curem? namque iſtæc magis tua eſt curatio.

AGORASTOCLES.

Jam hercle tu periſti, niſi illam mihi tam tranquillam facis,

Quam mare eſt olim, cum ibi alcedo pullos educit ſuos.

MILPHIO.

Quid faciam?

AGORASTOCLES.

Exora, blandire, expalpa.

MILPHIO.

Faciam ſedulò.

Sed vide ſis, ne tu oratorem hunc pugnis pectas poſtea.

AGORASTOCLES.

Non faciam.

ADELPHASIUM.

Nos eamus nunc; etiam morare? malefacis.

Bene promittis multa. ex multis omnia incaſſum cadunt.

Li-

REMARQUES.

(f) *Te curem.*] C'eſt comme s'il y avoit *tibi curam procreem*, ce.

AGORASTOCLES.

Qu'as-tu à te mêler de mes affaires ? de quoi t'embarraſſes-tu, Milphion ?

MILPHION.

Voilà ce que je ne puis ſouffrir. Que vous plaît-il ?

AGORASTOCLES.

Pourquoi ſe fâche-t-elle contre moi ?

MILPHION.

Pourquoi elle ſe fâche contre vous ? qu'ai-je à m'en embaraſſer ? c'eſt vôtre affaire.

AGORASTOCLES.

Par Hercule ! c'eſt fait de toi, ſi tu ne me la rends auſſi tranquille que la mer, quad l'Alcion y couve ſes petits.

MILPHION.

Que ferai-je donc ?

AGORASTOCLES.

Parle lui avec ſoumiſſion, tien lui des diſcours obligeans, implore ſes bonnes graces.

MILPHION.

Je ferai de mon mieux ; mais ne venez pas, s'il vous plaît, après cela païer l'Orateur de coups de poings.

AGORASTOCLES.

Je n'en ferai rien.

ADELPHASIE *à ſa Sœur*,

Allons nous en maintenant. *A Agoraſtocles.* Vous nous arrêtez encore ? vous avez grand tort. Vous faites aſſez de promeſſes, mais autant en emporte le vent.

en donnant à *curare* la ſignification de *curam dare.*, au lieu qu'il ſignifie ordinairement *curam accipere.*

Liberare juraviſti me haud ſemel, ſed centies.
Dum te expecto uſque, neque uſquam aliam mihi paravi
copiam, (minus.
Neque iſtuc uſquam apparet. ita nunc ſervio nihilo
I ſoror, abſcede tu à me.

AGORASTOCLES.

Perii: eho! quid agis, Milphio?

MILPHIO.

Mea voluptas, mea delicia, mea vita, mea amœnitas,
Meus ocellus, meum labellum, mea ſalus, meum ſavium.
Meum mel, meum cor, mea coloſtra, meus molliculus ca-
ſeus.

AGORASTOCLES.

Mene ego illæc patiar præſente dici? diſcrucior miſer;
Niſi ego illum jubeo quadrigis curſim ad carnuficem rapi.

MILPHIO.

Noli, amabo, ſuccenſere hero meo, cauſſa mea.
Ego faxo, ſi non irata es, nimium pro te dabit.
Atque te faciet, ut ſis civis Attica, atque libera.

ADELPHASIUM.

Quin abire ſinis? quid vis tibi? (g) *qui bene volunt,*
bene vis item.

MILPHIO.

Si ante quidem mentitus eſt, nunc jam dehinc erit verax
tibi.

ADEL-

REMARQUES.

(g) *Qui bene volunt, bene vis item.*] *Vis* eſt ici pour *velit*; c'eſt du moins le ſens que j'ai ſuivi dans la Traduction; car je

vent. Vous m'avez juré, non pas une fois, mais cent, de me mettre en liberté ; & pendant que je m'attens à vous & que je ne prens point d'autres mesures, je ne voi rien paroître de tout ce que vous promettez, & je n'en suis pas moins dans la servitude. Allons, ma Sœur, & vous, Monsieur, éloignez vous de moi.

AGORASTOCLES.

Ah! je suis au desespoir. Que fait-tu donc, Milphion?

MILPHION.

O! ma volupté, mes délices, ma vie, ma douceur, mon petit œil, ma petite bouche, mon salut, mon baiser, mon miel, mon cœur, mon lait, mon petit fromage mou!

AGORASTOCLES.

Souffrirai-je de telles impertinences? je veux être le plus miserable de tous les hommes, si je ne fais tirer ce Coquin-là à quatre chevaux.

MILPHION.

Je vous prie, Mademoiselle, ne vous fâchez pas contre mon Maître à mon sujet. Je ferai en sorte, si vous n'êtes pas en colère, qu'il donnera toutes choses pour vous avoir; il vous mettra en liberté & vous fera Citoïenne d'Athènes.

ADELPHASIE.

Que ne me laissez vous aller? que souhaittez-vous de moi? n'importunez pas qui ne vous veut point de mal.

MILPHON.

S'il vous a manqué de parole jusqu'ici, il vous la tiendra desormais.

ADEL-

je ne voi point d'aparence d'entendre cet endroit affirmativement, puis qu'Adelphasie étoit persuadee que Milphion ne faisoit que badiner.

ADELPHASIUM.

Abscede hinc sis, sycophanta.

MILPHIO.

Pareo. at scin' quomodo?

Sine te exorem, sine te prendam auriculis, sine dem savium.

Jam ego hercle faciam plorantem illum, nisi te facio propitiam.

Atque hic me ne verberet, (illud faciet, nisi te propitio) Maleformido: novi ego hujus mores morosi malos: Quamobrem, amabo te, mea voluptas, sine te exorarier.

AGORASTOCLES.

Non ego homo trioboli sum, nisi ego illi mastigia Exturbo oculos, atque dentes. hem voluptatem tibi, Hem mel, hem cor, hem labellum, hem salutem, hem savium!

MILPHIO.

(h) *Impias te, oratorem verberas.*

AGORASTOCLES.

Jam istoc magis.

Et jam ocellum addam, & labellum, & linguam.

MILPHIO.

Ecquid facies modi?

AGORASTOCLES.

Sicine ego te orare jussi?

MILPHIO.

Quomodo ergo orem?

AGO-

REMARQUES.

(h) *Impias te.*] *Impiare* i. e. *impium facere.* On peut entendre ceci en deux manières, ou comme je l'ai traduit, en faisant allusion à la promesse d'Agorastocles, ci-devant vs. 146.

ADELPHASIE.

Retire toi d'ici, fourbe que tu es.

MILPHION.

Je vous obéïs, mais ſavez-vous comment ? laiſſez vous fléchir, laiſſez moi vous prendre par les deux oreilles, laiſſez moi vous donner un baiſer. Par ma foi, je le ferai pleurer, ſi je ne fléchis vôtre colère. Je crains d'ailleurs qu'il ne me batte, & il le fera certainement, ſi je ne trouve moïen de vous adoucir. Je connois l'humeur de ce Bouru-là ; c'eſt pourquoi je vous prie, ma Poupone, laiſſez vous fléchir.

AGORASTOCLES.

Je veux être le dernier des hommes, ſi je n'arrache les yeux & les dents à ce Maraud-là. *Il lui donne des ſouflets.* Tien, voilà pour ta Poupone, pour ton miel, pour ton cœur, pour ta petite bouche, pour ton ſalut, pour ton baiſer !

MILPHION.

Vous vous parjurez, Monſieur, vous frapez l'Orateur.

AGORASTOCLES.

C'eſt pour cela même que tu en auras encore davantage ; voilà pour le petit œil, pour la petite bouche, & pour la langue.

MILPHION.

Ne finirez vous point d'aujourd'hui ?

AGORASTOCLES.

Eſt-ce ainſi que je t'avois ordonné de parler ?

MILPHION.

Comment faloit-il donc m'y prendre ?

AGO-

146. de ne point fraper l'Orateur ; ou en prenant ici l'*Orateur* pour une perſonne publique, qu'on ne pouvoit maltraiter ſans violer le Droit des Gens : auquel cas il faut traduire ainſi : *vous violez les Loix, Monſieur, vous maltraitez l'Orateur.*

AGORASTOCLES.

Rogas?
Sic enim diceres, sceleste, hujus voluptas, te obsecro,
Hujus mel, hujus cor, hujus labellum, hujus lingua, hujus savium,
Hujus salus, hujus amœnitas, hujus festivitas,
Hujus (i) colostra, hujus dulciculus caseus, mastigia,
Hujus cor, hujus studium, hujus savium, mastigia.
Omnia illa, quæ dicebas tua esse, ea memorares mea.

MILPHIO.

Obsecro hercle te, voluptas hujus, atque odium meum:
Hujus amica mammeata, mea inimica, & malevola.
(k) Oculus hujus, lippitudo mea: mel hujus, fel meum.
Ut tu huic irata ne sis: aut si id fieri non potest.

ADELPHASIUM.

Capias restim, ac te suspendas cum hero, & vostra familia!

MILPHIO.

Hem: mihi jam video propter te victitandum sorbilo,
Itaque jam quasi ostreatum tergum ulceribus gestito,
Propter amorem vostrum.

ADELPHASIUM.

Amabo, men' prohibere postulas,
Ne te verberet, magis quam ne mendax me advorsum siet?

ANTERASTILIS.

Aliquid huic responde, amabo, commode, ne incommodus
Nobis sit: nam detinet nos de nostro negotio.

ADEL-

REMARQUES.

(i) *Colostra.*] C'est le premier Lait d'une Femme accouchée nouvellement, ou des animaux qui ont mis bas pour la première fois.

(k) *O.u-*

AGORASTOCLES.

Tu me le demandes, Maraud ! voilà comme il faloit dire : je vous conjure, vous qui êtes les délices de mon Maître, vous qui êtes son miel, son cœur, sa petite bouche, sa langue, son baiser, son lait, sa douce espérance, son plaisir, son lait, *te dis-je*, Maraud, son petit fromage mou, son cœur, son amour, ses délices, pendard que tu es ! En un mot tout ce que tu disois en ton nom, c'est de moi que tu devois le dire.

MILPHION.

Je vous conjure donc, délices de mon Maître, & l'objet de ma haine, chere amie de mon Maître & ma plus mortelle ennemie, sa lumière & mes tenèbres, son miel & mon fiel, de n'être pas fâchée contre lui plus longtems, ou si cela ne se peut....

ADELPHASIE.

Pren une corde & va te pendre avec ton Maître & toute vôtre famille.

MILPHION.

Oh ! oh ! je voi bien, que pour l'amour de vous il faudra desormais que je vive de l'air ; vous êtes cause que j'ai déja le dos comme une Huitre à l'écaille des coups que j'ai reçus.

ADELPHASIE.

Prétens-tu que je l'empêche de te battre, plûtôt que de me manquer de parole incessamment ?

ANTERASTILE.

De grace parlez lui doucement, afin qu'il ne nous importune pas davantage ; car il nous empêche d'exécuter nôtre dessein.

(k) *Oculus hujus, lippitudo mea.*] Litteralement, *son œil, & ma chassie.*

ADELPHASIUM.

Verum. etiam tibi hanc amittam noxiam unam, Agoraſtocles.

Non ſum irata.

AGORASTOCLES.

Non es?

ADELPHASIUM.

Non ſum.

AGORASTOCLES.

Da ergo ut credam ſavium.

ADELPHASIUM.

Mox dabo, cum ab re divina rediero.

AGORASTOCLES.

I ergo ſtrenue.

ADELPHASIUM.

Sequere me, ſoror.

AGORASTOCLES.

Atque audin' etiam? Veneri dicito
Multam meis verbis ſalutem.

ADELPHASIUM.

Dicam.

AGORASTOCLES.

Atque hoc etiam audi.

ADELPHASIUM.

Quid eſt?

AGORASTOCLES.

Paucis verbis rem divinam facito. atque audin'? reſpice.

ADEL-

ADELPHASIE.

Vous avez raiſon. Et bien je vous pardonne encore pour cette fois, Agoraſtocles, je ne ſuis plus fâchée contre vous.

AGORASTOCLES.

Aſſurément?

ADELPHASIE.

Aſſurément.

AGORASTOCLES.

Donnez-moi donc un baiſer, pour me le faire croire.

ADELPHASIE.

Oui, tout à l'heure, quand je ſerai revenuë de mes dévotions.

AGORASTOCLES.

Allez donc vîte vous en acquiter.

ADELPHASIE.

Suivez moi, ma Sœur.

AGORASTOCLES.

Un mot, ma Belle, s'il vous plaît. Recommandez moi, je vous prie, aux bonnes graces de la Déeſſe.

ADELPHASIE.

Je n'y manquerai pas.

AGORASTOCLES.

Ecoutez encore.

ADELPHASIE.

Qu'y a-t-il?

AGORASTOCLES.

Expediez promptement vos prières, entendez vous? Regardez moi.

ADELPHASIUM.

(1) *Respexi.*

AGORASTOCLES.

Idem pol Venerem credo facturam tibi.

REMARQUES.

(1) *Respexi.*] La plûpart des Editions que j'ai vuës portent *respexit*, & mettent ce mot tout de suite avec le reste dans la bouche d'Agorastocles; mais comme cette Leçon ne m'a

ACTUS PRIMUS.

SCENA III.

AGORASTOCLES, MILPHIO.

AGORASTOCLES.

Quid nunc mihi es auctor, Milphio?

MILPHIO.

Ut me verberes;

Atque (a) *auctionem facias. nam impunissime*

Tibi quidem hercle (b) *vendere hasce ædis licet.*

AGO-

(a) *Auctionem facias.*] Il y a ici un jeu de mots qu'il est impossible de rendre en François. Milphion plaisante sur ce que son Maître lui avoit dit, *quid mihi es auctor?* & répond *auctionem facias.* Ce sont de ces plaisanteries qui pouvoient avoir quelque grace chez les Anciens, & qui nous paroissent froides aujourd'hui.

(b) *Vendere hasce ædis licet. Majorem partem in ere habitas meo.*] Voici une autre plaisanterie qui me paroît aussi fade que la pre-

ADELPHASIE.

Je vous regarde.

AGORASTOCLES.

J'espère que Venus n'en fera pas moins pour vous.

m'a point paru faire un sens raisonnable, j'ai suivi la correction de *Lipsius*, qui a rétabli le texte comme il est ici. L'Edition d'*Aldus* conserve *respexit*, & le met dans la bouche du Valet Milphion, ce qui me paroît encore assez juste.

ACTE PREMIER.

SCENE III.

AGORASTOCLES, MILPHION.

AGORASTOCLES.

QUe me conseilles-tu de faire maintenant, Milphion?

MILPHION.

De me battre à vôtre ordinaire, & de mettre ensuite ce jeu de paume à l'encan; car vous êtes le Maître d'en disposer comme il vous plaît.

première. Ce Valet s'appèle *la maison de son Maître*, & dit que son Maître *habite en lui* la plûpart du tems, parce qu'il lui donne souvent des coups. J'ai été obligé de traduire un peu autrement pour rendre cet endroit supportable en nôtre langue. Je ne doute pas qu'il n'y ait plusieurs de ces passages qui paroissent insipides aux Lecteurs délicats : moi-même je n'en suis pas trop content ; mais il est bien plus aisé de trouver à redire, que de faire mieux.

AGORASTOCLES.

Quid jam?

MILPHIO.

Majorem partem in ore habitas meo.

AGORASTOCLES.

Supersede istis verbis.

MILPHIO.

Quid nunc vis tibi?

AGORASTOCLES.

Trecentos Philippos Collybisco villico
Dedi dudum, priusquam me evocasti foras.
Nunc obsecro te, Milphio, hanc per dexteram,
Perque hanc sororem lævam, perque oculos tuos,
Perque meos amores, perque Adelphasium meam,
Perque tuam libertatem.

MILPHIO.

Hem! nunc nihil obsecras.

AGORASTOCLES.

Mi Milphidisce, mea commoditas, mea salus,
Fac quod facturum te esse promisisti mihi.
Ut ego hunc lenonem perdam.

MILPHIO.

Persacile id quidem est.
Adduce testis tecum, ego intus interim
Jam & ornamentis meis & sycophantiis
Tuum exornabo villicum. propera atque abi.

AGORASTOCLES.

Fugio.

MILPHIO.

Meum est istuc magis officium, quam tuum.

AGO-

AGORASTOCLES.

Que veux-tu dire ?

MILPHION.

C'eſt que vous joüez ſi ſouvent des poings ſur mes machoires, que vous en faites un jeu de paume.

AGORASTOCLES.

Trêve de tous ces diſcours.

MILPHION.

Et bien donc, de quoi s'agit-il ?

AGORASTOCLES.

J'ai mis les trois cens Philippes entre les mains de Collybiſcus mon Fermier, dès avant que tu m'euſſes fait ſortir ; maintenant donc, mon cher Milphion, je te conjure par cette main droite *que je tiens*, & par la gauche ſa ſœur, par tes yeux, par mes amours, par ma chère Adelphaſie, & par ta liberté. . . . . .

MILPHION.

Bon ! cela s'appèle parler en l'air.

AGORASTOCLES.

Mon cher petit Milphidiſque, ma reſſource, ma vie, exécute ce que tu m'as promis, fai que je puiſſe ruïner ce Marchand.

MILPHION.

C'eſt une choſe bien facile. Allez chercher des témoins & les amenez avec vous ; durant ce tems-là j'habillerai vôtre Fermier & lui aprendrai toutes mes ruſes. Allez ſeulement. Dépêchez vous.

AGORASTOCLES.

Je m'enfuis.

MILPHION.

C'eſt mon métier plûtôt que le vôtre.

AGORASTOCLES.

Moi! si tu en viens à bout, je ne.....

MILPHION.

Allez vîte.

AGORASTOCLES.

Je ne te donnerois pas aujourd'hui....

MILPHION.

Allez donc.

AGORASTOCLES.

La liberté?

MILPHION.

Allez vous en.

AGORASTOCLES.

Ah! je ne mériterois pas.....

MILPHION.

Allez vous en, vous dis-je.

AGORASTOCLES.

Non, pour tout ce qu'il y a de morts dans les Enfers.....

MILPHION.

Vous en irez-vous?

AGORASTOCLES.

Pour tout ce qu'il y a d'eau dans la Mer.....

MILPHION.

Vous ne vous en irez pas?

AGORASTOCLES.

Pour tout ce qu'il y a de nuées.....

MILPHION.

Continuerez-vous sans cesse?

veut paroître dire de grandes choses, quoi-qu'il ne dise rien, pour faire croire à son Valet qu'il a envie de lui donner la liberté.

AGORASTOCLES.

Neque ſtellæ in cœlo.

MILPHIO.

Pergin' aures tundere?

AGORASTOCLES.

Neque hoc, neque illuc, neque: enimvero ſerio;
Neque hercle vero. Quid opus eſt verbis? quippini!
Quod uno verbo dicere hic quidvis licet.
Neque hercle vero ſerio. ſcin' quomodo?
Ita me Dii amabunt! vin' bona dicam fide?
Quod hic inter nos liceat. ita me Juppiter!
Scin' quam? vide tu. credin' quod ego fabuler?

MILPHIO.

Si nequeo facere, ut abeas, egomet abiero.
Nam iſti quidem hercle orationi (d) *Oedipo*
Opus conjectore eſt, qui Sphyngi interpres fuit.

AGORASTOCLES.

Illic hinc iratus abiit. nunc mihi cautio eſt,
Ne meapſe culpa meo amori objexim moram.
Ibo, atque arceſſam teſtis: quando amor jubet,
Meo me obedientem eſſe ſervo liberum.

A C-

REMARQUES.

(d) *Œdipo opus conjectore eſt, qui Sphyngi interpres fuit.*] Junon irritée contre la Ville de Thebes lui avoit envoïé le Sphinx pour l'affliger. C'étoit un Monſtre qui avoit le viſage & la parole d'une Fille, des ailes d'Oiſeau, & le reſte du corps d'un Chien ou d'un Lion. Il propoſoit des queſtions énigmatiques & devoroit ceux qui ne ſavoient pas les expliquer. On conſulta l'Oracle, qui répondit qu'on ne ſeroit point delivré du Sphinx, ſi l'on n'expliquoit le ſens de ſon Enigme.

Il

AGORASTOCLES.

Ni d'Etoiles au Ciel. . . . . .

MILPHION.

Me romprez-vous toûjours les oreilles?

AGORASTOCLES.

Ni pour ceci, ni pour cela, ni . . . . férieuſement au moins . . . . ni . . . . par Hercule! . . . que te dirai-je davantage? . . . . pourquoi non? c'eſt tout dire en un mot . . . . que . . . . par ma foi, ceci eſt ſérieux . . . . ſais-tu comment? que les Dieux me . . . . veux tu que je te diſe de bonne foi? . . . . là, entre nous . . . . je veux que Jupiter! . . . & bien? voi ce que c'eſt, me crois-tu maintenant?

MILPHION.

Puiſque je ne puis obtenir que vous vous en alliez, je m'en irai donc moi. Car, parbleu, pour expliquer ce diſcours, il faudroit un Interprète tel qu'Oedippe, qui expliqua l'Enigme du Sphinx.

AGORASTOCLES.

Il s'en eſt allé tout en colère. Il me faut prendre garde de n'aporter point d'obſtacle à mon amour par ma faure. Allons chercher des témoins, puiſque l'amour me réduit, tout libre que je ſuis, à obéir moi-même à mon Eſclave.

Il s'agiſſoit de ſavoir qui étoit l'Animal qui avoit quatre piés le matin, deux ſur le midi, & trois vers le ſoir. Oedipe en vint a bout & dit que c'étoit l'homme, qui ſe traîne à quatre piés avant qu'il ſache marcher, qui ſe ſoûtient ſur deux dans l'âge viril, & qui enfin dans la Vieilleſſe a beſoin d'un bâton qui lui ſert d'un troiſième pié. Le Monſtre aiant ouï cela, s'écraſa la tête de rage contre un rocher. *Apollodor. in Bibl. Statius in Thebaid.*

ACTUS SECUNDUS.

LYCUS, ANTHEMONIDES.

LYCUS.

DI illum infelicent omnes, qui post hunc diem
Leno ullam Veneri unquam immolarit hostiam:
Quive ullum thuris granum sacrificaverit.
Nam ego hodie infelix diis meis iratissumis
Sex agnos immolavi, nec potui tamen
Propitiam Venerem facere, uti esset mihi.
Quoniam litare nequeo, abii illinc ilico
Iratus. vetui exta proscarier,
Neque ea aspicere volui. quoniam illa non bona
Aruspex dixit, Deam esse indignam credidi.
Eo pacto avara Veneri pulcre adii manum.
Quando id quod sat erat, satis habere noluit.
Ego pausam feci. sic ago, sic me decet.
Ego faxo posthac dii deaque cateri
Contentiores mage erunt, atque avidi minus,
Cum scibunt, Veneri ut adierit leno manum.
Condigne aruspex, non homo trioboli,
Omnibus in extis ajebat portendi mihi
Malum, damnumque, & deos esse iratos mihi.

ACTE SECOND.

LYCUS, ANTHEMONIDES.

LYCUS.

PUiſſe à jamais éprouver le courroux des Dieux tout Marchand d'Eſclaves qui offrira dorênavant aucune Victime à Venus, ou qui fera fumer un ſeul grain d'encens ſur ſes Autels ! car j'ai éprouvé aujourd'hui toute la colère des Dieux, je leur ai immolé ſix agneaux, & j'ai eu le malheur de ne pouvoir néanmoins me rendre Venus favorable. Voïant donc que je ne pouvois rien obtenir, je ſuis ſorti tout en colère, & j'ai défendu qu'on mît les entrailles en pièces. Je n'ai pas même voulu les regarder ; le Devin ne m'en a rien dit de bon, & j'ai jugé par là que la Déeſſe étoit indignée. Auſſi lui ai-je bien rendu le change pour ſon avarice ; car voïant qu'elle ne ſe contentoit pas de ce qui lui devoit ſuffire, je me ſuis arrêté tout court. C'eſt ainſi que j'en uſe, & je croi que j'ai bien fait. Au moins les autres Dieux & Déeſſes aprendront par là à ſavoir mieux ſe contenter, & à être deſormais moins avides, quand ils ſauront comment un Marchand d'Eſclaves en a fait paſſer le goût à Venus. Le Devin de ſon côté, digne de la Déeſſe qu'il ſert, qui n'eſt pas un homme de néant non, m'a dit qu'il ne voïoit pour moi dans toutes les entrailles des Victimes que de ſiniſtres préſages & des marques de l'indi-

Quid ei divini aut humani æquom eſt credere?
Mina mihi argenti dono poſtilla data eſt.
Sed quæſo ubinam illic reſtitit miles modo
Qui hanc mihi donavit? quem ego vocavi ad prandium.
Sed eccum incedit.

ANTHEMONIDES.

Ita ut occœpi dicere,
Lenulle, de illa pugna (b) *pentethronicâ,*
Qua ſexaginta millia hominum uno die
Volaticorum, manibus occidi meis.

LYCUS.

Ehem! volaticorum hominum!

ANTHEMONIDES.

Ita dico quidem.

LYCUS.

An obſecro uſquam ſunt homines volatici?

ANTHEMONIDES.

Fuere: verum interfeci.

LYCUS.

Quomodo
Potuiſti?

ANTHEMONIDES.

Dicam. viſcum legioni dedi,
Fundaſque: eo præſternebant folia (c) *farferi.*

LY-

REMARQUES.

(a) *Quid ei divini aut humani &c.*] Je ne répéterai point ici ce que j'ai remarqué ailleurs ſur cette expreſſion commune dans les anciens Auteurs. La Traduction en explique ſuffiſamment le ſens.

(b) *Pentethronicâ.*] Je croi avec Gronovius & d'autres Interprêtes qu'il faudroit plûtôt lire *Prenornithicâ*, qui étant com-

gnation des Dieux. Mais y a-t-il le moindre fond à faire ſur ce que peut dire cet homme-là ? on m'a depuis fait préſent d'une mine d'argent. Mais de grace, où a pû s'arrêter le Capitaine qui me l'a donnée, & que j'ai invité à dîner ? mais le voici qui vient.

ANTHEMONIDES.

Comme donc j'avois commencé à vous parler, mon petit Marchand, de ce fameux combat pentethronique, dans lequel je tuai de mes propres mains ſoixante mille hommes volatiles en un jour.....

LYCUS.

Oh ! ho ! des hommes volatiles, *dites-vous ?*

ANTHEMONIDES.

Oui, & je vous le dis encore.

LYCUS.

Y eut-il jamais au monde des hommes volatiles, s'il vous plaît ?

ANTHEMONIDES.

Sans doute qu'il y en eut, mais je les ai tous tuez.

LYCUS.

Comment avez-vous pû en venir à bout ?

ANTHEMONIDES.

Le voici : j'ai donné des frondes & de la glu à tous mes Soldats, & ils mettoient cette glu dans des feuilles d'arbres.

LY-

compoſé de πτηνὸς *volatilis* & d'ὄρνις ὄρνιθος *avis* ſignifieroit *combat de Volatiles*, comme l'expliquent les vers ſuivans.

(c) *Farferi.*] *Farferus* ou *farfarus* eſt une eſpèce de *peuplier*, ſelon quelques Auteurs ; & un Simple nommé *Populage* ou *Pas d'âne*, ſelon d'autres. Je croi qu'il eſt mis ici pour toute ſorte de feuilles en général.

LYCUS.

Quoi rei?

ANTHEMONIDES.

Ne ad fundas viſcus adhareſceret.

LYCUS.

Perge, optume hercle perjuras. quid poſtea?

ANTHEMONIDES.

In fundas viſci indebant grandiculos globos;
Eo illos volantes juſſi funditarier.
Quid multa verba? quemque viſco offenderant,
Tam crebri ad terram accidebant quam pira.
Ut quiſque acciderat, eum necabam ilico
Per cerebrum pinna ſua ſibi, quaſi turturem.

LYCUS.

Si hercle iſtuc unquam factum eſt, tum me Juppiter
Faciat, ut ſemper ſacruficem, nec unquam litem.

ANTHEMONIDES.

An mihi hæc non credis?

LYCUS.

Credo, ut mihi eſt æquom credier.
Age, eamus intro, dum exta referuntur.

ANTHEMONIDES.

Vola
Narrare tibi etiam unam pugnam.

LYCUS.

Non moror.

ANTHEMONIDES.

Auſculta.

LYCUS.

Non hercle.

LYCUS.

Pour quoi faire?

ANTHEMONIDES.

Afin que la glu ne s'attachât point aux frondes.

LYCUS.

Courage! vous ne savez pas mal mentir; & bien?

ANTHEMONIDES.

Ils mettoient de grosses boules de glu dans leurs frondes, & je leur commandois de les jetter contre ces hommes volans Que vous dirai-je davantage? tous ceux que la glu avoit atteints tomboient à terre, drus comme des poires qu'on a secouées, & à mesure qu'il tomboient, je les tuois d'abord, avec une de leurs plumes, comme on tuë des Grives.

LYCUS.

Si cela s'est jamais fait, je veux que Jupiter me condamne à offrir sans cesse des Sacrifices, & à ne jamais rien obtenir.

ANTHEMONIDES.

Vous ne croïez donc pas ce que je vous dis?

LYCUS.

Je le croi, comme je le dois croire. Allons, entrons, en attendant qu'on raporte les entrailles des Victimes.

ANTHEMONIDES.

Je veux vous faire encore le récit d'une Bataille.

LYCUS.

A vous permis.

ANTHEMONIDES.

Ecoutez moi.

LYCUS.

Non, par ma foi, je n'en ferai rien.

ANTHEMONIDES.

Tuum jam elidam caput
Nisi auscultas. aut is hinc in malam crucem.

LYCUS.

Malam crucem ibo potius.

ANTHEMONIDES.

Certumne est tibi?

LYCUS.

Certum.

ANTHEMONIDES.

Tum tu igitur die bovo Aphrodisiis
Addice tuam mihi meretricem minusculam.

LYCUS.

Ita res divina mihi fuit. res serias
Omnis extollo ex hoc die in alium diem.

ANTHEMONIDES.

(d) *Profestos festos habeam decretum est mihi.*

LYCUS.

Nunc hinc eamus intro. Sequere hac me.

ANTHEMONIDES.

Sequor.
In hunc diem jam tuus sum mercenarius.

A C-

REMARQUES.

(d) *Profestos habeam decretum est mihi.*] J'ai suivi la Correction de *Gronovius* qui construit ainsi ce vers, & qui le met dans la bouche d'Anthemonides. La plûpart des Editions que j'ai

ANTHEMONIDES.

Je vous romprai le cou ſi vous ne m'écoutez; ou bien allez vous faire pendre.

LYCUS.

J'aimerois mieux être pendu.

ANTHEMONIDES.

Eſt-ce une choſe ſûre?

LYCUS.

Très ſûre.

ANTHEMONIDES.

Çà, pour la bonne fête de Venus, vendez moi donc la plus jeune des Filles que vous avez.

LYCUS.

C'eſt parce que nous avons la bonne fête, que je remets toutes les affaires d'aujourd'hui à un autre jour.

ANTHEMONIDES.

A mon égard, je ne ſuis point ſi ſcrupuleux, & cette fête ne ſera pas plus qu'un jour ouvrier pour moi.

LYCUS.

Entrons, ſuivez moi.

ANTHEMONIDES.

Volontiers, je ſuis à vous tout le long du jour.

A C-

j'ai vuës le laiſſent dire à Lycus, & au lieu de *profeſtos*, portent *profecto feſtos habeam decretum eſt mihi*: i. e. *j'ai réſolu de garder ſcrupuleuſement les fêtes.*

ACTUS TERTIUS.

SCENA PRIMA.

AGORASTOCLES, ADVOCATI.

AGORASTOCLES.

ITa me dî ament, tardo amico nihil eſt quicquam iniquius, (omnia.
Præſertim homini amanti; qui quicquid agit, properat
Sicut ego hoc duco advocatos homines ſpiſſigradiſſumos,
Tardiores quam corbita ſunt in tranquillo mari.
Atque equidem hercle dedita opera amicos fugitavi ſenes.
Scibam ætate tardiores, metui meo amori moram.
Nequicquam hos (a) procos mihi elegi loripedis, tardiſſumos.
Quin ſi ituri eſtis hodie, ite, aut ite hinc in malam crucem.
Siccine oportet ire amicos homini amanti operam datum?
Nam iſti quidem (b) gradus ſuccretu' ſt cribro pollinario.
Niſi cum pedicis condidiciſtis ſic hoc graſſari gradu.

A D-

REMARQUES.

(a) *Procos.*] C'eſt à dire, en cet endroit, *de jeunes gens à marier*, qui ſont dans un âge à être alertes & diligens.

(b) *Gradus ſuccretus cribro pollinario.*] La Traduction exprime le véritable ſens de ce paſſage. Il ne s'agit point ici de pas auſſi drus & menus que la farine paſſée par le ſas, comme l'entendent quelques Interprêtes, car alors ce ſeroit faire diligence, puis que de petits pas legers & fréquens avancent ſou-

ACTE TROISIÈME.

SCENE PREMIERE.

AGORASTOCLES, *deux hommes appelez pour ſervi de* TÉMOINS.

AGORASTOCLES.

PAr ſang bleu! Rien n'eſt plus inſuportable qu'un Ami lent, ſur tout pour un homme amoureux, qui va vîte en tout ce qu'il fait. Tels ſont ces deux hommes que j'amène, on n'a jamais rien vû de ſi peſant, & ils marchent avec plus de lenteur que les plus gros Navires Marchands quand il ne fait pas le moindre vent. J'ai exprès évité d'en prendre de vieux, ſachant bien que leur âge eſt un poids qui les arrête; j'ai craint de retarder le ſuccès de mes Amours, & je n'ai pas mieux réüſſi à choiſir ces jeunes gens, qui ſont auſſi lents que s'ils avoient les fers aux piés. Si vous avez envie de venir, marchez donc, ou bien allez vous en à tous les Diables. Eſt-ce ainſi que doivent marcher des amis, pour rendre ſervice à un homme à qui l'amour cauſe tant d'impatience? vous êtes auſſi lents à vous remuer que la fine farine à paſſer par le tamis; à moins que vous n'aïez apris à marcher ainſi avec des entraves.

LES

ſouvent davantage que ceux qui ſont plus grans; temoins les chevaux qui vont l'amble, qui paſſent ordinairement ceux qui ont le plus grand pas; mais Plaute fait ici une comparaiſon de la lenteur de ces gens à marcher, avec celle de la fine farine à paſſer par le tamis fin; car il eſt certain que le ſon paſſe bien plus vîte que la farine, & que plus elle eſt fine, plus elle paſſe lentement.

ADVOCATI.

Heus tu! quanquam nos videmur tibi plebei & pauperes,
Si nec recte dicis nobis, dives de summo loco,
Divitem audacter solemus mactare infortunio.
Nec tibi nos obnoxii sumus, istuc quid tu ames, aut oderis,
Cum argentum pro capite dedimus, nostrum dedimus, non tuum.
Liberos nos esse oportet: nos te nihili pendimus.
Ne tuo nos amori servos tuos esse addictos censeas.
Liberos homines per urbem modico magis par est gradu
Ire, servoli esse duco festinantem currere.
Præsertim in re populi placida, atque interfectis hostibus,
Non decet tumultuari. sed si properabas magis,
Pridie nos te advocatos huc duxisse oportuit.
Ne tu opinere, haud quisquam hodie nostrum curret per vias.
Neque nos populus pro cerritis insectabit lapidibus.

AGORASTOCLES.

At si ad prandium me (c) *in ædem vos dixissem ducere*
Vinceretis cervom cursu, vel (d) *clavatorem gradu:*
Nunc vos, quia mihi advocatos dixi, & testis ducere,
Podagrosi estis, ac vicistis cochleam tarditudine.

ADVOCATI.

An vero non justa caussa est, quo curratur celeriter
Ubi

REMARQUES.

(c) *In ædem.*] Supple *sacram*, car ceci doit s'entendre de l'usage qu'avoient les Anciens d'inviter leurs amis dans les Temples, pour manger les restes des Victimes qu'on y avoit offertes.

(d) *Clavatorem.*] Ce mot signifie *qui porte une Massuë*, c'est à di-

LES TEMOINS.

Parlez, Monsieur, quoi-que nous ne vous paroissions que de pauvres gens & des gens du commun, si vous prétendez nous maltraiter parce que vous êtes grand Seigneur, sachez que les grans Seigneurs qui s'oublient ne trouvent pas leur compte avec nous. Nous ne sommes point vos Valets, pour savoir ce qui vous plaît ou ce qui ne vous plaît pas. Quand nous païons la taille, c'est nôtre argent & non pas le vôtre que nous donnons. Nous sommes libres, & nous ne nous embarrassons pas beaucoup de vous, afin que vous ne vous imaginiez pas que nous soïons Esclaves de vôtre amour. Il est à propos que des gens libres marchent gravement par la Ville, & j'estime qu'il n'apartient qu'à des Valets de courir en marchant. Sur tout, quand la République est tranquille, & que les Ennemis sont défaits, il n'est pas à propos de se tant tourmenter. Si vous aviez si grand' hâte, il faloit nous faire avertir dès hier. Ne vous imaginez pas qu'aucun de nous coure aujourd'hui par les ruës, ni que nous voulions nous faire jetter des pierres, comme à des insensez.

AGORASTOCLES.

Si je vous avois dit que je vous menois au Temple pour faire un bon repas, vous surmonteriez les Cerfs à la course, & ceux qui marchent avec des échasses n'iroient pas plus vîte que vous. Mais parce que je vous ai dit que je vous faisois venir pour me servir de témoins, vous avez la goute aux piés, & vôtre lenteur surpasse celle d'une Tortuë.

LES TEMOINS.

N'est-il pas juste de courir promtement, pour boire &

à dire, les Ecuïers des gens de guerre; & comme nous avons déja vû ailleurs, que *gradus militares* sont pris pour les plus grans pas, j'ai exprimé cet endroit par le mot d'*Echasses*, suivant l'interpretation de quelques Auteurs qui rendent *Clavatorem* par *Grallatorem. Fest. Salmas.*

Ubi bibas, edas de alieno, quantum velis usque affatim;
Quod invitus tu nunquam reddas domino de quo ederis?
Sed tamen quomodocumque, quanquam sumus pauperculi,
Est domi quod edimus, ne nos tam contemptim conteras.
Quicquid est pauxillulum illuc nostrum, illud omne intus est:
Neque nos quenquam flagitamus, neque nos quisquam flagitat.
Tua tausa nemo nostrúm est suos rupturus ramices.

AGORASTOCLES.

Nimis iracundi estis: equidem hæc vobis dixi per jocum.

ADVOCATI.

Per jocum item dictum habeto, quæ nos tibi respondimus.

AGORASTOCLES.

Obsecro hercle operam (e) celocem hanc mihi, ne corbitam date,
Attrepidare saltem, nam vos approperare haud postulo.

ADVOCATI.

Si quid tu placide ocioseque agere vis, operam damus.
Si properas, cursores meliùs te advocatos ducere.

AGORASTOCLES.

Scitis: rem narravi vobis, quod vostra opera mihi opus siet,
De lenone hoc, qui me amantem ludificatur tam diu,
Ei paratæ ut sint insidiæ, de auro & de servo meo.

A D-

REMARQUES.

(e) *Celocem . . . . Corbitam.*] Metaphore prise de deux sortes

& manger aux dépens d'autrui, & avoir abondamment dequoi faire bonne chère, sans être obligé de rien rendre à celui de qui on l'aura reçu? cependant, quoi-que nous soïons pauvres, nous avons pourtant chez nous dequoi manger, & vous n'avez pas besoin de nous tant mépriser de ce côté-là. Le peu qui nous apartient est chez nous; nous ne demandons rien à personne, & personne ne nous demande rien. Ne vous imaginez pas qu'aucun de nous veuille se rompre une veine ponr vos beaux yeux.

AGORASTOCLES.

Vous êtes bien promts à vous fâcher; tout ce que je vous ai dit n'est que par manière de jeu.

LES TEMOINS.

Ce n'est aussi que par jeu que nous vous répondons.

AGORASTOCLES.

Faites ce que je vous demande avec un peu plus de promtitude, & non pas si lentement. Remuez vous pour le moins un peu, car je ne demande pas que vous courriez.

LES TEMOINS.

Si vous voulez faire les choses doucement & à loisir, nous sommes à vous; mais si vous avez si grand' hâte, vous ferez mieux de prendre des Coureurs pour témoins.

AGORASTOCLES.

Vous savez dequoi il s'agit, je vous ai conté l'affaire pour laquelle j'ai besoin de vous. C'est par raport à ce Marchand d'Esclaves, qui me jouë depuis si long-tems, parce que j'aime une de ses Courtisannes; je vous ai dit le tour que je prétens lui jouër pour mon argent & pour mon Valet.

sortes de Vaisseaux, dont l'un étoit leger & l'autre fort pesant.

ADVOCATI.

Omnia iſtæc ſcimus jam nos, ſi hi ſpectatores ſciant.
Horunc hic nunc cauſſa hæc agitur ſpectatorum fabula,
Hos te ſatius eſt docere, ut, quando agas, quid agas, ſciant.
Nos tu ne curaſſis. ſcimus rem omnem: quippe omnes ſimul
Didicimus tecum una, ut reſpondere poſſimus tibi.

AGORASTOCLES.

Ita profecto eſt: ſed agite igitur, ut ſciam vos ſcire rem
Ezpedite, & mihi, quæ dudum vobis dixi, dicite.

ADVOCATI.

Itane tentas an ſciamus? non meminiſſe nos ratus,
Quomodo trecentos Philippos Collybiſco villico
Dederis, quos deferret huc ad lenonem inimicum tuum;
Iſque ſe ut aſſimularet peregrinum eſſe aliunde, ex alio oppido.
Ubi is detulerit, tu eo quæſitum ſervom adventes tuum
Cum pecunia.

AGORASTOCLES.

Meminiſtis memoriter. ſervaſtis me.

ADVOCATI.

Ille negabit, Milphionem quæri cenſebit tuum:
Id duplicabit omne furtum, leno addicetur tibi.
Ad eam rem nos eſſe teſtis vis tibi.

AGO-

LES TEMOINS.

Nous savons tout cela; si ce n'est que vous en deviez aussi instruire ces Messieurs qui nous regardent; car c'est pour eux que se joüe cette Comédie. Vous ferez donc mieux de le leur aprendre, afin qu'ils sachent dequoi il est question quand on le réprésentera. Pour ce qui est de nous, ne vous en mettez point en peine, nous sommes suffisamment instruits, & nous savons la chose comme vous même, pour pouvoir répondre à ce que vous demanderez de nous.

AGORASTOCLES.

Cela est fort bien; mais ne laissez pas de me dire ce que c'est, afin que je sache si vous entendez l'affaire, & rendez moi un peu compte de ce que je vous ai dit.

LES TEMOINS.

C'est donc pour éprouver si nous le savons? vous ne croïez pas que nous nous souvenions, comme vous avez donné trois cens Philippes à Collybiscus vôtre Fermier, pour les porter ici près chez ce Marchand d'Esclaves que vous haïssez tant, feignant d'être un Etranger, qui vient d'une autre Ville; afin que quand il les y aura portez, vous alliez aussi-ôt dans cette maison redemander vôtre Esclave & vôtre argent.

AGORASTOCLES.

Vous vous en souvenez parfaitement, & par là vous me sauvez la vie.

LES TEMOINS.

Il ne manquera pas de le nier, croïant que vous cherchez vôtre Valet Milphion; & ce sera un double larcin, pour lequel vous le ferez citer en justice. Voilà en quoi vous voulez que nous vous servions de témoins.

AGORASTOCLES.

(f) *tenetis rem.*

ADVOCATI.

Vix quidem hercle, ita pauxilla est, digitulis primoribus.

AGORASTOCLES.

Hoc cito & cursim est agendum: properate jam quantum potest.

ADVOCATI.

Bene vale igitur, te advocatos melius celeris ducere: Tardi sumus nos.

AGORASTOCLES.

Optume itis, pessume hercle dicitis. Quin etiam deciderint vobis femina in talos velim.

ADVOCATI.

At edepol nos tibi in lumbos linguam, atque oculos in solum.

AGORASTOCLES.

Eja, haud vostrum est iracundos esse, quod dixi joco.

ADVOCATI.

Nec tuum quidem est, amicis per jocum injuste loqui.

AGORASTOCLES.

Mittite istac, quid velim, vos scitis.

A D-

REMARQUES.

(f) *Tenetis rem. Vix quidem hercle, ita pauxilla est, digitulis primoribus.*] Il y a des Interprêtes qui prétendent que ce vers renferme une obscenité; mais j'ai mieux aimé suivre l'opinion de *Gronovius*, qui l'entend de la manière que je l'ai tra-

AGORASTOCLES.

Voilà le fait, vous le poſſedez bien.

LES TEMOINS.

Nous ne poſſedons pas grand' choſe, nôtre fait eſt bien petit.

AGORASTOCLES.

Cette affaire demande de la diligence: hâtez vous le plus que vous pourrez.

UN DES TEMOINS.

Je vous baiſe les mains; prenez plûtôt des Poſtillons, car nous allons trop lentement â vôtre fantaiſie.

AGORASTOCLES.

Vous allez fort bien; vous avez tort de parler ainſi; je voudrois même que le derrière vous tombât ſur les talons.

LES TEMOINS.

Et nous nous voudrions que vous euſſiez la langue à la ceinture, & les yeux bien avant dans terre.

AGORASTOCLES.

Vraiment, vous ne devez pas vous fâcher de ce que je dis en badinant.

LES TEMOINS.

Et vous vous ne devez pas en badinant maltraiter vos amis de paroles.

AGORASTOCLES.

Laiſſons tout cela à part. Vous ſavez ce que je deſire de vous.

traduit; en ſorte que le mot *rem* dans la bouche d'Agoraſtocles ſignifie *l'affaire en queſtion*, & dans la réponſe des témoins, il ſignifie *leur bien*, *leur fortune*. C'eſt une Equivoque dont il y a des exemples en divers autres endroits de Plaute, comme dans le CURCUL. A. V. Sc. II.

ADVOCATI.

Callemus probe:
Lenonem perjurum ut perdas, id ſtudes.

AGORASTOCLES.

Tenetis rem.
Ecce opportune egrediuntur Milphio una
Et villicus, baſilice exornatus incedit & fabre ad fallaciam.

ACTUS TERTIUS.

SCENA II.

MILPHIO, COLLYBISCUS, AGORASTOCLES, ADVOCATI.

MILPHIO.

JAm tenes præcepta in corde.

COLLYBISCUS.

Pulcre.

MILPHIO.

Vide ſis (a) *calleas.*

COLLYBISCUS.

Quid opus eſt verbis? callum aprugnum callere æque non ſinam.

MIL-

REMARQUES.

(a) *Calleas . . . . Callum aprugnum callere æquè non ſinam.*] Voilà encore un jeu de mots qu'on ne peut rendre avec grace en François. C'eſt pourquoi j'ai mieux aimé abandonner

LES TEMOINS.

Nous le savons ; vôtre dessein est de ruïner le Marchand d'Esclaves qui vous a trompé.

AGORASTOCLES.

Justement. Voici Milphion qui sort fort à propos, avec mon Fermier. Celui-ci est vêtu en homme de condition, & précisément comme il faut pour faire réüssir la fourbe.

ACTE TROISIEME.

SCENE II.

MILPHION, COLLYBISCUS, AGORASTOCLES, LES TEMOINS.

MILPHION.

TU as bien retenu tout ce que je t'ai dit ?

COLLYBISCUS.

Fort bien.

MILPHION.

Jouë donc ton rôle comme il faut.

COLLYBISCUS.

Ne te mets pas en peine, le meilleur Comédien ne le jouëra pas mieux.

ner la lettre en cette occasion, que de traduire cet endroit comme l'Abbé de Marolles : *Calle donc comme il faut en cette affaire . . . . . le Calle d'un Sanglier, ou sa dure peau, si tu veux, ne sera jamais si bien callée.*

MILPHIO.

Fac modo ut condocta tibi sint dicta ad hanc fallaciam.

COLLYBISCUS.

Quia edepol condoctior sum, quam tragœdi aut comici.

MILPHIO.

Probus homo es.

AGORASTOCLES.

Adeam propius. assunt testes.

MILPHIO.

Tot quidem
Nan potuisti adducere homines magis ad hanc rem idoneos.
Nam (b) *istorum nullus nefastu'st, comitiales sunt meri.*
Ibi habitant, ibi eos conspicias quam prætorem sæpius.
Hodie (c) *juris coctiores non sunt, qui lites creant,*
Quam sunt hi: qui si nihil est litium, lites serunt.

ADVOCATI.

Di te perdant.

MIL-

REMARQUES.

(b) *Illorum nullus nefastu'st.*] Ce qui est dit ici des personnes, se doit entendre des jours où il étoit permis de plaider, c'est à dire des jours d'Audience. Ces jours étoient appelez *fasti dies*, parce que ces jours-là le Préteur pouvoit prononcer ses jugemens. Et au contraire ceux où il ne lui etoit pas permis de juger, étoient appelez *nefasti*, comme dit Varron, *Dies fasti, per quos Prætoribus omnia verba sine plaeuto licet fari. Dies nefasti, per quos nefas fari Prætorem.* Ovide dit la même chose en ces deux vers:

Ille nefastus erit, per quem tria verba silentur.
Fastus erit, per quem lege licebit agi.

Or par ces trois mots, *tria verba*, on entend ces trois formules dont le Préteur se servoit, quand il prononçoit, *do, dico, ad-*

MILPHION.

Fai fi bien ton profit de mes leçons, que nôtre fourbe réüſſiſſe.

COLLYBISCUS.

Je ſai mieux ce que je dois faire que tous les Acteurs des Tragédies ou des Comédies.

MILPHION.

Tu es un honnête homme.

AGORASTOCLES.

Aprochons un peu. *A Milphion :* voici les Témoins que j'amène.

MILPHION.

Vous n'en pouviez pas amener qui fuſſent plus propres pour cette affaire. Car il n'eſt jamais fête au Palais pour eux, ce ſont de vrais pilliers de Barreau, ils y font leur demeure ordinaire, & vous les y voïez plus ſouvent que le Préteur. Je ne connois point aujourd'hui, parmi les Solliciteurs de procès, de plus habiles Docteurs que ces gens-là en ſoupe ſalée. Quand il n'y a point de procès, ils en ſèment.

LES TEMOINS.

Que les Dieux te puiſſent abîmer !

addico : la première pour *donner* ce qui s'appèle *veniam agendi*. la ſeconde pour *prononcer* une Sentence, la troiſième pour *adjuger* ce qui étoit en conteſtation. *Nullus nefaſtus eſt* ſignifie donc ici, que ces gens-là étoient tous les jours au Barreau pour offrir leur témoignage à tous venans.

(c) *Juris coctiores.*) *Coctiores* eſt ici pour *Doctiores*; mais cette Bouffonnerie eſt fort bien placée dans la bouche d'un Valet, & *juris* en ce ſens-là peut s'entendre des ſauces. C'eſt pourquoi pour ſuppléer à l'Equivoque du Latin qui ne ſe peut rendre en François, j'ai laiſſé le ſens de la Periode ſuſpendu juſqu'à la fin; où, après avoir fait dire à Milphion qu'il ne connoit point *de plus habiles Docteurs* que ces gens là, j'ajoûte pour la chûte, *en ſoupe ſalée*.

MILPHIO.

Vos quidem hercle cum eo: quom, quiquitamen,
Et bene, & benigne facitis, quom hero amanti operam
datis.
Sed isti jam sciunt negotii quid sit?

AGORASTOCLES.

Omnem rem ordine.

MILPHIO.

Tum vos animum advortite igitur. hunc vos lenonem
Lycum
Noviſtis?

ADVOCATI.

Facile.

COLLYBISCUS.

At ego pol eum qua ſit facie, neſcio.
Eum volo mihi demonſtretis hominem.

ADVOCATI.

Nos curabimus.
Satis præceptum.

AGORASTOCLES.

Hic trecentos nummos numeratos habet.

ADVOCATI.

Ergo nos inſpicere oportet iſtuc aurum, Agoraſtocles,
Ut ſciamus, quid dicamus mox pro teſtimonio.

AGORASTOCLES.

Agite, inſpicite, aurum eſt.

COLLYBISCUS.

Profecto, ſpectatores, comicum? Ma-

REMARQUES.

(d) *Cum eo.*] Au lieu de *eum eo*, on trouve *commendo* dans pluſieurs Editions. Toute la difference que cette dernière Le-

MILPHION.

Plûtôt vous, par Hercule ! avec nôtre Voiſin ! néanmoins, qui que vous ſoïez, vous faites une bonne œuvre de rendre ſervice à mon Maîtra dans ſes amours. Mais ces gens-ci ſavent-ils dequoi il eſt queſtion ?

AGORASTOCLES.

Je les ai inſtruits de tout.

MILPHION.

Ecoutez moi donc maintenant. Vous connoiſſez Lycus le Marchand d'Eſclaves ?

LES TEMOINS.

Fort bien.

COLLYBISCUS.

Pour moi, je ne ſai pas comment il eſt fait ; je voudrois bien que vous me le fiſſiez voir.

LES TEMOINS.

Nous prendrons ce ſoin-là. C'eſt aſſez.

AGORASTOCLES.

Ce Garçon a trois cens écus d'or bien comptez.

LES TEMOINS.

Il faudroit les voir, Seigneur Agoraſtocles, afin que nous ſoïons ſûrs de ce que nous dirons dans nôtre témoignage.

AGORASTOCLES.

Tenez, voïez, c'eſt de bon or.

COLLYBISCUS.

Oui vraiment, Meſſieurs, c'eſt de l'or de Comé-

Leçon aporte à ce paſſage, eſt que le Valet aiant dit *vos quidem* en ſouſentendant *perdant*, il ajoûte *commendo*, pour adoucir l'aigreur de ſa réponſe.

Macerato hoc pingues fiunt in barbaria boves.
Verum ad hanc rem agundam Philippeum est.

ADVOCATI.

Ita nos assimulabimus.

COLLYBISCUS.

Sed ita assimulatote, quasi ego sim peregrinus.

ADVOCATI.

Scilicet.

Et quidem quasi tu nobiscum advenient hodie oraveris,
Liberum ut commonstraremus tibi locum, & voluptarium.
Ubi ames, potes, pergracere.

MILPHIO.

Heu! edepol mortales malos.

AGORASTOCLES.

Ego enim docui.

MILPHIO.

Quis te porro?

COLLYBISCUS.

Agite, intro abite, Agorastocles:
Ne hic vos mecum conspicetur leno, neu fallacia
Prepedimentum objiciatur.

MILPHIO.

Hic homo sapienter sapit.

ADVOCATI.

Facite quod jubet.

AGORASTOCLES.

Abeamus. sed vos, satis dictum'st?

COLLYBISCUS.

Abi.

AGO-

die, c'eſt à dire des Lupins, dont on ſe ſert en Italie pour engraiſſer les Bœufs; mais pour l'affaire dont il s'agit ces Lupins ſont de l'or de Philippes.

LES TEMOINS.

Nous ferons ſemblant de le croire ainſi.

COLLYBISCUS.

Faites auſſi ſemblant de me prendre pour un Etranger.

LES TEMOINS.

Sans doute; comme ſi tu nous avois priez aujourd'hui en arrivant, de te montrer une maiſon de liberté & de plaiſir, où tu puſſes te divertir, faire la débauche & t'en donner au cœur joïe.

MILPHION.

Les ruſez Manœuvres que voilà!

AGORASTOCLES.

Auſſi les ai-je bien inſtruits.

MILPHION.

Et qui vous a inſtruit vous?

COLLYBISCUS.

Allons, Monſieur, rentrez; de peur que le Marchand d'Eſclaves ne vous voïe ici avec nous, & que par là la mine ne s'évente.

MILPHION.

Il eſt habile Garçon.

LES TEMOINS.

Faites ce qu'il vous dit.

AGORASTOCLES.

Allons; mais vous autres, eſt-ce aſſez dit?

COLLYBISCUS.

Retirez vous.

AGORASTOCLES.

Abeo. quæso dii immortales?

COLLYBISCUS.

Quin abis?

AGORASTOCLES.

Abeo.

MILPHIO.

Sapis.

Ss! tace.

ADVOCATI.

Quid est?

COLLYBISCUS.

Fores hæ fecerunt magnum flagitium modo.

ADVOCATI.

Quid id est flagitii?

COLLYBISCUS.

(e) *Crepuerunt clare.*

ADVOCATI.

Di te perduint.

Pone nos recede.

COLLYBISCUS.

Fiat.

ADVOCATI.

Nos priores ibimus.

COLLYBISCUS.

35 *Faciunt* (f) *scurræ quod consuerunt; ponè sese homines locant.*

AD-

REMARQUES.

(e) *Crepuerunt clarè.*] On dit bien que le bois pète, mais on ne le dit pas d'une porte; c'est pourquoi j'ai mis *il semble* dans la Traduction.

(f) *Scurræ*

AGORASTOCLES.

Je m'en vais. Dieux immortels ! je vous conjure. . . . . .

COLLYBISCUS.

Retirez vous donc.

AGORASTOCLES.

Je me retire.

MILPHION.

C'eſt fort bien fait.

COLLYBISCUS.

St, ſt !

LES TEMOINS.

Qu'y a-t-il ?

COLLYBISCUS.

Cette porte vient de faire une grande inſolence.

LES TEMOINS.

Quelle inſolence ?

COLLYBISCUS.

Il ſemble qu'elle ait peté.

LES TEMOINS.

Que les Dieux te confondent ! mets toi derrière nous.

COLLYBISCUS.

Volontiers.

LES TEMOINS.

Nous marcherons devant.

COLLYBISCUS.

Ils ſont comme les petits-Maîtres, qui laiſſent les autres derrière eux.

LES

(f) *Scurræ.*] *Scurra* ſignifie ordinairement *Bouffon*, *Flatteur*; mais ici il ſe prend pour un fat qui fait l'important ; c'eſt pourquoi j'ai traduit *petit-Maître*.

ADVOCATI.

Illic homo eſt, qui egreditur, leno.

COLLYBISCUS.

Bonus eſt: nam ſimilis malo eſt.
Jam nunc ego illi egredienti ſanguinem exugam procul.

ACTUS TERTIUS.

SCENA III.

LYCUS, ADVOCATI, COLLYBISCUS.

LYCUS.

JAm iſtuc ego revortar, miles: convivas volo
Reperire nobis commodos, qui una ſient:
Interibi attulerint exta: atque eadem mulieres
Jam ab re divina credo apparebunt domi.
Sed quid huc tantum hominum incedunt? ecquidnam afferunt?
Et ille chlamydatus quiſnam eſt, qui ſequitur procul?

ADVOCATI.

Ætoli cives te ſalutamus, Lyce.
Quanquam hanc ſalutem ferimus inviti tibi,
Et quanquam bene volumus leviter lenonibus.

LYCUS.

Fortunati omnes ſitis, quod certe ſcio
Nec fore, nec fortunam id ſituram fieri.

AD-

LES TEMOINS.

Cet homme que vous voïez ſortir eſt le Marchand *que nous cherchons.*

COLLYBISCUS.

C'eſt un honnête homme dans ſon eſpèce, car il a bien ia mine d'un fripon. Je me tiendrai ici à l'écart pour ſavoir tout ce qu'il a dans l'ame.

ACTE TROISIEME.

SCENE III.

LYCUS, LES TEMOINS, COLLYBISCUS,

LYCUS.

JE ſuis à vous dans un moment, mon Capitaine; je veux trouver quelques perſonnes de bonne Compagnie qui dînent avec nous. En attendant, on aportera les entrailles des Victimes, & nos Demoiſelles reviendront auſſi du Temple durant ce tems-là. Mais quelles gens ſont-ce que je voi? que nous aportent-ils de bon? & qui peut être cet autre, vêtu comme un Etranger, qui les ſuit de loin?

LES TEMOINS.

Nous ſommes des Citoïens d'Etolie, qui venons vous ſaluer, Seigneur Lycus; quoi-que nous le faſſions à regret, & que nous ne veuillons pas grand bien aux gens de vôtre ſorte.

LYCUS.

Je vous ſouhaite à tous beaucoup de bonheur, quoi-que je ſache bien que vous n'en aurez point, & que la fortune ne permettra pas qu'il vous en arrive.

LES

ADVOCATI.

Istic est thesaurus stultis in lingua situs,
Ut quaestui habeant, male loqui melioribus.

LYCUS.

Viam qui nescit, qua deveniat ad mare,
Eum oportet amnem quarere comitem sibi:
Ego male loquendi vobis nescivi viam,
(a) *Nunc vos mihi amnes estis, vos certum est sequi.*
Si benedicetis, vostra ripa vos sequar:
Si maledicetis, vostro gradiar limite.

ADVOCATI.

Malo benefacere, tantundem est periculum,
Quantum bono malefacere.

LYCUS.

Quî vero?

ADVOCATI.

Scies.
MALO *si quid benefacias, id beneficium interit:*
Bono si quid malefacias, ætatem expetit.

LYCUS.

Facete dictum: sed quid istuc ad me attinet?

ADVOCATI.

Quia nos honoris tui caussa huc ad te venimus.
Quanquam bene volumus leviter lenonibus.

LYCUS.

Si quid boni apportatis, habeo gratiam.

AD-

REMARQUES.

(a) *Nunc vos mihi amnes estis.*] Litteralement, *vous êtes les fleu-*

LES TEMOINS.

Le tréſor des fous eſt ainſi ſur leur langue ; ils croïent avoir tout gagné, en diſant du mal à ceux qui valent mieux qu'eux.

LYCUS.

Il faut bien que celui qui ne ſait pas le chemin de la mer, prenne une rivière pour guide ; je ne ſavois pas le chemin qu'il faloit prendre pour vous dire des injures, vous me l'avez montré, je ne puis mieux faire que de vous imiter. Si vous dites du bien je marcherai ſur ſur vos traces, & ſi vous dites du mal, je ſuivrai auſſi vos pas.

LES TEMOINS.

Faire du bien à un méchant homme, n'eſt pas moins dangereux, que de faire du mal à un homme de bien.

LYCUS.

Comment l'entendez-vous ?

LES TEMOINS.

Le voici. Le bien qu'on fait à un méchant eſt pour jamais perdu, au lieu que le mal qu'on fait à un homme de bien cauſe une douleur éternelle.

LYCUS.

Cela eſt joliment dit ; mais que m'importe à moi ?

LES TEMOINS.

C'eſt que nous venons ici pas conſidération pour vous, quoi-que nous veuillons peu de bien aux gens de vôtre ſorte.

LYCUS.

Si vous m'aportez quelque choſe de bon, je vous en ſerai obligé.

LES

fleuves dont je ſui le cours. De même *Voſtrâ ripâ vos ſequar, je ſuivrai vos bords.*

ADVOCATI.

Bono de noſtro tibi nec ferimus, nec damus,
Neque pollicemur, neque adeo volumus datum.

LYCUS.

Credo hercle vobis: ita voſtra eſt benignitas.
Sed quid nunc voltis?

ADVOCATI.

Hunc chlamydatum, quem vides,
Ei Mars iratus eſt.

COLLYBISCUS.

Capiti voſtro iſtuc quidem.

ADVOCATI.

(b) *Hunc nunc, Lyce, ad te diripiendum adducimus.*
Cum præda hic hodie incedet venator domum.
Canes compellunt in plagas lepide Lycum.

LYCUS.

Quis hic eſt?

ADVOCATI.

Neſcimus nos iſtum quidem, qui ſiet:
Niſi dudum à mani ut ad portum proceſſimus,
Atque iſtunc è navi exeuntem oneraria
Videmus, adiit ad nos extemplo exiens,
Salutat, reſpondemus.

COLLYBISCUS.

Mortales malos!
Ut ingrediuntur docte in ſycophantiam!

LYCUS.

Quid deinde?

AD-

REMARQUES.

(b) *Hunc ad te diripiendum adducimus.*] Cette phraſe eſt équivoque, *diripiendum* ſe raporte également à *hunc* & à *te*; de

LES TEMOINS.

Nous ne vous apportons rien du nôtre ; ni n'avons envie de vous en donner ; nous ne vous en promettons pas même, ni ne souhaittons que d'autres vous donnent rien.

LYCUS.

Je vous croi sans peine, tant je suis persuadé de vôtre courtoisie. Mais que desirez-vous donc de moi ?

LES TEMOINS.

Vous voïez cet homme en équipage de guerre, Mars est irrité contre lui.

LYCUS.

Puissiez vous plûtôt ressentir sa colère !

LES TEMOINS.

Nous l'amenons chez vous au pillage.

COLLYBISCUS *à part.*

Ce Chasseur retournera aujourd'hui chez lui avec sa proïe, les chiens chassent adroitement le Loup dans les filets.

LYCUS.

Qui est-il ?

LES TEMOINS.

Nous ne savons pas qui il est ; sinon qu'étant allez ce matin au Port, & l'aiant vû sortir d'un Vaisseau Marchand, il nous est venu joindre ; il nous a salué ; & nous lui avons répondu.

COLLYBISCUS *à part.*

Les fines gens que voilà ! comme ils entrent bien dans la fourbe !

LYCUS.

Et ensuite ?

LES

de même en François, *au pillage*, signifie *pour piller*, ou *pour être pillé.*

ADVOCATI.

Sermonem nobiſcum ibi copulat.
Ait ſe peregrinum eſſe hujus ignarum oppidi.
Locum ſibi velle liberum præberier,
Ubi nequam faciat. nos hominem ad te adduximus.
Tu, ſi te dii ament, agere tuam rem occaſio eſt.

LYCUS.

Itane ille eſt cupiens?

ADVOCATI.

Aurum habet.

LYCUS.

Præda hæc mea eſt.

ADVOCATI.

Potare, amare volt.

LYCUS.

Locum lepidum dabo.

ADVOCATI.

At enim furtim hic eſſe volt, ne qui ſciant,
Neve arbiter ſit. nam hic latro in Sparta fuit,
Ut quidem ipſe nobis dixit, apud regem Attalum.
Inde huc aufugit, quoniam jam capitur oppidum.

COLLYBISCUS.

Nimis lepide de latrone, de Sparta optume.

LYCUS.

Di deæque vobis multa bona dent, cum mihi
Et bene præcipitis, & bonam prædam datis.

ADVOCATI.

Immo ut ipſe nobis dixit, quo accures magis,
Tre entos nummos Philippos portat præſidii.

LY-

LES TEMOINS.

Il a commencé à lier converſation avec nous, il nous a dit qu'il étoit Etranger, qu'il ne connoiſſoit point la Ville, & qu'il ſouhaitoit de trouver un lieu ſûr, où il pût faire la débauche en liberté. Nous l'avons amené chez vous. Si les Dieux vous aiment, voilà une occaſion qu'ils vous envoïent pour en profiter.

LYCUS.

Eſt-il d'humeur à faire ce que vous dites?

LES TEMOINS.

Sans doute, il a une bonne bourſe d'or.

LYCUS.

C'eſt autant de pris, voilà ce qu'il me faut.

LES TEMOINS.

Il ne demande qu'à boire & à faire l'amour.

LYCUS.

Je le mettrai en lieu propre pour cela.

LES TEMOINS.

Mais il ſouhaite que cela ſe faſſe ſecretement, que perſonne ne le ſache, & qu'il n'y ait point de témoins; car il étoit à Sparte, à ce qu'il nous a dit, dans les Gardes du Roi Attalus; & il en eſt ſorti, après que la Ville a été priſe.

COLLYBISCUS *à part.*

Il ne ſe peut rien de mieux, que ce qu'ils ont inventé de Sparte, & du Garde du Roi Attalus.

LYCUS.

Que les Dieux & les Déeſſes vous comblent de biens pour les bons avis que vous me donnez, & la proïe que vous me mettez entre les mains!

LES TEMOINS.

Il nous a dit encore, afin que vous y veilliez de plus près, qu'il avoit le gouſſet garni de trois cens écus d'or de Philippes.

LY-

LYCUS.

Rex ſum, ſi ego illum hodie hominem ad me illexero.

ADVOCATI.

Quin hic quidem tuus eſt.

LYCUS.

Obſecro hercle hortamini,
Ut devortatur ad me in hoſpitium optumum.

ADVOCATI.

Neque nos hortari, neque dehortari decet
Hominem peregrinum: tuam rem tu ages, ſi ſapis.
Nos tibi (c) palumbem ad aream uſque adduximus;
Nunc te illum melius capere, ſi captum eſſe vis.

LYCUS.

Jamne itis?

COLLYBISCUS.

Quid, quod vobis mandavi, hoſpites?

ADVOCATI.

Cum illoc te melius tuam rem adoleſcens loqui:
Illic eſt ad iſtas res probus, quas queritas.

COLLYBISCUS.

Videre equidem vos vellem, cum huic aurum darem.

ADVOCATI.

Illinc procul nos iſtuc inſpectabimus.

COLLYBISCUS.

Bonam dediſtis mihi operam.

LY-

REMARQUES.

(c) *Palumbem ad aream uſque adduximus.*] *Area* ſignifie en cet en-

LYCUS.

Je ſuis *plus heureux qu'un* Roi, ſi je puis attirer cet homme-là chez moi.

LES TEMOINS.

Il eſt déja à vous.

LYCUS.

Par Hercule ! je vous prie de lui recommander ma maiſon ; & de lui dire qu'il y ſera parfaitement bien.

LES TEMOINS.

Ce n'eſt pas à nous de rien recommander à un Etranger, ni de le détourner ; c'eſt vôtre affaire de veiller à vos intérêts, ſi vous êtes bien conſeillé. Nous vous avons amené le Ramier juſqu'auprès du filet, ſi voulez qu'il ſoit pris, c'eſt plûtôt à vous de le prendre.

LYCUS.

Vous en allez-vous ?

COLLYBISCUS.

Hé bien, mes Hôtes, & ce que je vous ai recommandé ?

LES TEMOINS.

Il vaut mieux que vous vous adreſſiez vous-même à cet homme-là, il eſt tel qu'il vous faut pour les choſes que vous cherchez.

COLLYBISCUS.

Je voudrois bien que vous fuſſiez préſens, quand je lui mettrai mon argent entre les mains.

LES TEMOINS.

Nous verrons cela d'ici.

COLLYBISCUS.

Je vous ſuis obligé du bon office que vous m'avez rendu.

endroit la place où l'on tend les filets pour prendre les Ramiers & autres oiſeaux qu'on peut attraper tout en vie.

LYCUS.

It ad me lucrum.

COLLYBISCUS.

Illuc quidem, (d) *quorsum asinus cadit calcibus.*

LYCUS.

Blande hunc hominem compellabo. hospes hospitem
Salutat: salvom te advenire gaudeo.

COLLYBISCUS.

Multa tibi di dent bona, cum me salvom esse vis.

LYCUS.

Hospitium te ajunt quaritare.

COLLYBISCUS.

Querito.

LYCUS.

Ita illi dixerunt, qui hinc à me abierunt modo,
Te quaritare (e) *à muscis.*

COLLYBISCUS.

Minime gentium.

LYCUS.

Quid ita?

COLLYBISCUS.

Quia à muscis si mihi hospitium quarerem,
Adveniens huc irem in carcerem recta via:

Ego

REMARQUES.

(d) *Quorsum Asinus cadit calcibus.*] C'eſt à dire, que comme un Ane ruë des piés de derrière, de même le profit que Lycus attend s'éloignera de lui, bien loin de lui demeurer.

(e) *A muscis.*] Par les mouches, Lycus entend ici les fâcheux, les perſonnes qui viennent dans un endroit ſans y être priez; & quoi-que Collybiſcus l'entende bien ainſi, & que

ce

LYCUS *à part.*

Voici du profit qui me vient.

COLLYBISCUS *à part.*

Oui, comme un Ane qui ruë.

LYCUS.

Il faut l'aborder civilement. L'Hôte de ce logis saluë le Seigneur Etranger, & se réjouit de son heureuse arrivée.

COLLYBISCUS.

Que les Dieux vous comblent de biens, pour vos souhaits avantageux!

LYCUS.

On m'a dit que vous cherchiez un logis.

COLLYBISCUS.

J'en cherche un effectivement.

LYCUS.

Les gens qui viennent de me quitter m'ont dit que vous en cherchiez un qui fût à l'abri des mouches,

COLLYBISUS.

Point du tout.

LYCUS.

Comment donc?

COLLYBISCUS.

C'est que si je cherchois un logement qui ne fût point sujet aux mouches, je n'aurois eu qu'à m'en aller droit en prison en arrivant.

ce soit effectivement ce qu'il cherche, il ne laisse pas de répondre comme s'il l'entendoit réellement des mouches, en disant que s'il vouloit les éviter, il iroit loger en prison; parce que les Prisons étant ordinairement des lieux bas & humides, sont moins sujettes aux mouches que les autres logemens.

Ego id quæro hospitium, ubi ego curer mollius

(f) *Quam regi Antiocho oculi curari solent.*

LYCUS.

Edepol næ tibi possum illum festivum dare,
Si quidem potes esse pati te in lepido loco,
In lecto lepide strato, lepidam mulierem
Complexum contrectare te.

COLLYBISCUS.

Rectam is leno viam.

LYCUS.

Ubi (g) *Leucadio*, (h) *Thasio*, (i) *Coo*, *Lesbio*,
Vetustate vino edentulo ætatem irriges.
Ibi te replebo usque unguentûm (k) *echeumatis.*
Quid multa verba? faciam, ubi tu laveris,
Ibi ut balneator faciat unguentariam.
Sed hæc latrocinantur, quæ ego dixi omnia.

COLLYBISCUS.

Quid ita?

LYCUS.

Quia aurum poscunt præsentarium.

COL-

REMARQUES.

(f) *Quam Regi Antiocho oculi curari solent.*] Apulée dit que parmi les Officiers des Rois de Perse il y en avoit qu'on appeloit *les Oreilles* & *les Yeux de l'Empereur*, & là-dessus *Petitus* croit que ceci pourroit s'entendre de ces Officiers & de la vie qu'ils menoient. D'autres, comme Saumaise, disent que cette Comédie a été faite du tems d'Antiochus : que peut-être ce Prince avoit alors mal aux yeux, & que c'est à quoi le Poëte fait allusion. Pour moi je m'imagine qu'Antiochus est mis ici pour tout Roi en général ; & que comme entre les parties du corps, qui sont toutes extrêmement soignées chez les Rois, les yeux sont celles que l'on conserve le plus chèrement, Plaute ne veut rien faire dire autre chose à ce Valet, sinon qu'il veut être traité le plus délicatement qu'il sera possible.

(g) *Leu-*

Je cherche un logis où je sois plus mollement traité, que ne le sont les yeux du Roi Antiochus.

LYCUS.

Vraiment, je puis bien vous en donner un où vous aurez toute sorte de délices, si vous voulez demeurer dans une belle chambre, avec un lit bien propre, auprès d'une charmante personne, qui aura soin de vous plaire & de vous procurer du plaisir.

COLLYBISCUS.

Vous entrez justement dans ma pensée.

LYCUS.

Quand vous vous serez premièrement arrosé de bon vin vieux, de Leucade, de Lesbos, de Tasso, & de Cos, je vous parfumerai des plus excellentes odeurs. En un mot j'aurai soin que du lieu même où vous vous serez lavé, le Baigneur en fasse une Boutique de parfums exquis. Mais tous ces plaisirs que je dis sont de vrais coupeurs de bourse.

COLLYBISCUS.

Comment l'entendez-vous?

LYCUS.

C'est que tout cela demande de l'argent comptant.

(g) *Leucadio.*] Cette Ville, appelée anciennement *Leucas*, *Leucadia*, *Neritos*, étoit sur la côte de l'Ile nommée aujourd'hui *Sainte Maure*, près de la côte de Livadie. Les Venitiens l'ont prise sur les Turcs l'an 1684. *Baudr.*

(h) *Thasio.*] *Thasos* aujourd'hui *Tasso*, est une Ile de l'Archipel, près de la Romanie, à l'entrée du Golfe de Contessa. *Id.*

(i) *Coo.*] *Cos*, aujourd'hui *Lango*, est encore une Ile de l'Archipel, vers la côte de la Natolie, près du Cap Crio. *Id.*

(k) *Echeumatis.*] χεῦμα *flumen*, *effusio*, vient de χέω *fundo*, & se forme de l'Aoriste ἔχευσα ou ἔχυα.

COLLYBISCUS.

Quin hercle accipere tu non mavis, quam ego dare.

LYCUS.

Quin sequere me intro.

COLLYBISCUS.

Duc ergo me intro, addictum tenes.

ADVOCATI.

Quid si evocemus huc foras Agoraſtoclem,
Ut ipſe teſtis ſit ſibi certiſſumus?
Heus tu, qui furem captas, egredere ocius,
Ut tute inſpectes aurum lenoni dari.

ACTUS TERTIUS.

SCENA IV.

AGORASTOCLES, LYCUS, ADVOCATI, COLLYBISCUS.

AGORASTOCLES.

Quid eſt? quid voltis teſtes?

ADVOCATI.

Specta ad dexteram.
Tuus ſervos aurum ipſi lenoni datat.

COLLYBISCUS.

Age, accipe hoc ſis, hic ſunt numerati aurei
Trecenti nummi, qui vocantur Philippei.
Hinc me procura, propere hoſce abſumi volo.

COLLYBISCUS.

Par Hercule, j'ai plus d'envie de vous en donner, que vous n'en avez d'en recevoir.

LYCUS.

Entrez avec moi dans le logis.

COLLYBISCUS.

Disposez de moi, vous n'avez qu'à me conduire.

LES TEMOINS.

Si nous appelions ici Agorastocles, afin qu'il soit lui-même témoin de ce qui se passe? holà, Seigneur Agorastocles, venez promtement, pour surprendre le Voleur, & voïez vous-même comme on lui donne l'argent.

ACTE TROISIEME.

SCENE IV.

AGORASTOCLES, LYCUS, LES TEMOINS, COLLYBISCUS.

AGORASTOCLES.

QU'y a-t-il, Messieurs, que voulez-vous?

LES TEMOINS.

Regardez à droite, vôtre Valet met son argent entre les mains de Lycus.

COLLYBISCUS *à Lycus.*

Tenez, recevez cela; voici trois cens écus d'or bien comptez, qu'on appèle des Philippes; emploïez les à me bien régaler, je veux les dépenser en peu de tems.

LYCUS.

Vous avez trouvé l'homme qu'il vous faloit pour cela ; allons, entrons dans le logis.

COLLYBISCUS.

Je vous ſui.

LYCUS.

Allons, allons, marchez ; nous parlerons du reſte là-dedans.

COLLYBISCUS.

Je vous y entretiendrai auſſi de nos avantures de Sparte.

LYCUS.

Suivez moi donc.

COLLYBISCUS.

Vous n'avez qu'à me conduire & à diſpoſer de moi.

AGORASTOCLES.

Que me conſeillez-vous maintenant de faire ?

LES TEMOINS.

Ce qui convient à un homme d'honneur.

AGORASTOCLES.

Et ſi je n'étois pas dans cette diſpoſition ?

LES TEMOINS.

Vous ſuivrez alors vôtre penchant.

AGORASTOCLES.

Vous avez vû comme cet homme a reçu l'argent ?

LES TEMOINS.

Nous l'avons vû.

AGORASTOCLES.

Vous ſavez que ce Valet m'apartient ?

LES TEMOINS.

Nous le ſavons.

AGORASTOCLES.

Rem adversus populi leges?

ADVOCATI.

Sæpe scivimus.

AGORASTOCLES.

Hem, istæc volo ergo vos commeminisse omnia,
Mox cum ad prætorem usus veniet.

ADVOCATI.

Meminerimus.

AGORASTOCLES.

Quid si recenti re adis pultem?

ADVOCATI.

Censeo.

AGORASTOCLES.

Si pultem, non recludet.

ADVOCATI.

(a) *Pede frangito.*

AGORASTOCLES.

Si exierit leno, censetis hominem interrogem,
Meus servos si ad eum venerit, necne?

ADVOCATI.

Quippini?

AGORASTOCLES.

Cum auri ducentis nummis Philippis.

ADVOCATI.

Quippini?

AGO-

REMARQUES.

(a) *Pede frangito.*] J'ai rétabli cet endroit suivant l'Edition d'Aldus, qui porte *pede frangito*, au lieu de *panem frangito*, qui

AGORASTOCLES.

Vous ſavez auſſi que cela eſt contre les Loix?

LES TEMOINS.

Aſſurément.

AGORASTOCLES.

Et bien, je vous prie de vous reſſouvenir de toutes ces choſes, quand nous ſerons devant le Préteur.

LES TEMOINS.

Nous n'y manquerons pas.

AGORASTOCLES.

Si j'allois heurter chez lui, pendant que l'affaire eſt encore toute fraiche?

LES TEMOINS.

J'en ſerois aſſez d'avis.

AGORASTOCLES.

Mais ſi je heurte, & que l'on ne m'ouvre pas?

LES TEMOINS.

Mettez-la porte dedans.

AGORASTOCLES.

Si le Marchand vient à ſortir, êtes-vous d'avis que je l'interroge, & que je lui demande ſi mon Valet a été chez lui ou non?

LES TEMOINS.

Pourquoi ne le feriez-vous pas?

AGORASTOCLES.

Avec deux cens Philippes d'or?

LES TEMOINS.

Pourquoi non?

qui ſe trouve dans toutes les autres Editions. Cette dernière leçon contient un jeu de mots ſi inſipide, qu'il ſeroit inutile de s'arrêter ici à le raporter.

AGORASTOCLES.

Ibi extemplo leno errabit.

ADVOCATI.

Qua de re?

AGORASTOCLES.

Rogas?

Quia centum nummis minus dicetur.

ADVOCATI.

Bene putas.

AGORASTOCLES.

Alium censebit quæritari.

ADVOCATI.

Scilicet.

AGORASTOCLES.

Extemplo denegabit.

ADVOCATI.

Juratus quidem.

AGORASTOCLES.

Homo furti se astringet.

ADVOCATI.

Haud dubium id quidem est.

AGORASTOCLES.

Quantum quantum ad eum erit delatum.

ADVOCATI.

Quippini?

AGORASTOCLES.

Diespiter vos perduit!

ADVOCATI.

Te quippini?

AGORASTOCLES.

Ibo, & pultabo januam hanc.

AD-

AGORASTOCLES.

Le Marchand ſe trouvera attrapé par là.

LES TEMOINS.

Comment?

AGORASTOCLES.

Faut-il le demander? parce qu'il entendra dire cent Philippes de moins.

LES TEMOINS.

Cela eſt fort bien imaginé.

AGORASTOCLES.

Il croira que c'eſt un autre que l'on cherche.

LES TEMOINS.

Aſſurément.

AGORASTOCLES.

Il ne manquera pas de le nier.

LES TEMOINS.

Et même de le nier avec ferment.

AGORASTOCLES.

Et le voïlà auſſi-tôt coupable de larcin.

LES TEMOINS.

Il n'en faut point douter.

AGORASTOCLES.

Même de tout l'argent qui aura été porté chez lui.

LES TEMOINS.

Pourquoi non?

AGORASTOCLES.

Que le Diable vous puiſſe emporter!

LES TEMOINS.

Et vous auſſi, pourquoi non?

AGORASTOCLES.

Je vai fraper à cette porte.

ADVOCATI.

Ita quippini?

AGORASTOCLES.

Facendi tempus eſt, nam crepuerunt fores.
Foras egredier video lenonem Lycum.
Adeſte quæſo.

ADVOCATI.

Quippini? quin ſi tu voles
Operire capita, ne nos leno noverit,
Qui illi malæ rei ante fuimus illices.

ACTUS TERTIUS.

SCENA V.

LYCUS, AGORASTOCLES, ADVOCATI.

LYCUS.

SUſpendant omnes nunc jam ſe haruſpices:
Quid ego illis poſthac, quod loquantur, creduam?
Qui in re divina dudum dicebant, mihi
Malum damnumque maxumum portendier,
Is explicavi meam rem, poſtilla lucro.

AGORASTOCLES.

Salvos ſis leno.

LYCUS.

Dî te ament, Agoraſtocles.

AGO-

LES TEMOINS.

Oui dà, pourquoi non?

AGORASTOCLES.

Il eſt tems de nous taire, la porte a fait du bruit. Voici le Marchand d'Eſclaves, aprochez, je vous prie.

LES TEMOINS.

Pourquoi non? ſi vous voulez même, nous nous cacherons le viſage, afin qu'il ne nous reconnoiſſe pas, nous qui l'avons engagé dans cette mauvaiſe affaire.

ACTE TROISIEME.

SCENE V.

LYCUS, AGORASTOCLES, LES TEMOINS.

LYCUS.

QUe tous les Devins s'aillent pendre maintenant! Pourrai-je croire deſormains ce qu'ils diront? Ils m'aſſuroient tantôt, pendant le Sacrifice, que j'étois menacé d'un grand malheur: cependant je viens de faire un profit conſidérable qui a augmenté mon bien.

AGORASTOCLES.

Bon jour, Lycus.

LYCUS.

Que les Dieux vous ſoient favorables, Seigneur Agoraſtocles.

AGO-

AGORASTOCLES.

Magis me benigne nunc ſalutas, quam antidhac.

LYCUS.

Tranquillitas evenit, quaſi navi in mari:
Utcunque eſt ventus, exin velum vortitur.

AGORASTOCLES.

Valeant apud te volo, atque haud te volo.

LYCUS.

Valent, ut poſtulatum eſt, verum non tibi.

AGORASTOCLES.

Mitte ad me, ſodes, hodie Adelphaſium tuam,
Die feſto celebri nobilique Aphrodiſiis.

LYCUS.

Calidum prandiſti prandium hodie? dic mihi.

AGORASTOCLES.

Quid jam?

LYCUS.

Quia (a) *os nunc frigefactas, cum rogas.*

AGORASTOCLES.

Hoc ageſis, leno, ſervom eſſe audivi meum
Apud te.

LYCUS.

Apud me? nunquam factum reperies.

AGO-

REMARQUES.

(a) *Os nunc frigefactas.*] On fait la petite bouche pour attirer l'air frais, quand on a mangé quelque choſe de trop chaud; ce qui ne ſignifie autre choſe en cet endroit, ſinon qu'A-

AGORASTOCLES.

Vous me saluez maintenant bien plus gracieusement qu'autrefois.

LYCUS.

C'est que le calme m'a été rendu *après l'orage*, comme à un vaisseau qui est en pleine mer. On tourne, comme vous savez, la voile selon le vent.

AGORASTOCLES.

C'est à vos Filles, que j'aime, à qui je souhaitte du bien, & non pas à vous.

LYCUS.

Elles se portent bien aussi, comme vous le desirez, mais elles ne sont pas pour vous.

AGORASTOCLES.

Envoïez moi pourtant, s'il vous plaît, Adelphasie, aujourd'hui qu'il est bonne fête, & que nous célebrons les Misteres de Venus.

LYCUS.

Dites moi un peu, avez-vous avalé aujourd'hui à dîné quelque chose de trop chaud?

AGORASTOCLES.

Pourquoi?

LUCUS.

Parce qu'il me paroît par vôtre demande que vous faites bien la petite bouche.

AGORASTOCLES.

Ecoutez un peu, Lycus, on vient de me dire que mon Valet est chez vous.

LYCUS.

Chez moi? vous ne trouverez point cela.

AGO-

qu'Agorastocles fait une demande en l'air, ou que c'est battre l'air que de demander Adelphasie. Il y a une expression semblable dans le RUD. A. V. Sc. II. vſ. 39.

AGORASTOCLES.

Mentire. nam ad te venit, aurumque attulit.
Ita mihi renunciatum est, quibus credo satis.

LYCUS.

Malus es, captatum me advenis cum testibus.
Tuorum apud me nemo est, nec quicquam tui.

AGORASTOCLES.

Mementote illuc, Advocati.

ADVOCATI.

Meminimus.

LYCUS.

Ha ha he! jam teneo, quid sit? perspexi modo.
Hi, qui illum dudum conciliaverunt mihi
Peregrinum Spartanum, id nunc his cerebrum uritur,
Me esse hos trecentos Philippos facturum lucri.
Nunc hunc inimicum quia esse sciverunt mihi,
Eum allegaverunt, suum qui servom diceret
Cum auro esse apud me. Composita est fallacia,
Ut eo me privent, atque inter se dividant.
Lupo agnum eripere postulant, nugas agunt.

AGORASTOCLES.

Negasne apud te esse aurum, nec servom meum?

LYCUS.

Nego: & negando, si quid refert, ravio:

ADVOCATI.

Periisti leno: nam iste est hujus villicus,
Quem tibi nos esse Spartiatem diximus,
Qui ad te trecentos modo Philippos detulit.
Idque adeo in isto aurum inest marsupio.

LY-

AGORASTOCLES.

Vous ne dites pas la vérité; car il y eſt venu, & vous a mis de l'or entre les mains: je le ſai de bonne part & je n'en ſaurois douter.

LYCUS.

Vous avez mauvaiſe intention, vous venez avec des témoins pour me ſurprendre; il n'y a aucun de vos gens chez moi, ni rien qui vous apartienne.

AGORASTOCLES.

Souvenez vous de cela, Meſſieurs.

LES TEMOINS.

Nous nous en ſouviendrons.

LYCUS.

Ah, ah! je voi ce que c'eſt, je connois vôtre deſſein; ceux qui m'ont amené tantôt cet Etranger de Sparte, ont la cervelle échaufée des trois cens Philippes d'or que je puis gagner avec lui. Et parce qu'ils ſavent que cet homme-ci eſt mon ennemi, ils l'ont fait venir pour dire que c'eſt ſon Valet qui eſt chez moi avec l'or dont il eſt chargé. Ils ont inventé cette ruſe pour me l'enlever & le partager entre eux. Ils veulent arracher l'Agneau de la gueule du Loup, mais c'eſt peine perduë.

AGORASTOCLES.

Niez-vous que mon or & mon Valet ſoient chèz vous?

LYCUS.

Oui certes je le nie, & le nierois, s'il étoit néceſſaire, juſques à m'enrouer.

LES TEMOINS.

Vous êtes perdu, Lycus, car ce Garçon, que nous vous avons dit qui étoit de Sparte, eſt le Fermier de Monſieur, qui vous a aporté trois cens Philippes d'or, que vous avez même encore maintenant dans vôtre bourſe.

LY-

LYCUS.

Va Voſtræ ætati!

ADVOCATI.

Id nunc quidem in mundo eſt tuæ.

AGORASTOCLES.

Age, omitte actutum. furcifer, marſupium:
Manifeſto fur es mihi. quæſo hercle operam date,
Dum me videatis ſervom ab hoc abducere.

LYCUS.

Nunc pol ego perii certo, haud arbitrario.
Conſulto hoc factum eſt, mihi ut inſidiæ fierent.
Sed quid ego dubito fugere hinc in malam crucem,
Priuſquam obtorto collo ad prætorem trahor?
Eheu! quam ego habui ariolos aruſpices,
Qui ſi quid boni promittunt, pro ſpiſſo evenit:
Id quod mali promittunt, præſentarium eſt.
Nunc ibo, amicos conſulam, quo me modo
Suſpendere æquom cenſeant potiſſumum.

AC-

REMARQUES.

(b) *Manifeſto fur es.*] Les JC. diſtinguent deux ſortes de Voleurs, le *Voleur manifeſte*, & le *Voleur non manifeſte*; le Voleur manifeſte, ἐπ' αὐτοφώρῳ, eſt celui qui eſt ſurpris ſur le fait, c'eſt à dire ou dans l'action même du vol, ou dans le lieu où s'eſt fait le vol, ou ſaiſi actuellement de la choſe volée. *L. 3. & 2. ſeqq. ff. de Furt.* Le Voleur non manifeſte eſt celui qui a tranſporté la choſe volée hors du lieu où le vol a été commis. *L. 8. de Oblig. que ex del. naſc.* Chacun voit par les circonſtances de ce fait, que le vol dont il eſt parlé ici eſt de

LYCUS.

Que tous les malheurs puiſſent fondre ſur vous!

LES TEMOINS.

C'eſt à vous que cela ne peut manquer d'arriver.

AGORASTOCLES.

Allons, Coquin, rendez tout à l'heure cette bourſe, puis que vous êtes un Voleur manifeſte. *Aux Témoins.* Demeurez ici, je vous prie, pour me voir auſſi emmener mon Valet.

LYCUS.

Me voilà perdu ſans reſſource, je n'en ſaurois douter; on m'a tendu ce piège à deſſein de me faire périr. Qu'attens-je à m'en aller chercher moi-même le ſupplice qui m'eſt préparé, avant qu'on me traîne la corde au cou devant le Préteur? ah! que les Devins me l'avoient bien prédit! s'ils promettent quelque choſe de bon, il ne vient jamais que lentement; au lieu que le mal qu'ils annoncent arrive toûjours en poſte. Allons conſulter mes amis, pour ſavoir de quelle manière ils trouveront plus à propos que je me pende.

A C-

de la première eſpèce. Quand il s'agit d'un homme libre ou de l'Eſclave d'autrui retenu injuſtement, le Voleur ſe nomme *Plagiaire.* Mais on ne peut pas dire dans la rigueur du Droit que Lycus fût coupable du crime appelé *Plagium*, puis qu'il étoit de bonne foi dans cette affaire, & qu'il ne ſavoit pas que Collybiſcus fût l'Eſclave d'autrui; car 1. *furtum, ſine animo & affectu furandi non committitur, L. 53. §. 7. de oblig. quæ ex del. naſc.* Et 2. le Vol appelé *Plagium* eſt deſini communement *Crimen quod committitur fraudulentâ liberi hominis vel ſervi alieni ſuppreſſione.*

ACTUS TERTIUS.

SCENA VI.

AGORASTOCLES, COLLYBISCUS, ADVOCATI.

AGORASTOCLES.

AGe tu progredere, ut teſtes videant te ire iſtinc foras. Eſtne hic ſervos meus?

COLLYBISCUS.

Sum hercle vero, Agoraſtocles.

AGORASTOCLES.

Quid nunc ſceleſte leno?

ADVOCATI.

Quicum litigas, Abſceſſit.

AGORASTOCLES.

Utinam hinc abierit malam crucem.

ADVOCATI.

Ita nos velle æquom eſt.

AGORASTOCLES.

Cras ſubſcribam homini dicam.

COLLYBISCUS.

Numquid me?

AGORASTOCLES.

Abſcedas, ſumas ornatum tuum.

COL-

ACTE TROISIEME.

SCENE VI.

AGORASTOCLES, COLLYBISCUS; LES TEMOINS.

AGORASTOCLES.

ALlons, ſors de cette maiſon en préſence des témoins que voici, afin qu'ils te voïent. Ce Garçon n'eſt-il pas mon Valet?

COLLYBISCUS.

Oui certes, Seigneur Agoratocles, je le ſuis.

AGORASTOCLES *croïant parler à Lycus.*

Et bien, infame, qu'en dis-tu?

LES TEMOINS.

Vôtre homme s'en eſt allé.

AGORASTOCLES.

Puiſſe-t-il être allé ſe faire pendre!

LES TEMOINS.

Nous le ſouhaittons comme vous.

AGORASTOCLES.

Demain je le ferai citer en juſtice.

COLLYBISCUS.

Ne ſouhaittez-vous plus rien de moi?

AGORASTOCLES.

Retire toi, & va reprendre ton habit.

COL-

COLLYBISCUS.

Non ſum nequicquam miles factus, paululum
Præda intus feci, dum lenonis familia
Dormitat, extis ſum ſatur factus probe.
Abſcedam hinc intro.

AGORASTOCLES.

Factum à vobis comiter,
Bonam dediſtis, advocati, operam mihi.
Cras mane quæſo in comitio eſtote obviam.
Tu ſequere me intro. vos valete.

ADVOCATI.

Et tu vale.
Injuriam illic inſignite poſtulat,
Noſtro ſibi ſervire nos cenſet cibo.
Verum ita ſunt iſti noſtri divites:
Si quid bene facias, levior pluma eſt gratia;
Si quid peccatum'ſt, plumbeas iras gerunt.
Domos abeamus noſtras ſultis nunc jam,
Quando id quoi rei operam dedimus, impetravimus.
Ut perderemus corruptorem civium.

COLLYBISCUS.

Je n'ai pas fait le Soldat pour rien ; il m'en eſt revenu quelque butin là-dedans ; car pendant que tout le monde dormoit dans la maiſon, je me ſuis bien bourré le ventre. Rentrons maintenant au logis.

AGORASTOCLES *aux Temoins.*

Vous avez parfaitement bien joué vôtre rôle ; & vôtre préſence m'a été d'un grand ſecours. Ne manquez pas demain matin de vous trouver à l'Audience. *A ſon Valet.* Allons, ſui-moi. *Aux Témoins.* Adieu, Meſſieurs.

LES TEMOINS.

Adieu, juſqu'au revoir. Cet homme-ci exige de nous une choſe tout à fait injuſte. Il prétend donc que nous le ſervions à nos dépens ? voilà comme ſont faits les riches d'aujourd'hui. Si vous leur rendez ſervice, la reconnoiſſance qu'ils en ont eſt plus legère que la plume ; & ſi vous les offenſez, leur courroux pèſe plus que le plomb. Retournons maintenant chez nous, ſi vous m'en croïez, puiſque nous ſommes venus à bout de ce que nous avions entrepris, de punir le Corrupteur de nôtre jeuneſſe.

ACTUS QUARTUS.

SCENA PRIMA.

MILPHIO.

EXpecto quo pacto mea techna proceſſura ſient.
Studeo hunc lenonem perdere, velut meum herum miſerum macerat.
Is me autem porro verberat, incurſat pugnis, calcibus.
Servire amanti miſeria eſt, præſertim qui, quod amat, caret.
Attat! é fanō recipere video ſe Synceraſtum Veneris Lenonis ſervom; quid habeat ſermonis, auſcultabo.

ACTUS QUARTUS.

SCENA II.

SYNCERASTUS, MILPHIO.

SYNCERASTUS.

SAtis ſpectatum eſt, deos atque homines ejus negligere gratiam, (hujuſmodi.
Cui homini herus eſt conſimilis, velut ego habeo nunc

Neque

ACTE QUATRIEME.

SCENE PREMIERE.

MILPHION *seul.*

J'Attens quel ſera le ſuccès de mes ruſes : je meurs d'envie de perdre cet infame Marchand, pour le punir des chagrins qu'il donne tous les jours à mon Maître. *Il eſt cauſe qu'*il me bat, & qu'il me maltraite fort ſouvent. C'eſt une miſère de ſervir un Maître amoureux, ſur tout lors qu'il ne jouït pas de ce qu'il aime. Mais voici Synceraſte le Valet de Lycus, qui revient du Temple de Venus : écoutous un peu ce qu'il dira.

ACTE QUATRIEME.

SCENE II.

SYNCERASTE, MILPHION.

SYNCERASTE.

JE voi bien que les Dieux & les hommes ne tiennent compte de favoriſer celui qui a un Maître tel que le

Neque perjurior, neque pejor alter uſquam eſt gentium,
Quam herus meus eſt: neque tam luteus, neque tam cœno collitus.
Ita me dî ament, vel in lautumîis, vel in piſtrino mavelim
Agere ætatem, præditus latera forti ferro mea,
Quam apud lenonem hunc ſervitutem colere. quid illuc eſt genus?
Quæ illic hominum corruptelæ ſiunt? dî voſtram fidem!
Quod vîs genus ibi hominum videas, quaſi Acherontem veneris,
Equitem, peditem, libertinum, furem, ac fugitivum velis,
Verberatum, vinctum, addictum: qui habet quod det, utut homo eſt,
Omnia genera recipiuntur: itaque in totis ædibus
Tenebræ, latebræ: bibitur, eſtur, quaſi in popina, haud ſecus.
Ibi tu videas (a) *literatas fictiles epiſtolas,*
Pice ſignatas: nomina inſunt cubitum longis literis.
(b) *Ita vinariorum habemus noſtra delectum domi.*

MILPHIO.

Omnia edepol mira ſunt, niſi herus hunc heredem facit: Nam

REMARQUES.

(a) *Literatas fictiles epiſtolas.*] Les Anciens mettoient le vin dans de grandes Cruches de terre, ou de verre, ou dans des peaux, cachetées, ſur leſquelles étoient écrits l'année & le cru d'où ce vin provenoit. C'eſt ce que nous apprenons de Petrone, d'Horace, 1. Sat. 10. & de Juvenal: *ſtatim allata ſunt*, dit Petrone. *amphoræ vitreæ, diligenter gypſatæ, quarum in ceruicibus pittacia erant affixa, cum hoc titulo: Phalernum opimianum, annorum centum.* „ On aporta auſſi-tôt de grandes cruches de „ verre, couvertes de terre cuite, au haut deſquelles il y „ avoit des Etiquettes avec cette Inſcription: excellent vin „ de Phalerne, de cent ans. Et ailleurs: *ſcedium affixum ampullis, cui inſcripta ætas vini.* „ On mettoit ſur les bouteilles „ un

mien. Car il n'y en eut jamais un plus perfide ni un plus méchant, un plus infame ni un plus deteſtable que celui que je ſers. Auſſi puis-je bien jurer que j'aimerois mieux paſſer ma vie dans une Carrière ou dans un Moulin, lié & garoté de fers, que de ſervir plus long-tems un homme comme celui-là. Quelle race de gens ! quelles infamies, Grans Dieux, ſe commettent dans cette maiſon ! on y voit toute ſorte de perſonnes, ſans diſtinction, comme dans un Goufre Infernal: Cavalier, Soldat, Affranchi, Voleur, Fugitif, Eſclave, Priſonnier, Banni, tout eſt bon pourvû qu'on ait dequoi dépenſer : chacun y eſt bien reçu, de quelque condition qu'il puiſſe être. Auſſi toute la maiſon n'eſt remplie que de bouges & de réduits obſcurs, où l'on boit & l'on mange ni plus ni moins que dans une Taverne. Vous y voïez de grandes Cruches de terre, bien bouchées & enduites de poix, avec des Inſcriptions & des Ecriteaux d'une coudée de long ; tant il y a chez nous de differens vins à choiſir !

MILPHION.

Parbleu, je ſuis bien trompé, ſi ſon Maître ne l'a fait ſon

„ un Ecriteau qui marquoit de quelle année étoit le vin. Plaute appèle ces Cruches *Epiſtolas fictiles*, parce que la plûpart avoient des Lettres ou autres figures faites de la même terre. Cette ſorte de cruche eſt appelée *urna literata* dans le RUDENS.

(b) *Ita vinariorum habemus delectum.*] Quoi-que diſe *Douza* de l'interpretation de *Lambin* ſur cet endroit, je croi qu'il eſt plus naturel de l'entendre des vaiſſeaux qui contenoient differentes ſortes de vins, comme je l'ai traduit, que non pas des Sommeliers prépoſez pour en prendre ſoin. Cependant pour laiſſer au Lecteur une liberté entière, s'il choiſit l'opinion de Douza, il faut traduire ce vers ainſi : *tant nous avons chez nous d'habiles Sommeliers.*

Nam is quidem illi, ut meditatur, verba facit emortuo.
Et adire lubet hominem: equidem nimis eum auſculto libens.

SYNCERASTUS.

Hæc cum hic video fieri, crucior pretiis emptos maxumis
Apud nos expeculiatos ſervos fieri ſuis heris.
Sed ad poſtremum nihil apparet. MALE *partum, male diſperit.*

MILPHIO.

Proinde habet hic orationem, quaſi ipſe ſit frugi bona:
Qui ipſus hercle ignaviorem potis eſt facere ignaviam.

SYNCERASTUS.

Nunc domum hæc ab ade Veneris refero vaſa, ubi hoſtiis
Herus nequivit propitiare Venerem ſuo feſto die.

MILPHIO.

Lepidam Venerem!

SYNCERASTUS.

Nam meretrices noſtræ (c) *primis hoſtiis*
Venerem placavere extemplo.

MILPHIO.

O lepidam Venerem denuo!

SYNCERASTUS.

Nunc domum ibo.

MIL-

REMARQUES.

(c) *Primis hoſtiis.*] Les premières Victimes qui étoient offertes, étoient appelées *præcidaneæ*, c'eſt à dire *immolées les premières*; & celles qu'on immoloit enſuite ſe nommoient *ſuccidaneæ*. Or quand les premières avoient été bien reçuës, les

héritier ; car il ne pourroit pas dire de plus belles choſes, quand il voudroit faire ſon Oraiſon funèbre. J'ai bien du plaiſir à l'entendre, il me prend envie de l'aborder.

SYNCERASTE.

Quand je voi tout ce qui ſe paſſe chez nous, il me fâche que des Eſclaves, qui ont été achetez bien cher, y ſoient dépouillez juſqu'au dernier ſou de ce qu'ils ont pu amaſſer au ſervice de leurs Maîtres. Mais de tout cela il n'en reſte jamais rien ; car ce qui vient par la flûte s'en va par le tambour.

MILPHION.

Par ma foi, ce Drôle-là parle comme un honnête homme, quoi-qu'il n'ait point ſon pareil en fait de pareſſe.

SYNCERASTE.

Enfin je reporte au logis ces Vaſes que j'ai été prendre au Temple de Venus, où mon Maître n'a pu ſe rendre la Déeſſe favorable par tous les Sacrifices qu'il lui a offerts dans cette ſolemnité.

MILPHION.

O! que Venus eſt charmante !

SYNCERASTE.

Cependant nos Filles l'ont apaiſée d'abord, par leurs premières offrandes.

MILPHION.

O! que Venus eſt charmante, encore une fois.

SYNCERASTE.

Je m'en vais maintenant au logis.

les autres étoient auſſi agréées ordinairement ; en quoi Plaute fait remarquer d'une façon particulière combien Venus étoit irritée contre Lycus, puis que ſon Sacrifice fut rejetté, quoi-que le premier qui lui avoit été offert, lui eût été agréable.

MILPHIO.

Heus, Syncerafte.

SYNCERASTUS.

Syncerafium qui vocat?

MILPHIO.

Tuus amicus.

SYNCERASTUS,

Haud amice facis, qui cum onere offeras moram.

MILPHIO.

At ob hanc rem tibi reddam operam, ubi voles, ubi jusseris:
Habe rem pactam.

SYNCERASTUS.

Futurum est, do tibi operam hanc.

MILPHIO.

Quomodo?

SYNCERASTUS.

Ut enim ubi mihi vapulandum est, tute corium sufferas.

MILPHIO.

Apage.

SYNCERASTUS.

Nescio quid viri sis.

MILPHIO.

Malus sum.

SYNCERASTUS.

Tibi sis.

MILPHIO.

Te volo.

SYNCERASTUS.

At onus urget.

MIL-

MILPHION.

Hola! Synceraſte!

SYNCERASTE.

Qui m'appèle?

MILPHION.

Un de tes amis.

SYNCERASTE.

Ce n'eſt pas un office d'ami, que de m'arrêter quand je ſuis chargé.

MILPHION.

Je te rendrai ſervice, en récompenſe, dans l'occaſion, quand tu voudras m'emploïer; tu peux en être aſſuré.

SYNCERASTE.

Cela étant ainſi, je te prens au mot.

MILPHION.

Comment?

SYNCERASTE.

C'eſt à dire que quand je devrai être battu, tu préſenteras les épaules.

MILPHION.

Fi, au Diable.

SYNCERASTE.

Je ne ſai pas quel homme tu es.

MILPHION.

Je ne vaux pas grand' choſe.

SYNCERASTE.

Tant pis pour toi.

MILPHION.

Je veux te dire un mot.

SYNCERASTE.

Mais ce fardeau me pèſe.

MILPHIO.

At tu appone, & respice ad me.

SYNCERASTUS.

Fecero.

Quanquam haud otium est.

MILPHIO.

Salvos sis, Syncerastе.

SYNCERASTUS.

O Milphio,

Di omnes deaque ament!

MILPHIO.

Quemnam hominem?

SYNCERASTUS.

Nec te, nec me, Milphio,

Neque herum meum adeo.

MILPHIO.

Quem ament igitur?

SYNCERASTUS.

Alium quemlibet

Nam nostrorum nemo dignus est.

MILPHIO.

Lepide loquere.

SYNCERASTUS.

Me decet.

MIVPHIO.

Quid agis?

SYNCERASTUS.

Facio quod manifesto deprensi mœchi haud forme solent.

MILPHIO.

Quid id est?

SYN-

MILPHION.

Mets le à terre & t'aproche de moi.

SYNCERASTE.

Je le veux bien, quoi-que je ſois fort preſſé.

MILPHION.

Bon jour, Syncraſte.

SYNCERASTE.

O! Milphion, que tous les Dieux & les Déeſſes ſoient favorables. . . . . .

MILPHION.

A qui?

SYNCERASTE.

Ce n'eſt ni à toi, ni à moi, que je veux dire, ni à mon Maître non plus, Milphion.

MILPHION.

A qui donc?

SYNCERASTE.

A quelqu'autre que ce puiſſe être; car il n'y en a aucun qui en ſoit digne de nous tous.

MILPHION.

Tu as ma foi raiſon.

SYNCERASTE.

A mon ordinaire.

MILPHION.

Que fais-tu?

SYNCERASTE.

Ce que n'ont pas coûtume de faire ceux qui ont été pris ſur le fait avec la Femme de leur Voiſin.

MILPHION.

Que veux-tu dire?

SYNCERASTUS.

Refero vasa salva.

MILPHIO.

Di te & tuum herum perduint.

SYNCERASTUS.

Me non perdent illum ut perdant: facere possim, si velim,
Meum herum ut perdant, nil mihi metuam, Milphio.

MILPHIO.

Quid id est? cedo.

SYNCERASTUS.

Malus es.

MILPHIO.

Malus sum.

SYNCERASTUS.

Male mihi est.

MILPHIO.

Memoradum: esse aliter decet.
Quid est, quod male sit? cui id omne est quod edis, quod
ames affatim,
Neque triobolum ullum amice das, & eam ductas gratiis.

SYNCERASTUS.

Diespiter me sic amabit!

MILPHIO.

Ut quidem edepol dignus es.

SYNCERASTUS.

Ut ego hanc familiam interire cupio!

MILPHIO.

Adde operam, si cupis.

SYN-

SYNCERASTE.

Je raporte mes pièces entières.

MILPHION.

Que les Dieux te confondent, toi & ton Maître!

SYNCERASTE.

Ils ne me perdront pas pour l'abîmer; mais je puis bien, si je veux, Milphion, faire en sorte qu'ils le fassent périr, sans que j'aïe rien à craindre.

MILPHION.

Commenr cela, je te prie?

SYNCERASTE.

Tu es *trop* méchant, *je ne me fie pas à toi.*

MILPHION.

Je le suis assez, *pour dire la vérité.*

SYNCERASTE.

Je me trouve mal dans cette maison.

MILPHION.

Comment donc! ce doit être tout le contraire: En quoi peux-tu te trouver si mal dans une maison, où tu as dequoi faire bonne chère, & dequoi te divertir avec les Filles qui y demeurent, sans qu'il t'en coûte rien?

SYNCERASTE.

Que Jupiter me soit en aide!

MILPHION.

Autant que tu en es digne.

SYNCERASTE.

Autant que je souhaite de voir périr cette maison!

MILPHION.

Prêtes-y la main, si tu en as tant d'envie.

SYNCERASTUS.

Sine pennis volare haud facile'st, mea ala pennas non habent.

MILPHIO.

Nolito edepol devellisse, jam his duobus mensibus, Volucres tibi erunt tua hirquina.

SYNCERASTUS.

I in malam rem.

MILPHIO.

I tu atque herus.

SYNCERASTUS.

Verum enim, qui bene eam norit, cito homo pervorti potest.

MILPHIO.

Quid jam?

SYNCERASTUS.

Quasi tu tacere quicquam potis sis.

MILPHIO.

Rectius Tacitus tibi resistam, quam quod dictum est mala mulieri.

SYNCERASTUS.

Animum inducam facile, tibi istuc ut credam, nisi noverim.

MILPHIO.

Crede audacter meo periculo.

SYNCERASTUS.

Male credam, & credam tamen.

MILPHIO.

Scin' tu herum tuum meo hero esse inimicum capitalem?

SYNCERASTUS.

Scio.

MIL-

SYNCERASTE.

Il n'eſt pas facile de voler ſans plumes, & mes aîles n'en ont point.

MILPHION.

Par Pollux ! ne les arrache pourtant pas de deux mois, & il t'en viendra bientôt à tes aiſſelles de bouc.

SYNCERASTE.

Va-t-en au Diable.

MILPHION.

Vas y toi, auſſi bien que ton Maître.

SYNCERASTE.

C'eſt un homme qu'on ne peut connoître, ſans être corrompu auſſi-tôt.

MILPHION.

Comment cela?

SYNCERASTE.

Bon ! comme ſi tu étois capable de garder un ſecret.

MILPHION.

Je le garderai mieux qu'une méchante Femme.

SYNCERASTE.

Je pourrois peut-être te le confier, ſi je ne te connoiſſois pas.

MILPHION.

Di le moi hardiment, ſur ma parole.

SYNCERASTE.

Mauvaiſe caution ! cependant je veux te le confier.

MILPHION.

Sais-tu que ton Maître eſt ennemi mortel du mien?

SYNCERASTE.

Je le ſai.

MIL-

MILPHIO.

Propter amorem.

SYNCERASTUS.

Omnem operam perdis.

MILPHIO.

Quid jam?

SYNCERASTUS.

Quia doctum doces.

MILPHIO.

Quid ergo dubitas, quin lubenter tuo hero, meus quod possiet (tu adjuvas,
Facere, faciat male ejus merito? tum autem, si quid
Eo facilius poterit facere.

SYNCERASTUS.

At ego hoc metuo, Milphio.

MILPHIO.

Quid est quod metuas?

SYNCERASTUS.

Dum hero insidias parem, ne à te perduim:
Si herus meus me esse locutum cuiquam mortali sciat,
Continuo is med' ex Synceraſto crurifragium fecerit.

MILPHIO.

Nunquam edepol mortalis quisquam fiet è me certior,
Nisi hero meo uni indicasso, atque ei quoque ut ne enunciet,
Id esse facinus ex te ortum.

SYNCERASTUS.

Male credam, & credam tamen.
Sed hoc tu tecum tacitum habeto.

MIL-

MILPHION.

A cauſe de l'amour qu'il a.....

SYNCERASTE.

Tu pers le tems.

MILPHION.

Pourquoi?

SYNCERASTE.

Parce que tu ne m'aprens que ce que je ſai déja.

MILPHION.

Doutes-tu donc que mon Maître ne faſſe au tien tout le mal qu'il pourra & dont il eſt digne? en quoi il lui ſera bien plus facile de réüſſir, ſi tu veux le ſeconder.

SYNCERASTE.

Mais je crains, Milphion, ...

MILPHION.

Quoi? qu'as-tu à craindre?

SYNCERASTE.

Que tu ne ſois cauſe de ma perte, tandis que je dreſſerai des embuches à mon Maître. Car ſi jamais il venoit à ſavoir que j'euſſe parlé de ceci à qui que ce ſoit au monde, il me feroit caſſer bras & jambes auſſi-tôt.

MILPHION.

Je te jure que jamais homme qui vive n'en ſaura rien par moi, ſi ce n'eſt que j'en avertirai mon Maître, en lui recommandant de ne dire à perſonne que cela vienne de ton cru.

SYNCERASTE.

Je voi bien que mon ſecret ne ſera pas en trop bonnes mains, cependant je veux te le confier; mais garde le ſoigneuſement & ne le communique à perſonne.

MIL-

MILPHIO.

Fidei non melius creditur.
Loquere, locus occasioque est, libere. hic soli sumus.

SYNCERASTUS.

Herus si tuus volet facere frugi, meum herum perdet.

MILPHIO.

Quî id potest?

SYNCERASTUS.

Facile.

MILPHIO.

Fac ergo id facile noscam, ille ut possit nescire.

SYNCERASTUS.

Quia Adelphasium, quam herus deamat tuus, ingenua est.

MILPHIO.

Quomodo?

SYNCERASTUS.

Eodem, quo soror illius altera Anteraștilis.

MILPHIO.

Sed quî id credam?

SYNCERASTUS.

Quia
Illas emit in Anactorio parvolas. Duodeviginti minis,
De prædone Siculo.

MILPHIO.

Quanti?

SYNCERASTUS.

Duodeviginti minis.

MIL-

MILPHION.

Il ne ſeroit pas mieux confié à la Fidelité même? Parle librement, le lieu & l'occaſion ſont favorables, & nous ſommes ſeuls ici.

SYNCERASTE.

Si ton Maître veut bien faire, il ruïnera le mien.

MILPHION.

Comment cela?

SYNCERASTE.

La choſe eſt bien facile.

MILPHION.

Si elle eſt ſi facile, apren la moi donc, afin que je lui en donne avis.

SYNCERASTE.

C'eſt qu'Adelphaſie, que ton Maître aime tant, eſt une perſonne libre.

MILPHION.

Comment libre?

SYNCERASTE.

De la même manière que ſa Sœur Anteraſtile.

MILPHION.

Pourrois-tu me perſuader cela?

SYNCERASTE.

Il les acheta autrefois toutes deux, fort petites, d'un Pirate Sicilien, dans Anactore, pour dix-huit mines.

MILPHION.

Combien dis-tu?

SYNCERASTE.

Dix-huit mines.

MIL-

MILPHIO.

Duas illas tanti queſo?

SYNCERASTUS.

Immo & nutricem earum tertiam.
Et ille, qui eas vendebat, dixit ſe furtivas vendere:
Ingenuas Carthagine ajebat eſſe.

MILPHIO.

Dî voſtram fidem!
Nimium lepidum memoras facinus: nam herus meus
Agoraſtocles
Ibidem gnatus inde ſurreptus fere ſexennis: poſtibi
Qui eum furripuit, huc devexit, meoque hero eum hic
vendidit.
Is in divitias homo adoptavit hunc, cum diem obiit ſuum.

SYNCERASTUS.

Omnia memoras, quo id facilius fiat, manu eas aſſerat
Suas populares liberali cauſſa.

MILPHIO.

Tacitus tace modo.

SYNCERASTUS.

Profecto (d) *ad incitas lenonem rediget, ſi eas abduxerit.*

MILPHIO.

Quin prius diſperibit faxo, quam unam caltem civerit.
Ita paratum eſt.

SYN-

REMARQUES.

(d) *Ad incitas rediget.*] C'eſt une métaphore priſe du jeu des Dames ou des Echets, où les pièces étant une fois pouſſées dans leur dernier retranchement, ne peuvent plus remuer & ſont obligées de ſe rendre. *Ad incitas* on ſouſentend *anguſtias. Incita* vient de *cieo moveo*, & ſignifie qui ne peut plus ſe mouvoir. *Apulée, Lucil. Iſidor.* Lib. 18. orig. cap. 67. Ce qui confirme que cet endroit doit être entendu comme je l'ai traduit, c'eſt ce qui eſt dit dans le vers ſuivant, *prius diſperibit*

MILPHION.

Ces deux Filles pour *ce prix-là?*

SYNCERASTE.

Et leur Nourice encore par deſſus le marché. Celui qui les vendit, dit qu'il les avoit dérobées, qu'elles étoient de Carthage, & de condition libre.

MILPHION.

Grans Dieux! eſt-il poſſible? tu me racontes-là une choſe admirable; car mon Maître Agoraſtocles, qui eſt né dans le même païs, fut enlevé dès l'âge de ſix ans; & celui qui l'enleva, l'aiant amené ici, le vendit au Maître que je ſervois, qui l'a enſuite adopté & l'a fait en mourant Héritier de ſes grans biens.

SYNCERASTE.

Voilà toute l'Hiſtoire. Pour donc venir plus facilement à bout de ce que je diſois, il n'a qu'à les affranchir par voïe de juſtice, comme étant ſes Concitoïennes.

MILPHION.

Garde ſeulement le ſecret & ne di mot.

SYNCERASTE.

Il eſt certain que ſi une fois ton Maître les emmènes, nôtre homme ſera dans un terrible échec.

MILPHION.

Je t'aſſure que je le ferai *mat*, avant qu'il ait ſeulement remué une pièce, tout eſt diſpoſé pour cela.

SYN-

ribit faxo, quàm unam calcem civerit, où *calcem* eſt mis pour *calculum*, qui en eſt le diminutif, & qui ſignifie *échet*. Il eſt vrai que ce que dit Milphion n'eſt pas tout à fait juſte, puiſqu'il eſt impoſſible de donner *l'échec & mat* aux Echets avant que d'avoir remué une pièce; mais outre qu'il n'y faut pas prendre garde de ſi près avec des Valets, c'eſt une exagération, pour dire qu'il perdra Lycus, avant qu'il ait ſeulement fait un pas pour le prévenir.

SYNCERASTUS.

Ita di faxint! ne apud lenonem hunc serviam.

MILPHIO.

Quin hercle collibertus meus faxo eris, si di volent.

SYNCERASTUS.

Ita di faxint! nunquid aliud vis memorare, Milphio?

MILPHIO.

Valeas, beneque ut tibi sit.

SYNCERASTUS.

Pol istuc tibi, & tuo hero, est in manu.
Vale, & hac cura clanculum ut sint dicta.

MILPHIO.

Non dictum est: vale.

SYNCERASTUS.

At enim nihil est, nisi, dum calet, hoc agitur.

MILPHIO.

Lepidus, cum mones:
Et hoc ita fiet.

SYNCERASTUS.

Proba materies data est, si probum adhibes fabrum.

MILPHIO.

Potin' ut taceas?

SYNCERASTUS.

Taceo, atque abeo.

MILPHIO.

Mihi commoditatem creas.
Illic hinc abiit. di immortales meum herum servatum volunt,
Et hunc disperditum lenonem: tantum eum instat exitii.

Sa-

SYNCERASTE.

Veuillent les Dieux que cela arrive ! afin que je ne ſerve plus chez cet infame Marchand.

MILPHION.

Par Hercule ! tu ſeras bien-tôt mis en liberté, auſſi bien que moi, ſi les Dieux le permettent.

SYNCERASTE.

Je le ſouhaite de tout mon cœur. N'as-tu plus rien à me dire, Milphion ?

MILPHION.

Sois comblé de ſanté & de proſperité !

SYNCERASTE.

Cela dépend de ton Maître, la choſe eſt entre vos mains à tous deux. Adieu. Souvien toi que tout ceci eſt entre nous.

MILPHION.

C'eſt comme ſi tu ne m'avois rien dit. Adieu.

SYNCERASTE.

Ce n'eſt rien en effet, ſi l'on ne bat le fer, pendant qu'il eſt chaud.

MILPHION.

C'eſt fort bien dit. On n'y manquera point.

SYNCERASTE.

La matière eſt bonne, il ne s'agit que d'y emploier un bon Ouvrier.

MILPHION.

Y a-t-il moïen que tu te taiſes ?

SYNCERHSTE.

Je me tais & je m'en vais.

MILPHION.

Tu me fais grand plaiſir. Le voilà parti enfin. Les Dieux immortels veulent conſerver mon Maître, & faire périr Lycus; ſa ruïne eſt immanquable; n'eſt-

Satiſne, priuſquam unum eſt injectum telum, jam inſtat alterum? (*edes evocem*,

Ibo intro, hæc ut meo hero memorem, nam huc ſi ante
Quæque audiviſtis modo, nunc ſi eadem hic iterem, inſcitia'ſt.

Hero uni potius intus ero hodie, quam hic ſim vobis omnibus.

Di immortales! quid malorum? quanta advenit calamitas (*ror.*

Hodie ad hunc lenonem! ſed ego, nunc eſt, cum me modo negotium inſtitutum eſt, non datur ceſſatio.

Nam & hoc nocte conſulendum quod modo concreditum'ſt.

Et illud autem inſerviendum conſilium vernaculum.

Remora ſi ſit, qui malam rem mihi det, merito fecerit.

Nunc intro ibo: dum herus adveniat à foro, opperiar domi.

n'eſt-ce pas tout dire, que les traits qu'on lance contre lui ſe ſuivent de ſi près, que l'un n'attend pas l'autre? je vais donc rentrer, & raconter tout cela à mon Maître; car de le faire venir ici devant la maiſon, & de répéter encore ce que vous venez d'entendre, ce ſeroit folie à moi. Il vaut donc mieux l'en entretenir ſeul, que de vous ennuïer ici plus long-tems. Grans Dieux! que de malheurs & de calamitez vont tomber aujourd'hui ſur la tête de Lycus! mais je pers ici le tems; il ne faut pas négliger ce qui eſt une fois commencé. L'avis que l'on vient de me donner demande que nous délibérions ce ſoir ſur les moïens que nous devons prendre de nôtre côté pour en profiter. Car ce ſeroit bien emploïé, ſi la choſe venoit à manquer par nôtre négligence. Rentrons donc au logis, pour attendre mon Maître, pendant qu'il reviendra de la Place publique.

ACTUS QUINTUS.

SCENA PRIMA.

HANNO-POENUS loquitur Punice.

(a) *Ythalonim, vualonuth ſi chorathiſima conſith,*
Chym lachchunyth munys thalmyctibari imiſchi
Lipho canet byth bymithii ad adin binuthii.
Byrnarob ſyllo homalonin uby miſyrthoho
Bythlym mothym noctothii nelechanti daſchmacho
Yſſidele brim tyſel yth chylyſchon, tem, lyphul
Uth bynim yſſditut thinno cuthnu Agoraſtocles
Ythe manet iby chyrſae lycoch ſith naſo
Byuni id chil luhili gubylim laſibit thym
Bodyalyt herayn vyn nuys lym moncoth luſim

Eo-

REMARQUES.

(a) *Ythalonim &c.*] Ces dix premiers Vers ſont ceux qu'*Hannon* prononce en langue Punique, & qu'on ne trouve nulle part qu'en caractères Latins ; ſi ce n'eſt dans *Bochart* & dans la *Biblioth. Univ.* de Mr. LE CLEC, qui en ont donné le véritable ſens. J'ai traduit ſéparément les Verſions & de Bochart & de Plaute, parce que celle ci étant plus libre que l'autre, il

ACTE CINQUIEME.

SCENE PREMIERE.

HANNON, *Carthaginois.*
Il parle Phénicien.

*NA eth eljonim veeljonoth ſechorath jiſmecun
zoth
Chi melachai nitthemu, matſlia middabarehem iſki
Lephurcanath eth beni eth jad adi ubenothai.
Berua rob ſellahem eljonim ubimeſuratehem.
Beterem moth anoth othi helech Antidamarchon;
Is ſejada li: Beram tippel eth chele ſechinatham leophel.
Et ben amis dibbur tham necot nave Agoraſtocles.
Othem anuthi hu chior ſeeli choc; zoth noſe.
Binni ed chi le haelle gebulim laſebeth tham.
Bo di ale thera inna; enno, eſal im mencar le ſem.

il étoit bon de marquer la difference qu'il y a entre elle & l'Original.

* Ces dix lignes ſont du célèbre Bochart, & marquent la vraie prononciation des Vers Hébraïques en caractères Latins, autant qu'il a été poſſible de la rendre. Voïez ce que nous avons dit ſur cela dans l'EXAMEN de cette Pièce.

Eorundem Verſio ferè ad verbum, à BOCHARTO.

„ *Rogo Deos & Deas qui hanc regionem tuentur,*
„ *Ut conſilia mea compleantur, proſperum ſit ex ductu eorum negotium meum.*
„ *Ad liberationem filii mei à manu prædonis, & filiarum mearum.*
„ *Dî (inquam id præſtent) per ſpiritum multum qui eſt in ipſis & per providentiam ſuam.* (*chus,*
„ *Ante obitum diverſari apud me ſolebat antidamar-*
„ *Vir mihi familiaris: ſed is eorum cœtibus junctus eſt quorum habitatio eſt in caligine.*
„ *Filium ejus conſtans fama eſt ibi fixiſſe ſedem, Agoraſtoclem (nomine.)*
„ *Sigillum hoſpitii mei eſt tabula ſculpta, cujus ſculptura eſt Deus meas: Id fero.*
„ *Indicavit mihi teſtis eum habitare in his finibus.*
„ *Venit aliquis per portam hanc: Ecce eum; rogabo nunquid noverit nomen (Agoraſtoclis.)*

Exanolim volanus ſuccuratim miſti Atticum eſſe
Concubitum à bello cutius beant lalacant chona enus es
Hujee ſilec paneſſe athidamaſcon alem induberteſelono buthume
Celtum comuero lueni: at enim avoſo uber bent hyach Ariſtoclem
Et te ſe aneche naſoctelia elicos alemus duberter mi comps veſpiti
Aadeanec lictor bodes juſſum limnimcolus.

Deos

Explication de ces vers traduits mot à mot par BOCHART.

Je prie les Dieux & les Déeſſes qui protègent ce païs, de faire en ſorte que mes deſſeins s'accompliſſent, & de conduire mon affaire à une heureuſe fin; en ſorte que mon Fils & mes Filles ſoïent délivrez des mains de leur raviſſeur. Que les Dieux, *dis-je*, par l'eſprit abondant qui eſt en eux & par leur providence m'accordent cette ſatisfaction! Antidamarque, qui étoit mon intime ami, avoit coûtume de loger chez moi avant qu'il mourût; mais il eſt allé joindre ceux dont la demeure eſt dans les tenèbres. Le bruit commun eſt que ſon Fils Agoraſtocles eſt établi dans ce quartier. La marque que mon Hôte m'a donnée eſt cette planche gravée que je porte, dont la gravûre eſt ma Divinité. On m'a aſſuré que c'eſt ici autour qu'il demeure. Quelcun vient par certe porte; voilà mon homme, je lui demanderai ſi le nom d'Agoraſtocles lui eſt connu.

Pour ce qui eſt des ſix autres Vers qui ſont ici à côté, Bochart ne les a point traduits, parce qu'ils ne ſont que répéter la même choſe que les autres; ce qui paroît 1. *parce que le commencement eſt à peu près le même dans la langue Originale.* 2. *parce que les noms d'Antidamarque & d'Agoraſtocles s'y trouvent à peu près dans la même diſtance.* 3. *parce que le dernier des dix qui précedent finiſſant entiérement le ſens, les ſix autres ſeroient inutiles, s'ils ſignifioient quelque choſe de nouveau; outre qu'*Hannon *perdroit par là l'occaſion d'aborder l'homme qu'il voit paroître au* 10. *vers.* 4. *enfin parce que* Plaute *n'a traduit que les* 10. *premiers vers, & qu'il n'auroit pas laiſſé les autres, s'ils euſſent eu un ſens different. Il faut ſeulement remarquer que ces derniers ſont en langue Lybique & qu'ils n'ont rien du tout de l'Hebreu.*

Deos deasque veneror, qui hanc urbem colunt;
Ut quod de mea re huc veni, rite venerim:
Measque ut gnatas, & mei fratris filium,
Reperire me siritis, di vostram fidem!
Quæ mihi surrepta sunt, (b) & fratris filium.
Sed hic mihi antehac hospes Antidamas fuit.
(c) Eum feciſſe ajunt ſibi quod faciundum fuit.
Ejus filium hic eſſe prædicant Agoraſtoclem.
Deum hoſpitalem, ac teſſeram mecum fero.
In hiſce habitare monſtratu'ſt regionibus:
Hos percontabor, qui huc egrediuntur foras.

REMARQUES.

(b) *Et fratris filium.*] Cette répétion, qui n'eſt point conforme au génie de la Langue Latine, mais qui eſt très commune dans la Langue Hebraïque, fait connoître qu'il s'eſt perdu une ligne de ce qui eſt écrit en Phenicien; parce que ſi cette répétition n'eût été dans l'Original, Plaute n'auroit point

ACTUS QUINTUS.

SCENA II.

AGORASTOCES, MILPHIO, POENUS.

AGORASTOCLES.

An' tu tibi dixe Synceraſtum, Milphio,
Has eſſe ingenuas ambas ſurreptitias,
Carthaginenſis?

MIL-

Je ſupplie humblement les Dieux & les Déeſſes, qui préſident à cette Ville, de faire en ſorte que le ſujet qui m'y amène réüſſiſſe heureuſement. Oui, Grans Dieux! je vous conjure de me faire retrouver ici mes Filles & mon Neveu: mes Filles que l'on m'a enlevées, & le Fils de mon Frère. Antidamas logeoit autrefois chez moi; maintenant on dit qu'il a fait ce qu'il faloit qu'il fît, *par la loi impoſée à tous les hommes.* Mais on aſſure que ſon Fils Agoraſtocles eſt ici. Je porte avec moi le Dieu Hoſpitalier, & la marque qui peut me faire reconnoître. C'eſt ici autour qu'on m'a montré que demeure Agoraſtocles. Il faut m'en informer de ces gens que je voi paroître.

point redit ici *& fratris filium.* Mr. LE CLERC, *Bibl. Univ.* Tom. IX.

(c) *Eum feciſſe ajunt, ſibi quod faciundum fuit.*] Cette Circonlocution, pour dire qu'*Antidamas eſt mort*, marque la ſuperſtition des Anciens, qui évitoient autant qu'ils pouvoient, de ſe ſouvenir de la mort & d'en prononcer même le nom.

ACTE CINQUIEME.

SCENE II.

AGORASTOCLES, MILPHION, LE CARTHAGINOIS.

AGORASTOCLES.

NE dis-tu pas, Milphion, que Synceraſte t'a averti que ces deux Filles ſont de condition libre & qu'elles ont été enlevées à Carthage?

MILPHIO.

Ajo, & si frugi esse vis,
Eas liberali jam asseres caussa manu.
Nam tuum flagitium'st, tuas populareis te pati
Servire ante oculos, domi quà fuerint liberæ.

POENUS.

Pro di immortales! obsecro vostram fidem!
(a) *Creta est profecto horum hominum mihi oratio.*
Quam orationem hanc aures dulcem devorant!
Ut mihi abstersérunt omnem sorditudinem!

AGORASTOCLES.

Si ad eam rem testis habeam, faciam quod jubes.

MILPHIO.

Quid tu mihi testis? quin tu insistis fortiter.
Aliqua fortuna fuerit adjutrix tibi.

AGORASTOCLES.

Incipere multo est, quam patrare, facilius.

MILPHIO.

Sed quanam illàc avis est, quæ huc cum tunicis advenit?
Numnam is à balneis circumductus pallio?
Facies quidem edepol Punica est: gugga est homo.
Servos quidem edepol veteres antiquosque habet.

AGORASTOCLES.

Qui scis?

MIL-

REMARQUES.

(a) *Creta oratio . . . . . Abstersérunt omnem sorditudinem.*] Ce discours est comparé à la craïe, qui, selon Pline, Lib. 35. cap.

MILPHION.

Je vous le dis encore, & ſi vous voulez faire voir que vous avez de l'honneur, vous aurez ſoin de leur procurer la liberté ; car vous ſeriez blâmable, de ſouffrir que des Filles de vôtre païs qui ſont nées libres, demeuraſſent dans la ſervitude devant vos yeux.

LE CARTHAGINOIS.

Dieux immortels ! ſoïez moi en aide. Que les diſcours de ces gens-là ſont conſolans ! que mes oreilles en reçoivent avidement la douceur ! & qu'ils diſſipent merveilleuſement mon inquiétude !

AGORASTOCLES.

Si j'avois des témoins pour cela, je ferois ce que tu me conſeilles.

MILPHION.

A quoi bon chercher des témoins ? entreprenez l'affaire vigoureuſement : la Fortune vous fournira quelque expedient favorable.

AGORASTOCLES.

Il eſt bien plus aiſé d'entreprendre, que de réüſſir.

MILPHION.

Mais quel Oiſeau eſt ceci qui vient à nous, avec ſa Caſaque à manches *comme des aîles ?* vient-il du bain, qu'il eſt ainſi envelopé dans ſon manteau ? à ſa mine, je jurerois que c'eſt un Carthaginois, il a pour valets des Griſons, vêtus & équipez à l'antique.

AGORASTOCLES.

Qu'en ſais-tu ?

cap. 15. & 17. ſert à ôter les tâches & à nétoïer les habits. Je n'ai pas crû devoir rendre cela litteralement en François, par raport à la circonſtance où ſe trouve la perſonne qui parle.

MILPHIO.

Viden' homines ſarcinatos conſequi?

Atque ut opinor, digitos in manibus non habent.

AGORASTOCLES.

Quid jam?

MILPHIO.

Quia incedunt (b) *cum annulatis auribus.*

Adibo hoſce, atque appellabo Punice.

Si reſpondebunt, Punice pergam loqui:

Si non, tum ad horum mores linguam vortero.

Quid ais tu? ecquid commeminiſti Punice?

AGORASTOCLES.

Nihil edepol. nam quî ſcire potui, dic mihi,

Qui illinc jexennis perierim Carthagine?

POENUS.

Pro dî immortales! ut ad hunc plurimi modum

Periere pueri liberi Carthagine.

MILPHIO.

Quid ais tu?

AGORASTOCLES.

Quid vis?

MILPHIO.

Vin' appellem hunc Punice?

AGORASTOCLES.

An ſcis?

MIL-

REMARQUES.

(b) *Cum annulatis auribus.*] Ceci eſt un trait de Satire contre tous les Africains, qui alloient ainſi équipez, & en particulier contre les Carthaginois pour qui les Romains avoient une averſion ſingulière. Ainſi liſons-nous dans *Lucilius*:

No-

MILPHION.

Ne voïez-vous pas ces hommes chargez qui vont après lui ? je penſe qu'ils n'ont pas de doigts aux mains.

AGORASTOCLES.

Pourquoi cela ?

MILPHION.

Parce qu'ils portent des anneaux aux oreilles. J'ai envie de les aborder, & de leur parler en langue Punique. S'ils me répondent, je continuerai : ſinon, je tâcherai de m'accommoder à leur langage. Qu'en dites-vous ? ſavez-vous encore quelque choſe de la langue Punique ?

AGORASTOCLES.

Pas un mot. Comment la ſaurois-je, aiant été enlevé de Carthage à l'âge de ſix ans ?

LE CARTHAGINOIS.

Dieux immortels ! pluſieurs Enfans de perſonnes libres furent ainſi enlevez de Carthage.

MILPHION.

Et bien donc ?

AGORASTOCLES.

Quoi ?

MILPHION.

Vous plaît-il que je l'appèle en Carthaginois ?

AGORASTOCLES.

Le ſais-tu ?

Nequam eſt. aurum aures cujus vehementius ambit.
„ Gardez-vous de tout homme aux oreilles percées.

Et dans Ciceron : *atqui aurem foratam habet.* „ Il a les oreil-„ les percées, c'eſt mauvais ſigne.

MILPHIO.

Nullus me eſt hodie Pœnus Punior.

AGORASTOCLES.

Adi, atque appella quid velit? quid venerit?
Qui ſit, quojatis, undè ſit? ne parſeris.

MILPHIO.

(c) *Avó quojates eſtis? aut quo ex oppido?*

POENUS.

Hanno Muthumballe bechadreanech.

AGORASTOCLES.

Quid ait?

MILPHIO.

Hannonem ſeſe ait Carthagine,
Carthaginienſem, Muthumballis filium.

POENUS.

Avó.

MILPHIO.

Salutat.

POENUS.

(d) *Donni.*

MILPHIO.

Doni, volt tibi
Dare hinc neſcio quid. audin' pollicerier?

AGORASTOCLES.

Saluta hunc rurſus Punice verbis meis.

MIL-

REMARQUES.

(c) *Avó.*] Ce mot ſignifie *ſalve* dans la Langue Phénicienne. Scaliger, dans ſes Conjectures ſur Varron, croit qu'*Ave*, qui ſignifie la même choſe, pourroit bien venir de là.

(d) *Donni.*] *Donni*, ſelon Paræe & Petit, ſignifie *Seigneur*, ou

MILPHION.

Il n'y a perſonne aujourd'hui qui ſoit plus Carthaginois que moi.

AGORASTOCLES.

Va donc lui parler : demande lui ce qu'il veut ; ce qu'il vient faire ici, qui il eſt, à qui il apartient, quel eſt ſon païs ; & n'oublie aucune circonſtance.

MILPHION.

Serviteur, *Monſieur*, de quel païs êtes-vous, & de quelle ville ?

LE CARTHAGINOIS.

Hanno muthumballe bechadreanech.

AGORASTOCLES.

Que dit-il ?

MILPHION.

Il dit qu'il s'appèle *Hannon*, qu'il eſt de Carthage ; & Fils de *Muthumballe* Carthaginois.

LE CARTHAGINOIS.

Avó.

MILPHION.

Il vous ſaluë.

LE CARTHAGINOIS.

Donni !

MILPHION.

Doni, il veut vous donner je ne ſai quoi ; n'entendez-vous pas ce qu'il veut dire ?

AGORASTOCLES.

Saluë le auſſi de ma part en Carthaginois.

ou *Monſieur* ; d'où quelques-uns font venir *le Don*, qui eſt encore en uſage chez les Eſpagnols & parmi pluſieurs Moines. Il paroît par-là que Milphion n'entendoit point le Phénicien, ou du moins qu'il n'en ſavoit que quelques mots, & que cette Scène devoit être fort divertiſſante.

MILPHIO.

Avó donni, hic mihi tibi inquit verbis ſuis.

POENUS.

(e) *Me bar bocca.*

MILPHIO.

Iſtuc ſit tibi potius, quam mihi.

AGORASTOCLES.

Quid ait?

MILPHIO.

Miſeram eſſe prædicat buccam ſibi.
Fortaſſe medicos nos eſſe arbitrarier.

AGORASTOCLES.

Si ita eſt, nega eſſe, nolo ego errare hoſpitem.

MILPHIO.

Audi tu (f) *rufen nuco iſtam.*

AGORASTOCLES.

Sic volo,
Profecto vera cuncta huic expedirier.
Roga nunquid opus ſit?

MILPHIO.

(g) *Tu, qui zonam non habes.*
Quid in hanc veniſtis urbem, aut quid quaritis?

POE-

REMARQUES.

(e) *Me bar bocca.*] Ces mots ſignifient, ſelon Petit, *quàm lachrymarum filius!* i. e. *que mon état eſt deplorable!* ou, *que je ſuis malheureux!*

(f) *Rufen nuco iſtam*] Selon Petit, il faut lire: *roſe maco iſtom*, i. e. *Medicus abſtergere claudet*, c'eſt à dire, *un Médecin vous la fermera pour la nêtoïer.* En quoi ce Valet s'eloigne autant de la penſée du Carthaginois, qu'il le fera encore dans la ſuite, en expliquant de travers tout ce qu'il dira.

(g) *Tu*

MILPHION.

Avó donni; voilà ce que Monſieur m'ordonne de vous dire de ſa part.

LE CARTHAGINOIS.

Me bar bocca.

MILPHION.

Je l'aime mieux à vous qu'à moi.

AGORASTOCLES.

Que dit-il?

MILPHION.

Il dit qu'il a mal à la bouche: peut-être qu'il nous prend pour des Médecins.

AGORASTOCLES.

Cela étant, di lui que nous ne le ſommes point; il ne faut pas abuſer un Etranger.

MILPHION.

Ecoutez: *rufen nuco iſtam.*

AGORASTOCLES.

Je ne veux pas que tu le trompes au moins, ne lui di rien que de vrai: demande lui s'il n'a pas beſoin de moi en quelque choſe.

MILPHION.

Bon! vous qui n'avez ſeulement pas de bourſe! *Au Carthaginois.* Que venez-vous faire dans cette ville, Meſſieurs, & qu'eſt-ce que vous cherchez?

LE

(g) *Tu qui zonam non habes.*] Quoique je trouve par tout une virgule après *habes*, ce qui paroît marquer que cela s'adreſſe au Carthaginois, j'ai pourtant cru que Milphion adreſſoit cela à ſon Maître, 1. parce qu'effectivement il n'avoit point d'argent: 2. parce qu'il lui parle au ſingulier, & que ce qu'il dit enſuite au Carthaginois eſt au pluriel. Cependant, comme ma penſée n'eſt qu'une conjecture, je la ſoûmets volontiers au jugement des Savans.

POENUS.

(h) *Muphursa.*

AGORASTOCLES.

Quid ait?

POENUS.

Mivulechianna.

AGORASTOCLES.

Quid venit?

MILPHIO.

Non audis? mures Africanos prædicat
In pompam ludis dare se velle ædilibus.

POENUS.

(i) *Laech lachananim limi nichot.*

AGORASTOCLES.

Quid nunc ait?

MILPHIO.

Ligulas, canalis, ait se advexisse, & nuces:
Nunc orat, operam ut des sibi, ut ea veneant.

AGORASTOCLES.

Mercator credo est.

POENUS.

(k) *Ijam aruinam.*

MIL-

REMARQUES.

(h) *Muphursa . . . mivulechianna.*] Les Interprêtes rendent ainsi ces mots Hebreux: *Hospitium tesseræ meæ, cujus imago Saturnus est: quæso . . . . .* i. e. *la marque de mon Hospitalité est une image de Saturne. je vous prie . . . . .* J'ai parlé ailleurs de ces marques que l'on se donnoit pour se faire reconnoitre, & pour avoir droit à l'Hospitalité. Le fondement de la plaisanterie de Milphion, qui explique cela des *rats d'Afrique*, n'est autre que l'Allusion qu'il fait de *Muphursa* à *mus*, qui signifie *rat* ou *souris*.

(i) *Laech lachananim limi nichot.*] Il est aisé de voir par la lé-

LE CARTHAGINOIS.

Muphurſa.

AGORASTOCLES.

Que dit-il?

LE CARTHAGINOIS.

Mivulechianna.

AGORASTOCLES.

Que vient-il faire?

MILPHION.

N'entendez-vous pas? il dit qu'il aporte des rats d'Afrique, qu'il veut donner en Spectacle dans les jeux que les Ediles doivent faire répréſenter.

LE CARTHAGINOIS.

Laech lachananim limi nichot.

AGORASTOCLES.

Que dit-il maintenant?

MILPHION.

Il dit qu'il a aporté des lacets, des roſeaux, & des noix, & il vous prie qu'il les puiſſe vendre par vôtre moïen.

AGORASTOCLES.

Je croi que c'eſt un Marchand.

LE CARTHAGINOIS.

Iſam aruinam.

AGO-

réponſe de Milphion vſ. 54. qu'il ne fait que jouer ſur le ſon de ces mots Pheniciens. Cependant ils ſignifient, ſelon l'explication qu'en donnent les Interprêtes : *indica, ut miſerearis mei, hoſpitium meum & deduc*, i. e. *faites moi la grace de me montrer la maiſon de mon Hôte, & de m'y conduire.*

(k) *Iſam aruinam . . . . . Palum erga dectha.*] Le ſens de ces mots eſt: *honoratus adoleſcens iſte eſt, O dïvæ, urbis columen unicum.* i. e. *qui que vous ſoïez, vous dont je ne ſai pas le nom, le jeune homme que je cherche eſt d'une famille diſtinguée & la premiére de la Ville.*

AGORASTOCLES.

Quid eſt?

POENUS.

Palum erga dectha.

AGORASTOCLES.

Milphio, quid nunc ait?

MILPHIO.

Palas vendundas ſibi ait, & mergas datas;
Ut hortum fodiat, atque ut frumentum metat.
Ad meſſim credo miſſus hic quidem tuam.

AGORASTOCLES.

Quid iſtuc ad me?

MILPHIO.

Certiorem te eſſe volui,
Ne quid clam furtive accepiſſe cenſeas.

POENUS.

(l) *Muphonnium ſucorahim.*

MILPHIO.

Hem! cave ſis feceris,
Quod hic te orat.

AGORASTOCLES.

Quid ait, aut orat? expedi.

MILPHIO.

(m) *Sub cratim uti jubeas ſeſe ſupponi, atque eo*
Lapides imponi multos, ut ſeſe neces.

POE-

REMARQUES.

(l) *Muphonnium ſucorahim.*] Autrement *Mephaunium ſecoraim*, qui ſignifie *qui removet calamitates eorum qui ejus auxilium implorant . . . . .* i. e. *que celui qui détourne l'affliction de ceux qui implorent ſon ſecours . . .* . le reſte eſt dans le vers 67.

(m) *Sub cratim &c.*] C'étoit un ſupplice en uſage chez les Carthaginois, que Tacite décrit de cette manière, *lib. de morib. Ger-*

AGORASTOCLES.

Qu'eſt cela?

LE CARTHAGINOIS.

Palum erga Dectha.

AGORASTOCLES.

Que dit-il, Milphion?

MILPHION.

Il dit qu'il a des beches & des faucilles à vendre, pour travailler au jardin & pour couper le blé. Je croi qu'il a été envoïé pour faire vôtre moiſſon.

AGORASTOCLES.

Qu'eſt-ce que tout cela m'importe?

MILPHION.

J'ai été bien aiſe de vous rendre compte de tout, afin que vous ne cruſſiez pas que je vouluſſe vous en dérober la moindre choſe.

LE CARTHAGINOIS.

Muphonnium ſucorahim.

MILPHION.

Oh! gardez-vous bien de faire ce qu'il vous demande.

AGORASTOCLES.

Qu'eſt-ce qu'il me demande? parle, que dit-il?

MILPHION.

Il dit que vous le faſſiez mettre ſous une claïe chargée de pierres, pour le faire mourir.

LE

German. Proditores & profugos arboribus ſuſpendunt, ignavos & imbecilles & corpore infames cœno ac palude, injectâ inſuper crate, mergunt. „ Les Traîtres & les fugitifs ſont pendus à des ar-„ bres, & les lâches, les imbecilles & les infames ſont noïez, dans un bourbier ou dans un marais. par le moïen d'une „ claïe chargée de pierres dont on les couvre.

POENUS.

(n) *Gunebel balſamenieraſan.*

AGORASTOCLES.

Narra, quid eſt?
Quid ait?

MILPHIO.

Non hercle nunc quidem quicquam ſcio.

POENUS.

At ut ſcias nunc, dehinc Latine jam loquar.
Servom hercle te eſſe oportet & nequam, & malum,
Hominem peregrinum atque advenam, qui irrideas.

MILPHIO.

At hercle te hominem & ſycophantam, & ſubdolum,
Qui huc adveniſti nos captatum (o) *migdilybs,*
Biſulcilingua, quaſi proſerpens beſtia.

AGORASTOCLES.

Maledicta hinc auſer, linguam compeſcas face.
Maledicere huic tu temperabis, ſi ſapis.
Meis conſanguineis nolo te injuſte loqui.
Carthagine ego ſum natus, ut tu ſis ſciens.

POENUS.

O mi populáris, ſalve.

AGORASTOCLES.

Et tu edepol, quiſquis es.
Et ſi quid opus eſt, quæſo dic, atque impera,
Popularitatis cauſſa.

POE-

REMARQUES.

(n) *Gunebel balſamenieraſan.*] Autrement, *gunnabal belſamenieraſen*, en Latin, *Petulantiam & ſuperbiam hominis improbi & vilis compeſcat & refranet Jupiter.* C'eſt à dire, *que Jupiter modère & arrête l'orgueil & l'inſolence de cet infame ſcelerat!*

(o) *Migdilybs, Biſulcilingua &c.*] Nous avons déja remarqué

LE CARTHAGINOIS.

Gunebel balſamenieraſan.

AGORASTOCLES.

Explique moi ceci, que dit-il?

MILPHION.

Par ma foi, je n'y entens plus rien.

LE CARTHAGINOIS.

Eh bien, afin que tu m'entendes, je parlerai la même langue que toi. Il faut que tu ſois un Eſclave bien méchant & bien fourbe, pour te mocquer comme tu fais d'un Etranger qui paſſe ſon chemin.

MILPHION.

C'eſt bien vous qui êtes un fourbe & un impoſteur, de venir ici nous ſurprendre avec un langage à demi Lybien, & de vous ſervir de deux langues, comme pourroit faire un ſerpent.

AGORASTOCLES.

Ceſſe de l'outrager, & retien ta langue; tu t'abſtiendras de lui dire des injures, ſi tu es ſage; je ne veux point qu'on parle mal aux gens de mon païs; car, afin que vous le ſachiez, Monſieur, je ſuis né à Carthage.

LE CARTHAGINOIS.

Souffrez que je vous ſaluë, puis que vous êtes de mon païs.

AGORASTOCLES.

Je vous ſaluë auſſi, qui que vous puiſſiez être; & ſi je puis quelque choſe pour vôtre ſervice, vous n'avez qu'à me commander, je le ferai volontiers pour l'amour de la Patrie.

LE

qué ailleurs que les Carthaginois étoient appelez *bilingues*, parce qu'ils parloient deux langues, ſavoir celle des Tyriens & celle des Africains. On en tiroit des conſéquences deſavantageuſes pour ces peuples, qu'on appeloit par cette raiſon doubles, infidèles, trompeurs, & dont Virgile parle ainſi au 1. Liv. de l'Eneïde:

Quippe domum timet ambiguam, populoſque bilingues.

POENUS.

Habeo gratiam.
Verum ego hic unum hospitem habeo: Antidamæ filium,
Quæso commonstres si novisti Agorastoclem.
Ecquem adolescentem tu hic novisti Agorastoclem?

AGORASTOCLES.

Siquidem tu Antidamæ hic quæris adoptatitium,
Ego sum ipsus, quem tu quæris.

POENUS.

Hem! quid ego audio?

AGORASTOCLES.

Antidamæ gnatum me esse.

POENUS.

Si ita est, tesseram
Conferre si vis hospitalem, eccam attuli.

AGORASTOCLES.

Agedum huc ostende; est par probe. nam habeo domi.

POENUS.

O mi hospes, salve multum! nam mihi tuus pater,
Pater tuus ergo mihi hospes Antidamas fuit.
Hæc mihi hospitalis tessera cum illo olim fuit.

AGORASTOCLES.

Ergo hic apud me hospitium tibi præbebitur.
Namque haud repudio hospitium, neque Carthaginem,
Unde sum oriundus.

POENUS.

Di dent tibi omnes quæ velis.
Sed quid ais? quî potuit fieri, ut Carthagini
Gnatus sis, hic autem habueris Ætolum patrem?

AGO-

LE CARTHAGINOIS.

Je vous ſuis fort obligé; j'ai ici une maiſon où je dois loger : je cherche Agoraſtocles, Fils d'Antidamas, je vous prie de me l'enſeigner, ſi vous le connoiſſez ; ne connoiſſez-vous point un jeune homme nommé Agoraſtocles.

AGORASTOCLES.

Si vous cherchez le Fils adoptif d'Antidamarque, c'eſt moi-même.

LE CARTHAGINOIS.

Ah! qu'eſt-ce que j'entens?

AGORASTOCLES.

Que je ſuis le Fils d'Antidamarque.

LE CARTHAGINOIS.

Si cela eſt, voici la marque de l'Hoſpitalité, que j'ai aportée, s'il vous plaît de l'examiner.

AGORASTOCLES.

Montrez. Vraiment c'eſt la même choſe que celle que j'ai à la maiſon.

LE CARTHAGINOIS.

O! mon cher Hôte, je vous ſaluë de tout mon cœur; car vôtre Père, oui vôtre Père Antidamas a été mon Hôte autrefois; voilà la marque d'Hoſpitalité qu'il m'avoit donnée.

AGORASTOCLES.

Vous logerez donc auſſi chez moi ; car je ne renonce ni à l'Hiſpitalité, ni à Carthage, qui eſt le lieu de ma naiſſance.

LE CARTHAGINOIS.

Que les Dieux vous accordent tous vos ſouhaits! mais dites-moi un peu: comment ſe peut-il faire que vous ſoïez né à Carthage, & que vous aïez ici un Père Etolien?

AGO-

AGORASTOCLES.

Surreptus ſum illinc: hic Antidamas hoſpes tuus
Emit me, & is me ſibi adoptavit filium.

POENUS.

Demarcho item ipſe fuit adoptatitius.
Sed mitto de illo, & ad te redeo: dic mihi,
Ecquid meminiſti tuûm parentum nomina?

AGORASTOCLES.

Patris atque matris memini.

POENUS.

Memora dum mihi,
Si novi forte, aut ſi ſunt cognati mihi.

AGORASTOCLES.

Ampſigura mater mihi fuit, Jachon pater.

POENUS.

Patrem atque matrem viverent vellem tibi!

AGORASTOCLES.

An mortui ſunt?

POENUS.

Factum, quod agre tuli:
Nam mihi ſobrina Ampſigura tua mater fuit.
Pater tuus is erat frater patruelis meus:
Et is me haredem fecit, cum ſuum obiit diem,
Quo me privatum eſſe agre patior mortuo.
Sed ſi ita eſt, ut tu ſis Jachonis filius,
Signum eſſe oportet in manu læva tibi,
Ludenti puero quod momordit ſimia.
Oſtende ut inſpiciam: aperi.

AGORASTOCLES.

Vide, eccum adeſt.
Mi patrue, ſalve.

POE-

AGORASTOCLES.

C'eſt que j'ai été enlevé de cette première Ville, & qu'Antidamas, vôtre Hôte, m'a acheté ici, & m'a adopté pour ſon Fils.

LE CARTHAGINOIS.

Il avoit auſſi été lui-même adopté par Demarchus; mais je ne vous dirai rien de lui, je reviens à ce qui vous regarde. Dites-moi, je vous prie, vous ſouvenez-vous des noms de vos Parens?

AGORASTOCLES.

Je me ſouviens de ceux de mon Père & de ma Mère.

LE CARTHAGINOIS.

Voudriez-vous mes les dire, pour voir ſi je les ai connus, ou ſi nous n'étions pas Alliez.

AGORASTOCLES.

Ma Mère ſe nommoit Ampſigure, & mon Père Jachon.

LE CARTHAGINOIS.

Je voudrois bien qu'ils fuſſent encore au monde.

AGORASTOCLES.

Sont-ils donc morts?

LE CARTHAGINOIS.

Helas, oui; & j'en ai eu d'autant plus de déplaiſir, que vôtre Mère Ampſigure étoit ma Couſine Germaine, & que vôtre Père étoit mon frère de Père, qui me fit ſon Héritier en mourant. J'ai été ſenſiblement touché de ſa mort. Mais s'il eſt vrai que vous ſoïez le Fils de Jachon, il faut que vous aïez une marque à la main gauche, d'une morſure que vous fit un Singe avec lequel vous jouïez étant petit Enfant. Montrez la moi, que je voïe.

AGORASTOCLES.

Tenez, la voilà. Mon cher Oncle, que je vous embraſſe!

POENUS.

Et tu salveto, Agorastocles.
Iterum mihi gnatus videor, quia te repperi.

MILPHIO.

Pol istam rem vobis bene evenisse gaudeo.
Et te moneri num ne vis?

POENUS.

Sane volo.

MILPHIO.

Paterna opertet reddi filio bona.
Æquom est habere hunc bona, quæ possedit pater.

POENUS.

Haud postulo aliter, restituentur omnia.
Suam rem sibi salvam sistam, si illo advenerit.

MILPHIO.

Facito sis reddas, etsi hic habitabit tamen.

POENUS.

Quin mea quoque iste habebit, (p) *si quid me suat.*

MILPHIO.

Festivom facinus venit mihi in mentem modo.

POENUS.

Quid id est?

MILPHIO.

Tua est opus opera.

POE-

REMARQUES.

(p) *Si quid me suat.*] Cette expression est encore une preuve de ce qui a été dit dans la Rem. (c) de la Scène précédente,

LE CARTHAGINOIS.

De tout mon cœur, mon cher Agoraſtocles ! il me ſemble que je renais, tant j'ai de joie de vous retrouver !

MILPHION.

Par Pollux ! je ſuis ravi de cet heureux événement. Mais ne trouverez-vous pas mauvais que je vous avertiſſe d'une choſe ?

LE CARTHAGINOIS.

Point du tout.

MILPHION.

Il faut rendre les biens paternels à un Fils : il eſt juſte qu'un Fils jouïſſe des biens que ſon Père a poſſedez.

LE CARTHAGINOIS.

Je ne demande pas mieux, ils lui ſeront tous reſtituez ; & s'il revient au païs, je lui remetrai toutes ſes affaires en bon état.

MILPHION.

Ne laiſſez pas de lui faire cette reſtitution, quoiqu'il demeure en ce païs-ci.

LE CARTHAGINOIS.

Il aura auſſi tout mon bien, quand les Dieux diſpoſeront de moi.

MILPHION.

Il me vient une plaiſante penſée dans l'eſprit.

LE CARTHAGINOIS.

Qu'eſt-ce que c'eſt ?

MILPHION.

Nous avons beſoin de vôtre ſecours.

dente, que les Anciens faiſoient ſcrupule de prononcer le mot de *mort*. *Si quid me fuat* eſt la même choſe que *ſi quid mihi humanitùs acciderit*.

POENUS.

Dic mihi, quid lubet?

Profecto uteris ut voles operam meam.
Quid eſt negotii?

MILPHIO.

Potin, tu fieri ſubdolus?

POENUS.

Inimico poſſum, amico eſt inſipientia.

MILPHIO.

Inimicus hercle eſt hujus.

POENUS.

Male faxim lubens.

MILPHIO.

Amat à lenone hic.

POENUS.

Facere ſapienter puto.

MILPHIO.

Leno hic habitat vicinus.

POENUS.

Male faxim lubens.

MILPHIO.

Ei duæ puellæ ſunt meretrices ſervolæ
Sorores. earum hic alteram efflictim perit,
Neque eam inceſtavit unquam.

POENUS.

Acerba amatio eſt.

MILPHIO.

Hunc leno ludificatur.

POE-

LE CARTHAGINOIS.

En quoi puis-je vous être utile ? parle, tu peux diſpoſer de moi. de quoi s'agit-il ?

MILPHION.

Pourriez-vous faire une tromperie à quelcun ?

LE CARTHAGINOIS.

J'en puis bien faire à un Ennemi ; mais à un Ami ; il y auroit de la folie.

MILPHION.

Celui que je veux dire eſt ennemi de mon Maître.

LE CARTHAGINOIS.

Cela étant, je veux bien lui faire tout le mal qu'il me ſera poſſible.

MILPHION.

Mon Maître aime une Fille de chez un homme qui fait métier d'avoir de ce gibier.

LE CARTHAGINOIS.

Je trouve qu'il a raiſon.

MILPHION.

Et cet homme demeure ici dans nôtre voiſinage.

LE CARTHAGINOIS.

Je veux bien lui jouer quelque tour.

MILPHION.

Vous ſaurez donc qu'il a chez lui deux Sœurs qu'il tient ſur le pié d'Eſclaves, dont l'une eſt éperduement aimée de mon Maître, qui pourtant ne l'a jamais touchée.

LE CARTHAGINOIS.

C'eſt filer un amour bien infructueux.

MILPHION.

C'eſt que cet homme-là ſe joüe de mon Maître.

POENUS.

Suum quæstum colit.

MILPHIO.

Hic illi malam rem dare volt.

POENUS.

Frugi, si id facit.

MILPHIO.

Hunc hoc consilium capio, & hanc fabricam apparo,
Ut te allegemus, qui filias dicas tuas,
Surreptasque esse parvolas Carthagine,
Manuque liberali caussa ambas asseras,
Quasi filia tua sint ambæ. intellegis?

POENUS.

Intellego hercle, nam mihi item gnatæ duæ
Cum nutrice una surreptæ sunt parvolæ.

MILPHIO.

Lepide hercle assimulas: jam in principio id mihi placet.

POENUS.

Pol magis quam vellem.

MILPHIO.

Heu! hercle mortalem catum,
Malum, crudumque & callidum, atque subdolum!
Ut afflet, quo illud gestu faciat facilius!
Me quoque dolis jam superat architectonem.

POENUS.

Sed earum nutrix, qua sit facie, mihi expedi.

MILPHIO.

Statura haud magna, corpore aquilo.

POENUS.

Ipsa ea'st.

MIL-

LE CARTHAGINOIS.

Ces sortes de gens ne cherchent que leur intérêt.

MILPHION.

Il voudroit donc lui faire quelque plèce.

LE CARTHAGINOIS.

Ce seroit bien emploïé.

MILPHION.

Voici l'artifice que j'avois imaginé pour cela, & le dessein qui pourroit s'exécuter par vôtre entremiter. Dites que vous avez eu deux Filles, qui vous furent enlevées fort petites à Carthage, & que vous voulez affranchir celles-ci, comme étant vos deux Filles que vous avez retrouvées. Entendez-vous?

LE CARTHAGINOIS.

J'entens fort bien, par Hercule! car en effet on m'a enlevé deux Filles fort petites avec leur Nourrice.

MILPHION.

Parbleu! vous faites bien vôtre personage, & ce début me plaît extrèmement.

LE CARTHAGINOIS.

Mieux que je ne voudrois, par Pollux!

MILPHION.

Ah! que cet homme est fin, & rusé! qu'il sait habilement se contrefaire! voïez comme il pleure de bonne grace! pour mieux persuader la chose par ce moïen. Quoi-que je sois l'inventeur de cette fourbe, il en sait encore plus que moi.

LE CARTHAGINOIS.

Mais la Nourrice de ces Filles, comment est-elle faite? di-moi un peu.

MILPHION.

C'est une Brunette, qui n'est pas de grande taille.

LE CARTHAGINOIS.

La voilà.

MILPHIO.

Specie venuſta, ore aque ac oculis pernigris.

POENUS.

Formam quidem hercle verbis depinxti mihi.

MILPHIO.

Vin' eam videre?

POENUS.

Filias malo meas.
Sed i, atque evoca illam. ſi ea mea ſunt filia,
Si illarum eſt nutrix, me continuo noverit.

MILPHIO.

Heus! ecquis hic eſt? nunciate, ut prodeat
Foras Giddeneme, eſt qui illam conventam eſſe volt.

ACTUS QUINTUS.

SCENA III.

GIDDENEME, HANNO Pœnus, MILPHIO, AGORASTOCLES, PUER.

GIDDENEME.

Quis pultat?

MILPHIO.

Qui te proxumus eſt.

GIDDENEME.

Quid vis?

MIL-

MILPHION.

Assez bien faite, les yeux noirs & le teint rembruni.

LE CARTHAGINOIS.

C'est elle-même, on ne peut pas mieux la représenter.

MILPHION.

Voulez-vous la voir?

LE CARTHAGINOIS.

J'aimerois mieux voir mes Filles. Mais va l'appeler; si ce sont mes Filles, & si elle est leur Nourrice, elle me connoîtra d'abord.

MILPHION.

Holà! quelcun! dites un peu à Giddeneme de venir ici; il y a une personne qui voudroit lui parler.

ACTE CINQUIEME.

SCENE III.

GIDDENEME, HANNON, MILPHION, AGORASTOCLES, UN VALET.

GIDDENEME.

QUi est-ce qui frape?

MILPHION.

Vôtre proche voisin.

GIDDENEME.

Que voulez-vous?

MILPHIO.

Eho!
Noviſtin' tu illunc tunicatum hominem qui ſiet?

GIDDENEME.

Nam quem ego aſpicio, proh ſupreme Juppiter?
Herus meus hic quidem eſt, mearum alumnarum pater,
Hanno Carthaginienſis.

MILPHIO.

Ecce autem mala.
Præſtigiator hic quidem Pœnus probus eſt,
Perduxit omnis ad ſuam ſententiam.

GIDDENEME.

O mi here ſalve; Hanno, inſperatiſſuma
Mihi tuiſque filiis, ſalve! atque eho!
Mirari noli, neque me contemplarier:
Cognoſcin' Giddenemen ancillam tuam?

HANNO.

Novi. ſed ubi ſunt meæ gnatæ? id ſcire expeto.

GIDDENEME.

Apud ædem Veneris.

HANNO.

Quid ibi faciunt? dic mihi.

GEDDENEME.

Aphrodiſia, hodie Veneris eſt feſtus dies,
Oratum ierunt deam, ut ſibi eſſet propitia.

MILPHIO.

Pol ſatis ſcio impetrarunt, quando hic hic adeſt.

AGORASTOCLES.

Eho! an hujus ſunt illæ filiæ?

GID-

MILPHION.

Connoiſſez-vous cet homme vêtu d'une Tunique? hem! ſavez-vous qui il eſt?

GIDDENEME.

Qui vois-je? grand Jupiter! c'eſt mon Maître, le Père des deux Filles que j'ai nourries, c'eſt Hannon le Carthaginois.

MILPHION.

La bonne bête! il faut que cet homme-ci ſoit quelque habile Enchanteur de Carthage; il perſuade à tout le monde ce qu'il veut.

GIDDENEME.

O! mon Maître! ô! Seigneur Hannon! quel bonheur ineſperé pour vos Filles & pour moi! que les Dieux vous conſervent! Helas! ceſſez d'être ſurpris & de me conſidérer; ne connoiſſez-vous point vôtre ſervante Giddeneme?

HANNON.

Je vous reconnois fort bien; mais où ſont mes Filles? c'eſt ce qu'il me tarde de ſavoir.

GIDDENEME.

Elles ſont au Temple de Venus.

HANNON.

Que font-elles là?

GIDDENEME.

On y célèbre aujourd'hui la Fête de la Déeſſe, & elles ſont allé la prier de leur être favorable.

MILPHION.

Leurs prières ſont aſſez exaucées, puiſque Monſieur eſt une fois ici.

AGORASTOCLES.

Sont-elles donc ſes Filles?

GIDDENEME.

Ita ut prædicas.

Tua pietas plane nobis auxilio fuit,
Cum huc adveniſti hodie in ipſo tempore.
Namque hodie (a) earum mutarentur nomina,
Facerentque indignum genere quæſtum corpore.

PUER.

(b) *Handones illi havon bene ſi illi in muſtine.*

GIDDENEME.

Me ipſi & eneſte dum, & alamna ceſtinum.

AGORASTOCLES.

Quid illi locuti ſunt inter ſe? dic mihi.

MILPHIO.

Matrem ſalutat hic ſuam, hæc autem hunc filium.

HANNO.

Tace atque parce muliebri ſupellectili.

AGORASTOCLES.

Quæ ea eſt ſuppellex?

HANNO.

Clarus clamor ſine modo.

Tu abduc hos intro, & una nutricem ſimul.
Jube hanc abire ad te.

AGO-

REMARQUES.

(a) *Earum mutarentur nomina.*] Les Femmes qui faiſoient profeſſion publique de débauche ſe faiſoient inſcrire ſur les Regîtres des Ediles, & changeoient de nom. Et quand elles quittoient ce genre de vie, pour en mener un plus règlé, elles quittoient auſſi le nom qu'elles avoient pris & reprenoient leur ancien nom. Celui qu'elles portoient pendant le tems de leur débauche étoit écrit ſur la porte de leur chambre, avec le prix de leurs faveurs. C'eſt ce que nous aprenons de Tertullien en ces termes: *nomen tuum pependit in fronte. pretia ſtupri accepiſti, & manus quæ diu datura erat ſacra, capturas tulit.* Juvenal parlant de Meſſaline, dit qu'elle prenoit faulement le nom de Lyciſſa.

GIDDENEME.

Oui vraiment, vous l'avez dit. *A Hannon.* Vous nous tirez aujourd'hui d'une grande peine, & vous êtes arrivez ici bien à propos pour nous ; car ſans cela elles alloient changer de nom, & faire un commerce tout à fait indigne de leur naiſſance.

LE VALET.

Handones illi havon bene ſi illi in muſtine.

GIDDENEME.

Me ipſi & eneſte dum & alamna ceſtinum.

AGORASTOCLES.

Que diſent-ils entre eux ? explique moi leur langage.

MILPHION.

Ce Garçon ſaluë ſa Mère, & elle ſaluë auſſi ſon Fils.

HANNON.

Tai toi, laiſſe là tout cet attirail de Femme.

AGORASTOCLES.

Quel attirail ?

HANNON.

Ces cris perçans, capables de nous étourdir. *A Milphion.* Emmène les dans le logis, & fai auſſi rentrer la Nourrice.

Titulum mentita Lyciſſæ.
Senec. Tacit. & après eux *Gronovius.*

(b) *Handones illi &c.*] Voici, ſelon les Interprètes, quelle eſt la ſignification de ces deux vers : *PU. ſalve, quæ peperiſti me, exoptatiſſima. GI. Salve robur filii mei, ô oxoptatiſſime, & mi putille.* i. e. *Je vous ſaluë, ma chère Mère, que je deſirois ſi ardemment de voir. Je vous ſaluë, mon cher Fils, qui êtes mon apui, & ma conſolation, & après lequel je ſoupirois ſans ceſſe. Robur filii mei* eſt un Hebraïſme, comme *robur panis*, pour dire, *Fili mi, robur meum, panis robur vitæ*, &c. nous en avons pluſieurs exemples dans l'Ecriture Sainte.

AGORASTOCLES.

Fac quod imperat.

MILPHIO.

Sed quis illas tibi monſtrabit?

AGORASTOCLES.

Ego doctiſſume.

MILPHIO.

Abeo igitur.

AGORASTOCLES.

Facias modò, quam memores, mavelim.

Patruo advenienti cœna curetur volo.

POENUS.

(c) *Lachanam vos. quos. . . .*

MILPHIO.

Ego jam detrudam ad molas,

Inde porro ad puteum, atque ad robuſtum codicem.

Ego faxo hoſpitium hoc leviter laudabitis.

AGORASTOCLES.

Audin' tu patrue? dico, ne dictum neges,

Tuam

REMARQUES.

(c) *Lachanam vos. quos.*] Entre diverſes interpretations que l'on donne à cet endroit, j'ai ſuivi la conjecture d'Etienne, qui croit que ceci doit être mis dans la bouche du CARTHAGINOIS, quoi-que la plûpart des Editions le mettent dans celle de Milphion. Ce qui m'y a déterminé, c'eſt que j'ai trouvé le Texte ainſi rétabli dans l'Edition d'*Aldus*, & que l'Analogie y eſt mieux conſervée par ce moïen Cela ſuposé, il s'agit maintenant d'expliquer ce paſſage, pour l'intelligence duquel, celle du jeu de Theatre eſt neceſſaire. Il faut ſe ſouvenir que les gens d'Hannon faiſoient grand bruit à cauſe de leur reconnoiſſance mutuelle qui ſe fait dans cette Scène. Hannon étourdi de leur carillon leur avoit commandé de rentrer, & comme ils n'en faiſoient rien aparemment, il les menace ici d'une manière à peu près ſemblable au *quos ego* d'Eole dans Virgile. Dans ce ſens *Lachanam* doit être partagé en deux mots *La Chanan* c'eſt à dire en Langue Punique

AGORASTOCLES.

Fai ce que Monſieur te commande.

MILPHION.

Mais qui vous montrera vos Filles?

AGORASTOCLES.

Moi, je le ferai bien ſans toi.

MILPHION.

Je m'en vais donc.

AGORASTOCLES.

Tu feras mieux de le faire que de le dire. Qu'on ait ſoin d'aprêter à ſouper pour Monſieur.

LE CARTHAGINOIS *à ſes gens.*

Lachanam tous tant que vous êtes! ſi je vous. . . :

MILPHION *aux mêmes.*

Je vous enverrai au Moulin, de là au Puits, & vous ferai mettre aux entraves, de ſorte que vous n'aurez pas grand ſujet de vous louer de cette maiſon.

AGORASTOCLES.

Au reſte, mon Oncle, j'ai une grace à vous demonder, que je vous ſuplie de ne pas me refuſer: c'eſt

nique *non in Chanaan, vous ne retournerez point en Chanaan*, comme s'il diſoit, *je vous ferai paſſer le pas, ſi vous ne ceſſez de faire tant de bruit*; & Milphion, qui veut faire l'important, & qui étoit chargé d'emmener cette troupe de Valets dans la maiſon, les menace de ce qui ſuit, *je vous &c.* Maintenant pour expliquer ce que veut dire ici *Chanaan*, & faire voir que c'eſt là le véritable ſens de ce paſſage, il faut ſavoir que les Phéniciens, tant de Syrie que d'Afrique, ſe faiſoient appeler *Chananéens*, donnant le nom de *Chanaan* auſſi bien au lieu où ils étoient tranſplantez, qu'à celui d'où ils tiroient leur Origine. Cela paroît par le témoignage de S. Auguſtin, dans ſon Commentaire ſur l'Epître aux Romains, où il raporte que des Païſans d'Hippone, dont il étoit Evêque, à qui l'on demandoit qui ils étoient, répondirent qu'ils étoient *Chananéens*. Ajoûtez à cela que le païs de *Chanaan* eſt appelé φοινίκη par les Grecs, qui nommoient auſſi les *Chananéens* φοινίκας, d'où les Romains ont fait *Pœnus*, Etienne, Saumaiſe,

Tuam mihi majorem filiam despondeas.

POENUS.

Pactam rem habeto.

AGORASTOCLES.

Spondesne igitur?

POENUS.

Spondeo.

AGORASTOCLES.

Mi patrue, salve: nam nunc es plane meus.
Nunc demum ego cum illa fabulabor libere.
Nunc, patrue, si vis tuas videre filias,
Me sequere.

POENUS.

Jamdudum equidem cupio, & te sequor.

AGORASTOCLES.

Quid si eamus illis obviam?

POENUS.

At ne inter vias
Praterbitamus metuo. magne Juppiter!
Restitue certas mihi ex incertis nunc opes.

AGORASTOCLES.

Ego quidem meos amores mecum confido fore.
Sed eccas video ipsas.

POENUS.

Hacine sunt mea filia?
Quanta è quantillis jam sunt facta!

AGO-

c'eſt de vouloir bien m'accorder vôtre Fille aînée en mariage.

LE CARTHAGINOIS.

Vous pouvez compter ſur moi.

AGORASTOCLES.

Me la promettez-vous donc?

LE CARTHAGINOIS.

Oui, je vous la promets.

AGORASTOCLES.

Que les Dieux vous conſervent, mon cher Oncle, pour cette marque de vôtre bonté à laquelle je reconnois que vous l'êtes véritablement. Je pourrai au moins deſormais converſer librement avec elle. Maintenant, ſi vous voulez voir vos Filles, venez, s'il vous plaît, avec moi.

LE CARTHAGINOIS.

Volontiers. Il y a longtems que je le ſouhaitte.

AGORASTOCLES.

Si nous allions au devant d'elles?

LE CARTHAGINOIS.

Je craindrois de ne les pas rencontrer en chemin. Grand Jupiter! fai que je retrouve un bien dont j'avois perdu toute eſperance.

AGORASTOCLES.

J'eſpère enfin de poſſeder l'objet de mes amours. Mais les voici qui viennent.

LE CARTHAGINOIS.

Sont-ce là mes Filles? qu'elles ſont devenu grandes depuis que je ne les ai vuës!

AGO-

AGORASTOCLES.

Scin' quid eſt?
(d) *Græca ſunt hæ columnæ; ſuſtolli ſolent.*

MILPHIO.

Opinor hercle hodie, quod ego dixi per jocum,
Id eventurum eſſe & ſeverum & ſerium,
Ut hæ inveniantur hodie eſſe hujus filiæ.

AGORASTOCLES.

Pol iſtuc quidem jam certum eſt: tu iſtos, Milphio,
Abduce intro; nos haſce hîc præſtolabimur.

REMARQUES.

(d) *Græca ſunt hæ columnæ, ſuſtolli ſolent.*] Cette Galanterie à la Grecque eſt fondée ſur l'élegance & le bon goût de tous les ouvrages que l'art produiſoit en ce pais-là. Chacun ſait que les differens ordres de Colonnes les plus eſtimez chez les

ACTUS QUINTUS.

SCENA IV.

ANTERASTILIS, ADELPHASIUM, AGORASTOCLES, HANNO Pœnus.

ANTERASTILIS.

Fuit hodie operæ pretium ejus, qui amabilitati animum addiceret.

Oculis

AGORASTOCLES.

Savez-vous pourquoi ? c'eſt que ce ſont de belles Colonnes Grecques, qui s'élèvent merveilleuſement.

MILPHION.

Je croi par ma foi que ce que j'ai dit aujourd'hui en raillant, deviendra réel & ſerieux, & que les Filles de cette maiſon ſe trouveront véritablement ſes Filles.

AGORASTOCLES.

C'eſt déja une choſe ſûre. Emmène tous ces gens-là au logis, Milphion, pendant que nous attendrons ici ces Belles.

les Romains, étoient l'Ionique, le Dorique, l'Attique, & le Corinthien. Les colonnes faites ſuivant ces règles étoient ou de marbre ou de quelqu'autre pierre, & on les élevoit enſuite ſur un piédeſtal de même matière, qui les faiſoit encore paroître plus hautes. C'eſt à quoi l'on fait ici alluſion.

ACTE CINQUIEME.

SCENE IV.

ANTERASTILE, ADELPHASIE, AGORASTOCLES, HANNON.

ANTERASTILE.

CEux qui aiment à voir de belles choſes, ont eu aujourd'hui dequoi repaître agréablement.

Oculis epulas dare, delubrum qui hodie ornatum eo visere venit.

Deamavi ecastor illic ego hodie lepidissima munera meretricum. (opus hodie.

Digna Diva venustissima Venere, neque contempsi ejus

Tanta ibi copia venustatum aderat, suo quaque loco sita nitide. (dere visus est.

Arabius murrhinusque omnis odor complebat, haud for-

Festus dies, Venus, nec tuum fanum: tantus ibi clientarum erat numerus.

Quæ ad Calydoniam venerant Venerem: certo enim, quod quidem ad nos duas

Attinuit, prapotentes, pulcræ, pacisque potentes, soror, fuimus,

Neque ab juventute ibi irridiculo habita, quod pol, soror, caeteris omnibus factum est.

ADELPHASIUM. (des.

Malim istuc aliis videatur, quam uti tu te, soror, collau-

ANTERASTILIS.

Spero equidem.

ADELPHASIUM.

Et pol ego: cum, ingeniis quibus sumus, atque alia, cognosco, Eo sumus gnata genere, ut deceat nos esse à culpa castas.

POENUS.

Juppiter! qui genus colis alisque hominum, per quem vivimus vitalem ævum,

Quem penes spes vitæ sunt hominum omnium, da diem hunc sospitem, quæso, (que è patria

Rebus meis agundis: quibus annos multos carui, quasperdidi parvas, redde his libertatem, invictæ pramium ut esse sciam pietati.

A G-

ment leurs yeux, en venant au Temple considérer sa magnificence. Pour moi j'ai pris grand plaisir à voir les beaux présens qu'on y a offerts à la Déesse, qui m'ont paru dignes en effet de son incomparable beauté. J'ai été bien éloignée de mépriser la solemnité de ce jour, tant étoit belle, ô Déesse, l'ordonnance & l'appareil gracieux de vôtre Fête ! tout y étoit parfumé de myrrhe & d'encens, & rien ne m'a paru manquer ni à la grandeur de la Cérémonie, ni à la Majesté de vôtre Temple, vû le grand nombre de celles qui ont été vous y adorer, & rendre leurs respects à la Déesse Calydonienne. Pour ce qui nous regarde toutes deux, ma Sœur, nous avons été jugées les plus belles, & les plus capables d'apaiser Venus; aussi n'avons-nous point aprêté à rire à la Jeunesse, comme toutes les autres ont fait.

ADELPHASIE.

J'aimerois mieux que les autres en jugeassent ainsi, que de vous entendre louer vous-même, ma Sœur.

ANTERASTILE.

J'espère bien aussi que cela sera comme vous le dites.

ADELPHASIE.

Quand je compare ce que nous sommes avec ce que les autres sont, nôtre naissance nous oblige à nous conserver pures de tout vice.

LE CARTHAGINOIS.

Grand Jupiter ! qui prens soin de nourrir & de conserver les hommes, toi qui es le Maître de la vie, & en qui seul est toute l'esperance des mortels, fai que ce jour soit favorable à mes desseins; ren la liberté à celles dont j'ai été si longtems privé, depuis qu'elles m'eurent été enlevées toutes petites, & fai moi connoître par là que tu récompenses enfin la pieté qui ne se dément point.

AGO-

AGORASTOCLES,

Omnia faciet Juppiter faxo, nam mihi eſt obnoxius, & me metuit.

POENUS.

Tace quaſo.

AGORASTOCLES.

Ne lacruma, patrue.

ANTERASTILIS.

Ut volupe' ſi homini, mea ſoror, ſi quod agit, eluet victoria!

Sicut hodie nos inter alias præſtitimus pulchritudine.

ADELPHASIUM.

Stulta, ſoror, es magis, quam volo. an vero pulcra vidêre, obſecro,

(a) *Si tibi illic non os oblitum eſt fuligine?*

AGORASTOCLES.

O patrue, mi patruiſſume?

POENUS.

Quid eſt, fratris mei gnate, mi gnate, quid vis? expedi.

AGORASTOCLES.

At enim volo hoc agas.

POENUS.

At enim ago iſtuc.

AGORASTOCLES.

Patrue, mi patruiſſume!

POENUS.

Quid eſt?

AGO-

REMARQUES.

(a) *Si tibi illic non os oblitum eſt fuligine.*] Les jeunes gens qui alloient au Temple de Venus, pour y paſſer les Femmes publiques en revuë, ſe divertiſſoient quelque fois aux dépens de celles qu'ils ne trouvoient pas jolies, en leur barbouillant le

AGORASTOCLES.

J'obtiendrai tout de Jupiter, car il m'a de l'obligation & je ſai qu'il me craint.

LE CARTHAGINOS.

Taiſez-vous, je vous prie.

AGORASTOCLES.

Mon cher Oncle, ne vous affligez pas.

ANTERASTILE.

Qu'il eſt agréable, ma Sœur, de ſurpaſſer en tout les autres, comme nous avons fait aujourd'hui, en remportant le prix de la beauté!

ADELPHASIE.

Je ne vous aurois pas cru ſi folle : quoi ! vous vous imaginez donc d'être belle, parce qu'on ne vous a pas fait l'affront de vous barbouiller?

AGORASTOCLES.

O! mon Oncle, mon très cher Oncle!

LE CARTHAGINOIS.

Qu'y a-t-il, mon Neveu, mon cher enfant, que voulez-vous?

AGORASTOCLES.

Je voudrois bien que vous finiſſiez promtement cette affaire.

LE CARTHAGINOIS.

J'y travaille, comme vous voïez.

AGORASTOCLES.

Ah! mon très cher Oncle!

LE CARTHAGINOIS.

Et bien?

AGO-

le viſage de quelque choſe qu'ils portoient avec eux. Et comme ſouvent le caprice en décidoit plûtôt que le jugement, celles qui en échapoient en étoient auſſi plus redevables à leur bonheur, qu'à leur beauté. C'eſt ſurquoi roule ici le raiſonnement d'ADELPHASIE. *Marcellus. Donza.*

AGORASTOCLES.

Eſt lepida & lauta. ut ſapit!

POENUS.

Ingenium patris habet quod ſapit.

AGORASTOCLES.

Quæ res? jam diu edepol ſapientiam tuam abuſa eſt hæc quidem. (*ſapit.*

Nunc hinc ſapit, hinc ſentit: quicquid ſapit, amore meo

ADELPHASIUM.

Non eo ſumus genere prognatæ, tametſi ſumus ſervæ, ſoror,
Ut deceat facere nos quicquam, quod homo qui quam irrideat. (*eſt,*
Multa ſunt mulierum vitia, ſed hoc è multis maxumum
Cum ſibi nimis placent, nimiſque operam dant, ut placeant viris. (*ſoror,*

ANTERASTILIS.

Nimia voluptati eſt, quod in extis noſtris portentum eſt,
Quodque aruſpex de ambabus dixit.

AGORASTOCLES.

Velim de me aliquid dixerit.

ANTERASTILIS.

Nos fore invito domino noſtro diebus paucis liberas.
Id ego, niſi quid di aut parentes faxint, qui ſperem haud ſcio.

AGORASTOCLES.

Mea fiducia hercle aruſpex, patrue, his promiſit, ſcio,
Libertatem: quia me amare hanc ſcit.

ADEL-

AGORASTOCLES.

Qu'elle eſt belle, qu'elle eſt propre : qu'elle eſt pleine d'eſprit !

LE CARTHAGINOIS.

Elle tient en cela de ſon Père.

AGORASTOCLES.

Comment eſt-il poſſible ? il y a ſi long-tems qu'elle eſt privée de vos ſages conſeils. Ce que vous lui voïez d'eſprit & de ſageſſe, c'eſt ici qu'elle l'a apris, elle en eſt redevable à mon amour.

ADELPHASIE.

Ma Sœur, quoi-que nous ſoïons maintenant dans l'Eſclavage, nous ſommes pourtant d'une naiſſance, qui ne nous permet pas de rien faire qui puiſſe nous attirer du mépris. Les Femmes ont beaucoup de défauts ; mais le plus grand de tous eſt la complaiſance qu'elles ont pour elles-mêmes, & le ſoin extrême qu'elles prennent de plaire aux jeunes gens.

ANTERASTILE.

Quel plaiſir, ma Sœur, d'avoir vû ce que nous font eſperer les entrailles de nos Victimes, & ce que le Devin a prédit de nous deux ! . . . .

AGORASTOCLES *à part*

Je voudrois bien qu'il eût dit auſſi quelque choſe de moi.

ANTERASTILE.

Qu'avant qu'il ſoit peu, nous ſerions libres en dépit de nôtre Maître. Mais à moins que les Dieux ou nos Parens ne s'en mêlent, je ne voi point de jour à pouvoir l'eſpérer.

AGORASTOCLES.

Mon Oncle, comptez que le Devin ne leur a promis la liberté, que ſur l'aſſurance que je lui en ai donnée ; car il eſt inſtruit de mon amour.

ADELPHASIUM.

Soror, sequere hac.

ANTERASTILIS.

Sequor.

POENUS.

Priusquam abitis, vos volo ambas; nisi piget, consistite.

ADELPHASIUM.

Quis revocat?

AGORASTOCLES.

Qui bene volt vobis facere.

ADELPHSAIUM.

Facere occasio est.

Sed quis homo est?

AGORASTOCLES.

Amicus vobis.

ADELPHASIUM.

Qui quidem non inimicus est.

AGORASTOCLES.

Bonus est hic homo, mea voluptas.

ADELPHASIUM.

Polistum malim, quam malum.

AGORASTOCLES.

Siquidem amicitia est habenda, cum hoc habenda est.

ADELPHASIUM.

Haud precor.

AGORASTOCLES.

Multa bona vobis facere volt.

ADEL-

ADELPHASIE.

Allons par ici, ma Sœur.

ANTERASTILE.

Je vous ſui.

LE CARTHAGINOIS.

Avant que vous vous en alliez, j'aurois un mot à vous dire ; Meſdemoiſelles, demeurez, s'il vous plaît.

ADELPHASIE.

Qui nous rappèle ?

AGORASTOCLES.

Une perſonne qui ne veut vous faire que du bien.

ADELPHASIE.

Il s'en trouve toûjours quelque occaſion. Mais qui eſt cet homme ?

AGORASTOCLES.

Il eſt de vos amis.

ADELPHASIE.

Je veux croire qu'il ne nous veut point de mal.

AGORASTOCLES.

C'eſt un honnête homme, ma chère, je vous aſſure.

ADELPHASIE.

Je l'aime mieux ainſi, que s'il ne l'étoit pas.

AGORASTOCLES.

Si vous devez avoir de l'amitié pour quelcun, c'eſt particuliérement pour Monſieur.

ADELPHASIE.

Je ne croi pas que je lui en faſſe la propoſition.

AGORASTOCLES.

Il a beaucoup de bien à vous faire.

ADELPHASIUM.

Bonus bonis bene fecerit.

POENUS.

Gaudio ero vobis.

ADELPHASIUM.

At edepol nos voluptati tibi.

POENUS.

Libertatique.

ADELPHASIUM.

Isto pretio tuas nos facile feceris.

AGORASTOCLES.

Patrue mi, ita me di amabunt, ut ego, si sim Juppiter,
Jam hercle ego illam uxorem ducam, & Junonem extrudam foras.
Ut pudice verba fecit! cogitate, & commode!
Ut modeste orationem præbuit! certo hæc mea est.

POENUS.

Sed ut astu sum aggressus ad eas!

AGORASTOCLES.

Lepide hercle atque commode.

POENUS.

Pergo etiam tentare?

AGORASTOCLES.

Rem in pauca confer, sitiunt qui sedent.

POENUS.

Quid istic? quod faciundum est, cur non agimus? in jus vos voco.

AGO-

ADELPHASIE.

C'eſt un effet de vôtre bonté de vouloir faire du bien aux bons.

LE CARTHAGINOIS.

Je vous donnerai de la joïe. . . . .

ADELPHASIE.

Oui, en vous procurant du plaiſir.

LE CARTHAGINOIS.

Et la liberté en même tems.

ADELPHASIE,

Vous n'aurez pas de peine à nous acquerir à ce prix.

AGORASTOCLES.

Je puis vous aſſurer, mon Oncle, que quand je ſerois Jupiter, j'épouſerois cette Belle, & que Junon ne me ſeroit rien. Qu'elle parle avec retenue! qu'elle eſt judicieuſe & agréable! & que tous ſes diſcours ſont compoſez! il faut qu'elle ſoit ma Femme.

LE CARTHAGINOIS.

Ne m'y ſuis-je pas pris comme il faut?

AGORASTOCLES.

Fort bien, ma foi, on ne peut pas mieux.

LE CARTHAGINOIS.

Retournerai-je encore à la charge?

AGORASTOCLES.

Oui, *mais* en peu de mots; *car je voi que* le Parterre a ſoif.

LE CARTHAGINOIS.

Qu'attendons nous à achever ce que nous avons commencé? *aux deux Filles.* Je vous appèle en juſtice.

AGORASTOCLES.

(b) *Nunc tene patrue.*

POENUS.

Tu, frugi si bona es.

AGORASTOCLES.

Vin ego hanc apprehendam?

POENUS.

Tene.

ADELPHASIUM.

An patruus est Agorastocles tuus hic?

AGORASTOCLES.

Jam faxo scibis.

Nunc pol ego te ulciscar probe: nam faxo mea eris sponsa.

POENUS.

Ite in jus, ne moramini.

ANTERASTILIS.

(c) *Antestare me, atque duce.*

AGORASTOCLES.

Ego te antestabor, postea hanc amabo, atque amplexabo. Sed (d) *illud quidem volui dicere, immo dixi hercle quod volebam.*

POENUS.

Moramini. in jus vos voco, nisi honestius est prehendi.

ADEL-

REMARQUES.

(b) *Nunc tene patrue. Tu, frugi si bona es.*] *Tene* renferme ici une Equivoque un peu gaillarde, qui sert de fondement à la repouse du Carthaginois.

(c) *Antestare.*] Quoi qu'*Antestari* signifie *prendre à témoin* & obliger quelcun d'aller rendre témoignage en justice, ce qui se faisoit en le prenant par le bout de l'oreille, je croi néanmoins

AGORASTOCLES.

Allons, mon Oncle, saisissez-la.

LE CARTHAGINOIS.

C'est plûtôt à vous de le faire, si vous êtes un bon Enfant.

AGORASTOCLES.

Vous voulez donc que je la prenne?

LE CARTHAGINOIS.

Prenez.

ADELPHASIE.

Monsieur est il vôtre Oncle, Agorastocles?

AGORASTOCLES.

Vous l'aprendrez dans peu. En attendant je veux vous tirer de la Servitude, & me marier avec vous.

LE CARTHAGINOIS.

Allez vous présenter devant le Juge; ne différez pas plus long-tems.

ANTERASTILE.

Prenez moi donc à partie, & m'y servez de guide.

AGORASTOCLES.

Oui dà, je vous prendrai, & ensuite vôtre aimable Sœur .... que j'embrasserai & à qui je témoignerai ... mon amour. Ah! je voulois dire autre chose; mais parbleu j'ai dit ce que je voulois.

LE CARTHAGINOIS.

Vous ne faites que m'arrêter. Je vous appèle en Justice, *vous dis-je*, à moins qu'il ne soit plus honnête de vous y traîner.

moins qu'ici il signifie prendre à partie.

(d) *Illud quidem volui dicere &c.*] Il est impossible que ces Equivoques aient la même grace en François qu'en Latin. Par *illud*, il entend *antestabor*. & fait comme si *amabo* & *amplexabo* lui étoient échapez contre son intention. C'est ce que j'ai voulu faire comprendre par les points que j'ai mis dans la Traduction.

ADELPHASIUM.

Quid in jus vocas nos? quid tibi debemus?

AGORASTOCLES.

Dice tu illi.

ADELPHASIUM.

Etiam me mea latrant canes!

AGORASTOCLES.

At tu hercle alludiato.

Dato mihi (e) *pro offa savium, pro osse linguam objicito.*
Ita hanc canem faciam tibi ego oleo tranquilliorem.

POENUS.

Ite si itis.

ADELPHASIUM.

Quid nos fecimus tibi?

POENUS.

Fures estis amba.

ADELPHASIUM.

Nosne tibi?

POENUS.

Vos, inquam.

AGORASTOCLES.

Atque ego scio.

ADELPHASIUM.

Quid furti est id?

AGORASTOCLES.

Hunc rogato.

POENUS.

Quia annos multos filias meas celavistis clam me.

At-

REMARQUES.

(e) *Pro offa savium, pro osse linguam . . oleo tranquilliorem.*] J'ai dit ailleurs qu'*offa* est la soupe qu'on donne aux chiens, ou en général, tout ce qu'on leur jette pour les apaiser. Il est

ADELPHASIE.

Pourquoi nous appelez-vous en Juſtice? qu'eſt-ce que nous vous devons?

AGORASTOCLES.

C'eſt à lui qu'il faut le demander.

ADELPHASIE.

Comment! mes propres chiens aboyent contre moi?

AGORASTOCLES.

Vous n'avez qu'à les flatter. Donnez moi un baiſer, faites moi quelques careſſes, & je vous l'adoucirai que rien n'y manquera.

LE CARTHAGINOIS.

Marchez donc, ſi vous voulez.

ADELPHASIE.

Qu'eſt-ce que nous vous avons fait?

LE CARTHAGINOIS.

Vous êtes deux Larronneſſes.

ADELPHASIE.

Nous?

LE CARTHAGINOIS.

Oui, vous.

AGORASTOCLES.

Je le ſai fort bien.

ADELPHASIE.

Quel larcin avons-nous commis?

AGORASTOCLES.

Demandez le lui.

LE CARTHAGINOIS.

Vous m'avez recelé mes Filles durant pluſieurs années;

eſt des détails qui rendent les Traductions languiſſantes, & auxquels il ne faut pas s'aſſujettir trop ſervilement. Tel eſt ce paſſage, dont j'ai cru qu'il ſuffiſoit de rendre la penſée.

Atque equidem ingenuas, liberas, summoque genere gnatas.

ADELPHASIUM.

Nunquam mecastor reperies tu istuc probrum penes nos.

AGORASTOCLES.

Da pignus, ni nunc perjures, in savium, uter utri det;

ADELPHASIUM.

Nihil tecum ago, abscede obsecro.

AGORASTOCLES.

Atque hercle mecum agendum est.
Nam hic patruus meus est, pro hoc mihi patronus sim necesse est.
Ei prædicabo, quomodo vos furta faciatis multa,
Quoque modo hujusce filias apud vos habeatis servas,
Quas vos ex patria liberas surreptas esse scitis.

ADELPHASIUM.

Ubi sunt ea, aut qua sunt, obsecro?

AGORASTOCLES.

Satis sunt macerata.

POENUS.

Quin eloquar.

AGORASTOCLES.

Censeo hercle, patrue.

ADELPHASIUM.

Misera, timeo quid
Hoc sit negotii, mea soror, ita stupida sine animo asto.

POENUS.

Advortite animum, mulieres: primum, si id fieri possit,
Ne indigna indignis dicarent, id ego evenire vellem:

Nunc

nées; quoi-qu'elles fuſſent nées libres & de bonne maiſon.

ADELPHASIE.

Par Caſtor! vous ne nous trouverez jamais coupables d'une action ſi infame.

AGORASTOCLES.

Gageons un baiſer que vous ne dites pas la vérité.

ADELPHASIE.

Ce n'eſt pas à vous que je parle, retirez vous de là, s'il vous plaît.

AGORASTOCLES.

C'eſt pourtant à moi que vous avez affaire, car Monſieur étant mon Oncle, il faut bien que je ſois ſon Avocat. Je lui juſtifierai tous les larcins que vous faites, & comme vous retenez ſes Filles Eſclaves, quoique vous ſachiez bien qu'elles ſont nées libres, & qu'elles ont été enlevées de leur païs.

ADELPHASIE.

Où ſont ces Filles-là, & qui ſont-elles, je vous prie?

AGORASTOCLES.

C'eſt aſſez les embarraſſer.

LE CARTHAGINOIS.

Il faut donc m'expliquer préſentement.

AGORASTOCLES.

J'en ſuis d'avis, mon Oncle.

ADELPHASIE.

Je ſuis bien malheureuſe, ma Sœur, tout ceci me cauſe une apréhenſion, qui me jette dans un trouble & dans un embarras inconcevable.

LE CARTHAGINOIS.

Ecoutez, Meſdemoiſelles, ce que j'ai à vous dire. Premièrement, s'il ſe pouvoit faire que les Dieux n'envoïaſſent point de diſgraces à ceux qui ne les ont point méritées, je le ſouhaitterois ardemment.

Nunc quod boni mihi dî danunt, vobis, voſtraque matri,
Eas diis eſt æquum gratias nos agere ſempiternas.
Cum noſtram pietatem approbant, decorantque diimmortales:
Vos eſtis amba mea filia, & hic eſt cognatus voſter,
Hujuſce fratris filius Agoraſtocles.

ADELPHASIUM.

Amabo,
Num hi falſo oblectant gaudio nos?

AGORASTOCLES.

At me ita diſervent!
Ut hic pater eſt voſter. date manus.

ADELPHASIUM.

Salve inſperate nobis,
Pater, te complecti nos ſine.

POENUS.

Cupite, atque expectata.

ANTERASTILIS.

Pater, ſalve, amba filia ſumus, amplectamur amba.

AGORASTOCLES.

Quis me amplectetur poſtea?

POENUS.

Nunc ego ſum fortunatus.
Multorum annorum miſerias nunc hac voluptate ſedo.

ADELPHASIUM.

Vix hoc videmur credere.

POENUS.

Magis qui credatis, dicam:
Nam voſtra nutrix primum me cognovit.

ADEL-

Mais il eſt juſte que nous rendions maintenant d'immortelles actions de graces à la bonté des Dieux pour les biens qu'ils nous font, à vous, à moi, & à vôtre Mère, & pour la récompenſe qu'ils daignent accorder à nôtre pieté. Car vous êtes toutes deux mes Filles, & voilà vôtre Couſin Germain, Agoraſtocles, Fils de mon frère *Jachon*.

ADELPHASIE.

N'eſt-ce pas une fauſſe joïe que ces Meſſieurs veulent nous donner?

AGORASTOCLES.

Je vous jure par tous les Dieux, que voici vôtre Père; ne faites point difficulté de lui préſenter la main.

ADELPHASIE.

Ah! mon Père, quel bonheur ineſperé pour nous! ſouffrez que nous vous embraſſions.

LE CARTHAGINOIS.

Mes chères Filles, que j'ai tant ſouhaité de revoir!

ANTERASTILE.

Ah! mon Père, puis que nous ſommes toutes deux vos Filles, ſouffrez que nous vous embraſſions toutes deux.

AGORASTOCLES.

Qui m'embraſſera auſſi à mon tour?

LE CARTHAGINOIS.

A préſent je puis dire que je ſuis heureux; cette agréable journée me conſole de tant d'années que j'ai paſſées dans le chagrin.

ADELPHASIE.

A peine pouvons-nous croire ce que nous voïons.

LE CARTHAGINOIS.

Je vous dirai des choſes qui vous le perſuaderont encore davantage; vôtre Nourrice m'a reconnu tout d'abord.

ADELPHASIE.

Où eſt-elle, je vous prie?

LE CARTHAGINOIS.

Chez Agoraſtocles.

AGORASTOCLES.

Pourquoi, de grace, le tenez-vous ſi longtems embraſſé, avant qu'il vous ait promiſe à moi?

ADELPHASIE.

Je le laiſſe.

AGORAST-OCLES.

Souffrez que je vous ſaluë à mon tour, vous que j'ai toûjours eſperé d'avoir pour Femme.

ADELPHASIE.

Trève d'embraſſemens.

AGORASTOCLES.

Et vous, ſa chère Sœur.

ANTERASTILE.

Fi donc, je ne veux point cela non plus, vous me faites mourir.

LE CARTHAGINOIS.

Embraſſons nous tous de la manière la plus étroite; y a-t-il au monde un plus grand plaiſir?

AGORASTOCLES.

Heureuſe avanture! digne de ceux à qui elle arrive! le voïlà enfin au comble de ſes deſirs. O! Apelles! ô! Zeuxis! pourquoi n'êtes-vous plus en vie, pour peindre un ſi rare evénement? car je fais peu de cas des autres Peintres, pour travailler ſur un ſi beau ſujet.

LE CARTHAGINOIS.

O! Dieux, ô! Déeſſes! que je vous rens de juſtes actions de graces, pour la ſatisfaction infinie que vous m'accordez, de remettre enfin mes Filles en mon pouvoir.

ADEL-

ADELPHASIUM.

Mi pater, tua pietas plane nobis auxilio fuit.

AGORASTOCLES.

Patrue, facito in memoria ut habeas, tuam majorem filiam
Mihi te despondisse.

POENUS.

Memini.

AGORASTOCLES.

Et dotis quid promiseris.

ACTUS QUINTUS.

SCENA V.

ANTHEMONIDES, ANTERASTILIS, ADELPHASIUM, AGORASTOCLES, POENUS.

ANTHEMONIDES.

Si ego minam non ultus fuero probe, quam lenoni dedi,
Tum profecto me sibi habento scurræ ludificatui.
Is etiam me ad prandium ad se adduxit ignavissumus.
Ipse abiit foras, me reliquit pro Atrienſi in ædibus:
Ubi nec leno, neque illæ redeunt, nec quod edam quicquam datur.
Pro minore parte prandii pignus cepi, abii foras.

(a) Sic

ADELPHASIE.

C'eſt vôtre pieté, mon cher Père, qui nous a procuré ce bonheur.

AGORASTOCLES.

Souvenez-vous, s'il vous plaît, mon Oncle, que vous m'avez promis vôtre Fille aînée en mariage.

LE CARTHAGINOIS.

Je m'en ſouviens.

AGORASTOCLES.

Et de la Dot que vous devez lui donner.

ACTE CINQUIEME.

SCENE V.

ANTHEMONIDES, ANTERASTILE, ADELPHASIE, AGORASTOCLES, LE CARTHAGINOIS.

ANTHEMONIDES.

SI je ne me venge aujourd'hui de Lycus, pour la piſtole que je lui ai donnée, je conſens d'être la raillerie de tout ce qu'il y a de Bouffons. Ce maraud-là m'a amené chez lui pour dîner, & enſuite il s'en eſt allé; & m'a laiſſé comme pour ſervir de Concierge dans ſa maiſon. Mais voïant que ni lui ni ſes Filles ne revenoient point, & qu'il ne s'y trouvoit rien à manger, je me ſuis nanti de quelque choſe qui vaut bien ma part du dîner, & je ſuis ſorti enſuite. Voilà

(a) *Sic derisorem ære militari tetigero lenunculum.*
Nactus est hominem, mina quem argenti circumduceret.
Sed mea amica nunc mihi irato obviam veniat velim.
Jam pol ego illam pugnis totam faciam ut sit morula;
Itaque replebo atritate, atrior multo ut siet
Quam Ægyptii, aut (b) *qui cortinam ludis per Circum ferunt.*

ADELPHASIUM.

Tene sis me arcte, mea voluptas, male ego metuo milvos.
Mala illa bestia est: ne forte me auferat pullum tuum.

ANTERASTILIS.

Et nequeo satis te complecti, mi pater.

ANTHEMONIDES.

Ego me moror.
Propemodum hoc nunc obsonare prandium potero mihi.
Sed quid hoc est? quid hoc? quid hoc est? quid ego video? quomodo?
Quid hoc est conduplicationis? qua hæc est congeminatio?
Quis hic homo est cum tunicis longis? quasi puer cauponius.
Satin' ego oculis cerno? estne illæc mea amica Anteraſtilis?
Et ea certo est. jampridem ego me sensi nihili pendier.
Non pudet puellam amplexari (c) *baliolum in media via?*
Jam

REMARQUES.

(a) *Sic derisorem ære militari tetigero lenunculum.*] J'ai préféré cette leçon, qui se trouve dans l'Edition d'*Aldus*, à celle des Editions ordinaires, qui portent: *si dedero, ære militari &c. Æs militare* est proprement l'argent qu'on donnoit aux Soldats pour leur engagement. Le Capitaine prétend tenir doublement le Marchand d'Esclaves, tant par la pistole qu'il lui a donnée, qui étoit une espèce d'engagement pour avoir Anteraſtile, que par ce qu'il a pris chez lui en nantissement.

(b) *Qui*

Voilà par où je prétens le tenir; je lui aprendrai à ſe moquer de moi, après avoir touché mon argent. Il a trouvé ſon homme vraîment, pour ſe laiſſer eſcroquer une piſtole. Plût aux Dieux, dans la colère où je ſuis, que ma Maîtreſſe parût maintenant devant moi! par ſan-bleu! je la gourmerois ſi bien, que je la rendrois comme une Maure; il n'y auroit point d'Egiptien, ni aucun de ces Valets qui portent de l'eau dans le Cirque, qui eût la peau auſſi noire que la ſienne.

ADELPHASIE.

Tenez moi bien ſerrée entre vos bras, mon très cher, car il n'y a rien que je craigne tant que les Milans, *tels que celui que j'aperçoi*: c'eſt une méchante bête, qui pourroit enlever vôtre pouſſin de deſſous vos aîles.

ANTERASTILE.

Mon cher Père, je ne puis aſſez vous embraſſer.

ANTHEMONIDES.

Je pers ici le tems. Voici dequoi me dédommager du dîné que j'ai manqué. Mais qu'eſt ceci? que voi-je? qu'eſt-ce que cela veut dire? comment! que ſignifient ces accolades, ces embraſſemens redoublez? quel homme eſt-ce que je voi, avec cette longue robe, comme un Garçon de Cabaret? ne me trompé-je point? Eſt-ce Anteraſtile ma Maîtreſſe? c'eſt elle aſſurément! je ne me ſuis que trop aperçu qu'elle ne faiſoit pas grand cas de moi. N'a-t-elle pas de honte d'embraſſer ce malotru en pleine ruë? par

(b) *Qui cortinam lndis per Circum ferunt.*] *Cortina* eſt en cet endroit un grand Vaſe de cuivre plein d'eau, que des Eſclaves fort noirs portoient au Cirque, pour rafraîchir les chevaux fatiguez de la courſe: proprement une *chaudière*, τρίπους ou λέβης. *Gronovius.*

(c) *Baliolum.*) C'eſt proprement un rouſſeau, un homme qui a le poil rouge; mais comme c'eſt ici un terme de mépris, je ne l'ai pas rendu litteralement dans la Traduction.

Jam hercle ego illum excruciandum totum carnufici dabo.
Sane genus hoc muliebroſum eſt tunicis demiſſitiis:
Sed adire certum eſt hanc ad amatricem Africam.
Heus tu! tibi dico, mulier, ecquid te pudet?
Quid tibi negotii autem eſt cum iſtoc? dic mihi.

POENUS.

Adoleſcens, ſalve.

ANTHEMONIDES.

Nolo: nihil ad te attinet.
Quid tibi hanc digito tactio eſt?

POENUS.

Quin mihi lubet.

ANTHEMONIDES.

Lubet?

POENUS.

Ita dico.

ANTHEMONIDES.

Ligula, i in malam crucem:
Tune hic amator audes eſſe, (d) hallex viri?
Aut contrectare, quod mares homines amant?
Deglupta mœna, (e) Sarrapis ſementium,
(f) Maſtruga, hallagoras hama, tum autem plenior
Allê,

REMARQUES.

(d) *Hallex viri.*] Taubman & les autres, qui prennent *Hallex* ou *Alex* pour un *Harang* ou pour de *la ſaumure*, ſe trompent au jugement de Saumaiſe, qui prétend qu'*Hallex* ou *Hallus* ſignifie le *pouce du pié*. Et en effet cette explication convient mieux à la petite taille qu'on reproche ici au Carthaginois.

(e) *Sarrapis ſementium.*] *Sarrapis* eſt ici pour *Sarapis* ou *Serapis*, Dieu des Egiptiens, qu'on dépeignoit vieux & difforme, & que l'on portoit comme en proceſſion dans les champs au tems de la moiſſon, pour obtenir une récolte abondante. C'eſt pourquoi il eſt appelé ici *Sarrapis ſementium*. Il y en a qui, au lieu de *ſementium*, liſent *ſemicinctium*, ou *ſine cinctio*, parce que les Carthaginois ne portoient point de ceinture.

par Hercule ! je lui ferai rompre bras & jambes à ce maraud-là. Ces sortes de gens à longues robes sont ordinairement adonnez aux Femmes. Il faut un peu aborder cette Donzelle, qui est dans le goût des Africains. Holà, Mademoiselle ! c'est à vous que je parle, n'avez-vous point de honte ? dites, quelle affaire avez-vous avec cet homme-là ?

LE CARTHAGINOIS.

Ah ! bon jour, mon Enfant.

ANTHEMONIDES.

Je n'ai que faire de vôtre bon jour : qu'est-ce que je me soucie de vous ? qui vous a fait si hardi que de la toucher seulement du bout du doigt ?

LE CARTHAGINOIS.

C'est qu'il me plaît ainsi.

ANTHEMONIDES.

Il vous plaît ainsi ?

LE CARTHAGINOIS.

Assurément.

ANTHEMONIDES.

Va te faire pendre, bout-d'homme ; oses-tu faire ici l'amoureux, n'étant pas plus haut que mon pouce, ou toucher, *comme une grand' personne* à ce qu'il n'y a que les hommes faits qui doivent aimer ? Anchoïe pourrie, vieux fantôme, Bouc puant, Vilain crasseux, qui mange plus

ceinture, ce qui étoit une marque de dissolution parmi les Romains.

(f) *Mastruga. Hallagoras hama . . . . alii, ulpicique.*] *Mastruga*, ou plûtôt *Mastruca* étoit une sorte d'habillement de peau, qui sentoit fort mauvais, & qui étoit ordinaire aux peuples de Sardaigne. *Hallagoras hama*, est le lieu ou la mesure où l'on vend le sel. Ces mesures sont ordinairement fort sales, parce que l'humidité du sel y laisse une crasse & une odeur desagréable qu'on ne sauroit empêcher. *Alli*, *Ulpicique*, il y en a qui disent qu'*ulpicum* est une sorte d'ail ou ciboule ; d'autres qu'*Ulpici* est une Epithète d'*allii* auquel il doit être joint, qui signifie une sorte d'ail de Carthage. *Columell. Acidal. Gronov.*

Alli, ulpici que, quam ſunt Romani remiges.

AGORASTOCLES.

Num tibi, adoleſcens, malæ aut dentes pruriunt,
Qui huic es moleſtus? an malam rem quæritas?

ANTHEMONIDES.

Cur non adhibuiſti, dum iſtæc loquereris, tympanum?
Nam te cinædum eſſe arbitror magis, quam virum.

AGORASTOCLES.

Scin' quam cinædus ſum? ite iſtinc ſervi foras,
Efferte fuſtis.

ANTHEMONIDES.

Heus tu! ſi quid per jocum
Dixi, nolito in ſerium convertere.

ANTERASTILIS.

Quid tibi lubido eſt obſecro, Anthemonides.
Loqui inclementer noſtro cognato, & patri?
Nam hic noſter pater eſt, hic nos cognovit modo,
Et hunc ſui fratris filium.

ANTHEMONIDES.

Ita me Juppiter
Bene amet, bene factum! gaudeo, & volupe'ſt mihi.
Siquidem quid lenoni obtigit magni mali,
Cumque è virtute vobis fortuna obtigit.

ANTERASTILIS.

Credibile ecaſtor dicit. crede huic mi pater.

POENUS.

Credo.

AGORASTOCLES.

Et ego credo, ſed eccum lenonem Lycum:
Bonum virum eccum video: ſe recipit domum.

POE-

plus d'ail & de ciboule que tous les Forçats des Galères de Rome !

AGORASTOCLES.

Les machoires ou les dents te demangent-elles, Camarade, pour maltraiter ainſi Monſieur, ou ſi tu viens chercher malheur ?

ANTHEMONIDES.

Que ne prenois-tu un tambour à la main, pour dire cela, *comme en ont les Prêtres de Cybèle ?* car tu me parois moins un homme véritable, qu'un véritable efféminé.

AGORASTOCLES.

Sais-tu comme je ſuis un efféminé ? holà, mes gens ! à moi, avec chacun un bâton.

ANTHEMONIDES.

Oh ! il ne faut pas prendre ſérieuſement, ce que je n'ai dit qu'en raillant.

ANTERASTILE.

Quelle fantaſie avez-vous, je vous prie, Anthemonides, de parler ſi deſobligeamment à nôtre Père & à nôtre Couſin ? car voilà nôtre Père ; il vient de nous reconnoître pour ſes Filles, & Agoraſtocles pour ſon Neveu.

ANTHEMONIDES.

Parbleu ! c'eſt bien fait. J'en ai une joïe que je ne puis vous exprimer ; & je me réjouïs autant du mal qui en peut arriver à Lycus, que du bouheur que vôtre vertu vous procure.

ANTERASTILE.

Par Caſtor, ce qu'il dit là n'eſt point ſans fondement, & vous pouvez, mon Père, l'en croire ſur ſa parole.

LE CARTHAGINOIS.

Je le croi ſans peine.

AGORASTOCLES.

Et moi auſſi. Mais voici Lycus que j'apercoi. O ! l'honnête homme ! le voilà qui revient à la maiſon.

LE

POENUS.

Quis hic eſt?

AGORASTOCLES.

Utrumvis eſt, & leno, & Lycus.
In ſervitute hic habuit duas filias tuas.
Et mihi hic auri fur eſt.

POENUS.

Bellum hominem, quem noveris.

AGORASTOCLES.

Rapiamus in jus.

POENUS.

Minume.

AGORASTOCLES.

Quapropter?

POENUS.

Quia
(g) *Injuriarum multam indici ſatius eſt.*

REMARQUES.

(g) *Injuriarum multam.*] L'injure ſe fait ou directement & immediatement, ou conſequemment & par le moïen d'un autre. Ici le Carthaginois n'eſt lezé qu'en la perſonne de ſes Filles, retenuës comme Eſclaves par un homme qui ſavoit qu'elles

LE CARTHAGINOS.

Qui eſt cet homme-là, dites-vous?

AGORASTOCLES.

C'eſt Lycus, ou le Marchand d'Eſclaves, vous n'avez qu'à choiſir, celui qui a retenu vos Filles en ſervitude, & qui m'a dérobé mon argent.

LE CARTHAGINOIS.

Le bel homme que vous connoiſſez là!

AGORASTOCLES.

Traînons le devant le Juge.

LE CARTHAGINOIS.

Point du tout.

AGORASTOCLES.

Pourquoi?

LE CARTHAGINOIS.

Parce qu'il vaut mieux intenter contre lui l'Action d'injures.

qu'elles étoient nées libres. C'eſt pourquoi il veut intenter l'*Action d'injures*, qui eſt accordée non ſeulement à celui qui a été lezé directement, mais auſſi à celui qui ne l'a été qu'indirectement & en la perſonne d'un autre, par la *Loi* 1. §. *fin. & L.* 41. *ff de injuriis & fam. libel.*

ACTUS QUINTUS.

SCENA VI.

LYCUS, AGORASTOCLES, POENUS, ANTHEMONIDES.

LYCUS.

Decipitur nemo quidem, mea ſententia,
Qui ſuis amicis narrat recte res ſuas.
Nam omnibus amicis meis idem unum convenit,
Ut me ſuſpendam, ne addicar Agoraſtocli.

AGORASTOCLES.

Leno eamus in jus.

LYCUS.

Obſecro te, Agoraſtocles,
Suſpendere ut me liceat.

POENUS.

Leno, in jus te voco.

LYCUS.

Quid tibi mecum autem?

POENUS.

Quia haſce ajo liberas
Ingenuaſque eſſe filias ambas meas,
Qua ſurrepta cum nutrice parvola.

LYCUS.

Jampridem equidem iſtuc ſcivi, & miratus ſui,

Ne-

ACTE CINQUIEME.

SCENE VI.

LYCUS, AGORASTOCLES, LE CARTHAGINOIS, ANTHEMONIDES.

LYCUS.

ON ne peut se tromper, selon moi, quand on raconte sincèrement l'état de ses affaires à ses amis. Tous les miens sont d'accord que je dois me pendre, plûtôt que de tomber entre les mains d'Agorastocles.

AGORASTOCLES.

Allons devant le Juge, Lycus.

LYCUS.

Je vous conjure, Seigneur Agorastocles, de me permettre plûtôt de m'aller pendre.

LE CARTHAGINOIS.

Je vous appèle en Jugement.

LYCUS.

Qu'ai-je à démêler avec vous?

LE CARTHAGINOIS.

C'est que je soûtiens que ces deux Filles sont nées libres, & qu'elles sont mes Filles, qui m'ont été ravies toutes petites avec leur Nourrice.

LYCUS.

Il y a longtems que je sai cela, & j'étois surpris

Neminem venire, qui istas assereret manu.
Meæ quidem profecto non sunt.

ANTHEMONIDES.

Leno in jus eas.

LYCUS.

De prandio tu dicis. debetur, dabo.

AGORASTOCLES.

Duplum pro furto mihi opus est.

LYCUS.

Sume hinc quid lubet.

POENUS.

Et mihi suppliciis multis.

LYCUS.

Sume hinc quid lubet.

ANTHEMONIDES.

Et mihi quidem mina argenti.

LYCUS.

Sume hinc quid lubet.
Collo rem solvam jam omnibus, quasi bajolus.

AGORASTOCLES.

Nunquid recusas contra me?

LYCUS.

Haud verbum quidem.

AGORASTOCLES.

Ite igitur intro mulieres: sed, patrue mi,
Tuam, ut dixisti, mihi desponde filiam.

POENUS.

Haud aliter ausim.

AN-

que perſonne ne vînt les remettre en liberté. Car il eſt vrai qu'elles ne ſont point à moi.

ANTHEMONIDES.

Je vous cite auſſi devant le Juge.

LYCUS.

Vous voulez parler du dîner ; il vous eſt dû, je vous le païerai.

AGORASTOCLES.

Vous me devez le double pour ce que vous m'avez volé.

LYCUS *tendant le cou.*

Prenez tout ce qu'il vous faut.

LE CARTHAGINOIS.

Et à moi de grans ſuplices.

LYCUS.

Prenez ce qu'il vous plaira.

ANTHEMONIDES.

Et à moi une mine d'argent.

LYCUS.

Prenez auſſi ce que vous voudrez, mon cou païera bien tout, il eſt aſſez fort pour cela.

AGORASTOCLES.

Avez-vous quelques défenſes à alleguer contre moi?

LYCUS.

Pas un mot.

AGORASTOCLES.

Entrez-donc au logis, Meſdemoiſelles. Mais, mon Oncle, promettez moi vôtre Fille en mariage, comme vous me l'avez fait eſperer.

LE CARTHAGINOIS.

Je n'ai garde de faire autrement.

ANTHEMONIDES.

Bene vale.

AGORASTOCLES.

Et tu bene vale.

ANTHEMONIDES.

Leno, arrhabonem hoc pro mina mecum fero.

LYCUS.

Perii hercle!

AGORASTOCLES.

Imo haud multo post, cum in jus veneris.

LYCUS.

Quin egomet tibi me addico. quid prætore opus est?
Verum obsecro te, ut liceat (a) *simplum solvere.*
Trecentos Philippos, credo, corradi potest.
Cras auctionem faciam.

AGORASTOCLES.

Tantisper quidem,
Ut sis apud me (b) *lignea in custodia.*

LYCUS.

Fiat.

AGORASTOCLES.

Sequere intro, patrue mi, ut hunc festum diem
Habeamus hilarum, hujus malo, & nostro bono.

Mul-

REMARQUES.

(a) *Simplum solvere.*] La peine du Larcin étoit autrefois le *Quadruple* ou le *Double* du prix de la chose volée, §. 5. *Inst. de furt.* L. 50. pr. L. 80. ff. *eodem.* C'est pour cela qu'Agorastocles dit auparavant vers. 14. *qu'il lui faut le double pour le Larcin qui lui a été fait. Duplum pro furto &c.* Cependant il se contente ici de la promesse que lui fait Lycus de lui rendre autant qu'il lui avoit pris, ce qui s'appèle *simplum solvere.*

(b) *Li-*

ANTHEMONIDES.

Adieu, Seigneur Agoraſtocles.

AGORASTOCLES.

Adieu, Seigneur Anthemonides.

ANTHEMONIDES.

Lycus! voici toûjours ce que j'emporte pour ſureté de ma piſtole.

LYCUS.

Ah! je ſuis ruïné.

AGORASTOCLES.

Pas encore, mais dans peu, quand vous aurez ſubi le jugement.

LYCUS.

Je me remets entre vos mains, qu'eſt-il beſoin du Préteur pour cela? toute la grace que je vous demande, c'eſt de vous contenter ſimplement de la ſomme que je vous dois. Je ferai demain la vente de tout mon bien, je croi qu'on en pourra tirer trois cens Philippes.

AGORASTOCLES.

A la bonne heure, pourvû que vous demeuriez chez moi en priſon, juſques à fin de païement.

LYCUS.

J'y conſens.

AGORASTOCES.

Entrez, s'il vous plaît, mon Oncle, afin que nous paſſions agréablement *le reſte* de ce jour, auſſi heureux pour nous, qu'il eſt malheureux pour cet infame.

(b) *Ligneâ in cuſtodiâ.*] *Lignea cuſtodia* eſt la même choſe que ce que Plaute a appelé auparavant *robuſtum Codicem*, A. V. Sc. III. verſ. 34. ſur quoi voici l'explication de *Feſtus: Robur in carcere is locus, quò præcipitatur maleficorum genus, quod ante arcis robuſtis includebatur.* C'étoit une eſpèce de cachot de bois en forme de cofre; où l'on enfermoit les Criminels; mais *Codex* étoit une pièce de bois, qu'on attachoit au cou des Eſclaves qui avoient commis quelque faute, & qu'ils traînoient par tout avec eux. *Turneb.*

Multum valete, multa verba fecimus.
Malum poſtremo omne ad lenonem redit.
Nunc quod poſtremum eſt condimentum fabulæ,
Si placuit, plauſum poſtulat Comœdia.

FINIS POENULI.

Aux Spectateurs. Adieu, Messieurs; nous vous avons entretenus long-tems; mais enfin tout le mal est retombé sur le Marchand d'Esclaves. Maintenant donc, pour qu'il ne manque rien à la Pièce, si elle vous a été agréable, elle ne demande plus que vos aplaudissemens.

EXAMEN DU PERSAN.

QUoi-que le ſujet de cette Pièce ſoit un des plus légers de tous ceux que notre Auteur a traitez, il ne laiſſe pas d'être un des plus divertiſſans & des mieux conduits ; & je puis dire que c'eſt celui qui m'a donné le plus de peine. Comme il ne contient que des Amours d'Eſclaves, & qu'il ne s'y trouve que des Valets pour Acteurs, il m'a falu, pour conſerver à chacun ſon propre caractère, étudier, comme dit Deſpréaux après Horace,

La Nature feconde en bizarres portraits
Dans chaque ame marquée à de differens traits.

Je ſavois que l'emploi de la Comédie n'eſt pas, comme dit encore le même Auteur,

d'aller dans une place
De mots ſales & bas charmer la populace,
Qu'il faut que ſes Acteurs badinent noblement.

Mais je ſavois en même tems que je traduiſois Plaute, qui a ſouvent

Quitté, pour le bouffon, l'agréable & le fin,
Et ſans honte à ſon art allié Tabarin *.

Je ſavois que je devois faire parler *Pierrot* comme *Pierrot*, & *Thoinon* comme *Thoinon:* que n'aiant entre les mains

que pointes triviales,

Je devois rappeler *le langage des Hales.*

Cependant comme

Le ſtile le moins noble a pourtant ſa nobleſſe,

J'ai tâché, autant que j'ai pu,

d'éviter la baſſeſſe.

Si malgré tout cela on trouve que j'aie quelque fois rampé, le Lecteur doit ſe ſouvenir que je ne ſuis que Traducteur; que je n'avois que des Valets ſur la Scène, & que je devois les faire parler comme des Valets.

En

* *Tabarin* étoit un Bouffon très groſſier, Valet d'un Charlatan nommé *Mondor*, qui avoit ſon théatre dans la Place Daufine à Paris au commencement du XVII. Siècle. Les plaiſanteries de ce Bouffon ne rouloient que ſur des matières d'une groſſièreté inſuportable, & qui ne peuvent plaire qu'à la canaille.

En effet, mon principal Heros eſt un Eſclave, nommé Toxile, amoureux d'une Fille de même condition que lui, qui étoit entre les mains d'un homme qui faiſoit négoce de cette ſorte de Marchandiſe. Pour la tirer des mains de ce Marchand, qui n'étoit pas d'humeur à faire crédit, il faloit trouver ſix cens écus, & c'étoit beaucoup pour un Valet. Toxile les emprunte d'un de ſes amis; mais il s'agiſſoit de les lui rendre, & de ſe venger en même tems du Marchand d'Eſclaves, nommé Dordale, qui n'avoit pas voulu lâcher Lemniſelène ſans argent. Pour cet effet Toxile propoſe à un Paraſite de ſa connoiſſance de faire paſſer ſa Fille pour une Eſclave enlevée en païs Etranger, & de la vendre à Dordale argent comptant, ſous prétexte, qu'étant libre, il ne ſeroit pas difficile de la tirer de ſes mains, & de fruſtrer par ce moïen le Marchand & de ſon argent & de l'Eſclave prétenduë. Le Paraſite y conſent, & vend ſa Fille pour un repas. Par là Toxile recouvre les ſix cens écus qu'il avoit empruntez, il ruïne le Marchand d'Eſclaves, & poſſède Lemniſelène ſa Maîtreſſe ſans qu'elle lui coûte rien. Sujet.

Pour ce qui eſt du nom de la Pièce, intitulée PERSA, les Anciens ont crû mal à propos que c'étoit celui d'un des Acteurs, qui s'appeloit *Perſan*, & de la Fille venduë par ſon Père, que toutes les vieilles Editions appèlent *Perſam Virginem*; mais les uns & les autres ſe

trompent, 1. parce que *Perſa* ne ſe dit point au feminin, * comme les Interprêtes le remarquent : 2. parce que la Pièce ne porte ce nom, qu'à cauſe que l'Eſclave prétenduë eſt déguiſée à la *Perſienne*, & amenée par un homme habillé en *Perſan*, qui feint de venir de Perſe, avec cette Fille qui a été priſe en Arabie; ce qui a donné lieu au Poëte Grec, de qui Plaute a emprunté ce ſujet, de l'intituler Πέρσα, que notre Auteur a rendu par le mot *Perſa*. Au reſte tout ſe paſſe à l'ordinaire devant les maiſons des Acteurs, & la durée de l'Action n'excède pas les bornes légitimes. L'abſence du Maître de Toxile, qui étoit allé en Perſe depuis quelque tems, eſt un incident qui produit naturellement celui de l'Eſclave prétenduë, que l'on ſupoſe envoïée de ſa part; & qui donne occaſion à ſon Valet d'exécuter ce qu'il n'auroit oſé faire, ſi ſon Maître eût été préſent.

Act. I. Sc. I. Cette Pièce n'a point de Prologue. Le I. Acte eſt ouvert par Toxile d'un côté, & par Sagariſtion ſon Ami, de l'autre, qui ſans ſe voir d'abord, font tous deux des réflexions à part ſur leur état. Ils s'abordent enſuite, & Toxile demande à Sagariſtion le ſecours d'argent dont il a beſoin pour affranchir ſa Maîtreſſe. Celui-ci promet à ſon Ami de lui en chercher, & ſur cette promeſſe ils ſe ſéparent. Dans ce moment pa-

* *Perſa eſt nomen gentilitium virile, non fœmineum.*

paroît Saturion, le Paraſite dont j'ai parlé, qui s'en alloit chez Toxile où il s'attendoit de déjeûner. Il fait l'éloge de ſa profeſſion dans la Seconde Scène, Sc. II. & dans le tems qu'il finit, Toxile vient; qui remplit avec lui la Troiſième. Cet Sc. III. Eſclave amoureux avoit bien autre choſe en tête, que le Déjeûner après lequel le Paraſite ſoupiroit. Il débute par lui demander de l'argent à emprunter; & voïant qu'il n'y avoit rien à prétendre de ce côté-là, il lui fait une autre propoſition: il lui demande ſa Fille, pour le deſſein que nous avons dit, & met à cette condition le repas qu'il lui avoit fait eſperer. Que ne feroit pas un Paraſite pour un repas? il ſe vendroit lui-même & toute ſa famille avec lui. Celui-ci conſent à la propoſition, & la choſe étant ainſi réſoluë, il va diſpoſer ſa Fille à faire le perſonnage qu'elle devoit jouër. Toxile de ſon côté va dépêcher un Meſſager à ſa Maîtreſſe, afin qu'elle ne s'impatiente pas, & voilà ce qui remplit le I. Intervalle. I. Intervalle.

Si Toxile étoit impatient d'affranchir ſa Maîtreſſe, & de lui faire ſavoir les meſures qu'il prenoit pour cela, Lemniſelène ne l'étoit pas moins d'aprendre l'état de ſes affaires, & de donner de ſes nouvelles à ſon Amant. La Fille qu'elle lui envoïe pour cet effet ouvre le II. Acte & remplit avec elle la pre- Act. II. mière Scène. Après que la Maîtreſſe Sc. I. s'eſt retirée, & pendant que la Servante traverſe le fond du Theatre (ce que je

je fais obſerver, pour marquer combien celui des Anciens étoit grand.)

Sc. II. Toxile paroît, dans la II. Scène, avec un petit Valet nommé Pægnion qu'il avoit ſous lui, à qui il donne ſes ordres pour les porter à ſa Maîtreſſe. Il rentre enſuite, & Pægnion venant à rencontrer Sophoclidiſque, la Fille dont je viens de parler, ils occupent enſemble tout le reſte de cette Scène, à ſe faire des queſtions réciproques au ſujet de leurs commiſſions. C'eſt à qui ſe tirera, comme on dit, les vers du nez le plus adroitement, ſans qu'aucun des deux trahiſſe le ſecret de la perſonne qui l'envoïe. Ce Dialogue, quoi-qu'aſſez long, n'eſt pas le moins divertiſſant. Enfin voïant qu'ils ne gagnent rien à ſe queſtionner, ils ſe ſéparent, & prennent chacun un chemin oppoſé. Alors Sagariſtion, cet ami de Toxile, à qui celui-ci avoit de-

Sc. III. mandé de l'argent, ouvre la III. Scène. Il ſe félicite d'avoir trouvé de quoi ſecourir ſon ami, & voici comment la choſe étoit arrivée. Sagariſtion avoit été chargé par ſon Maître, de s'en aller à une Foire qui ſe tenoit à Eretrie, & d'y acheter une paire de Bœufs dont il avoit beſoin pour le Labourage. Il avoit reçu l'argent néceſſaire pour cela; & au lieu de le porter à la Foire, il réſolut de le donner à ſon ami, à condition qu'il le lui rendroit inceſſamment. Ravi de cette bonne Fortune, il cherche Toxile pour lui en faire part. Il rencontre alors Pægnion, qui revenoit de

de chez Lemniſelène, & lui demande où eſt ſon Maître. Toute la Scène IV. ſe paſſe entre ces deux Valets dans un entretien bouffon, digne de gens de cette ſorte. Sophoclidiſque aiant fait ſa commiſſion auprès de Toxile, ſort avec lui dans la V. & Sagaraſtion joignant alors ſon ami, lui annonce la bonne nouvelle de l'argent qu'il vient lui aporter. Toxile charmé, dit à Sagariſtion qu'il a auſſi trouvé un Expedient pour ravoir bientôt ſon argent; & aſſurer la liberté à ſa Maîtreſſe; ajoûtant qu'il a beſoin de ſon entremiſe en cette occaſion; & le II. Intervalle eſt emploïé à prendre leurs meſures ſur cette affaire.

Sc. IV. Sc. V. II. Intervalle.

Le Paraſite durant ce tems-là, étoit allé, comme nous avons dit, diſpoſer ſa Fille à jouër le perſonage dont on étoit convenu, pour attraper le Marchand d'Eſclaves. Il paroît avec elle au III. Acte, & lui répète ſon rôle dans la I. Scène. Rien n'eſt plus beau ni mieux ménagé que ce Dialogue, où l'on voit un Père, avide des bons morceaux, ſacrifier ſa propre Fille à cet appetit deſordonné, & une Fille, modeſte & retenuë, faire à ſon Père les plus ſages remontrances. Celle-ci cède enfin à l'Autorité paternelle, & l'obéïſſance l'emportant dans ſon eſprit ſur toute autre conſidération, elle promet d'exécuter ce qu'on avoit exigé d'elle. Pendant que ſon Père l'emmène pour la traveſtir, Dordale, le

Act. III. Sc. I.

Mar-

Marchand d'Eſclaves, paroît dans la
Sc. II. II. Scène, & témoigne la crainte qu'il a que le jour ne ſe paſſe, ſans que Toxile lui compte l'argent qu'il lui avoit promis, pour la liberté de Lemniſelène. A peine a-t-il commencé de par-
Sc. III. ler, que Toxile vient dans la III. avec une bourſe entre les mains. Comme il étoit piqué du refus que lui avoit fait Dordale de lui livrer ſa Maîtreſſe ſans argent, il ne lui lâche cette bourſe qu'après mille invectives & mille reproches dignes de celui à qui ils s'adreſſoient. Mais la lueur de quelques piſtoles fait avaler toutes ces couleuvres à Dordale, qui promet enfin d'envoïer la Fille chez celui qui venoit de la racheter. Toxile va l'attendre chez lui,
III. Intervalle. & c'eſt ce qui remplit le III. Intervalle.

C'étoit déja beaucoup pour Toxile d'avoir mis ſa Maîtreſſe en liberté & d'avoir pu trouver l'argent néceſſaire pour cela. Mais il s'agiſſoit de le rendre, & de le reprendre au même Marchand d'Eſclaves, à qui il venoit de le compter, pour ſe venger de lui comme
Act. IV. il l'avoit réſolu. C'eſt à quoi le IV. Acte eſt emploïé. Toxile paroît dans
Sc. I. la I. Scène, attendant la Fille du Paraſite qui devoit ſe prêter à ſes deſſeins.
Sc. II. Elle vient dans la II. Scène, conduite par Sagariſtion, tous deux en habits Perſans. Toxile charmé de ce déguiſement, capable de tromper tous les yeux, les exhorte l'un & l'autre à bien

joüer

jouër leur perſonnage ; après quoi il les renvoïe, juſqu'à ce qu'il ſoit tems de les faire agir. Dordale paroît alors, qui s'aplaudit dans la III. Scène du gain qu'il vient de faire par la vente de ſon Affranchie. Toxile, feignant de lui en ſavoir gré, & de vouloir lui en témoigner ſa reconnoiſſance, lui donne avis qu'il ſe préſente une occaſion de faire encore un plus grand profit. Il lui montre une Lettre qu'il feint d'avoir reçuë de ſon Maître qui étoit en Perſe, par laquelle il lui mande, qu'un de ſes amis aiant pris en Arabie une Fille d'une rare beauté, qu'il vouloit aller vendre à Athènes, il la lui avoit adreſſée avec le Marchand qui la conduiſoit : qu'il lui recommandoit l'un & l'autre, & qu'ils venoient d'arriver en ce moment. Là-deſſus Toxile ajoûte que dans le deſſein où il eſt d'obliger Dordale, il n'a pas cru pouvoir mieux faire que de l'en avertir, pour lui donner la préference dans une occaſion ſi avantageuſe. Dordale fait d'abord difficulté d'accepter la propoſition, craignant quelque ſupercherie. Mais enfin, perſuadé par Toxile que rien ne lui peut être plus avantageux, il conſent de voir la Fille qu'on lui propoſe d'acheter. Elle paroît, comme par hazard, conduite par le faux Perſan ; & Toxile prenant de là occaſion de la lui préſenter, Dordale l'examine dans la Scène IV. Il lui fait plusieurs queſtions ſur ſa naiſſance & ſur ſon païs, dont l'adroite Femelle ſe ti- Sc. III. Sc. IV.

tire habilement & ſans faire aucun menſonge; en quoi l'adreſſe de Plaute eſt admirable, de l'avoir fait parler ſi finement, qu'on ne pût rien avoir à reprocher à cette Fille ni à celui qui la vendoit, quand on viendroit à découvrir la fourbe. Pour prévenir même toute difficulté, on fait entendre à Dordale qu'on ne lui garentit rien, qu'on lui vend cette Fille telle qu'elle eſt, & que s'il veut l'acheter, il faut qu'il s'en charge à ſes riſques, périls & fortunes. Le crédule Dordale donne dans le panneau, & l'achète ſoixante mines. Le Marché ainſi conclu, pendant que l'Acheteur va chercher de l'argent, Toxile avertit le faux Perſan
Sc. V. dans la V. Scène de ce qu'il doit faire quand il l'aura reçu. On le lui compSc. VI. te dans la VI. & d'abord il ſe retire, feignant d'aller droit au Port pour s'embarquer. Toxile félicite ſon ami
Sc. VII. dans la VII. de l'empiette qu'il vient de lui procurer; & Dordale étant rentré chez lui un moment après, ce ruſé Valet prend ce tems-là pour appeler le Paraſite, & l'avertir de jouër ſon jeu. Dordale bien content revient dans la
Sc. VIII. VIII. Scène, & remercie Toxile de ſa généroſité; il ne s'attendoit pas à ce qu'on lui préparoit. A peine ſe ſont-ils quittez, que le Paraſite ouvre la
Sc. IX. Scène IX. par des menaces qui font fremir Dordale. Ce Père en fureur lui redemande ſa Fille; le Marchand étonné ne ſait de quel côté ſe tourner; &

aux

aux reproches injurieux qu'on lui fait de trafiquer de Filles libres, on ajoûte le chagrin de le traîner en Juſtice pour en avoir raiſon. Les ſuites de ce démêlé rempliſſent le IV. Intervalle. IV. Intervalle.

Il manquoit à la vengeance de Toxile la ſatisfaction de rendre Dordale témoin du plaiſir qu'il en reſſentoit. Il en voulut aſſaiſonner le feſtin par lequel il célébroit la liberté de ſa Maîtreſſe. C'eſt à quoi le V. Acte eſt emploïé. Act. V. Il en fait les préparatifs dans la I. Scène. Sc. I. On y voit ce Valet amoureux donner tous les ordres néceſſaires pour ce repas. On le voit, aſſis auprès de celle qu'il aime, porter ſa ſanté à Sagariſtion, & vuider plus d'un rouge-bord à l'heureux ſuccès de la fourberie qu'ils avoient conduite ſi habilement. Le ſeul Dordale, au deſeſpoir de ſe voir dupé par celui qu'il avoit cru ſon meilleur ami, déplore triſtement ſon miſérable ſort au commencement de la II. Scène; Sc. II. & a, pour ſurcroît de douleur, le dépit de le voir triompher de ſa crédulité le verre à la main. On ne ſe contente pas de repaître ſes yeux d'un ſi cruel Spectacle, on y ajoûte la raillerie & l'inſulte : on le fait aprocher, on l'invite à boire, on le tourne en ridicule, on lui donne des ſoufflets ; & enfin ou le punit, comme il mérite, de l'infame négoce qu'il avoit fait toute ſa vie : pour marquer que les Anciens, quelque corrompus qu'ils fuſſent dans leurs mœurs, ne laiſſoient pas d'attacher

tacher de la honte à certaines profeſſions, quoi qu'elles fuſſent tolerées dans la Societé.

Fin de l'Examen.

J. Wandelaar inv:

BIBLIOTECA
ROMA
VITTORIO EMANUELE

M. ACCI PLAUTI

SARSINATIS UMBRI

PERSA.

BIBLIOTECA N.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

LE PERSAN

DE PLAUTE

DE SARCINES, VILLE D'OMBRIE,

Traduit en François

Par H. P. DE LIMIERS,

Docteur en Droit.

DRA-

DRAMATIS PERSONÆ.

TOXILUS, *Servus Trimarchidis, procus Lemniſelenes.*

LEMNISELENE, *Amica Toxili.*

SAGARISTIO Servus apud vicinum Trimarchidis, amicus Toxili.

SATURIO, *Paraſitus*, *amicus Toxili.*

VIRGO Anonyma, *filia Saturionis.*

DORDALUS, *Leno.*

SOPHOCLIDISCA, *Serva Dordali.*

PÆGNIUM, *Puer*, *conſervus Toxili.*

Scena eſt Athenis.

PERSONAGES DE LA PIECE.

TOXILE, Valet de Trimarchides. amoureux de Lemniſelène.

LEMNISELENE, Maîtreſſe de Toxile.

SAGARISTION, Valet d'un Voiſin de Trimarchides, ami de Toxile.

SATURION, Paraſite, ami de Toxile.

LA FILLE De Saturion.

DORDALE, Marchand d'Eſclaves.

SOPHOCLIDISQUE, Servante de Dordale.

PÆGNION, Petit Valet, qui ſervoit ſous Toxile.

La Scène eſt à Athènes.

ARGUMENTUM,

Ut quibuſdam videtur,
PRISCIANI.

Profecto domino ſuos amores Toxilus
Emit, atque curat, leno ut emittat manu,
Raptamque ut emeret de prædone virginem
Subornata ſuadet ſui paraſiti filia,
Atque ita intricatum ludit potans Dordalum.

ARGUMENT,

Que quelques-uns attribuent à

PRISCIEN.

TOxile en l'abſence de ſon Maître achète une Fille dont il étoit amoureux, & fait ſi bien qu'elle eſt miſe en liberté par le Marchand chez qui elle étoit Eſclave. Il fait enſuite acheter à ce même Marchand une autre Fille *qu'il ſupoſe avoir été* enlevée par un Pirate, *quoi-que ce ſoit* la Fille d'un Paraſite de ſes amis, gagnée pour jouër ce perſonnage. Enfin étant en débauche, il ſe mocque du Marchand nommé Dordale, après l'avoir ainſi dupé.

ACTUS PRIMUS.

SCENA PRIMA.

TOXILUS, SAGARISTIO.

TOXILUS.

Qui amans egens ingressus est praceps in amoris vias,
Superavit aerumnis is suis aerumnas Herculis:
Nam cum leone, & cum excetra, cum cervo, cum apro Ætolico, (luctari mavelim,
Cum (a) avibus Stymphalicis, cum (b) Antæo de-
Quam cum amore: ita fio miser quærendo argento mu-
tuo, (quos rogo.
Nec quicquam, nisi, non est, sciunt mihi respondere,

SAGARISTIO.

Qui hero suo servire volt bene servos servitutem,
Ne edepol illum multa in pectore suo collocare oportet.
Quæ hero placere censeat præsenti atque absenti suo.
Ego neque libenter servio, neque satis sum hero ex sententia,

Sed

REMARQUES.

(a) *Avibus Stymphalicis.*] Les interprêtes entendent par là les *Harpyes*, Filles de Neptune & de la Terre, Monstres qui avoient un visage de Fille & un corps de Vautour, avec des aîles aux côtez, des griffes aux piés & aux mains, & des oreilles d'ours. *Virgil. Eneid. Lib. III.*

(b) *An-*

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

TOXILE, SAGARISTION.

TOXILE.

LE premier qui s'eſt aviſé d'aimer étant pauvre, a plus ſouffert que tous les travaux d'Hercule. Car j'aimerois mieux combattre contre un Lion, une Hidre, un Cerf, ou un Sanglier d'Etolie, contre les Oiſeaux Stymphaliques ou le Géant Antée, que contre l'Amour; tant je ſouffre de peines à force de chercher de l'argent à emprunter! tous ceux à qui j'en demande ne ſavent me répondre autre choſe ſinon, je n'en ai point.

SAGARISTION.

Un Valet qui veut bien ſervir ſon Maître, doit penſer à pluſieurs choſes, pour faire en ſon abſence, comme en ſa préſence, tout ce qu'il croit pouvoir le contenter. Pour moi qui ne ſers point volontiers, je ne fais rien qui ſoit aſſez au gré de mon Maître;

(b) *Antæo.*] Antée, ſelon les Poëtes, étoit un Géant, auſſi Fils de Neptune & de la Terre, qui demeuroit dans les Deſerts de Lybie, où il attaquoit tous les paſſans, & les faiſoit mourir. Hercule le combattit, & l'étouſa entre ſes bras.

Sed quaſi lippo oculo me herus meus manum abſtinere
haud quit tamen,
Quin mihi imperet, quin me ſuis negotiis prafulciat.
Quis illic eſt qui contra me aſtat?

TOXILUS.

Quis hic eſt qui contra me aſtat?
Similis eſt Sagariſtionis.

SAGARISTIO.

Toxilus hic quidem meus amicus eſt.

TOXILUS.

Is eſt profecto.

SAGARISTIO.

Eum eſſe opinor.

TOXILUS.

Congrediar.

SAGARISTIO.

Contra aggrediar.

TOXILUS.

O Sagariſtio! dî ament te.

SAGARISTIO.

O Toxile! dabunt dî quæ exoptas.
Ut vales?

TOXILUS.

Ut queo.

SAGARISTIO.

Quid agitur?

TOXILUS.

Vivitur.

SAGARISTIO.

Satin' ergo ex ſententia?

TO-

cependant il ne peut non plus ſe paſſer de moi, ſoit pour me commander quelque choſe, ſoit pour me confier le ſoin de ſes affaires, qu'un Chaſſieux de toucher à ſes yeux. Mais qui eſt celui-ci qui s'arrête devant moi?

TOXILE.

Qui eſt celui-ci que je voi là planté devant mes yeux? il reſſemble à Sagariſtion.

SAGARISTION.

C'eſt mon ami Toxile.

TOXILE.

C'eſt lui-même aſſurément.

SAGARISTION.

Il me ſemble bien que c'eſt lui.

TOXILE.

Il faut l'aborder.

SAGARISTION.

Il faut le joindre.

TOXILE.

Que les Dieux te conſervent! cher Sagariſtion.

SAGARISTION.

Que les Dieux te donnent ce que tu ſouhaites! cher Toxile. Comment te portes-tu?

TOXILE.

Comme je puis.

SAGARISTION.

Comment cela va-t-il?

TOXILE.

A l'ordinaire.

SAGARISTION.

Es-tu donc à peu près content?

TOXILUS.

Si eveniunt, quæ exopto, satis.

SAGARISTIO.

Nimis stulte amicis utere.

TOXILUS.

Quid jam?

SAGARISTIO.

Quia jam imperare oportet.

TOXILUS.

Mihi quidem tu jam eras mortuus, quia te non visitavi.

SAGARISTIO.

Negotium edepol fuit.

TOXILUS.

Ferreum fortasse.

SAGARISTIO.

Plusculum annum
Fui præferratus apud molas (c) *tribunus vapularis.*

TOXILUS.

Vetus jam istæc militia est tua.

SAGARISTIO.

Satin' tu usque valuisti?

TOXILUS.

Haud probe.

SAGARISTIO.

Ergo edepol palles.

TO-

REMARQUES.

(c) *Tribunus vapularis.*] La plaisanterie de ce passage consiste dans l'allusion de *Tribunus vapularis* à *Tribunus militaris.* Le Tribun militaire étoit le chef d'une Cohorte Romaine, ou de six cens hommes, & cette charge répondoit à celle de nos

TOXILE.

Assez, si les choses alloient comme je le desire.

SAGARISTION.

Tu emploïes bien mal tes amis.

TOXILE.

Pourquoi?

SAGARISTION.

Parce que tu dois leur commander.

TOXILE.

Je te croïois mort, ne te voïant pas aussi souvent qu'autrefois.

SAGARISTION.

C'est que j'ai été fort chargé d'affaires.

TOXILE.

Oui de fers peut-être?

SAGARISTION.

J'y ai été en effet près d'un an, faisant aux meules la fonction de Tribun, dans laquelle les coups de bâton ne sont pas épargnez.

TOXILE.

Cet exercice n'est pas nouveau pour toi.

SAGARISTION.

Ta santé a-t-elle toûjours été bonne?

TOXILE.

Pas trop.

SAGARISTION.

C'est donc pour cela que je te trouve pâle.

nos Mestres de Camp. Comme les Officiers d'armée n'épargnent pas les coups de canne à leurs Soldats, ce Valet dit ici qu'il ne les épargnoit pas non plus dans sa fonction de Tribun des meules, mais dans un sens tout different, puis que c'étoit lui qui les recevoit.

TOXILUS.

Saucius factus sum in Veneris prælio.
Sagitta Cupido cor meum transfixit.

SAGARISTIO.

Jam servi hic amant?

TOXILUS. (*belligerem,*

Quid ergo faciam? diisne adversor, quasi Titani cum diis
Quibus sat esse non queam?

SAGARISTIO.

Vide modo ulmea catapulta tuum ne transfigant latus.

TOXILUS.

Basilice (d) *eleutheria agito.*

SAGARISTIO.

Quid jam?

TOXILUS.

Quia herus peregre est.

SAGARISTIO.

Ain' tu, peregre est?

TOXILUS.

Si tute tibi bene esse potes pati, veni, vives mecum:
Basilico accipiere victu.

SAGARISTIO.

Vah! jam scapula pruriunt,
Quia te istac audivi loqui.

TO-

REMARQUES.

(d) *Eleutheria.*] C'étoient des Fêtes qui se célébroient de cinq ans en cinq ans à Platée, Ville de Béotie, en l'honneur de Jupiter Eleutherien, pour la liberté qu'il avoit donnée à la Grèce. Ce Dieu y avoit un Temple célèbre, sous le nom de *Jupiter Libérateur.* Mais ce n'est pas dequoi il s'agit dans

TOXILE.

J'ai été bleſſé ; Cupidon m'a percé le cœur d'une flêche dans le combat de Venus.

SAGARISTION.

Comment ! les Eſclaves s'aviſent donc d'aimer ici ?

TOXILE.

Que faire ? m'oppoſerai-je à la volonté des Dieux, & leur déclarerai-je la guerre comme les Titans, moi qui ſuis ſi inferieur à eux ?

SAGARISTION.

Pren garde qu'au lieu de flêches, il ne te pleuve une grêle de coups de verges ſur le corps.

TOXILE.

Je fais aujourd'hui grand' fête pour la liberté dont je jouïs.

SAGARISTION.

Comment donc ?

TOXILE.

C'eſt que mon Maître eſt en campagne.

SAGARISTION.

Il eſt en campagne, dis-tu ?

TOXILE.

Si tu aimes les bons morceaux, vien avec moi, je te régalerai magnifiquement.

SAGARISTION.

Bon ! déja les épaules me demangent, pour t'avoir ouï dire cela.

dans cet endroit. Plaute y parle des Eleuthères particulières que célébroient ceux qui avoient recouvré la liberté : ou plûtôt il aplique cet uſage au deſſein qu'avoit formé ce Valet de ſe donner du bon tems en l'abſence de ſon Maître. *Gronov. Annot. MSS. ad Plaut.*

TOXILUS.

Sed hoc me unum excruciat.

SAGARISTIO.

Quidnam id est?

TOXILUS.

Hæc dies summa hodie est, mea amica sine libera,
An sempiternam servitutem serviat.

SAGARISTIO.

Quid nunc vis ergo?

TOXILUS.

Facere amicum tibi me potis es sempiternum.

SAGARISTIO.

Quemadmodum?

TOXILUS.

Ut mihi des nummos sexcentos, quos pro capite illius pendam,
Quos continuo tibi reponam in hoc triduo, aut quatriduo.
Age, si benignus, subveni.

SAGARISTIO.

Qua confidentia rogare tu à me argentum tantum audes
Impudens? quin si egomet totus veneam, vix recipi potessit
Quod tu me rogas. nam tu aquam à pumice nunc postulas,
Qui ipsus sitiat.

TOXILUS.

Siccine hoc te mihi facere?

SAGARISTIO.

Quid faciam?

TOXILUS.

Rogasne?
Alicunde exora mutuum.

SA-

TOXILE.

Il n'y a qu'une choſe qui me fait de la peine.

SAGARISTION.

Quoi ?

TOXILE.

C'eſt aujourd'hui le dernier jour qui doit décider ſi ma Maîtreſſe ſera libre, ou ſi elle demeurera Eſclave éternellement.

SAGARISTION.

Que veux tu dire par là ?

TOXILE.

Qu'il ne tient qu'à toi que je ſois toûjours de tes amis.

SAGARISTION.

Comment ?

TOXILE.

En me prêtant ſix cens écus que je donnerois pour ſa liberté, & que je te rendrois dans trois ou quatre jours ſans faute. Allons, ſi tu m'aimes, fai moi ce plaiſir là.

SAGARISTION.

Avec quelle aſſurance oſes-tu me demander une ſi groſſe ſomme, impudent ? à peine la pourroit-on faire, qurnd on me vendroit tout entier ; c'eſt vouloir tirer de l'eau d'une pierre-ponce, qui eſt la ſéchereſſe même.

TOXILE.

Eſt-ce ainſi qu'on en doit uſer ?

SAGARISTION.

Que veux-tu que je faſſe ?

TOXILE.

Ce que je veux que tu faſſes ? que tu en empruntes quelque part.

SAGARISTIO.

Tu fac idem, quod me rogas.

TOXILUS.

Quæsivi, nusquam repperi.

SAGARISTIO.

Queram equidem, si quis credat.

TOXILUS.

Nempe habes in mundo.

SAGARISTIO.

Si id domi esset mihi, jam pollicerer.
Hoc meum est, ut faciam sedulo.

TOXILUS.

Quicquid erit, recipe te ad me.

SAGARISTIO.

Quare tamen, ego item sedulo si quid erit, faxo jam ut scias.

TOXILUS.

Obsecro te, resecro, operam da hanc mihi fidelem.

SAGARISTIO.

Ah! odio me enicas.

TOXILUS.

Amoris vitio, non meo, nunc tibi morologus fio.

SAGARISTIO.

At pol ego abs te concessero.

TOXILUS.

Jamne abis? bene ambulato:
Sed recipe te quam primum potes.

SAGARISTIO.

Cave suas mihi in quæstione.

TO-

SAGARISTION.

Fai toi-même ce que tu me demandes.

TOXILE.

J'en ai cherché, & je n'en ai point trouvé.

SAGARISTION.

J'en chercherai volontiers ; pourvû que quelcun m'en veuille prêter.

TOXILE.

Tu en as bien quelque part.

SAGARISTION.

Si j'avois cette ſomme au logis, je te l'offrirois de bon cœur ; mais je ferai mon poſſible pour en avoir.

TOXILE.

Vien me retrouver, quoi-qu'il arrive.

SAGARISTION.

Cherches-en de ton côté, j'en chercherai auſſi du mien, & je te donnerai avis de tout.

TOXILE.

Je t'en prie donc, je t'en conjure, donne moi cette marque de ton amitié.

SAGARISTION.

Ah ! tu es inſuportable.

TOXILE.

Ce n'eſt point ma faute, c'eſt l'amour qui me force de t'importuner comme je fais.

SAGARISTION.

Et moi je te quitte.

TOXILE.

Déja ? bon voïage. Mais revien le plûtôt que tu pourras.

SAGARISTION.

Et toi, pren garde de ne te pas faire chercher.

TO-

TOXILUS.

Usque ero domi, dum excoxero lenoni malum.

ACTUS PRIMUS.

SCENA II.

SATURIO *parasitus.*

Veterem atque antiquom quæstum meum alimoniæ
Servo atque obtineo & cum magna cura colo.
Nam nunquam quisquam meorum majorum fuit,
Quin parasitando paverint ventres suos:
Pater, avos, proavos, abavos, atavos, tritavos,
Quasi mures semper edere alienum cibum,
Neque edacitate eos quisquam poterat vincere.
Namque his cognomentum erat (a) *duris capitonibus.*
Unde hunc ego quæstum obtineo, & majorum locum,
Neque (b) *quadruplari me volo: neque enim decet;*
(c) *Sine meo periculo ire aliena ereptum bona;*

Ne-

REMARQUES.

(a) *Duris capitonibus.*] Ce Parasite fait ici allusion à la Famille des *Capito* celèbre à Rome, pour déguiser par une Equivoque honorable le titre odieux de *duri Capitones* qu'on donnoit aux Ecornifleurs, ou parce qu'ils avoient un front d'airain & qu'ils ne rougissoient de rien, ou parce que dans la chaleur de la débauche on leur jettoit des pots & des plats à la tête, sans qu'ils témoignassent de s'en ressentir. *Lambin. Casaub.*

(b) *Quadruplari*] L'Abbé de Marolles n'a point entendu ce mot, quand il lui a fait signifier *exiger quatre fois autant*. *Quadruplari* est la même chose que *Quadruplator fieri*, & l'on appeloit *Quadruplatores* les *Délateurs* des crimes publics, parce qu'on leur adjugeoit la quatrième partie des biens de ceux qu'ils avoient acculez. *Turneb.* Saturion veut donc dire, qu'il aime

TOXILE.

Je ſerai toûjours à la maiſon, juſqu'à ce que j'aïe inventé quelque ſtratagème contre le Marchand d'Eſclaves.

ACTE PREMIER.

SCENE II.

SATURION *Paraſite.*

J'Obſerve fidèlement mon ancienne coûtume de chercher à vivre aux dépens d'autrui, & je m'en trouve ſi bien, que je la veux toûjours garder avec ſoin. Car il n'y a jamais eu aucun de mes Ancêtres, que le métier d'Ecornifleur n'ait nourri; mon Père, mon Aieul, mon Biſaieul, mon Triſaieul, & les plus anciens de notre race, ont toûjours mangé le bien des autres, comme les rats; & jamais perſonne n'a eu ſi bonne avaloire. Ils étoient ſurnommez *Dures Têtes.* Ainſi je fais le même métier qu'eux, & je remplis dignement leur place. Je n'ai garde de vouloir être Délateur, car il ne ſeroit pas à propos que j'allaſſe prendre le bien d'autrui, ſans courir au-

aime mieux être Paraſite que Délateur, parce qu'il gagne au moins ſes franches lipées par ſes bons mots & ſon aſſiduité auprès de ceux à qui il fait ſa Cour; au lieu que les Délateurs prennent le bien d'autrui ſans qu'il y aille rien du leur. Les Remarques ſuivantes achèveront d'éclaircir ce paſſage.

(c) *Sine meo periculo.*] Les Délateurs ne couroient aucun riſque, quand leur accuſation étoit bien fondée, mais quand elle ne l'étoit pas, ils étoient punis comme Calomniateurs. Ceux donc qui ſe chargeoient de cet Emploi, pour l'intérêt de la Societé, étoient louables par cet endroit-là, mais ceux qui ne le faiſoient que pour s'enrichir aux dépens des autres, étoient doublement criminels. C'eſt ſur quoi ce Paraſite fonde tout ſon raiſonnement.

Neque illi qui faciunt, mihi placent: plane loquor.
Nam publica rei cauſſa quicunque id facit
Magis, quam ſui quæſti, animus induci poteſt,
Eum eſſe civem & fidelem & bonum,
Sed legirupam qui damnet, dei in publicum
Dimidium: atque etiam mea lege aſcribitor,
Ubi quadruplator quoipiam injexit manum,
(d) *Tantidem ille illi rurſus injiciat manum.*
Ut æqua parti prodeant ad Treſviros.
Si id fiat, ne iſti faxim nuſquam appareant,
Qui hic (e) *albo rete aliena oppugnant bona.*
Sed ſumne ego ſtultus, qui rem curo publicam,
Ubi ſunt magiſtratus, quos curare oporteat?
Nunc huc introibo, viſam heſternas reliquias,
Quieverint recte, necne: num infuerit febris,
Opertane fuerint, ne quis obreptaverit.
Sed aperiuntur ædes, remorandus eſt gradus.

REMARQUES.

(d) *Tantidem . . . . æquâ parti.*] C'eſt à dire, que comme le Délateur a la quatrième partie du bien de l'Accuſé, quand l'accuſation eſt juſte, l'Accuſé ait auſſi la quatrième partie du bien

aucun risque ; &, pour parler franchement, je ne puis aprouver ceux qui le font. Qu'un homme se charge de cet emploi pour l'amour du bien public, plûtôt que pour son intérêt particulier, je n'aurai pas de peine à croire, qu'il est un bon & fidèle citoïen ; mais quand, *par pure malignité*, on accuse un violateur des loix, on devroit donner à la République la moitié de l'Amende, & si j'en étois cru on feroit une telle loi contre ces gens là : savoir, que quand quelcun se portera Délateur contre un autre, il soit permis à l'Accusé de se porter aussi Partie contre lui sous la même peine, afin qu'ils paroissent devant les Juges avec égalité. Si cela étoit, on ne verroit bientôt plus aucun de ces accusateurs, qui tendent des pièges aux autres pour atraper leurs biens. Mais ne suis-je pas bien fou de m'embarrasser des affaires publiques, pour lesquelles il y a des Magistrats qui en doivent prendre soin ? je m'en vais entrer ici, pour visiter les restes du souper d'hier, pour savoir s'ils ont bien reposé ou non, s'ils n'ont point eu la fièvre, & s'ils ont été bien couverts, en sorte que personne n'y ait fourré les doigts. Mais la porte s'ouvre, arrêtons nous ici.

bien du Délateur, quand elle se trouve fausse.

(e) *Albo rete.*] Plaute entend par là le Regitre du Préteur, qui étoit un Tableau blanchi sur lequel il écrivoit ses Ordonnances.

ACTUS PRIMUS.

SCENA III.

TOXILUS, SATURIO.

TOXILUS.

OMnem rem inveni, ut ſua ſibi pecunia
Hodie illam faciat leno libertam ſuam.
Sed eccum paraſitum, cujus mihi auxilio eſt opus.
Simulabo quaſi non videam: ita alliciam virum.
Curate iſtic vos, atque approperate ocius:
Ne mihi mora ſit quicquam, ubi ego intro advenero.
Commiſce mulſum (a) *ſtruthea, coluteaque appara,*
Bene ut in ſcurris concaleat, & (b) *calamum injice,*
Jam pol ille hic aderit, credo, congerro meus.

SATURIO.

Me dicit, euge!

TOXILUS.

Lautum credo à balneis
Jam hic affuturum.

SATURIO.

Ut ordine omnem rem tenet!

TO-

REMARQUES.

(a) *Struthea, coluteaque.*] L'Abbé de Marolles a pris ces mots pour des noms d'hommes, quoi-que ce ſoient des noms de fruits. Le premier ſignifie des *coins*, & le ſecond une autre

ACTE PREMIER.

SCENE III.

TOXILE, SATURION.

TOXILE.

J'Ai trouvé l'expedient qu'il me faloit, pour faire en ſorte que le Marchand d'Eſclaves affranchiſſe aujourd'hui cette Fille de ſon argent. Mais voici le Paraſite dont j'ai beſoin pour cette affaire; faiſons ſemblant de ne le point voir, pour l'attirer par ce moïen. Aïez ſoin de tout, vous autres, & préparez promtement toutes choſes, afin que je n'attende point, quand je ſerai de retour. Mêlez ce vin, aprêtez ces coins & ces autres fruits, tenez les Compotes chaudes, & mettez-y un peu de Canelle; car ſans doute mon Egrillard ne tardera pas à venir.

SATURION.

C'eſt de moi qu'il parle, la joïe!

TOXILE.

Je croi qu'il aura été aux Bains, & qu'il ſera ici dans peu.

SATURION.

Comme il ſait toutes choſes dans l'ordre!

TO-

tre ſorte de fruit, appelé κολυτέα, dont Theophraſte fait la deſcription. *Lib.* 3. *cap.* 17. *de Plaut.*

(b) *Calamum.*] C'etoit une ſorte de roſeau odoriferant, dont les Anciens ſe ſervoient dans leurs ragoûts.

TOXILUS.

Collyra facite ut madeant, & colliphia.
Ne mi hæc incocta detis.

SATURIO.

Rem loquitur meram.
Nihil sunt crudæ, nisi quas madidas glutias.
Tum nisi cremore crasso est jus collyricum,
Nihil est: macrum illud, epicrocum, pellucidum,
Quasi (c) *juream esse jus decet collyricum.*
Nolo in vesicam quod eat, in ventrem volo.

TOXILUS.

Prope me hic nescio quis loquitur.

SATURIO.

O mi Juppiter
Terrestris, te coëpulonus compellat tuus.

TOXILUS.

O Saturio, opportune advenisti mihi.

SATURIO.

Mendacium edepol dicis, atque haud te decet.
Nam (d) *Esurio venio, non advenio Saturio.*

TOXILUS.

At edis: nam jam intus ventris fumant fercula.
Calefieri jussi reliquias.

SATURIO.

Pernam quidem
Jus est apponi frigidam postridie.

TE-

REMARQUES.

(c) *Juream.*] *Jurea* n'est point une espèce de Gâteau comme l'ont cru quelques Interprètes, mais le jus dans lequel on les faisoit cuire, qui étoit lié avec un peu de farine. Varron en parle *Lib. de re rust.* & dit que c'étoit une sorte

TOXILE.

Que ces Bignets ne ſoient point trop ſecs, non plus que ces Gâteaux au fromage, & ne me les ſervez pas à moitié cuits.

SATURION.

Il a raiſon: ces ſortes de patiſſeries ne ſont jamais bonnes, ſi on ne les mange dans leur ſuc, & ſi leur jus n'eſt épaiſſi & n'a quelque conſiſtence. Je ne fais point de cas de ces Gâteaux ſecs & tranſparens, jaunis avec du ſafran. Il faut que le jus dans lequel ils cuiſent ſoit épais comme de la gelée. Je n'aime point ce qui coule ſi facilement, mais bien ce qui emplit le ventre.

TOXILE.

J'entens parler quelcun ici autour.

SATURION.

C'eſt votre Compagnon de table qui vous parle, mon Jupiter!

TOXILE.

Que vous venez à propos, mon cher Saturion!

SATURION.

Vous ne dites pas la vérité, ne vous en déplaiſe, car, affamé comme je le ſuis, je ſuis mal nommé Saturion.

TOXILE.

Vous mangerez tout à l'heure. Les Plats ſont déja ſur les réchaux, avec les reſtes d'hier au ſoir.

SATURION.

Un jambon de la veille ſe mange fort bien froid le lendemain.

TO-

ſorte de pâte dont on nourriſſoit les Chiens.

(d) *Eſurio venio, non advenio Saturio.*] Il y a ici un jeu de mots fort joli en Latin ſur le nom de *Saturio*, qui ſignifie *raſſaſié*, auquel il opoſe *Eſurio*, qui voudroit dire *affamé*.

TOXILUS.

Ita fieri jussi.

SATURIO.

Ecquid alecis,

TOXILUS.

Vah! rogas?

SATURIO.

Sapis multum ad genium.

TOXILUS.

Sed ecquid meministi, here,
Qua de re ego tecum mentionem feceram.

SATURIO.

Memini, ut murœna & conger me calefierent.
Nam nimio melius (e) *oppectuntur frigida.*
Sed quid cessamus prælium committere?
Dum mane est, omneis esse mortalis decet.

TOXILUS.

Nimis pœne mane'st.

SATURIO.

Mane quod tu occœperis
Negotium agere, id totum procedit diem.

TOXILUS.

Quaeso animum advorte: hoc enim jam here narravi tibi,
Tecumque oravi, ut nummos sexcentos mihi
Dares utendos mutuos.

SATURIO.

Memini & scio,
Et te me orare, & mihi non esse quod darem.

40 Ni-

REMARQUES.

(e) *Oppectuntur.*] Métaphore prise des dents d'un peigne, pour

TOXILE.

Auſſi ai-je donné ordre qu'on le ſerve.

SATURION.

N'y a-t-il point de poiſſon ſalé?

TOXILE.

Belle demande!

SATURION.

Vous ſavez faire les choſes merveilleuſement.

TOXILE.

Mais vous êtes-vous ſouvenu de ce que je vous diſois hier?

SATURION.

Oui, qu'il ne faloit pas faire réchaufer le Congre ni la Lamproïe, parce qu'ils ſe détachent bien mieux étant froids. Mais qu'attendons-nous à nous eſcrimer de la machoire? tout le monde doit commencer le jour par déjeuner.

TOXILE.

Il eſt encore trop matin.

SATURION.

De la manière qu'on à commencé la matinée, le reſte du jour s'enſuit ordinairement.

TOXILE.

Ecoutez, je vous prie, une choſe; je vous en parlai dès hier, & je vous priai en même tems de me prêter ſix cens écus.

SATURION.

Je m'en ſouviens: je ſai que vous me les demandates, & que je n'en avois point à vous prêter.

pour exprimer la manière de mettre un poiſſon froid en pièces avec les doigts.

Nihili parasitus est, quoi argentum domi est.
Lubido extemplo cœpere est convivium,
Tuburcinari de suo, si quid domi est.
(f) *Cynica esse è gente oportet parasitum probum:*
Ampullam, strigilem, scaphium, soccos, pallium,
Marsupium habeat, inibi paulum præsidii,
Qui familiarem suam vitam oblectet domi.

TOXILUS.

Jam nolo argentum, filiam utendam tuam
Mihi da.

SATURIO.

Nunquam edepol quoiquam etiam utendam dedi.

TOXILUS.

Non ad istoc, quod tu insimulas.

SATORIO.

Quid eam vis?

TOXILUS,

Scies,
Quia forma lepida & liberali est.

SATURIO.

Res ita'st.

TOXILUS.

Hic leno, neque te novit, neque gnatam tuam.

SATURIO.

Me ut quisquam norit, nisi ille qui præbet cibum?

TOXILUS.

Ita est, hoc tu mihi reperire argentum potes.

SATURIO.

Cupio hercle.

TO-

REMARQUES.

(f) *Cynica esse è gente.*] Au lieu de cette Leçon, l'Edition d'*Al-*

Un Paraſite qui a de l'argent chez lui n'eſt pas digne de vivre ; car il ne penſe auſſi-tôt qu'à goinfrer & qu'à manger tout à la fois ce qu'il peut avoir. Il faut qu'un bon Paraſite ſoit de la race des Cyniques : qu'il ait ſeulement ſa bouteille d'huile, ſon frottoir, ſa taſſe, ſes ſouliers, ſon manteau, & ſa bourſe, dans laquelle il y ait un peu d'argent pour ſubvenir à ſes beſoins domeſtiques.

TOXILE.

Ce n'eſt plus de l'argent que je vous demande ; prêtez moi ſeulement votre Fille.

SATURION.

Parbleu, je ne l'ai jamais prêtée à perſonne.

TOXILE.

Ce n'eſt pas pour ce que vous vous imaginez.

SATURION.

Qu'en voulez-vous faire ?

TOXILE.

Vous le ſaurez. Elle eſt belle & bien faite.

SATURION.

Sans doute.

TOXILE.

Le Marchand d'Eſclaves d'ici près ne vous connoît ni l'un ni l'autre.

SATURION.

Quelcun peut-il me connoître, s'il ne m'a donné à manger ?

TOXILE.

Cela eſt vrai. C'eſt pourquoi vous pouvez me trouver de l'argent par ce moïen-là.

SATURION.

Je ne demande pas mieux.

d'*Aldus* porte *Cynicum eſſe egentem* &c. ce qui revient au même ſens que celui qui eſt exprimé dans la Traduction.

TOXILUS.

Tum tu me sine illam vendere.

SATURIO.

Tun' illam vendas?

TOXILUS.

Immo alium allegavero
Qui vendat, qui esse se peregrinum prædicet.
Siquidem hic leno nondum sex menses Megaribus
Huc est cum commigravit.

SATURIO.

Pereunt reliquiæ.
Posterius istuc tamen potest.

TOXILUS.

Scin' quam potest?
Nunquam hercle hodie hic prius edis, ne frustra sies,
Quam te hoc facturum, quod rogo, affirmas mihi.
Atque nisi gnatam tecum huc jam, quantum potest,
Adducis, exigam hercle ego te ex hac decuria.
Quid nunc? quid est? quin dicis, quid facturus sis?

SATURIO.

Quæso hercle me quoque etiam vendas, si lubet,
Dum saturum vendas.

TOXILUS.

Hoc si facturus, face.

SATURIO.

Faciam equidem, quæ vis.

TOXILUS.

Bene facis, propera, abi domum.
Premonstra docte, præcipe astu filiæ,
Quid fabuletur, ubi se natam prædicet,

TOXILE.

Il faut donc que vous ſouffriez que je la vende.

SATURION.

Que vous la vendiez? ma Fille?

TOXILE.

Non pas moi, mais un autre, que je mettrai en ma place, & qui ſe dira Etranger; car il n'y a pas ſix mois que ce Marchand eſt venu s'établir ici de Megare.

SATURION.

Nos reſtes ſe gâtent durant ce tems-là; nous ferons bien ceci après.

TOXILE.

Croïez-vous? cependant, afin que vous ne vous y trompiez pas, je vous déclare, que vous ne mangerez rien d'aujourd'hui, que vous ne m'aïez promis de faire ce que je vous demande. Et ſi vous n'amenez ici votre Fille promtement, vous pouvez compter que vous ſerez caſſé aux gages. Et bien? qu'eſt-ce? que ne dites vous ce que vous avez envie de faire!

SATURION.

Par ma foi, vous me vendrez auſſi moi-même, ſi vous voulez, pourvû que ce ſoit après dîné.

TOXILE.

Si vous voulez m'obliger, faites donc promptement ce que je ſouhaite.

SATURION.

Je ferai voloutiers tout ce que vous voudrez.

TOXILE.

A la bonne heure. Hâtez vous donc d'aller chez vous, & d'inſtruire adroitement votre Fille, de ce qu'elle doit dire du lieu de ſa naiſſance, de ſes parens,

Qui ſibi parentes fuerint, unde ſurrepta ſit.
Sed longe ab Athenis eſſe ſe gnatam autumet:
Et ut affleat, cum ea memoret.

SATURIO.

Etiam tu taces?
Ter tanto pejor ipſa eſt, quam illam tu eſſe vis.

TOXILUS.

Lepide hercle dicis. ſed ſcin' quid facias? cape
Tunicam atque zonam, & chlamydem afferto & cauſiam,
Quam ille habeat, qui hanc lenoni huic vendat.

SATURIO.

Heu! probe.

TOXILUS.

Quaſi ſit peregrinus.

SATURIO.

Laudo.

TOXILUS.

Et tu tuam gnatam item
Ornatam adduce lepide in peregrinum modum.

SATURIO.

Πόθεν ornamenta?

TOXILUS.

Abs chorago ſumito.
Prebenda adiles locavere. inde petito.

SATURIO.

Jam ſaxo hîc aderunt: ſed ego horum nihil ſcio.

TOXILUS.

Nihil hercle vero. nam ubi ego argentum accepero,
Continuo tu illam à lenone aſſerito manu.

SA-

& de l'endroit d'où elle feindra d'avoir été enlevée. Qu'elle ne manque pas de dire qu'elle eſt née bien loin d'Athènes, & de mêler des pleurs dans ſon récit.

SATURION.

N'en avez-vous pas aſſez dit ? elle eſt trois fois plus fine qu'il ne vous la faut.

TOXILE.

Voilà qui va fort bien ; mais ſavez-vous ce que vous ferez ? prenez une Robe avec une ceinture, & aportez une Caſaque avec un grand chapeau, pour en revêtir celui qui vendra votre Fille au Marchand.

SATURION.

L'Invention eſt admirable.

TOXILE.

Comme ſi c'étoit un Etranger.

SATURION.

Fort bien !

TOXILE.

Et cependant amenez auſſi votre Fille habillée en Etrangère.

SATURION.

Où prendre ces habits ?

TOXILE.

Chez le Décorateur des Théatres : c'eſt à lui à les fournir, les Ediles lui en louent pour cela.

SATURION.

Ils ſeront ici tout à l'heure. Mais je ne ferai pas ſemblant de rien ſavoir.

TOXILE.

Rien du tout. Et dès le moment que j'aurai reçu l'argent, vous la retirerez des mains du Marchand.

SATURIO.

Sibi habeat, ſi non extemplo ab eo abduxero.

TOXILUS.

Abi, & iſtuc cura: interibi ego puerum volo
Mittere ad amicam meam, ut habeat animum bonum,
Me eſſe effecturum hodie. nimis longum loquor.

SATURION.

Je consens qu'il la garde, si je ne la ramène pas aussi tôt.

TOXILE.

Allez, & prenez soin de cette affaire. Cependant je veux envoïer un Garçon à ma Maîtresse, pour l'avertir d'avoir bon courage, & que je ferai aujourd'hui ce que je lui ai promis. Mais c'est trop discourir.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA PRIMA.

SOPHOCLIDISCA, LEMNISELENE.

SOPHOCLIDISCA.

Satis fuit indocta, immemori, insipienti dicere toties.
Nimis tandem me quidem pro barda & pro rustica reor
habitam (consuevi simul bibere.
Esse abs te. quanquam ego vinum bibo, at mandata non
Nam me quidem jam satis tibi spectatam censueram esse,
& meos mores: (interea jam, credo,
Nam equidem jam te sector quintum hunc annum, cum
Cucus si in ludum iret, potuisset jam fieri ut probe literas
sciret, (atque insans.
Cum interim tu meum ingenium sans non edidicisti,
Potin' ut taceas? potin' ne moneas? memini, & scio &
calleo, & commemini. (cidum tibi
Amas pol misera, id tuus scatet animus: ego istuc pla-
Ut sit, faciam.

LEMNISELENE.

Miser est qui amat.

SOPHOCLIDISCA.

Certo is quidem nihili est, qui nihil amat. quid ei homini
opus vita est?

Ire

ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

SOPHOCLIDISQUE, LEMNISELENE.

SOPHOCLIDISQUE.

QUand je ſerois une ſotte, qui n'aurois ni mémoire ni jugement, vous ne me répéteriez pas plus ſouvent la même choſe. Je voi bien que vous me prenez pour une bête, & que je ne paſſe que pour une innocente dans votre eſprit. Quoi-que je boive du vin, je n'avale pas en même tems les ordres que l'on me donne. Je croïois vous être un peu mieux connuë, depuis cinq ans qu'il y a que je ſuis auprès de vous; puis que ſi un Coucou avoit été auſſi long-tems à l'école, il auroit, ce me ſemble, déja pu aprendre à parler. Cependant ni mes diſcours ni mon ſilence ne vous ont pas encore apris à me connoître. Y a-t-il moïen que vous finiſſiez, & que vous ne me donniez point tant d'avis? j'ai bonne mémoire, je ſai parfaitement ce qu'il faut faire, & je me ſouviens très bien de tout ce que vous m'avez dit. Vous aimez, & voilà ce qui cauſe vos inquiétudes; mais laiſſez moi faire, je vous mettrai l'eſprit en repos.

LEMNISELENE.

On eſt bien malheureux quand on aime!

SOPHOCLIDISQUE.

On l'eſt bien plus de n'aimer rien; ſans cela à quoi ſert

Ire decet me, hera obsequens fiam, libera mea opera
ocius ut sit. (*sunt onerabo.*
Conveniam hunc Toxilum, ejus aureis qua mandata

ACTUS SECUNDUS.

SCENA II.

TOXILUS, PÆGNIUM puer, SOPHOCLIDISCA.

TOXILUS.

SAtin' hæc tibi sunt plana, & certa? satin' hæc meministi, & tenes?

PÆGNIUM.

Melius quam qui docuisti.

TOXILUS.

Ain' vero, verbereum caput?

PÆGNIUM.

Ajo enim vero.

TOXILUS.

Quid ergo dixi?

PÆGNIUM.

Ego recte apud illam dixero.

TOXILUS.

Non edepol scis.

PÆGNIUM.

Da hercle pignus, ni omnia memini, & scio.

TO-

la vie? il faut obéïr à ma Maîtreſſe & faire en ſorte qu'elle obtienne bientôt la liberté. Allons trouver Toxile & rendons lui compte des ordres dont je ſuis chargée.

ACTE SECOND.

SCENE II.

TOXILE, PÆGNION, SOPHOCLIDISQUE.

TOXILE.

AS-tu compris tout ce que je t'ai dit? cela eſt-il clair? t'en ſouviens-tu bien?

PÆGNION.

Mieux que vous-même.

TOXILE.

Comme tu parles, Maraud!

PÆGNION.

Comme vous voïez.

TOXILE.

Qu'ai-je donc dit?

PÆGNION.

Je lui en rendrai bon compte, quand je ſerai devant elle.

TOXILE.

Parbleu, tu ne le ſais plus.

PÆGNION.

Gageons que je le ſai, & que je m'en ſouviens bien.

TOXILUS.

Equidem ſi ſcis tute, quot habeas hodie digitos in manu;
Eo dem pignus tecum.

PÆGNIUM.

Audacter, ſi lubido eſt perdere.

TOXILUS.

Bona pax ſit potius.

PÆGNIUM.

Tum igitur ſine me ire.

TOXILUS.

Et jubeo, & ſino.
Sed ita volo te curare, ut domi ſis, cum ego te eſſe illi cenſeam.

PÆGNIUM.

Faciam.

TOXILUS.

Quo ergo is nunc?

PÆGNIUM.

Domum, uti domi ſim, cum illi cenſeas.

TOXILUS.

Scelus tu pueri es, atque ob iſtam rem ego aliquid te peculiabo.

PÆGNIUM.

Scio fidei hercle herili ut ſoleat opprobrari impudicitia,
Nec ſubigi queantur unquam, ut pro ea fide habeant judicem.

TOXILUS.

Abi modo.

PÆGNIUM.

Ego laudabis faxo.

TO-

TOXILE.

Je gage que tu ne ſais pas même combien tu as de doigts à la main.

PÆGNION.

Gagez hardiment, ſi vous avez envie de perdre.

TOXILE.

Faiſons plûtôt la paix.

PÆGNION.

Laiſſez moi donc aller.

TOXILE.

Je le veux bien, & qui plus eſt je te le commande; mais fai tant de diligence, que tu ſois de retour lors même que je te croirai encore là.

PÆGNION.

Fort bien.

TOXILE.

Où vas-tu donc?

PÆGNION.

Au logis, pour pouvoir y être quand vous me croirez là bas.

TOXILE.

Petit Pendard! ce mot là te vaudra quelque choſe.

PÆGNION.

Je ſai bien qu'un Valet, qui eſt fidèle à ſon Maître, eſt toûjours ſoupçonné de lui ſervir à plus d'un emploi; & l'on ne juge jamais que ſa fidelité ſoit purement un effet de ſon zèle.

TOXILE.

Va-t-en maintenant.

PÆGNION.

Vous aurez lieu d'être content de moi.

TO-

TOXILUS.

Sed has tabellas, Pagnium,
Ipsi Lemniselenæ fac des, & quæ jussi, nunciato.

SOPHOCLIDISCA.

Cesso ire ego, quo missa sum?

PÆGNIUM.

Eo ego.

TOXILUS.

I sane: ego domum ibo: facerem hanc cum cura geras.
Vola curriculo.

PÆGNIUM.

Istuc marinus passer per circum solet.
Illic abiit hinc intro huc. sed quis hæc? quæ me advorsum
incedit?

SOPHOCLIDISCA.

Pagnium hic quidem est.

PÆGNIUM.

Sophoclidisca hæc peculiaris est ejus,
Quo ego sum missus.

SOPHOCLIDISCA.

Nullus esse hodie hoc pejor perhibetur puero.
Compellabo.

PÆGNIUM.

Commorandum'st mihi apud hanc obicem.

SOPHOCLIDISCA.

Pagnium, deliciæ pueri, salve. quid agis? ut vales?

PÆGNIUM.

Sophoclidisca, di me amabunt.

SO-

TOXILE.

Souvien toi, au moins, de donner ces Tablettes à Lemniſelène, & de ne rien oublier de ce que je t'ai dit.

SOPHOCLIDISQUE.

Que ne vais-je donc promtement où l'on m'envoïe!

PÆGNION.

Je m'en vais.

TOXILE.

Va, je m'en retourne au logis : fai bien ta commiſſion, & cours auſſi vîte que ſi tu avois des aîles.

PÆGNION.

Cela eſt bon pour une Autruche, qui fait ce manège dans le Cirque. Le voilà enfin rentré. Mais qui eſt cette Fille qui vient au devant de moi?

SOPHOCLIDISQUE.

J'aperçoi Pægnion, c'eſt lui-même.

PÆGNION.

C'eſt Sophoclidiſque, la Servante de celle à qui mon Maître m'envoïe.

SOPHOCLIDISQUE.

On dit qu'il n'y a pas un Garçon plus malicieux que celui-là. J'ai envie de l'aborder.

PÆGNION.

Puiſque je la rencontre en mon chemin, il faut un peu m'arrêter avec elle.

SOPHOCLIDISQUE.

Bon jour, aimable Pægnion! que fais-tu de bon? comment te portes-tu?

PÆGNION.

O! Sophoclidiſque, que les Dieux me beniſſent!

SOPHOCLIDISCA.

Quid me? utrum?

PÆGNIUM.

Hercle nescio.

Verum, sit ut dignaes faciant, odio hercle habeant, & faciant male.

SOPHOCLIDISCA.

Mitte male loqui.

PÆGNIUM.

Cum ut dignaes, dico, bene, non male loquor.

SOPHOCLIDISCA.

Quid agis?

PÆGNIUM.

Fœminam sceleſtam te aſtans contra contuor.

SOPHOCLIDISCA.

Certe equidem puerum pejorem, quam te, novi neminem.

PÆGNIUM.

Quid mali facio? aut cui maledico?

SOPHOCLIDISCA.

Cui pol cunque occaſio eſt.

PÆGNIUM.

Nemo homo unquam ita arbitratus eſt.

SOPHOCLIDISCA.

At pol multi eſſe ita ſciunt.

PÆGNIUM.

Eja!

SOPHOCLIDISCA,

Eja!

PÆ-

SOPHOCLIDISQUE.

Et moi donc? n'aurai-je rien?

PÆGNION.

Par ma foi, je ne ſai; mais ſi les Dieux te traitent comme tu le mérites, ils ne te feront pas grand bien, ils te haïront plûtôt.

SOPHOCLIDISQUE.

Trève de médiſance.

PÆGNION.

Ce n'eſt pas médiſance, que de faire ton Panégirique.

SOPHOCLIDISQUE.

Qu'eſt-ce que tu fais de bon?

PÆGNION.

Je vois, en te regardant, une aſſez méchante Femelle.

SOPHOCLIDISQUE.

Et moi je ne connois point de plus mauvais garnement que toi.

PÆGNION.

Quel mal me vois-tu faire? ou à qui entens-tu que j'en diſe?

SOPHOCLIDISQUE.

Par ma foi, à tous ceux que tu trouves ſous ta main.

PÆGNION.

Jamais perſonne n'a eu cette opinion-là de moi.

SOPHOCLIDISQUE.

Il y en a pourtant beaucoup qui te connoiſſent ſur ce pié-là.

PÆGNION.

Ai!

SOPHOCLIDISQUE.

Ai! toi-même.

PÆ-

PÆGNION.

Tu meſures les autres à ton aulne.

SOPHOCLIDISQUE.

J'avouë que je ſuis telle, que doit être la Servante d'un Marchand d'Eſclaves.

PÆGNION.

C'eſt tout ce que je voulois ſavoir.

SOPHOCLIDISQUE.

Mais toi, vaux-tu mieux que les autres? m'avouëras-tu franchement ce que je penſe de toi?

PÆGNION.

Oui, ſi je ſuis tel que tu t'imagines.

SOPHOCLIDISQUE.

Va-t-en, va, je te donne gagné.

PÆGNION.

Va-t-en auſſi, toi.

SOPHOCLIDISQUE.

Di moi ſeulement une choſe: où vas-tu maintenant?

PÆGNION.

Où vas tu toi-même?

SOPHOCLIDISQUE.

C'eſt à toi à parler, je te l'ai demandé la première.

PÆGNION.

Je te le dirai après.

SOPHOCLIDISQUE.

Je ne vas par fort loin d'ici.

PÆGNION.

Je ne vas pas fort loin non plus.

SOPHOCLIDISQUE.

Mais où encore? petit vaurien!

PÆ-

PÆGNIUM.

Niſi ſcio prius ex te, tu ex me nunquam hoc, quod rogitas, ſcies.

SOPHOCLIDISCA.

Nunquam ecaſtor hodie ſcibis, priuſquam ex te audivero.

PÆGNIUM.

Itane eſt?

SOPHOCLIDISCA.

Itane eſt?

PÆGNIUM.

Mala es.

SOPHOCLIDISCA.

Sceleſtus.

PÆGNIUM.

Decet me.

SOPHOCLIDISCA.

Me quidem haud decet.

PÆGNIUM.

Quid ais, certumne eſt celare, quo iter facias, peſſuma?

SOPHOCLIDISCA.

Offirmaſtin' occultare, quo te immittas, peſſume?

PÆGNIUM.

Par pari reſpondes dicto. abi jam, quando ita certa res eſt. Nihili facio ſcire. valeas.

SOPHOCLIDISCA.

At ſta.

PÆGNIUM.

At propero.

SO-

PÆGNION.

Si tu ne me dis premièrement où tu vas, tu ne ſauras jamais ce que tu veux aprendre.

SOPHOCLIDISQUE.

Et par ma foi tu ne le ſauras jamais non plus, ſi tu ne me dis premièrement ce que je veux ſavoir de toi.

PÆGNION.

Cela va-t-il ainſi ?

SOPHOCLIDISQUE.

Cela va-t-il ainſi ?

PÆGNION.

La Carogne !

SOPHOCLIDISQUE.

Le ſcélérat !

PÆGNION.

Cela me ſied bien.

SOPHOCLIDISQUE.

Sans doute, mais non pas à moi.

PÆGNION.

Et bien donc, Diableſſe, as-tu réſolu de ne me point dire où tu vas ?

SOPHOCLIDISQUE.

Et toi, petit Diable, tiendras-tu bon à m'en faire un ſecret ?

PÆGNION.

Tu ne fais que répéter ce que je dis : va-t-en, puiſque tu es ſi opiniâtre : je ne me ſoucie plus de le ſavoir, Adieu.

SOPHOCLIDISQUE.

Arrête un moment.

PÆGNION.

Je ſuis preſſé.

SO-

SOPHOCLIDISCA.

Et pol ego item.

PÆGNIUM.

Ecquid habes?

SOPHOCLIDISCA.

Ecquid tu?

PÆGNIUM.

Nihil equidem.

SOPHOCLIDISCA.

Cedo manum ergo.

PÆGNIUM.

Eſtne hæc manus?

SOPHOCLIDISCA.

Ubi illa altera eſt furtifica læva?

PÆGNIUM.

Domi. eccam hunc nullam attuli.

SOPHOCLIDISCA.

Habes neſcio quid.

PÆGNIUM.

Ne me attrecta, ſubagitatrix.

SOPHOCLIDISCA.

Sin te amo?

PÆGNIUM.

Male operam locas.

SOPHOCLIDISCA.

Quî?

PÆGNIUM.

Quia enim nihil amas, cum ingratum amas.

SOPHOCLIDISCA.

Tempori hanc vigilare oportet formulam, atque ætatulam:

Ne

SOPHOCLIDISQUE.

Je ne le ſuis pas moins.

PÆGNION.

Qu'eſt-ce donc qui te retient?

SOPHOCLIDISQUE.

Qui te retient toi-même?

PÆGNION.

Rien.

SOPHOCLIDISQUE.

Donne moi donc la main.

PÆGNION.

Quelle main? celle-ci?

SOPHOCLIDISQUE.

Et la gauche, cette main larroneſſe, qu'en fais-tu?

PÆGNION.

Elle eſt à la maiſon; voici la ſeule que j'ai aportée avec moi.

SOPHOCLIDISQUE.

Tu tiens pourtant là je ne ſai quoi.

PÆGNION.

Ne me touche point, Cheval de poſte!

SOPHOCLIDISQUE.

Et ſi je t'aimois par hazard?

PÆGNION.

Tu y perdrois ta peine.

SOPHOCLIDISQUE.

Pourquoi?

PÆGNION.

Parce que c'eſt ne rien faire, que d'aimer un ingrat.

SOPHOCLIDISQUE.

Tu dois mettre à profit la fleur de ta jeuneſſe,

Ne ubi capillus verſipellis fuat, fœde ſemper ſervias.
Tu quidem haud etiam es octoginta pondo.

PÆGNIUM.

At conſidentia
Illa militia militatur multo magis quam pondere.
Atque ego hanc nunc operam perdo.

SOPHOCLIDISCA.

Quid jam?

PÆGNIUM.

Quia perita prædico.
Sed ego ceſſo.

SOPHOCLIDISCA.

Mane.

PÆGNIUM.

Moleſta es.

SOPHOCLIDISCA.

Ero quoque, niſi ſcio
Quo agas te.

PÆGNIUM.

Ad vos.

SOPHOCLIDISCA.

Et pol ego ad vos.

PÆGNIUM.

Quid eo t

SOPHOCLIDISCA.

Quid id ad te attinet?

PÆGNIUM.

Enim non ibis nunc viciſſim, niſi ſcio.

SOPHOCLIDISCA.

Odioſus es.

PÆ-

afin que tu ne ſois plus dans l'Eſclavage, quand tes cheveux viendront à changer de couleur ; car je ne croi pas que tu pèſes encore quatre-vingt livres.

PÆGNION.

C'eſt moins par le poids que par la vigueur que l'on montre ſon courage dans le combat dont il s'agit. Mais je perds ici mon tems avec toi.

SOPHOCLIDISQUE.

Pourquoi donc?

PÆGNION.

Parce que je parle à une Dégourdie. Je m'arrête trop long-tems.

SOPHOCLIDISQUE.

Demeure.

PÆGNION.

Tu es bien importune.

SOPHOCLIDISQUE.

Je la ſerai encore davantage, ſi tu ne me dis où tu vas.

PÆGNION.

Chez vous, *puis qu'il faut te le dire.*

SOPHOCLIDISQUE.

Et moi je vais auſſi chez vous.

PÆGNION.

Que faire là?

SOPHOCLIDISQUE.

Que t'importe?

PÆGNION.

Si tu ne me le dis, je t'empêcherai bien d'y aller à mon tour.

SOPHOCLIDISQUE.

Tu es bien importun.

PÆGNIUM.

Lubet.

Nunquam hercle istuc exterebrabis tu, ut sis pejor quam ego siem.

SOPHOCLIDISCA.

Malitia certare tecum, miseria est.

PÆGNIUM.

Merx tu mala es.

SOPHOCLIDISCA.

Quid est, quod metuas?

PÆGNIUM.

Idem istuc quod tu.

SOPHOCLIDISCA.

Dic ergo, quid est?

PÆGNIUM.

Ne hoc cuiquam homini edicerem, omnes muti ut loquerentur prius.

SOPHOCLIDISCA.

Et edictum est magnopere mihi, ne cuiquam homini crederem,

Omnes muti, ut loquerentur prius hoc, quam ego. at tu hoc fate,

Fide data credamus.

PÆGNIUM.

Novi, omnes sunt lenæ levifidæ:

Neque (a) *tippulæ levius pondus est, quam fides lenonia.*

SOPHOCLIDISCA.

Dic amabo.

PÆGNIUM.

Dic amabo.

SO-

REMARQUES.

(a) *Tippulæ*] *Tippula*, selon *Festus*, est un insecte qui a six pies & qui est si leger, qu'il court sur l'eau des fontaines sans

PÆGNION.

Il me plaît de de l'être, &, par Hercule ! je ne souffrirai jamais que tu sois plus méchante que moi.

SOPHOCLIDISQUE.

Ce seroit une terrible affaire de disputer de malice avec toi!

PÆGNION.

La bonne pièce que tu es!

SOPHOCLIDISQUE.

Qu'as-tu à craindre?

PÆGNION.

La même chose que toi.

SOPHOCLIDISQUE.

Qu'y vas tu faire? di moi donc.

PÆGNION.

Tous les muets en parleront avant que je le dise à personne.

SOPHOCLIDISQUE.

On m'a aussi défendu sur toutes choses de le dire à qui que ce soit ; & tous les muets en parleront plûtôt que moi. Mais fai une chose: confions nous notre secret l'un à l'autre, après nous être donné parole de ne point le reveler.

PÆGNION.

Je connois mon monde ; toutes les Femmes de ta sorte sont sujettes à caution, & leur foi est plus legère que tout ce que l'on peut s'imaginer.

SOPHOCLIDISQUE.

Di moi donc cela, & je t'aimerai de tout mon cœur.

PÆGNION.

Di le moi, toi, & je t'aimerai de toute mon ame.

sans s'y enfoncer. Comme je n'en sai pas le nom en François, j'ai été obligé de me servir d'une Circonlocution.

SOPHOCLIDISCA.

Nolo ames.

PÆGNIUM.

Facile impetras.

SOPHOCLIDISCA.

Tecum habeto.

PÆGNIUM.

Et tu hoc taceto.

SOPHOCLIDISCA.

Tacitum erit.

PÆGNIUM.

Celabitur.

SOPHOCLIDISCA.

Toxilo has fero tabellas, tuo hero.

PÆGNIUM.

Abi: eccillum domi.
At ego hanc ad Lemniſelenem tuam heram obſignatam
abietem.

SOPHOCLIDISCA.

Quid iſtic ſcriptum?

PÆGNIUM.

Juxta tecum, ſi tu neſcis, neſcio.
Niſi fortaſſe blanda verba.

SOPHOCLIDISCA.

Abeo.

PÆGNIUM.

Et ego abiero.

SOPHOCLIDISCA.

Ambula.

SOPHOCLIDISQUE.

Je ne veux pas que tu m'aimes.

PÆGNION.

Tu n'auras pas de peine à l'obtenir.

SOPHOCLIDISQUE.

Garde bien ton secret.

PÆGNION.

Ne révèle pas le tien.

SOPHOCLIDISQUE.

Je le garderai aussi.

PÆGNION.

Je ne le révelerai pas non plus.

SOPHOCLIDISQUE.

Je porte ces Tablettes à ton Maître.

PÆGNION.

Tu le trouveras au logis, & moi je porte celles-ci à ta Maîtresse.

SOPHOCLIDISQUE.

Qu'y a-t-il d'écrit?

PÆGNION.

A deux de jeu; je ne le sai pas plus que tu ne sais ce qu'il y a dans les tiennes; des douceurs apparemment.

SOPHOCLIDISQUE.

Je m'en vais.

PÆGNION.

Je m'en vais aussi.

SOPHOCLIDISQUE.

Bon voïage.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA III.

SAGARISTIO.

Jovi opulento, inclyto, Opegnato, supremo, valido, viri-
potenti, (a) *vitulor:*
Opes, spes, bonas copias commodanti, lubens meritoque
Quia meo amico amiciter hanc commoditatis copiam
Danit argenti mutui, ut egenti opem afferam:
Quod ego non magis somniabam, neque opinabar, neque censebam,
Eam fore mihi occasionem; ea nunc quasi decidit de cœlo.
Nam herus meus me (b) *Eretriam misit, domitos boves uti mercarer.*
Dedit argentum: nam ibi mercatum dixit esse die septimi.
Stultus qui hoc mihi daret argentum, cujus ingenium noverat: (*non erant.*
Nam hoc argentum alibi abutar; boves quos emerem,
Nunc & amico meo prosperabo, & Genio meo multa bona faciam. (*meo erit, non curo.*
Diu quod bene erit, die uno absolvam: tax! tax! tergo
Nunc amico homini bobus domitis, mea ex crumena largiar.
Nam

REMARQUES.

(a) *Vitulor.*] Ce Verbe, qu'on trouve auſſi dans *Ennius*, ſignifie *témoigner une grande joïe*, mais une joïe badine & folâtre, telle que celle d'un jeune Veau qui va toûjours bondiſſant. En effet Varron dérive ce mot de *Vitulus* pour cette raiſon, & je ne ſerois pas du ſentiment de *Nonius*, qui le fait ve-

ACTE SECOND.

SCENE III.

SAGARISTION.

C'Eſt au grand Jupiter que je ſuis redevable de la joïe qui me poſſéde, à ce Dieu plein d'opulence & de gloire, à ce Fils de Cybéle, à ce puiſſant & Souverain Maître des hommes, qui remplit leurs eſperances, & qui les comble de toute ſorte de biens. C'eſt lui qui m'a fait trouver de l'argent à emprunter, pour ſecourir mon ami dans le beſoin qui le preſſe. L'occaſion s'en eſt préſentée au moment que je m'y attendois le moins; & dans le tems que j'étois le plus éloigné d'y penſer, je l'ai trouvée comme ſi elle fût tombée du Ciel. Car il faut ſavoir que mon Maître m'a envoïé à Eretrie, pour lui acheter des Bœufs dreſſez au Labourage, & qu'il m'a donné de l'argent pour cela, diſant que le Marché s'y tiendroit le ſept du Mois. Mais il étoit bien fou de me donner cet argent, ſachant de quel bois je me chauffe; car j'en ferai un uſage tout different de ce qu'il penſoit. *Je lui dirai qu'*il ne s'eſt point trouvé de Bœufs au Marché; en attendant je ferai plaiſir à mon ami, & je n'oublierai pas de me bien régaler moi-même. J'expedierai en un jour dequoi me divertir long-tems. On fera tac tac ſur mes épaules, mais je m'en mocque. L'argent des Bœufs que j'ai dans cette bourſe ſera bravement pour mon ami.

venir de *vita*, parce que, ſuivant cette Etimologie, la premiére ſillabe de *vitulor* devroit être longue, au lieu qu'elle eſt bréve en cet endroit, comme il paroît par la meſure du vers.

(b) *Eretrium.*] Voïez ce que nous avons dit ſur cette ville, dans LE MARCHAND. A. III. Sc. IV. Rem. (c)

Nam id demum lepidum eſt, triparcos homines, vetulos, avidos, aridos

Bene admordere, qui ſalinum ſervo obſignant cum ſale.

Virtus eſt, ubi occaſio admonet, diſpicere. quid faciet mihi?

Verberibus cadi juſſerit, compedes imponi. (c) *vapulet!*

Ne ſibi me credat ſupplicem fore, va illi: mihi jam nihil novi (*Pagnium.*

Offerri poteſt, quin ſim peritus. ſed Toxili eccum puerum

REMARQUES.

(c) *Vapulet!*] Je trouve *vapulem* dans l'Edition d'*Aldus*; mais quand on laiſſeroit *Vapulet*, il n'y auroit point de faute pour

ACTUS SECUNDUS.

SCENA IV.

PÆGNIUM, SAGARISTIO.

PÆGNIUM.

PEnſum meum quod datum'ſt confeci, nunc propero domum.

SAGARISTIO.

Mane, etſi Properas, Pagnium, auſculta.

PÆGNIUM.

(a) *Emere oportet, quem tibi obedire velis.*

SAGARISTIO.

At ſta.

PÆ-

REMARQUES.

(a) *Emere oportet quem tibi obedire velis.*] Mot à mot, *vous de-*

C'eſt un plaiſir de pincer ces vieux Ladres-là, ces gens inſatiables que l'avarice fait ſécher ſur pié, qui enferment le ſel à leurs Valets. C'eſt pain beni de les dauber quand l'occaſion s'en préſente. Que me fera-t-il ? donner les étrivières, mettre les fers aux piés : qu'il faſſe ! il ne doit pas s'imaginer que je me rende pour cela. Qu'il aille au Diable ! il ne ne peut rien m'arriver de nouveau, & que je n'aïe déja expérimenté. Mais voici Pægnion.

pour cela, parce qu'il eſt ordinaire dans Plaute de trouver des Verbes Neutres avec une ſignification Active.

ACTE SECOND.

SCENE IV.

PÆGNION, SAGARISTION.

PÆGNION.

J'Ai fait ma commiſſion, je me hâte de retourner au logis.

SAGARISTION.

Holà, Pægnion ! quoi-que tu aïes ſi grand' hâte, ne laiſſe pas de t'arrêter.

PÆGNION.

Vous devriez commander à vos Valets.

SAGARISTION.

Arrête, te dis-je.

devriez acheter celui que vous voulez qui vous obéiſſe.

PÆGNIUM.

Exhibeas moleſtiam, ut opinor, ſi quid debeam:
Qui nunc ſic tam es moleſtus.

SAGARISTIO.

Scelerate, etiam reſpicis?

PÆGNIUM.

Scio ego, quid ætatis ſim, eo iſtuc maledictum impune auferes.

SAGARISTIO.

Ubi Toxilus eſt tuus herus?

PÆGNIUM.

Ubi illi libet, neque te conſulit.

SAGARISTIO.

Etiamne dicis ubi ſit, veneſice?

PÆGNIUM.

Neſcio, inquam, ulmitriba tu.

SAGARISTIO.

Maledicis majori.

PÆGNIUM.

Prior promeruus, perpetiare:
Servam operam, linguam liberam herus meus me juſſit habere.

SAGARISTIO.

Dicisne mihi, ubi ſit Toxilus?

PÆGNIUM.

Dico, ut perpetuo pereas.

SAGARISTIO.

Cadere hodie tu reſtibus.

PÆGNIUM.

Tua quidem, cucule, cauſſa:

Non

PÆGNION.

Si je vous devois quelque choſe, vous me tourmenteriez diablement, puiſque vous me tourmentez ſi fort quand je ne vous dois rien.

SAGARISTION.

Tu oſes ſeulement me regarder, ſcelerat!

PÆGNION.

Si j'étois moins jeune que je ne ſuis, vous ne me parleriez pas impunément comme vous faites.

SAGARISTION.

Où eſt ton Maître?

PÆGNION.

Où il lui plaît, & ſans qu'il ait beſoin de vous conſulter.

SAGARISTION.

Me diras-tu où il eſt, petite Pendard?

PÆGNION.

Je n'en ſai rien, vous dis-je, terreur des fouëts!

SAGARISTION.

Tu dis des injures à plus grand que toi?

PÆGNION.

Vous les avez méritées le premier, je vous rens la pareille: mon Maître ne m'a pas lié la langue en m'attachant à ſon ſervice.

SAGARISTION.

Me diras-tu où eſt Toxile?

PÆGNION.

Je vous dis, que vous vous en alliez au Diable!

SAGARISTION.

Tu ſeras ſanglé aujourd'hui.

PÆGNION.

C'eſt pour votre nez, *vieux* Coucou! quand

Non hercle, si os perciderim tibi, metuam, (b) *morticine.*

SAGARISTIO.

Video ego te: jam incubitatus es.

PÆGNIUM.

Ita, sum, quid id attinet ad te?
At non sum ita, ut tu, gratis.

SAGARISTIO.

Confidens.

PÆGNIUM.

Sum hercle vero.
Nam ego me confido liberum fore, tu te nunquam speras.

SAGARISTIO.

Potin' ut molestus ne sies?

PÆGNIUM.

Quod dicis, facere non quis.

SAGARISTIO.

Abi in malam rem.

PÆGNIUM.

At tu domum. nam ibi tibi parata præs est.

SAGARISTIO.

Vadatur hic me.

PÆ-

REMARQUES.

(b) *Morticine.*] Ce mot eſt pris diverſement dans les Auteurs. On appeloit *Morticina* les Cadavres des bêtes mortes qui n'avoient pas été tuées, & c'eſt dans ce ſens que la Loi penult. *ff. de viâ publicâ*, dit: *neque rixari in itineribus, neque ſtercora projicere, neque morticina aut pelles jactari permittunt.* Varron, Pline, Seneque & pluſieurs autres lui donnent cette ſignification. Mais ici *Morticine* ſignifie un viſage pâle, livide,

je vous aurois caſſé la gueule, je ne m'en ſoucierois guère, Viſage de papier mâché!

SAGARISTION.

Je voi bien à ta mine que tu n'as pas couché ſeul cette nuit.

PÆGNION.

Et bien ſoit; dequoi vous mettez-vous en peine? du moins ne ſuis-je pas comme vous, à qui l'on fait tout faire pour rien.

SAGARISTION.

Tu es bien fier, ce me ſemble.

PÆGNION.

Oui, par Hercule! je le ſuis; & qui plus eſt je me fais fort d'obtenir la liberté, que vous ne ſauriez jamais eſperer.

SAGARISTION.

Y a-t-il moïen que tu me laiſſes en repos?

PÆGNION.

Ne ſauriez-vous faire ce que vous dites aux autres?

SAGARISTION.

Va te faire pendre!

PÆGNION.

Et vous allez vous en au logis, où un pareil ſort vous attend.

SAGARISTION.

Quelle aſſignation il me donne!

PÆ-

de, & ſemblable à celui d'un déterré. C'eſt ce que Terence, dans l'HECYRE A. III. Sc. IV. appèle *Cadaveroſam faciem*, que Madame DACIER a traduit *mine funeſte*. Voi. ſa Remarque ſur le vſ. 7. Je me ſerois bien ſervi de cette expreſſion qui eſt fort bien placée dans la bouche de PAMPHILE; mais elle m'a paru trop relevée pour un Valet tel que celui qui parle ici, & le terme de *papier mâché*, qui eſt du langage des Halles, m'a ſemblé plus convenable en cet endroit.

PÆGNIUM.

Utinam vades desint, in carcere ut sis?

SAGARISTIO.

Quid hoc?

PÆGNIUM.

Quid est?

SAGARISTIO.

Etiam, scelus, male loquere?

PÆGNIUM.

Tandem ut liceat,
Cum servos sis, servom tibi maledicere.

SAGARISTIO.

Iane? specta
Quid dedero.

PÆGNIUM.

Nihil: nam nihil habes.

SAGARISTIO.

Di deaque me omnes perdant,
Nisi te hodie, si prehendero, defigam in terram colaphis.

PÆGNIUM.

Amicus sum: eveniant volo tibi quæ optas, atque id fiat.
Tu me defigas, te cruci ipsum prope diem affigent alii.

SAGARISTIO.

Quin te di deaque! scis quid hinc porro dicturus fuerim,
Ni lingua moderari queam? potin' abeas?

PÆGNIUM.

Abigis facile;
Nam (c) *umbra mea intus vapulat.*

SA-

REMARQUES.

(c) *Umbra mea intus vapulat.*] Ces mots ne signifient autre chose que ce qui est exprimé dans la Traduction. Comme l'ombre précède quelquefois le corps & qu'alors celui-ci n'est pas

PÆGNION.

Puiſſiez-vous vous trouver en défaut, afin d'être mis en priſon!

SAGARISTION.

Comment?

PÆGNION.

Plaît-il?

SAGARISTION.

Tu me diras toûjours des injures, petit Coquin?

PÆGNION.

Il m'eſt bien permis de le faire, vous n'êtes pas plus grand Seigneur que moi.

SAGARISTION.

Eſt-il vrai? voi ce que tu y gagneras.

PÆGNION.

Rien du tout, car je voi que vous n'avez rien.

SAGARISTION.

Je veux que tous les Dieux & les Déeſſes me confondent, ſi je ne t'écraſe tout à l'heure contre terre à coups de poings.

PÆGNION.

Je ſuis de vos amis, je veux bien que ce que vous me ſouhaitez vous arrive; vous m'écraſerez contre terre, *dites-vous?* & avant qu'il ſoit peu d'autres vous attacheront au Gibet.

SAGARISTION.

Puiſſes-tu aller!..... tu m'entens bien; j'achèverois, ſi je ne ſavois retenir ma langue. T'ôteras-tu de devant moi?

PÆGNION *s'en allant.*

Vous me chaſſez ſans peine; car je ſuis battu par avance à la maiſon.

SA-

pas loin de l'endroit où l'ombre eſt déja arrivée, il veut dire que ſon ombre étant battuë par avance à la maiſon, il le ſera bientôt lui même, pour avoir tant tardé à revenir.

SAGARISTIO.

Ut iſtunc di deæque perdant!
Tanquam proſerpens beſtia, eſt (d) *bilinguis, & ſceleſtus.*
Hercle illum abiiſſe gaudeo, foris aperite. eccere autem,
Quem convenire maxume cupiebam, egreditur intus.

REMARQUES.

(d) *Bilinguis.*] Il s'agit moins ici d'une langue double, comme l'a fort bien remarqué Lambin, que d'une Langue dan-

ACTUS SECUNDUS.

SCENA V.

TOXILUS, SAGARISTIO, SOPHOCLIDISCA.

TOXILUS.

PAratum jam eſſe dicito, unde argentum ſit futurum:
Jubeto habere animum bonum: dic me illam amare multum:
Ubi ſe allevat, ibi me allevat: quæ dixi ut nunciares,
Satin' ea tenes?

SOPHOCLIDISCA.

(a) *Magis calleo, quam aprugnum callum callet.*

TOXILUS.

Propera: abi domum.

SA-

REMARQUES.

(a) *Magis calleo quam aprugnum callum callet.*] Voici préciſément la même expreſſion que celle du POENULUS A. III. Sc.

SAGARISTION.

Que les Dieux & les Déeſſes le faſſent périr ! ce Coquin-là a la langue auſſi dangereuſe qu'un ſerpent ! je ſuis bien aiſe qu'il ne ſoit plus ici. Ouvrez la porte. Mais par Cerès ! voici tout à propos celui à qui j'ai tant d'envie de parler.

dangereuſe & mauvaiſe. C'eſt par l'Analogie du diſcours qu'il faut juger du ſens des mots.

ACTE SECOND.

SCENE V.

TOXILE, SAGARISTION, SOPHOCLIDISQUE.

TOXILE *à Sophoclidiſque.*

DIs lui que je ſai maintenant où prendre de l'argent : qu'elle ne s'en mette pas en peine ; que je l'aime de tout mon cœur, & qu'elle ait l'eſprit tranquille, ſi elle veut que le mien le ſoit auſſi. Retiendras-tu bien tout ce que je t'ai chargé de lui dire ?

SOPHOCLIDISQUE.

Je le retiendrai mieux qu'un Perroquet ne retient ſa leçon.

TOXILE.

Allons, va donc vîte la trouver.

SA-

Sc. II. vſ. 3. J'aime mieux m'éloigner du ſens litteral que de dire encore avec l'Abbé de Marolles : *je m'en ſouviens mieux, que je ne ſai les meilleurs endroits d'un Gorgias de pourceau.*

SAGARISTIO.

Nunc ego huic graphice facetus fiam.

(b) *Subnixis alis me inferam, atque amicibor glorioſe.*

TOXILUS.

Sed quis hic anſatus ambulat?

SAGARISTIO.

Magnifice (c) *conſcreabor.*

TOXILUS. (*tur?*

Sagariſtio hic quidem eſt. quid agitur, Sagariſtio? ut vale-

Ecquid quod mandavi tibi? eſtne quid in te ſpecula?

SAGARISTIO.

Adito.

Videbitur, factum volo, venito, promoveto.

TOXILUS.

(d) *Quid hoc hic in collo tibi tumet?*

SAGARISTIO.

Vomica'ſt, preſſare parce.

Nam ubi quis mala tetigit manu, dolores cooriuntur.

TOXILUS.

Quando iſtæc eſt innata tibi?

SAGARISTIO.

Hodie.

TO-

REMARQUES.

(b) *Subnixis alis me inferam, atque amicibor glorioſe.*] Un endroit comme celui-ci perd beaucoup ſur le papier; il faudroit joindre l'Action aux paroles, pour en faire comprendre tout l'enjouement. C'eſt proprement le Perſonage du SCARAMOUCHE des Italiens, qui portant ordinairement ſon manteau ſur une ſeule épaule, l'ajuſte ſur toutes les deux également quand il veut faire l'homme d'importance, mettant les deux mains ſur ſes rognons & marchant à pas meſurez.

(c) *Conſcreabor.*] Autre jeu de Theatre, où l'action eſt néceſſaire. Cracher loin & à grand bruit eſt un air d'important. On commence un diſcours grave par cracher, & nous apprenons

SAGARISTION.

Il faut faire ici le plaisant, me carrer en l'abordant de bonne grace, & porter mon manteau du bel air.

TOXILE.

Mais qui est celui-ci, qui fait le pot à deux anses?

SAGARISTION.

Crachons en homme de qualité.

TOXILE.

C'est Sagaristion, c'est lui-même: quelles nouvelles, Sagaristion? comment se porte-t-on? hé bien, ce que je t'avois recommandé aura-t-il lieu? puis-je esperer quelque chose de toi?

SAGARISTION.

Aprochez, il faut voir; oui dà, venez, dequoi est-il question?

TOXILE.

Qu'as-tu là d'enflé au cou?

SAGARISTION.

C'est un abscès, n'y touchez pas! car lorsqu'une main mal adroite y touche tant soit peu, cela cause une extrême douleur.

TOXILE.

Depuis quand cet abscès t'est-il venu?

SAGARISTION.

D'aujourd'hui.

TO-

nons de Casaubon, de Quintilien & d'Aristophanes, qu'anciennement, comme aujourd'hui, cet usage étoit pratiqué. Je trouve dans quelques Editions anciennes, *constabor*, ou *contestabor*, au lieu de *conscreabor*; mais je croi qu'il ne faut rien changer, pour ne pas affoiblir cet endroit.

(d) *Quid hoc hic in collo tibi tumet?*] On a pu voir dans l'ASINAIRE & ailleurs que l'on portoit anciennement sa bourse penduë au cou. Ce Valet portoit aparemment la sienne sur son cou même; & comme elle étoit fort enflée de l'argent qu'on lui avoit donné pour acheter des Bœufs, c'est pour cela que Toxile lui demande ce qu'il a d'enflé sur le cou.

TOXILUS.

Secari jubeas.

SAGARISTIO.

Metuo, ne immaturam ſecem, ne exhibeat plus negotii.

TOXILUS.

Inſpicere morbum tuum lubet.

SAGARISTIO.

Abi, atque cave ſis

A cornu.

TOXILUS.

Quid jam?

SAGARISTIO.

Quia boves bini hic ſunt in crumena.

TOXILUS.

Emitte ſodes, ne enices fame: ſine ire paſtum.

SAGARISTIO.

Enim metuo, ut poſſim in bubilem rejicere, ne vagentur.

TOXILUS.

Ego rejiciam.

SAGARISTIO.

Habe animum bonum; creditur, commodabo.

Sequere hac ſis. argentum hic eſt, quod me dudum rogaſti.

TOXILUS.

Quid tu ais?

SAGARISTIO.

Dominus me boves mercatum Eretriam miſit:

Nunc mihi Eretria erit hac tua domus.

TO-

TOXILE.

Fais y donner un coup de lancette.

SAGARISTION.

Je crains de le percer avant qu'il ſoit mûr, de peur qu'il ne m'incommode encore davantage.

TOXILE.

Laiſſe moi un peu voir ton mal.

SAGARISTION.

N'aprochez pas, gare la corne.

TOXILE.

Que veut dire cela?

SAGARISTION.

C'eſt que j'ai une paire de bœufs dans ma bourſe.

TOXILE.

Mets les dehors, croi moi, afin qu'ils ne meurent pas de faim, & qu'ils s'en aillent paître.

SAGARISTION.

Ma foi, je crains qu'ils ne s'écartent; & que je ne puiſſe pas les faire rentrer dans l'étable quand je voudrai.

TOXILE.

Je les y ramenerai, n'aïe point de peur.

SAGARISTION.

Attendez moi ſous l'orme, on vous les confiera! ſuivez moi *pourtant*, l'argent que vous m'avez demandé eſt ici.

TOXILE.

Que dis-tu là?

SOPHOCLIDISQUE.

Mon Maître m'a envoïé à Eretrie pour acheter des Bœufs, mais votre maiſon ſera la Ville d'Eretrie pour moi.

TO-

TOXILUS.

Nimis tu facete loquere.
Atque ego omne argentum tibi actutum incolume redigam:
Nam jam omnes sycophantias instruxi, & comparavi.
Quo pacto ab lenone auferam hoc argentum.

SAGARISTIO.

Tanto melior.

TOXILUS.

Et mulier ut sit libera, atque ipse ultro det argentum.
Sed sequere me, ad eam rem usus est tua mihi opera.

SAGARISTIO.

Utere ut vis.

TOXILE.

Ce que tu me dis eſt tout à fait plaiſant. Mais je te rendrai tout cet argent dès aujourd'hui ; car j'ai dreſſé toutes mes machines, pour atraper la ſomme entière au Marchand d'Eſclaves que tu ſais.

SAGARISTION.

Tant mieux !

TOXILE.

Pour mettre en liberté la Fille, & faire en ſorte qu'il me donne de lui-même cet argent. Mais viens ici, j'ai beſoin de ton ſecours dans cette affaire.

SAGARISTION.

Vous pouvez diſpoſer de moi.

ACTUS TERTIUS.

SCENA PRIMA.

SATURIO, VIRGO.

SATURIO.

Quæ res bene vortat mihi, & tibi, & ventri meo;
Perennitatisque adeo huic perpetuo cibo,
Ut mihi superſit, ſuppetat, ſuperſtitet:
Sequere hac, mea gnata, mecum, diis volentibus.
Cui rei opera detur, ſcis, tenes, intellegis:
Communicavi tecum conſilia omnia.
Ea cauſſa ad hoc exemplum te exornavi ego.
Venibis tu hodie, virgo.

VIRGO.

Amabo, mi pater;
Quanquam libenter eſcis alienis ſtudes,
Tuin' ventris cauſſa filiam vendis tuam?

SATURIO.

Mirum, quin regis Philippi cauſſa, aut Attali,
Te potius vendam, quam mea, quæ ſis mea.

VIRGO.

Utrum tu pro ancilla me habes, an pro filia?

SA-

ACTE TROISIEME.

SCENE PREMIERE.

SATURION ET SA FILLE.

SATURION.

FAsse le Ciel que cette affaire réüſſiſſe à mon avantage, au tien, & à celui de ma Bedaine, auſſi bien qu'à la durée éternelle des bons repas! que jamais je n'en puiſſe manquer, & que j'en aïe toûjours de reſte! vien ici, ma Fille, ſous le bon plaiſir des Dieux. Tu ſais de quoi il s'agit, tu as bien compris l'affaire. Je t'ai communiqué tous nos deſſeins, & c'eſt pour cela que je t'amène ici déguiſée de la ſorte. Il faut que tu ſois venduë, mon Enfant.

LA FILLE.

Dites moi, je vous prie, mon Père, quelque envie que vous aïez de manger aux dépens d'autrui, eſt-il poſſible que pour votre ventre vous vendiez votre propre Fille?

SATURION.

Cela eſt admirable, que je ne te vende pas plûtôt pour l'amour du Roi Philippe ou du Roi Attale, que pour l'amour de moi-même, puiſque tu m'apartiens!

LA FILLE.

Me tenez-vous pour votre Eſclave ou pour votre Fille?

SATURIO.

Utrum hercle magis in ventris rem videbitur:
Meum, opinor, imperium in te, non in me tibi'ſt.

VIRGO.

Tua iſtæc poteſtas eſt pater. veruntamen
Quanquam res noſtræ ſunt, pater, paupercula,
Modice & modeſte melius eſt vitam vivere:
Nam ſi ad paupertatem admigrant infamiæ,
Gravior paupertas fit, fides ſubleſtior.

SATURIO.

Enim vero odioſa es.

VIRGO.

Non ſum, neque me eſſe arbitror,
Cum parva natu recte præcipio patri.
Nam (a) *inimici famam non ita ut nata eſt, ferunt.*

SATURIO.

Ferant, eantque in maxumam malam crucem:
Non ego inimicitias omnis pluris æſtimo,
Quam menſa inanis nunc ſi apponatur mihi.

VIRGO.

Pater, (b) *hominum immortalis eſt infamia;*
Etiam tum vivit, cum eſſe credas mortuam.

SA-

REMARQUES.

(a) *Inimici famam, non ita ut nata eſt, ferunt.*] Quoi-que ce paſſage ſignifie litteralement ce qui eſt exprimé dans la Traduction, il me ſemble pourtant qu'il a beſoin d'un peu d'éclairciſſement. Cette Fille veut donc dire, qu'elle parle ſincèrement à ſon Père, dans les remontrances qu'elles lui fait; & non pas comme font les ennemis ou les envieux, qui ne raportent jamais les choſes comme elles ſe ſont paſſées, mais qui y ajoûtent ſelon ce que leur paſſion leur inſpire. Elle aprehendoit qu'on n'attribuât la vente ſimulée & frauduleuſe que ſon Père vouloit faire de ſa perſonne, à un autre motif que celui qu'il avoit réellement, & que ſon honneur ne s'en trouvât bleſſé.

(b) *Ho-*

SATURION.

Pour l'une ou pour l'autre, par Hercule ! selon que mon ventre s'en trouvera bien. J'ai puissance sur toi, ce me semble, & tu n'en as point sur moi.

LA FILLE.

Vous avez raison, mon Père ; cependant, quoique notre fortune soit petite, il vaut mieux se passer de peu & demeurer dans la modestie; car si l'on ajoûte l'infamie à la pauvreté, cet état en devient plus onereux, & la confiance plus legère.

SATURION.

Tu es bien déplaisante de me contrarier ainsi !

LA FILLE.

Je ne vous contrarie point, & je ne croi pas qu'on doive m'en accuser, quand je donne de bons avis à mon Père, toute jeune que je suis; car nos ennemis ne raportent jamais les choses comme elles sont.

SATURION.

Qu'ils disent ce qu'ils voudront, & qu'ils s'en aillent tous au Diable! je ne fais pas plus de cas de leur haine, que d'une table vuide que l'on dresseroit devant moi.

LA FILLE.

Mon Père, l'infamie des hommes est immortelle; elle subsiste toûjours, lors même qu'on la croit éteinte.

(b) *Hominum immortalis est infamia.*] Ce n'est pas toûjours par une flêtrissure publique seulement qu'on encourt l'infamie; l'opinion des hommes suffit pour cela, & celui qui a une fois perdu l'estime des honnêtes gens est deshonoré d'une manière plus irréparable, que celui qui n'auroit été flêtri que par les Loix. C'est pourquoi Claudius Cesar, n'aiant pu refuser à de puissantes recommandations de lever la note d'infamie dont il avoit flêtri quelcun, dit avec beaucoup de raison, qu'*il en paroîtroit toûjours quelque vestige, même après l'avoir effacée. Litura tamen exstat*, (ce sont ses mots) *sentiet, remissâ culpâ, infamiæ prioris vestigium manere.*

SATURIO.

Quid? metuis, ne te vendam?

VIRGO.

Non metuo, pater,
Verum insimulari nolo.

SATURIO.

At nequicquam nevis,
Meo modo istud potius fiet, quam tuo.
Fiat. Quæ hæ res sunt?

VIRGO.

Cogita hoc verbum pater:
Herus si minatus est malum servo suo,
Tametsi id futurum non est, ubi captum'st flagrum,
Dum tunicas ponit, quanta afficitur miseria?
Ego nunc, quod non futurum'st, formido tamen.

SATURIO.

Virgo atque mulier nulla erit, quin sit mala,
Quæ prater sapiet quam placet parentibus.

VIRGO.

Virgo atque mulier nulla erit, quin sit mala,
Quæ reticet si quid fieri pervorse videt.

SATURIO.

Malo cavere melius est te.

VIRGO.

At si non licet
Cavere, quid agam? nam ego tibi cautum volo.

SATURIO.

Malusne ego sum?

VIRGO.

Non es. neque me dignum'st dicere.

Ve-

SATURION.

Qu'eſt ceci? as-tu peur que je ne te vende tout de bon?

LA FILLE.

Non, mon Père, je ne crains pas cela, mais je voudrois n'en être pas même ſoupçonnée.

SATURION.

Tu as beau ne le vouloir pas: les choſes iront plûtôt à ma fantaiſie, qu'à la tienne. Je le veux. Qu'eſt-ce à dire ceci?

LA FILLE.

Permettez, mon Père, que je vous diſe une choſe: ſi un Maître a menacé ſon Valet de quelque châtiment, & qu'il ait déja le fouet en main, quand même il auroit deſſein de l'épargner, dans quelle apréhenſion n'eſt pas le Valet, pendant qu'il ſe dépouille? il en eſt de même de moi, j'apréhende une choſe, quoi-qu'elle ne doive pas arriver.

SATURION.

Toute Fille ou Femme qui prétendra en ſavoir plus que ſes Parens, ſera toûjours une méchante Femelle.

LA FILLE.

Toute Fille ou Femme qui diſſimulera le mal qu'elle verra devant ſes yeux, ne paſſera jamais pour bonne.

SATURION.

Pren donc garde à celui qui t'en pourroit arriver.

LA FILLE.

Mais ſi l'on m'en ôte les moïens, que faut-il que je faſſe? car c'eſt à vous que je voudrois l'épargner.

SATURION.

Je ſuis donc un méchant homme à ton avis?

LA FILLE.

Point du tout: il ne me conviendroit pas de le dire;

Verum ei rei operam do, ne alii dicant, quibus licet.

SATURIO.

Dicat quod quisque volt, ego de hac sententia
Non demovebor.

VIRGO.

At meo si liceat modo,
Sapienter potius facias, quam stulte.

SATURIO.

Lubet.

VIRGO.

Lubere per me tibi, licere intellego;
Verum lubere haud lubeat, si liceat mihi.

SATURIO.

Futura es dicto obediens, an non, patri?

VIRGO.

Futura.

SATURIO.

Scisnam tibi quæ præcepi?

VIRGO.

Omnia.

SATURIO.

Et id, ut surrepta fueris?

VIRGO.

Docte calleo.

SATURIO.

Et qui parentes fuerint?

VIRGO.

Habeo in memoria.
Necessitate me, mala ut fiam, facis.
Verum video, ubi me voles nuptum dare,
Ne hæc fama faciat repudiosas nuptias.

SA-

mais je voudrois auſſi en empêcher ceux qui le pourroient.

SATURION.

Que chacun diſe ce qu'il voudra, pour moi je n'en démordrai point.

LA FILLE.

Si pourtant j'en étois cruë, il vaudroit mieux faire les choſes avec prudence qu'autrement.

SATURION.

Je le veux ainſi.

LA FILLE.

J'entens bien que vous le voulez, & que je ne dois pas m'y opoſer; mais s'il m'étoit auſſi permis de vouloir, je ſai que vous ne le voudriez pas.

SATURION.

Obéïras-tu enfin à ton Père, ou ne lui obéïras-tu pas?

LA FILLE.

Je lui obéïrai.

SATURION.

Sais-tu tout ce que je t'ai recommandé?

LA FILLE.

Je le ſai.

SATURION.

Et entr'autres, comme tu as été enlevée?

LA FILLE.

Fort bien.

SATURION.

Et qui ſont tes Parens?

LA FILLE.

Je me ſouviens de tout cela. Vous me contraignez de devenir méchante par néceſſité; mais prenez garde, quand vous voudrez me marier, qu'une telle réputation n'y ſoit un obſtacle.

SATURIO.

Tace ſtulta, non tu nunc hominum mores vides?
Quojuſmodi hic cum fama facile nubitur.
Dum dos ſit, nullum vitium vitio vortitur.

VIRGO.

Ergo iſtuc facito, ut veniat in mentem tibi,
Me eſſe indotatam.

SATURIO.

Cave ſis tu iſtuc dixeris.
Pol deûm virtute dicam, & majorum meûm,
Ne te indotatam dicas, cui dos ſit domi.
Librorum enim eccillum habeo plenum ſoracum;
Si hoc accuraſſis lepide, quoi rei operam damus,
(c) *Dabuntur dotis tibi inde ſexcenti logi,*
Atque Attici omnes, nullum Siculum acceperis.
Cum hac dote poteris vel mendico nubere.

VIRGO.

Quin tu me ducis, ſi quo ducturus, pater:
Vel tu me vende, vel face, quod tibi lubet.

SATURIO.

Bonum aquomque oras: ſequere hac.

VIRGO.

Dicto ſum audiens.

REMARQUES.

(c) *Dabuntur dotis tibi inde ſexcenti logi.*] Les bons mots étoient toute la richeſſe des Paraſites, c'eſt pourquoi celui-ci dit plaiſamment qu'il en fera un fond à ſa Fille pour la marier.

SATURION.

Tai toi, fole : ne connois-tu point les hommes d'aujourd'hui? on ſe marie ſans peine, quelque réputation que l'on ait; & pourvû qu'il y ait une Dot, il n'y a point de défaut qu'elle ne cache.

LA FILLE.

Souvenez vous donc, s'il vous plaît, que je n'ai point de Dot.

SATURION.

Pren garde de ne pas parler ainſi. Par la grace des Dieux & de mes Ancêtres, je puis bien dire que tu ne dois pas te croire ſans Dot, en aiant une ſi bonne à la maiſon. J'ai là-dedans un plein chariot de Livres: ſi tu t'acquites bien de l'affaire que nous entreprenons, tu en auras pour ta Dot ſix cens bons mots, tous Attiques, & pas un ſeul Sicilien; avec cela tu peux compter qu'il n'y a point de gueux que tu n'épouſes.

LA FILLE.

Menez moi donc maintenant où il vous plaira, mon Père, vendez moi, & faites de moi tout ce que vous voudrez.

SATURION.

Voilà ce qui s'appèle bien parler : vien.

LA FILLE.

Je ſuis prête de vous obéïr.

rier. Cet endroit eſt imité d'Homère, qui n'aiant pour tout bien que ſes Poëmes, en donna auſſi un à ſa Fille pour Dot. *Ælian.* Lib. IX. cap. 15.

ACTUS TERTIUS.

SCENA II.

DORDALUS.

Quidnam esse acturum hunc dicam vicinum meum,
Qui mihi juratus est, sese hodie argentum dare?
Quod si non dederit, atque hæc dies præterierit,
Ego argentum, ille jusjurandum amiserit.
Sed ibi concrepuit foris: quisnam egreditur foras?

ACTUS TERTIUS.

SCENA III.

TOXILUS, DORDALUS.

TOXILUS.

Curate istuc intus, jam ego me recipiam domum.

DORDALUS.

Toxile, quid agitur?

TOXILUS.

Ebo, lutum lenonium.

(a) Com-

ACTE TROISIEME.

SCENE II.

DORDALE.

QUe dois-je penſer de mon Voiſin, qui m'a juré de me donner aujourd'hui de l'argent? ſi le jour ſe paſſe ſans qu'il m'en donne, l'argent ſera perdu pour moi, & il aura violé ſon ſerment; mais j'entens du bruit à cette Porte: qui eſt-ce que j'en voi ſortir?

ACTE TROISIEME.

SCENE III.

TOXILE, DORDALE.

TOXILE *aux gens de la maiſon.*

ALez bien ſoin de tout, je reviendrai dans un moment.

DORDALE.

Qu'y a-t-il, Toxile?

TOXILE.

Ah! te voilà, infame Macquereau, Bourbier puant,

(a) *Commictam cœnum, sterquilinium publicum;*
Impure, inhoneste, injure, illex, labes populi,
(b) *Pecunia accipiter, avide atque invide,*
Procax, rapax, trahax; trecentis versibus
Tuas impuritias traloqui nemo potest.
Accipin' argentum? accipe sis argentum, impudens;
Tene sis argentum. etiam tu argentum tenes?
Possum te facere, ut argentum accipias, lutum?
Qui nisi jurato mihi, nihil ausus credere.

DORDALUS.

Sine respirare me, tibi ut respondeam.
Vir summe populi, (c) *stabulum servitricium,*
Scortorum liberator, (d) *subiculum flagri,*
Compedum contritor, (e) *pistrinorum civitas,*
Perenniserve, lurco, edax, furax, fugax:
Cedo sis mihi argentum, impudens.
Possum à te exigere argentum? argentum, inquam, cedo,
Quin tu mihi argentum reddis? nihilne te pudet?
Leno te argentum poscit, (f) *solida servitus,*
Pro liberanda amica, ut omnes audiant.

TO-

REMARQUES.

(a) *Commictum cœnum.*] Litteralement *bourbier mêlé d'urine*; qui est ce qu'il y a de plus sale & de plus infect.

(b) *Pecuniæ accipiter.*] Mot à mot *Epervier d'argent* ou *de bourse*. Il le compare à un Oiseau de proie, voulant dire que cet homme a la même avidité pour l'argent, qu'un Epervier ou un Faucon pour sa proie.

(c) *Stabulum servitricium.*] Quelques Interprètes veulent que *servitricium* soit composé de *servi* & *trica*, ce qui signifieroit *donneur de bourdes*: d'autres, qu'il faut lire *stabulum meretricium*, ou *servititium*; mais en retenant la leçon ordinaire ce mot m'a paru dérivé de *servitus* & de *tritus*, ce qui forme le sens exprimé dans la Traduction.

(d) *Subiculum flagri.*] Ce qui m'a déterminé à traduire

ceci

puant; Cloaque public, homme ſans pudeur & ſans honneur, ſans équité & ſans retenuë, peſte de la ſocieté, infatiable eſcroc, affamé, envieux, inſolent, raviſſeur, tire-laine! trois cens vers ne ſuffiroient pas pour exprimer toutes tes infamies. Recevras-tu ton argent? reçoi donc ton argent, ſi tu veux, impudent! pren cet argent, te dis-je, veux-tu prendre cet argent? y a-t-il donc moïen de te le faire prendre, infame! qui n'a rien oſé me prêter, ſans exiger de moi le ferment.

DORDALE.

Laiſſe moi reſpirer, afin que je puiſſe te répondre, dernier des hommes, vil eſclave uſé dans la ſervitude, liberateur de Garces, dos indomptable au fouet, deſtructeur de fers, habitant de la Colonie des meules, Eſclave éternel! Gourmand, Goinfre, Voleur, Fugitif! donne moi mon argent, vîte donc, mon argent, impudent! ne puis-je pas avoir mon argent, te dis-je? mon argent! ren moi donc mon argent, n'as-tu point de honte? un Macquereau, (je veux bien que tout le monde l'entende) un Macquereau te demande de l'argent, pour mettre en liberté une Fille, Eſclave à perpetuité!

T O-

ceci comme j'ai fait, c'eſt la penſée de *Gruterus* tout oposée à celle de *Lambin*. Celui-ci veut que *ſubiculum flagri*, ſignifie *qui eſt ſans ceſſe expoſé aux coups, qui eſt dompté par les coups*. & *Gruterus* au contraire *que les coups ne peuvent dompter*, & *qui les dompte lui-même*, pour ainſi dire, *en laſſant le bras du bourreau*. C'eſt la même choſe que *Ulmorum Acherunis* que nous avons vu ailleurs, & la ſuite juſtifie ma Traduction.

(e) *Piſtrinorum civitas.*] Le Latin dit plus que la Traduction; car au lieu d'*habitant de la Colonie des meules*, il ſignifie *la Colonie entière*.

(f) *Solida ſervitus.*] *Solida* en cet endroit ſignifie *qui dure toûjours*, dans un ſens encore plus étendu que ce que les Juriſconſultes appèlent *in ſolidum*, la *Solidité* qui oblige pluſieurs perſonnes ſolidairement pour une même dette.

TOXILUS.

Tace obsecro, hercle. na tua vox valide valet.

DORDALUS.

Referunda ego habeo linguam natam gratia.

(g) *Eodem mihi pretio sal prahibetur, quo tibi.*
Nisi me hac defendet, nunquam delinget salem.

TOXILUS.

Jam omitto iratus esse: id tibi succensui,
Quia te negabas credere argentum mihi.

DORDALUS.

Mirum, quin tibi ego crederem, ut ipse idem mihi
Faceres, quod partim faciunt argentarii.
Ubi quid credideris, citius extemplo (h) *à foro*
Fugiunt, quam (i) *ex porta ludis cum emissu'st lepus.*

TOXILUS.

Cape hoc sis.

DORDALUS.

Quin das?

TOXILUS.

Nummi sexcenti hic erunt:
Probi, numerati: fac sit mulier libera.
Atque huc continuo adduce.

DOR-

REMARQUES.

(g) *Eodem mihi pretio sal prahibetur, quo tibi &c.*] Ici, & dans le vers suivant, le sel est pris pour la nourriture entière: on a déja pu remarquer par d'autres endroits semblables, que c'est une façon de parler, qui étoit en usage en ce tems-là, pour signifier *vivre, se nourrir*, parce que le sel est une chose commune & qui se met dans tout ce qu'on mange. Au reste quand Dordale dit, *je vis au même prix que toi*, c'est à dire, *de même que tu sers ton Maître pour vivre, je sers aussi tous ceux qui veulent m'emploier, & ma langue se prête ou à la flaterie ou aux injures, selon le profit qui m'en peut revenir.*

(h) *A foro fugiunt.*] Les Banquiers, comme on l'a déja re-

TOXILE.

Tai toi, je te prie ; par Hercule ! que tu as la voix forte !

DORDALE.

J'ai la langue assez bonne pour la riposte : je vis au même prix que toi, & si elle ne me défendoit pas, je mâcherois le plus souvent à vuide.

TOXILE.

Je ne veux plus être en colère ; je me suis fâché contre toi, par ce que tu m'avois refusé de l'argent.

DORDALE.

C'est dommage que je ne t'en prêtasse, afin que tu me fisses ce que font là plûpart des Banquiers, qui, dès qu'on leur a confié quelque chose, s'enfuient de la Place plus vîte qu'un Lièvre qu'on a lâché dans le Cirque.

TOXILE.

Pren ceci, si tu veux.

DORDALE.

Donne.

TOXILE.

Il doit y avoir six cens bons écus, bien comptez. Délivre moi la Fille que tu sais, & l'amène ici tout à l'heure.

DOR-

remarqué, avoient leurs Comptoirs dans la place publique, & lorsqu'ils les fermoient pour s'en aller ailleurs, c'est ce qu'on appeloit *foro cedere*, ou *à foro fugere*, faire banqueroute. Cette expression Latine est d'autant plus heureuse en cet endroit, qu'elle convient également & à l'action des Banquiers & à la comparaison qui est dans le vers suivant. On n'a pu conserver en François cette double signification.

(i) *Ex portâ emissus lepus.*] Il y avoit sous l'Amphithéatre de Rome des loges voutées où l'on enfermoit les bêtes qui devoient servir aux spectacles, & l'on en ouvroit les portes quand il falloit les lâcher. *Varro, Lips.*

DORDALUS.

Jam faxo hic erit.

Non hercle (k) *cui nunc hoc dem ſpectandum, ſcin.*

TOXILUS.

Fortaſſe metuis in manum contredere.

DORDALUS.

Mirum, quin citius jam à foro argentarii
Abeunt, quam in curſu rotula circumvortitur.

TOXILUS.

Abi iſtac avorſis angiportis ad forum,
Eadem iſtac facito mulier ad me tranſeat
Per hortum.

DORDALUS.

Jam hic faxo aderit.

TOXILUS.

At ne prepalam.

DORDALUS.

Sapienter ſane.

TOXILUS.

Supplicatum cras eat.

DORDALUS.

Ita hercle vero.

TOXILUS.

Dum ſtas, reditum oportuit.

REMARQUES.

(k) *Cui nunc hoc dem ſpectandum* (ſupple) *Argentum*] Il y avoit des gens établis pour éprouver l'or & l'argent & examiner

A C-

DORDALE.

Elle y ſera dans un moment. Je ne ſai à qui je ferai voir ces eſpèces.

TOXILE.

Tu crains peut-être de ne trouver perſonne à qui les confier.

DORDALE.

C'eſt une choſe étrange! les Banquiers ont plûtôt fait un tour de pilier, qu'une rouë qui tourne avec le plus de vîteſſe.

TOXILE.

Va t-en par ici à la place publique, paſſe par ces ruës détournées, & que la Fille que j'ai achetée prenne le même chemin pour ſe rendre ici par le jardin.

DORDALE.

Elle ne tardera pas.

TOXILE.

Qu'elle ne paroiſſe pas à la vuë de tout le monde.

DORDALE.

Sans doute, c'eſt parler prudemment.

TOXILE.

Demain elle ira rendre ſes actions de graces.

DORDALE.

Fort bien.

TOXILE.

Pendant que tu demeures-là, tu ſerois déja de retour.

miner s'il étoit de bon aloi : *Donat*, *Annot.* in Terent. Eunuch. A. III. Sc. V. les appèle *pecunia probatores.*

ACTUS QUARTUS.

SCENA PRIMA.

TOXILUS.

SI quam rem accures ſobrie, aut frugaliter,
Solet illa recte ſub manus ſuccedere.
Atque edepol ferme ut quiſque rem accurat ſuam,
Sic ei procedunt poſtprincipia denique.
Si malus aut nequam'ſt, male res vortunt, quas agit:
Sin autem frugi'ſt, inveniunt frugaliter.
Hanc ego rem exorſus ſum facete, & callide,
Igitur proventuram bene confido mihi.
Hunc ego lenonem ita hodie intricatum dabo,
Ut ipſus ſeſe, qua ſe expediat, neſciat.
Sagariſtio, heus exi, atque educe virginem,
Et iſtas tabellas, quas conſignavi tibi,
Quas tu attuliſti mihi ab hero meo uſque è Perſia.

ACTE QUATRIEME.

SCENE PREMIERE.

TOXILE *seul.*

UNe affaire qu'on entreprend avec prudence & circonſpection ne peut manquer d'avoir un heureux ſuccès, & la manière dont on s'y prend dès le commencement décide ordinairement de la ſuite. Tout tourne mal à celui qui n'eſt pas honnête homme, au lieu que tout réüſſit à celui qui eſt vertueux. J'ai entrepris cette affaire d'une manière adroite & plaiſante, auſſi je m'aſſure qu'elle tournera à ma ſatisfaction. J'embarraſſerai ſi bien aujourd'hui notre Marchand d'Eſclaves, qu'il ne ſaura de quel côté ſe tourner. Holà! Sagariſtion! amène ici cette Fille, & n'oublie pas la Lettre que j'ai cachetée & que tu as apòrtée de Perſe de la part de mon Maître.

ACTUS QUARTUS.

SCENA II.

SAGARISTIO, TOXILUS.

SAGARISTIO.

Nunquid moror?

TOXILUS.

Euge! euge! exornatus basilice,
(a) *Tiara ornatum lepide condecorat tuum!*
Tum hanc hospitam autem crepidula ut graphice decet!
Sed satin' estis meditati?

SAGARISTIO.

(b) *Tragici atque comici.*
Nunquam aque sunt meditati.

TOXILUS.

Lepide hercle adjuvas.
Age, illuc abscede procul è conspectu, & tace.
Ubi cum lenone me videbis colloqui,
Id erit adeundi tempus. nunc agite, ite vos.

REMARQUES.

(a) *Tiara.*] C'étoit un ornement de tête à l'usage des Perses & des Chaldéens. *Herodot. Lib. 7. Hieronym. ad cap. 3. Dan.* Les Prêtres s'en servoient aussi. Il n'avoit point de bords, & s'élevoit en pointe comme une pomme de pin. Ceux

ACTE QUATRIEME.

SCENE II.

SAGARISTION, TOXILE.

SAGARISTION.

VOus fai-je trop attendre?

TOXILE.

Fort bien! fort bien! te voilà comme un Roi; cette Tiare relève admirablement ton habit, & ce petit soulier siéd à merveille à cette belle Etrangère! mais avez-vous bien étudié le rôle que vous devez jouer?

SAGARISTION.

Il n'y a point de Comédiens qui le sachent mieux que nous.

TOXILE.

Par ma foi, tu me fais grand plaisir. Allez, éloignez vous & ne dites mot. Quand vous me verrez en conversation avec notre homme, alors il sera tems d'aprocher; mais retirez vous maintenant.

Ceux qui ont vu répréſenter l'Opera d'ATYS en ont pu voir la figure ſur la tête de ce Prêtre de Cybèle.

(b, *Tragici & Comici.*] Je n'ai pas exprimé l'un & l'autre en François, parce que le mot de *Comédiens* ſignifie tout à la fois les Acteurs du Tragique & du Comique.

ACTUS QUARTUS.

SCENA III.

DORDALUS leno, TOXILUS servus.

DORDALUS.

Cui homini dî propitii sunt, aliquid objiciunt lucri.
Nam ego hodie compendî feci binos panes indies.
Ita ancilla mea quæ hodie fuit, sua nunc est: argento vicit:
Jam hodie alienum cœnabit: nihil gustabit de meo.
Sumne probus? sum lepidus civis, qui Atticam hodie civitatem
Maxumam majorem feci, atque auxi civi fœmina?
Sed ut & ego hodie fui benignus, ut ego multis credidi!
Nec (a) satis à quiquam homine accepi, ita prorsum credebam omnibus. (*juraſſit.*
Nec metui quibus credidi hodie, ne quis mihi in jure ab-
Bonus volo jam ex hoc die esse, quod neque fiet, neque fuit.

TOXILUS.

Hunc ego hominem hodie in transennam doctis ducam dolis.
Itaque huic insidiæ parata sunt probe: aggrediar virum.
Quid agis?

DOR-

REMARQUES.

(a) *Satis . . . . accepi.*] De même que *satisdare* signifie en Droit *donner caution*, *satis accipere* signifie *la recevoir*, parce qu'on

ACTE QUATRIEME.

SCENE III.

DORDALE, TOXILE.

DORDALE.

QUand les Dieux ſont favorables à quelcun, ils lui procurent toûjours quelque profit. J'ai épargné aujourd'hui deux pains par jour, en donnant la liberté à la Fille qui étoit ce matin à mon ſervice. Voilà ce que lui a valu ſon argent. Elle mangera ailleurs deſormais & ne me coûtera plus rien. Ne ſuis-je pas un honnête homme, & ce qu'on appèle un bon Citoïen, d'avoir accrû aujourd'hui la grande Ville d'Athènes, qui eſt augmentée d'une Citoïenne par mon moïen. Mais que j'ai été liberal! à combien de gens j'ai marqué de la confiance! il n'y a perſonne qui m'ait donné caution, tant j'ai prêté généreuſement à tout le monde! & je ne crains pas qu'aucun de me Debiteurs nie ſa dette devant le Juge. Je veux donc être bienfaiſant deſormais, ce qui n'eſt jamais arrivé & n'arrivera jamais à un homme de ma ſorte.

TOXILE.

J'ai ſi bien fait par mes artifices que cet homme-ci tombera aujourd'hui dans mes filets; tous les pièges ſont déja tendus pour cela; il faut l'aborder. Que fais tu, Dordale?

qu'on n'en recevoit pas qui ne fût ſolvable pour la ſomme dont il étoit queſtion.

DORDALUS.

Credo.

TOXILUS.

Unde agis te nunc, Dordale?

DORDALUS.

Credo tibi.

TOXILUS.

Di dent quæ velis: eho an jam manu emisisti mulierem?

DORDALUS.

Credo pol, credo inquam tibi.

TOXILUS.

Jam liberta auctus es?

DORDALUS.

Enicas.

Quin tibi me dico credere.

TOXILUS.

Dic bona fide, jam libera est?

DORDALUS.

I, i ad forum, (b) ad prætorem, exquire; siquidem credere mihi non vis:

Libera inquam est: ecquid audis?

TOXILUS.

At tibi dî benefaciant omnes,

Nunquam enim posthac tibi, nec tuorum quod nolis, volam.

DORDALUS.

Abi, ne jura, satis credo.

TOXILUS.

Ubi nunc tua liberta'st?

DOR-

REMARQUES.

(b) *Ad prætorem, exquire &c.*] Le Préteur tenoit registre non

DORDALE.

Je prête de l'argent.

TOXILE.

D'où viens-tu ainſi?

DORDALE.

Je t'en prêterai, *ſi tu veux.*

TOXILE.

Que les Dieux comblent tes ſouhaits! hé bien? as-tu mis cette Fille en liberté?

DORDALE.

Je t'en prêterai, par Pollux! je t'en prêterai, te dis-je.

TOXILE.

As-tu une Affranchie de plus?

DORDALE.

Tu me fais enrager! quand je te dis que je veux bien t'en prêter.

TOXILE.

De bonne foi, di-moi donc, eſt-elle libre?

DORDALE.

Va, va trouver le Préteur à l'audience, & t'en informe, puis que tu ne veux pas me croire: elle eſt libre, te dis-je, m'entens-tu?

TOXILE.

Que les Dieux te beniſſent! je ne te ſouhaiterai deſormais, ni à toi ni aux tiens, que ce qui pourra vous faire plaiſir.

DORDALE.

Va, n'en jure point, je te croi de reſte.

TOXILE.

Où eſt ton Affranchie maintenant?

non ſeulement des noms de tous les Affranchis qui recevoient la liberté, mais auſſi de la cauſe de leur affranchiſſement.

DORDALUS.

Apud te.

TOXILUS.

Ain',

Apud me eſt?

DORDALUS.

Ajo inquam, apud te eſt, inquam.

TOXILUS.

Ita me dî ament! ut ob iſtam rem

Tibi multa bona inſtant à me: nam eſt res quædam quam occultabam

Tibi dicere: nunc eam narrabo, unde pragrande lucrum facias:

Faciam ut mei memineris, dum vitam vivas.

DORDALUS.

Benedictis

Tuis benefacta aures meæ auxilium expoſtulant.

TOXILUS.

Tuum promeritum'ſt, merito ut faciam, & ut me ſcias eſſe facturum,

Tabellas tene has, pellege.

DORDALUS.

Hæ quid ad me?

TOXILUS.

Immo ad te attinent,

Et tua refert. nam è Perſia ad me allatæ modo ſunt iſtæ à meo domino.

DORDALUS.

Quando?

TOXILUS.

Haud dudum.

DORDALUS.

Quid iſtæc narrant?

TO-

DORDALE.

Elle eſt chez toi.

TOXILE.

Chez moi, dis-tu?

DORDALE.

Oui vraiment chez toi, elle eſt chez toi, te dis-je.

TOXILE.

Je te jure par tous les Dieux que je t'en ai une obligation infinie, & pour te marquer ma reconnoiſſance, je veux te communiquer une affaire que je t'ai cachée juſqu'ici ; & qui te ſera très-avantageuſe : ce ſera le moïen que tu te ſouviennes de moi le reſte de tes jours.

DORDALE.

J'attens l'effet de tes promeſſes.

TOXILE.

Tu mérites bien que je te faſſe plaiſir, & pour te faire voir dans quelle diſpoſition je ſuis à cet égard, pren cette Lettre, & li.

DORDALE.

Qu'eſt-ce que cela m'importe?

TOXILE.

Plus que tu ne t'imagines, il y va de ton intérêt : on vient de me l'aporter de Perſe de la part de mon Maître.

DORDALE.

Quand?

TOXILE.

Il n'y a qu'un moment.

DORDALE.

Que chante-t-elle?

TOXILUS.

Percunctare ex ipsis,
Ipsa tibi narrabunt.

DORDALUS.

Cedo sane mihi.

TOXILUS.

At clare recitate.

DORDALUS.

Tace dum pellego.

TOXILUS.

Haud verbum faciam.

DORDALUS.

Salutem dicit Toxilo Trimarchides,
Et familiæ omni. Si valetis, gaudeo.
Ego valeo rectè, & rem gero, & facio lucrum,
Neque isto redire his octo possum mensibus.
Itaque hic est, quod me detinet, negotium.
Eleusipolim Persæ cepêre urbem in Arabia,
Plenam bonarum rerum, atque antiquom oppidum.
Ea comparatur præda, ut fiat auctio
Publicitus. ea res me domo expertem facit:
Operam atque hospitium ego isti prohiberi volo,
Qui tibi tabellas affert. cura quæ is volet:
Nam is mihi honores suæ domi habuit maxumos.
Quid id ad me, aut ad meam rem refert, Persæ quid
rerum gerant,
Aut quid herus tuus?

TOXILUS.

Tace, stultiloque; nescis quid instet boni:
Nequicquam tibi fortuna faculam lucrificam allutere
volt.

DOR-

TOXILE.

Demande le lui, elle te l'aprendra.

DORDALE.

Donne la moi donc.

TOXILE.

Mais li la tout haut.

DORDALE.

Volontiers, pourvu que tu faſſes ſilence.

TOXILE.

Je ne ſoufflerai pas le mot.

DORDALE *lit.*

„ Trimarchides à Toxile & à toute la famille ; „ Salut. Si vous êtes en bonne ſanté, je m'en ré- „ jouïs. Pour moi je me porte bien, je fais mes „ affaires, & j'y trouve du profit. Je ne puis re- „ tourner au païs avant huit mois, à cauſe d'une „ affaire qui me retient ici. Les Perſes ont pris Eleuſi- „ polis en Arabie ; c'eſt une Ville fort ancienne, „ où l'on a trouvé de grandes richeſſes : on en em- „ porte le butin, pour le vendre publiquement. „ C'eſt ce qui m'arrête ſi long-tems hors de chez „ moi. Je vous recommande celui qui vous porte „ ma Lettre : exercez envers lui l'hoſpitalité, & ne „ lui refuſez rien de tout ce qu'il ſouhaitera ; car il „ m'a reçu chez lui, & me traite avec toute l'hon- „ nêteté poſſible ". Qne m'importe tout cela ? quel intérêt dois-je prendre à ce que font les Perſes, ou aux affaires de son Maître ?

TOXILE.

Tai toi, inſenſé que tu es; tu ne ſais pas le bien qui vient après. C'eſt vainement que la Fortune fait briller à tes yeux la lueur du gain qu'elle te préſente.

DORDALUS.

Qua istac fortuna lucrifica est?

TOXILUS.

Istas qua norunt, roga.
Ego tantumdem scio, quantum tu', nisi quod pellegi prior.
Sed ut occœpisti, ex tabellis nosce rem.

DORDALUS.

Bene me menes,
Fac silentium.

TOXILUS.

Nunc ad illud venies, quod refert tua.

DORDALUS.

Iste qui tabellas affert, adduxit simul
Forma expetenda liberalem mulierem,
Furtivam, advectam ex Arabia penitissima:
Eam te volo accurare, ut istic veneat,
Ac suo periculo is emat, qui eam mercabitur:
Mancipio neque promittet, neque quisquam dabit.
Probum & numeratum argentum ut accipiat, face,
Hæc cura, & hospes cura ut curetur. Vale.

TOXILUS.

Quid igitur? postquam recitasti quod erat cera creditum,
Jam mihi credis?

DORDALUS.

Ubi nunc ille'st hospes, qui hasce attulit?

TOXILUS.

Jam hic credo aderit, arcessit illam à navi.

DORDALUS.

Nihil mihi opus est
Litibus, neque tricis, quamobrem ego argentum numerem foras:
Nisi mancipio accipio, quid eo mihi opus mercimonio?

TO-

DORDALE.

De quelle fortune & de quel gain veux-tu parler ?

TOXILE.

Demande le à cette Lettre, elle t'en dira des nouvelles. Je n'en savois pas plus que toi, avant que je l'eusse luë tout du long. Mais continuë comme tu as commencé, & tu aprendras ce que c'est.

DORDALE.

Tu as raison : si'ence.

TOXILE.

Tu vas venir à ce qu'il t'importe de savoir.

DORDALE *lit.*

„ Celui qui vous porte cette Letre, mène aussi „ avec lui une très belle Femme, amenée du fond „ de l'Arabie où elle a été enlevée ; je vous donne „ charge de la vendre en nos quartiers. Mais que „ celui qui l'achètera, l'achète à ses périls & fortu- „ ne; car on ne promet ni on ne veut donner au- „ cune garentie. Faites qu'il reçoive son argent en „ bonne monnoïe & bien compté. Je vous re- „ commande cette affaire, & de bien traiter cet „ Etranger. Adieu.

TOXILE.

Hé bien ! me crois-tu, maintenant que tu as lu tout ce qui est écrit dans la Lettre ?

DORDALE.

Où est l'Etranger qui l'a aportée ?

TOXILE.

Je croi qu'il ne tardera pas à venir, il est allé chercher cette Femme au Vaisseau.

DORDALE.

Je n'ai pas besoin de procès ni de chicane ; pourquoi tirerois je mon argent de ma bourse pour l'envoïer si loin ? qu'ai-je affaire d'une Marchandise que l'on me veut vendre sans garentie ?

TOXILUS.

Taces' an non taces? nunquam ego te tam esse matulam credidi.

Quid metuis!

DORDALUS.

Metuo hercle vero, sensi ego jam compluries,
Neque mihi haud imperito eveniet, tali ut in luto haream.

TOXILUS.

Nihil periculi videtur.

DORDALUS.

Scio istuc, sed metuo mihi.

TOXILUS.

Mea quidem istuc nihil refert; tua ego refero gratia,
Ut tibi recte conciliandi primo facerem copiam.

DORDALUS.

Gratiam habeo. sed te de aliis, quam alios de te suaviùs
Fieri doctos.

TOXILUS.

Ne quis vero ex Arabia penitissima
Persequatur, etiam tu illam destinas?

DORDALUS.

Videam modò
Mercimonium.

TOXILUS.

Æqua dicis: sed optime eccum ipse advenit,
Hospes ille qui has tabellas attulit.

DORDALUS.

Hiccine est?

TOXILUS.

Hic est.

DOR-

TOXILE.

Veux-tu te taire & me laiſſer parler ? je ne te croïois pas ſi cruche. Qu'eſt-ce que tu crains ?

DORDALE.

Je le ſai bien, ma foi, ce que je crains. Je l'ai déja éprouvé plus d'une fois : je ne m'engagerai pas dans un tel bourbier après l'experience que j'en ai faite.

TOXILE.

Il ne paroît pas qu'il y ait aucun riſque à cela.

DORDALE.

Je le ſai bien, mais je ne laiſſe pas de craindre.

TOXILE.

Cela ne me fait rien à moi : ce que je t'en dis n'eſt que pour te faire plaiſir, & pour te donner moïen de faire le premier cette emplette.

DORDALE.

Je t'en ſuis obligé ; mais il vaut mieux être ſage aux dépens d'autrui, que de donner occaſion aux autres de le devenir à nos dépens.

TOXILE.

Tu crains que quelcun ne vienne te rechercher du fond de l'Arabie, & c'eſt ce qui t'empêche de te determiner ?

DORDALE.

Il faut au moins voir la Marchandiſe.

TOXILE.

Tu as raiſon ; & voici fort à propos l'Etranger qui m'a aporté la Lettre.

DORDALE.

L'eſt-ce là ?

TOXILE.

Lui-même.

DORDALUS.

Haccine illa'ſt furtiva virgo?

TOXILUS.

Juxta tecum æque ſcio;
Niſi quia aſpexi. equidem edepol liberali'ſt, quiſquis eſt.

DORDALUS.

Sat edepol concinna eſt facie.

TOXILUS.

Ut contemptim carnufex!
Taciti contemplemur formam.

DORDALUS.

Laudo conſilium tuum.

ACTUS QUARTUS.

SCENA IV.

SAGARISTIO, VIRGO, TOXILUS, DORDALUS leno.

SAGARISTIO.

SAtin' Athenæ tibi viſæ fortunatæ, atque opiparæ?

VIRGO.

Urbis ſpeciem vidi, hominum mores perſpexi parum.

TOXILUS.

Numquid in principio ceſſavit verbum dobium dicere?

DOR-

DORDALE.

Et cette Fille, eſt-ce celle qui a été enlevée?

TOXILE.

Je n'en ſai pas plus que toi, je la voi pour la premiére fois. Mais, parbleu, qui qu'elle puiſſe être, elle a l'air d'une perſonne de condition.

DORDALE.

Elle eſt aſſez jolie de viſage.

TOXILE.

Qu'il eſt dédaigneux, le Bourreau! conſiderons la ſans dire mot.

DORDALE.

C'eſt fort bien dit, j'y conſens.

ACTE QUATRIEME.

SCENE IV.

SAGARISTION & LA FILLE *du Paraſite, tous deux en habit Perſan*, TOXILE, DORDALE.

SAGARISTION.

LA Ville d'Athènes vous a-t-elle paru grande & magnifique?

LA FILLE.

Je n'en ai vû que l'exterieur, je connois peu les mœurs des habitans.

TOXILE.

N'a-t-elle pas bien parlé dès le commencement?

DORDALUS.

Haud potui etiam in primo verbo perſpicere ſapientiam.

SAGARISTIO.

Quid id quod vidiſti, ut munitum muro tibi viſum'ſt oppidum?

VIRGO.

Si incola bene ſunt morati, pulcre munitum arbitror. Perfidia, & peculatus ex urbe, & avaritia ſi exulant: Quarta invidia, quinta ambitio, ſexta obtrectatio, Septimum perjurium.

TOXILUS.

Euge!

VIRGO.

Octava indiligentia,
Nona injuria, decimum, quod peſſumum aggreſſu, ſcelus. Hæc niſi urbe aberunt, centuplex murus rebus ſervandis parum eſt.

TOXILUS.

Quid ais tu?

DORDALUS.

Quid vis?

TOXILUS.

Tu in illis es decem ſodalibus; Te in exilium hinc oportet.

DORDALUS.

Quid jam?

TOXILUS.

Quin perjurus es.

DORDALUS.

Verba quidem haud indocte fecit.

TOXILUS.

Ex tuo, inquam, uſu eſt, eme hanc.

DOR-

DORDALE.

Je n'ai pas pu juger de sa sageſſe par le premier mot.

SAGARISTION.

Qu'avez-vous remarqué ? ne trouvez-vous pas la Ville bien fortifiée ?

LA FILLE.

Je la croi aſſez forte, ſi ſes habitans ſont honnêtes gens ; ſi ces trois vices, la mauvaiſe Foi, la Concuſſion, l'Avarice en ſont bannis, & l'Envie qui eſt le quatrième, le cinquième l'Ambition, le ſixième la Mediſance, le ſeptième le Parjure.

TOXILE.

Fort bien !

LA FILLE.

Le huitième la Pareſſe, le neuvième l'Injuſtice, & le dixième la Scélérateſſe, qui eſt le plus difficile à ſurmonter. Si tous ces vices ne ſont bannis de la Ville, c'eſt peu que cent murs pour la conſerver.

TOXILE.

A ton avis ?

DORDALE.

Que veux-tu dire ?

TOXILE.

Tu es du nombre de ces dix choſes qu'elle vient de raſſemhler : il faut te bannir de la Ville.

DORDALE.

Pourquoi ?

TOXILE.

Parce que tu es un homme ſans foi.

DORDALE.

Ce qu'elle a dit eſt aſſez ſenſé !

TOXILE.

C'eſt ce qu'il te faut, te dis-je, achète la.

DOR-

DORDALUS.

Edepol qui cum hanc magis contemplo, magis placet.

TOXILUS.

Si hanc emeris,
Di immortales, nullus leno te alter erit opulentior.
Evortes tuo arbitratu homines fundis, familiis.
Cum optumis viris rem habebis, gratiam concipient tuam,
Venient ad te comessatum.

DORDALUS.

At ego intromitti non sinam.

TOXILUS.

At enim illi noctu (a) *occentabunt ostium, exurent fores.*
Proinde tu tibi jubeas concludi ades foribus ferreis.
Ferreas ades commutes, limina indas ferrea,
Ferream seram, atque annulum, ne si ferro parseris,
Ferreas tute tibi impingi jubeas crassas compedis.

DORDALUS.

I in malum cruciatum.

TOXILUS.

I sane. hanc eme, atque ausculta mihi.

DORDALUS.

Modo ut sciam, quanti indicet.

TOXILUS.

Vin' huc vocem?

DORDALUS.

Ego illo accessero.

TOXILUS.

Quid agis hospes?

SA-

REMARQUES.

(a) *Occentabunt ostium.*] Voïez ce que nous avons dit sur cette

DORDALE.

Par ma foi, plus je la considère & plus elle me plaît.

TOXILE.

Si tu l'achètes, grans Dieux, il n'y aura point de Marchand de ta sorte qui soit plus riche que toi. Tu disposeras des biens & des facultez d'un chacun: tu auras commerce avec les plus grans Seigneurs, ils rechercheront ton amitié, ils viendront manger à ta table.

DORDALE.

Et moi, je ne les laisserai point entrer.

TOXILE.

Ils viendront la nuit te chanter injures à ta porte; & peut-être qu'ils y mettront le feu. Alors tu seras contraint de fermer ta maison avec des portes de fer, de la garnir de fer par tout, d'y mettre un seuil de fer, une serrure & un anneau de fer; de peur que, si tu épargnes le fer, tu ne t'en fasses enfin garnir les piés à toi-même.

DORDALE.

Va te faire pendre.

TOXILE.

Vas y toi même. Achète cette Fille, croi moi.

DORDALE.

Pourvû que je sache combien il en demandera.

TOXILE.

Veux-tu que je l'appèle?

DORDALE.

J'avancerai bien vers lui.

TOXILE.

Hé bien, mon Hôte, que dites-vous de bon?

S A-

cette expression dans LE MARCHAND, A. II. Sc. III. Rem. (b)

SAGARISTIO.

Venio; adduco hanc, uti dudum dixeram.
Nam heri in portum noctu navis venit. vanire banc volo,
Si poteſt: ſi non poteſt, ire hinc volo, quantum poteſt.

DORDALUS.

Salvos ſis, adoleſcens.

SAGARISTIO.

Siquidem hanc vendidero pretio ſuo.

TOXILUS.

Atqui aut hoc emptore vendes pulcre, aut alio non potes.

SAGARISTIO.

Eſne tu huic amicus?

TOXILUS.

Tanquam dii omnes, qui cœlum colunt.

DORDALUS.

Tum tu mihi es inimicus certus. nam generi lenonio
Nunquam ullus deus tam benignus fuit, qui fuerit propitius.

SAGARISTIO.

Hoc age, opuſne'ſt hac tibi empta?

DORDALUS.

Si tibi vaniſſe'ſt opus,
Mihi queque empta eſt: ſi tibi ſubiti nihil eſt, tantundem'ſt mihi.

SAGARISTIO.

Indica, fac pretium.

DORDALUS.

Tua merx eſt, tua indicatio eſt.

TO-

SAGARISTION.

Je viens du Port, & j'amène cette Fille dont je vous avois parlé tantôt; car notre vaiſſeau n'arriva hier que la nuit. Je voudrois la vendre, s'il y avoit moïen; & ſi cela ne ſe peut pas, je m'en irai d'ici le plûtôt qu'il me ſera poſſible.

DORDALE.

Monſieur, ſoïez le bien venu.

SAGARISTION.

Oui, pourvu que je vende cetre Fille ce qu'elle vaut.

TOXILE.

Voici l'homme qu'il vous faut pour la bien vendre, ou vous ne la vendrez à perſonne.

SAGARISTION.

Etez-vous de ſes amis?

TOXILE.

Autant que tous les Dieux enſemble.

DORDALE.

Certes, tu es donc mon Ennemi, car il n'y a jamais eu de Dieu aſſez bon, pour vouloir du bien à un homme de ma ſorte.

SAGARISTION.

Et bien donc! cette Fille vous accommode-t-elle?

DORDALE.

S'il vous accommode de la vendre, il m'accommode de l'acheter; mais ſi vous n'en êtes pas preſſé, je ne le ſuis pas non plus.

SAGARISTION.

Combien en voulez-vous donner? faites en le prix.

DORDALE.

C'eſt à vous de le faire, la Marchandiſe vous appartient.

TO-

TOXILUS.

Æquom hic orat.

SAGARISTIO.

Vin' bene emere?

DORDALUS.

Vin' tu pulcre vendere?

TOXILUS.

Ego scio hercle utrumque velle.

DORDALUS.

Age, indica prognariter.

SAGARISTIO.

Prius dico, hanc mancupio nemo tibi dabit: jam scis?

DORDALUS.

Scio.

Indica, minimo daturus quî sis, qui duci queat.

TOXILUS.

Tace, tace, nimis tu quidem hercle homo stultus es pueriliter.

DORDALUS.

Quid ita?

TOXILUS.

Quia enim te ex puella prius percontari volo,
Qua ad rem referunt.

DORDALUS.

Et quidem hercle tu me monuisti haud male.
Vide sis, ego ille doctus leno pene in foveam decidi,
Nisi hic adesses. quantum est adhibere hominem amicum,
ubi quid geras!

TO-

TOXILE.

Il a raiſon.

SAGARISTION.

Voulez-vous ne point marchander?

DORDALE.

Voulez-vous ne point ſurfaire?

TOXILE.

Je croi que c'eſt ce que voulez tous deux.

DORDALE.

Dites donc franchement ce que vous en demandez.

SAGARISTION.

Je vous déclare avant toutes choſes que perſonne ne vous la garentira, entendez vous?

DORDALE.

Fort bien. Dites moi quel eſt le meilleur marché que vous en pouvez faire, afin qu'on puiſſe l'emmener.

TOXILE.

Tai toi, tai toi, tu n'y entens rien, tu n'as non plus de jugement qu'un Enfant.

DORDALE.

Pourquoi donc?

TOXILE.

Parce qu'il faut premièrement que tu t'informes de la Fille même des choſes qui la regardent.

DORDALE.

Par ma foi, tu me donnes là un conſeil qui n'eſt pas mauvais. Voïez un peu, je vous prie, tout habile que je ſuis dans mon métier, je ſerois tombé dans le piège, ſi tu ne te fuſſes pas trouvé là. Qu'il eſt important d'avoir avec ſoi un bon ami, quand on entreprend quelque affaire!

TO-

TOXILUS. (tibus,

Quo genere, aut qua in patria ſit nata, aut quibus paren-
Ne temere hanc te emiſſe dicas ſuaſu atque impulſu meo,
Niſi moleſtum eſt, percontari hanc paucis hic volt.

SAGARISTIO.

Maxume.

Suo arbitratu.

TOXILUS.

Quid ſtas? abi tute, atque ipſe itidem roga:
Ut tibi percontari liceat quæ velis, etſi mihi
Dixit dare poteſtatem ejus: ſed ego te malo tamen
Eum ipſum adire, ut ne contemnat te ille.

DORDALUS.

Satis recte mones.
Hoſpes, volo ego hanc percontari.

SAGARISTIO.

A terra ad cœlum, quid lubet.

TOXILUS.

(b) *Jube dum ea huc accedat ad me.*

SA-

REMARQUES.

(b) *Jube dum ea huc accedat ad me.*] La plûpart des Editions mettent ces paroles dans la bouche de TOXILE; il n'y a que celle d'*Aldus*, qui les fait dire à DORDALE, à qui elles ſemblent mieux convenir. Quelques Interprêtes en ont jugé ainſi, & ont cru même que la choſe ne pouvoit être autrement, ſans quoi il n'y auroit, ſelon eux, ni rime ni raiſon dans cette diſpoſition. Mais s'il m'eſt permis d'être d'un autre ſentiment, je croi qu'ils n'y ont pas bien penſé, & qu'ils ont pris le change faute d'avoir entendu le jeu de Theatre qui ſe fait en cette occaſion. Je ne nie point que ces paroles ne conviennent fort bien à Dordale; mais je croi pouvoir démontrer que Toxile les peut prononcer avec encore plus de raiſon. Pour en convenir il ne faut qu'examiner l'ordonnance de cette Scène. Toxile fait l'entremetteur & l'arbitre en cette affaire. Voïant que la Fille & celui qui

la

TOXILE.

Informe toi de quelle race, de quel païs, & de quels parens elle eſt ſortie, afin que tu n'aïes pas à dire que tu l'as achetée au hazard à ma perſuaſion ou à ma ſollicitation. *Seigneur Perſan*, ſi vous ne le trouviez pas mauvais, il voudroit lui dire un mot, pour s'informer de quelque choſe à elle-même.

SAGARISTION.

Volontiers, tout ce qu'il lui plaira.

TOXILE.

Pourquoi te tenir ainſi éloigné ? va le prier toi même qu'il te ſoit permis de t'informer de tout ce que tu veux ſavoir ; car quoi qu'il m'ait dit qu'il y conſentoit, j'aime encore mieux que tu lui parles toi-même, afin qu'il n'ait pas mauvaiſe opinion de toi.

DORDALE.

C'eſt bien dit. *Au faux Perſan.* Seigneur Etranger, je ſouhaiterois bien, ſi vous le trouvez bon, de demander quelque choſe à cette Fille.

SAGARISTION.

Vous pouvez lui demander d'un bout à l'autre tout ce qu'il vous plaira.

TOXILE.

Faites la donc, s'il vous plaît, aprocher de moi.

SA-

la vouloit acheter ſe tenoient tous deux à l'écart, il ſe met en devoir de les raprocher, pour leur donner moien de s'aboucher enſemble. Pour cet effet, après avoir dit au faux Perſan : *jubedum ea huc accedat ad me : faites la, s'il vous plait, avancer vers moi* ; il s'adreſſe à Dordale, & lui dit de s'avancer à ſon tour ou d'aller au devant de la Fille : *age, age nunc tu i præ.* Et une preuve que cela ſe doit paſſer ainſi, c'eſt que Toxile voïant que la Fille ne ſe preſſoit apparemment pas d'aprocher, fait premièrement ranger Dordale du côté où il le veut avoir, *concede ſis, jam ego illam adducam* ; & enſuite il va prendre cette belle par la main en lui diſant *ſequere me*, & l'amène auprès de Dordale, à qui il dit *adduco hanc.* Les aiant ainſi aſſemblez, il veut leur laiſſer la liberté de ſe parler ſans témoins ; mais Dordale s'y opoſe & veut qu'il ſoit préſent à la converſation.

SAGARISTIO.

I ſane ac morem illi gere.

Percontare, exquire quidvis.

TOXILUS.

Age, age; nunc tu i præ, vide
Ut ingrediare auſpicato.

DORDALUS.

Liquidum eſt auſpicium.

TOXILUS.

Tace.

Concede ſis, jam illam ego adducam.

DORDALUS.

Age, ut rem in noſtram putas.

TOXILUS.

Sequere me; adduco hanc, ſi quid vis ex hac percontarier.

DORDALUS.

Enim volo te adeſſe.

TOXILUS.

Haud poſſum, quin huic operam dem hoſpiti,
Cui herus juſſit. quid ſi hic non volt me adeſſe una?

SAGARISTIO.

Immo i modo.

TOXILUS.

Do ego tibi operam.

SAGARISTIO.

Tibi ibidem das, ubi tu tuum amicum adjuvas.

TOXILUS.

Exquire heu tu! advigila.

VIR-

SAGARISTION *à la Fille.*

Avancez, & répondez à ce que Monſieur vous demandera. *A Dordale.* Pour vous, vous n'avez qu'à l'interroger, & vous informer de tout ce que vous voudrez.

TOXILE *à Dordale.*

Courage donc toi, avance auſſi, & pren garde à bien débuter.

DORDALE.

Je ne ſaurois manquer, ſous de ſi heureux auſpices.

TOXILE.

Paix! Range toi de ce côté, & puis je l'amenerai.

DORDALE.

Fai toutes choſes pour le mieux.

TOXILE *à la Fille.*

Suivez moi. *A Dordale.* La voici, informe toi maintenant de tout ce que tu veux ſavoir.

DORDALE.

Je veux que tu y ſois préſent.

TOXILE.

Je ne puis: il faut que je tienne compagnie à cet Etranger, ſelon l'ordre que mon Maître m'en a donné; & que ſai-je même s'il trouveroit bon que je fuſſe préſent à votre entretien?

SAGARISTION.

Je le veux très bien; allez ſeulement.

TOXILE.

Non, non, je veux vous ſervir, *ſi je puis.*

SAGARISTION.

En ſervant votre ami, vous vous faites plaiſir à vous-même.

TOXILE *à Dordale.*

Informe toi maintenant. Et vous, la Belle, ſoïez attentive.

VIRGO.

Satis est dictum: quanquam ego serva sum,
Scio ego officium meum, ut quæ rogitet, vera, ut accepi, eloquar.

TOXILUS.

Virgo, hic homo probus est.

VIRGO.

Credo.

TOXILUS.

Non diu apud hunc servies.

VIRGO.

Ita pol spero, si parentes facient officium suum.

DORDALUS.

Nolo ego te mirari, si nos ex te percontabimur
Aut patriam tuam, aut parentes.

VIRGO.

Cur ego id mirer, mi homo?
Servitus mea mihi interdixit, ne quid mirer malum meum.

TOXILUS.

Di istam perdant, ita cata est, & callida.
Habet cor. quam dicit quod opu'st!

DORDALUS.

Quid nomen tibi est?

TOXILUS.

Nunc metuo ne peccet.

VIRGO.

(c) *Lucridi nomen in patria fuit.*

TO-

REMARQUES.

(c) *Lucridi nomen &c.*] Nous avons vu ailleurs, & particulièrement dans les BACCHIDES, quelle étoit la superstition des Anciens sur les noms. Celui de LUCRIDE étoit de bon

LA FILLE.

C'eſt aſſez dit ; quoi-que je ne ſois qu'une Eſclave, je ſai pourtant mon devoir; je lui dirai la vérité, ſur ce qu'il me demandera, ſelon qu'elle eſt venuë à ma connoiſſance.

TOXILE.

La Belle, c'eſt un honnête homme, au moins, que celui-là.

LA FILLE.

Je le croi.

TOXILE.

Vous ne ſervirez pas long-tems chez lui.

LA FILLE.

Je l'eſpère bien, ſi mes parens font leur devoir.

DORDALE.

Il ne faut pas que vous ſoïez ſurpriſe ſi nous vous demandons de quel païs vous êtes & qui ſont vos parens.

LA FILLE.

Pourquoi en ſerois-je ſurpriſe, Monſieur ? la ſervitude où je ſuis réduite fait que je ne m'étonne de rien de ce qui m'arrive de mal.

TOXILE.

La peſte ! qu'elle eſt fine & ruſée ! qu'elle a d'eſprit & qu'elle dit les choſes à propos !

DORDALE.

Comment vous appelez-vous ?

TOXILE *à part.*

Je crains bien qu'elle ne ſe méprenne ici.

LA FILLE.

Je m'appelois Lucride dans mon païs.

bon augure, à cauſe de ſon Etymologie qui vient de *lucrum*, *gain*, *profit*. La difficulté d'en exprimer la ſignification en François, autrement que par une circonlocution, m'a obligé d'uſer de Periphraſe dans le vers 75.

TOXILUS. (emis?

Nomen atque omen quantivis eſt pretii! quin tu hanc
Nimis pavebam ne peccaret: expedivit.

DORDALUS.

Si te emam,

Mihi quoque Lucridem confido fore te.

TOXILUS.

Tu ſi hanc emeris,
Nunquam hercle hunc menſem vertentem credo ſervibit tibi.

DORDALUS.

Ita velim quidem hercle.

TOXILUS.

Optata ut eveniant, operam addite.
Nihil adhuc peccavit etiam.

DORDALUS.

Ubi tu nata es?

VIRGO.

Ut mihi
Mater dixit, in culina, in angulo (d) *ad lævam manum.*

TOXILUS.

Hæc erit tibi fauſta meretrix, nata eſt in calido loco,
Ubi rerum omnium bonarum copia eſt. ſcitiſſime
Tactus eſt leno, qui rogarat, ubi nata eſſet, diceret.
Lepide luſit.

DOR-

REMARQUES.

(d) *Ad lævam manum.*] Les Interprêtes, qui cherchent du Merveilleux par tout, pretendent que cette Fille a parlé ici en véritable Anatomiſte, & que par ce *petit coin à main gauche* dans lequel elle dit qu'elle eſt née, elle entend le ſein de ſa Mère, où les Filles ſont, diſent-ils, placées du côté gauche, & les Garçons du côté droit. Mais, n'en déplaiſe à ces Meſſieurs les Critiques, outre que rien n'eſt moins vrai que ce qu'ils avancent de la ſituation des Garçons & des Filles dans le ſein de leurs Mères, c'eſt que quand même cela ſeroit, en faiſant dire une ſi belle choſe à cette Fille, ils la font parler fort im-

TOXILE.

Le beau nom ! qu'il eſt de bon augure ! que ne l'achètes-tu *promtement !* (*A part.*) J'apréhendois bien qu'elle ne ſe méprît, mais elle m'a tiré de peine.

DORDALE.

Si je vous achète, j'eſpère de profiter du préſage que renferme votre nom.

TOXILE.

Si tu l'achètes, je ne croi pas qu'elle demeure chez toi le reſte du mois.

DORDALE.

Je le ſouhaitterois bien, ma foi !

TOXILE.

Fai donc en ſorte de voir arriver ce que tu ſouhaites. *A part.* Elle n'a point encore bronché.

DORDALE.

Où êtes-vous née, *s'il vous plait ?*

LA FILLE.

Dans la Cuiſine, à ce que ma Mère m'a dit, dans un coin à main gauche.

TOXILE.

Cetre Fille te portera bonheur : elle eſt née dans un lieu chaud, où toutes ſortes de bonnes choſes ſe trouvent en abondance. *A part.* Notre homme en tient, qui lui demandoit quel eſt le lieu de ſa naiſſance : elle ne l'a pas mal daubé !

improprement ; puiſqu'on ne peut pas dire qu'un Enfant ſoit né tant qu'il eſt encore dans le ſein de ſa Mère, & qu'il n'acquiert la naiſſance, qu'au moment qu'il en ſort pour voir le jour. Pour moi, qui n'y cherche point tant de façons, je ſuis perſuadé que Plaute ne penſoit à rien moins qu'à ce qu'on lui fait dire, & que la Fille veut ſimplement donner le change à ſon Queſtionneur, par cette réponſe naïve en aparence, mais fine & railleuſe en effet. En quoi il faut remarquer l'adreſſe du Poëte, qui ne fait dire aucun menſonge à cette Fille dans toutes ſes réponſes, pour ne pas la rendre complice de la veute frauduleuſe qu'on lui fait faire de ſa perſonne.

DORDALUS.

At ego patriam te rogo, quæ sit tua.

VIRGO.

Quæ mihi sit, nisi hæc ubi nunc sum?

DORDALUS.

At ego illam quæro, quæ fuit.

VIRGO.

Omne ego pro nihilo esse ducto, quod fuit, quando fuit.
Tanquam hominem, quando animam efflavit, quid eum
queras qui fuit?

TOXILUS. (*tamen.*

Ita me di bene ament! sapienter. atque equidem miseret

DORDALUS.

Virgo, quæ patria est tua? age actutum, expedi. quid taces?

VIRGO.

Dico equidem patriam: quandoquidem hîc servio, hæc
patria est mea.

TOXILUS.

Jam de istoc rogare omitte. non vides nolle eloqui,
Ne suarum se miseriarum in memoriam inducat?

DORDALUS.

Quid est?

Captusne est pater?

VIRGO.

Non captus, sed quod habuit, id perdidit.

TOXILUS.

Hæc erit bono genere nata: nihil scit nisi verum loqui.

DOR-

DORDALE.

Mais je vous demande quelle eſt votre Patrie?

LA FILLE.

Quelle autre Patrie puis-je avoir, que celle où je ſuis maintenant?

DORDALE.

Je vous demande donc quelle elle étoit.

LA FILLE.

Je compte pour rien tout ce qui a été, quand il n'eſt plus; tout de même qu'un homme qui a rendu l'ame, que ſerviroit de demander qui il étoit?

TOXILE.

Par ma foi, on ne peut pas mieux parler! cependant elle me fait pitié avec tout cela.

DORDALE.

Ne laiſſez pas, ma Fille, de me dire quel eſt votre païs: allons, parlez, pourquoi ne répondez-vous pas?

LA FILLE.

Je vous le dis aſſez: je n'ai point d'autre païs que celui-ci, puis que j'y ſuis Eſclave.

TOXILE.

Ne lui fai plus de queſtion là-deſſus: ne vois-tu pas qu'elle ne veut point te le dire, de peur de rappeler le ſouvenir de ſes malheurs?

DORDALE.

Quoi donc? votre Père a-t-il été fait priſonnier?

LA FILLE.

Non; mais il a perdu tout ce qu'il avoit.

TOXILE.

Il faut que cette Fille ſoit bien née, puis qu'elle ne fait dire que la vérité.

DORDALUS.

Quis fuit? dic nomen.

VIRGO.

Quid illum miserum memorem, qui fuit?
Nunc & illum miserum, & me miseram æquom est
nominarier.

DORDALUS.

Quojusmodi is in populo habitus est?

VIRGO.

Nemo quisquam acceptior:
Servi liberique amabant.

TOXILUS.

Hominem miserum prædicas;
Cum prope ipsus perditus sit, & benevolentis perdidit.

DORDALUS.

Emam opinor.

TOXILUS.

Etiam opinor?

DORDALUS.

Summo genere esse arbitror.

TOXILUS.

Divitias tu ex istac facies.

DORDALUS.

Ita dî faxint.

TOXILUS.

Eme modo.

VIRGO. (*me sciet*
Jam hoc tibi dico: jam actutum ecastor meus pater, ubi
(e) *Venisse huc, aderit hic, & me absentem redimet.*

TO-

REMARQUES.

(e) *Venisse huc.*] Une autre Leçon porte *vanisse hic*, suivant la-

DORDALE.

Qui étoit-il? dites moi ſon nom.

LA FILLE.

Pourquoi vous dire le nom d'un homme auſſi malheureux que lui? car je ne puis lui en donner un autre que celui de *malheureux* & à moi celui de *malheureuſe*.

DORDALE.

En quelle eſtime étoit-il parmi le peuple?

LA FILLE.

Perſonne n'y étoit mieux reçu; il étoit aimé des Eſclaves auſſi bien que des perſonnes Libres.

TOXILE.

Vous avez raiſon de l'appeler malheureux, puiſqu'en perdant ſon bien, il a auſſi perdu ſes amis.

DORDALE.

Je croi que je l'achèterai.

TOXILE.

Tu le crois, dis-tu?

DORDALE.

Je la croi d'une haute naiſſance.

TOXILE.

Tu t'enrichiras par ſon moïen.

DORDALE.

Que les Dieux le veuillent!

TOXILE.

Achète la ſeulement.

LA FILLE.

Tout ce que je puis vous dire, c'eſt que dès que mon Père ſaura que je ſuis venue ici, il ne manquera pas de s'y rendre auſſi-tôt, & de me racheter. . . . .

laquelle il faut traduire, *dès que mon Père ſaura que j'ai été vendüe en ce païs-ci.*

TOXILUS.

Quid nunc?

DORDALUS.

Quid eſt?

TOXILUS.

Audin' quid ait?

VIRGO.

Iam etſi reſ ſunt fracta, amici ſunt tamen.

DORDALUS.

Ne ſis plora, libera eris actutum, (f) *ſi crebro cades.*
Vin' mea eſſe?

VIRGO.

Dum quidem, ne nimis diu tua ſim, volo.

TOXILUS.

Satin' ut meminit libertatis! dabit hæc tibi grandis bolos.
Age ſi quid agis, ego ad hunc redeo. ſequere, reduco hanc tibi.

DORDALUS.

Adoleſcens, vin' vendere iſtanc?

SAGARISTIO.

Magis lubet, quam perdere.

TOXILUS.

Tum tu pauca in verba confer; qui datur, tanti indica.

SAGARISTIO.

Faciam ita, ut te velle video, ut emas. habe tibi centum minis.

DOR-

REMARQUES.

(f) *Si crebrò cades.*] D'une manière plus litterale, *ſi vous avez*

TOXILE.

Comment donc!

DORDALE.

Qu'y a-t-il?

TOXILE.

N'entens-tu pas ce qu'elle dit?

LA FILLE *en pleurant.*

Car quoi-que ſes affaires ſoient en mauvais état, il ne laiſſe pas d'avoir des amis.

DORDALE.

Ne pleurez pas, ma mignonne, vous ſerez bientôt affranchie, ſi vous faites valoir le talent. Voulez-vous être à moi?

LA FILLE.

Volontiers: pourvu que ce ne ſoit pas pour longtems.

TOXILE.

Que la Liberté lui tient au cœur! elle te procurera de grans avantages. Voi donc ſi tu veux faire quelque choſe Je vais retrouver l'homme qui m'attend. *A la Fille.* Venez. *Au faux Perſan.* La voici que je vous ramène.

DORDALE.

Hé bien, Monſieur, avez-vous envie de la vendre?

SAGARISTION.

Oui vraîment, bien plûtôt que de la perdre.

TOXILE.

Çà, dites donc en peu de mots combien vous voulez en avoir.

SAGARISTION.

Volontiers, puis que vous le voulez. *A Dordale.* Donnez moi cent mines, & elle eſt à vous.

avez les talons courts, ſi vous vous laiſſez tomber ſouvent à la renverſe. Conſolation vraiment digne de l'Infame qui la donne.

DORDALUS.

Nimium'ſt.

SAGARISTIO.

Octoginta.

DORDALUS.

Nimium'ſt.

SAGARISTIO.

Nummus abeſſe hinc non poteſt,
Quod nunc dicam.

DORDALUS.

Quid id eſt ergo? eloquere actutum, atque indica.

SAGARISTIO.

Tuo periculo ſexaginta hæc datur argenti minis.

DORDALUS.

Toxile, quid ago?

TOXILUS.

Dî deæque te agitant irati, ſcelus,
Qui hanc non properes deſtinare.

DORDALUS.

Habeto.

TOXILUS.

Heu! prædatus probe.
Abi, argentum effer huc.
Non edepol minis trecentis cara'ſt: feciſti lucri.

SAGARISTIO.

Heus tu! etiam pro veſtimentis huc decem accedent minæ.

DORDALUS.

Abſcedent enim, non accedent.

DORDALE.

C'eſt trop.

SAGARISTION.

Donnez m'en quatre-vingt.

DORDALE.

C'eſt trop.

SAGARISTION.

Quand il n'y manqueroit qu'un écu, je ne puis vous la donner à moins de ce que je dis.

DORDALE.

Qu'eſt-ce que cela veut dire? dites en un mot quel eſt le juſte prix.

SAGARISTION.

Vous l'aurez pour ſoixante mines d'argent à vos périls & fortune.

DORDALE.

A ton avis, Toxile, que dois-je faire?

TOXILE.

Il faut que tu ſois bien haï des Dieux pour être ſi indéterminé, & avoir tant de peine à te réſoudre!

DORDALE *à Sagariſtion.*

Hé bien, je vous les donne.

TOXILE.

Parbleu! voilà un bon coup. Va chercher de l'argent. Car elle ne ſeroit pas trop chère à trois cens mines: c'eſt un profit tout clair pour toi.

SAGARISTION.

Holà, Monſieur, au moins, il faut auſſi aporter dix mines pour ſes habits.

DORDALE.

Emporter, vous voulez dire, & non pas aporter.

TOXILUS.

Tace sis: non tu illum vides
Quærere ansam, infectum ut faciat? abisne, atque
argentum petis?

DORDALUS.

Heus tu, serva istum.

TOXILUS.

Quin tu is intro?

DORDALUS.

Abeo, atque argentum affero.

ACTUS QUARTUS.

SCENA V.

TOXILUS, SAGARISTIO, VIRGO.

TOXILUS.

Edepol dedisti, virgo, operam adjutabilem,
Probam, & sapientem, & sobriam.

VIRGO.

Si quid bonis
Boni fit, esse idem & grave & gratum solet.

TOXILUS.

Audin' tu Persa? ubi argentum ab hoc acceperis,
Simulato quasi eas prorsum in navem.

SAGARISTIO.

Ne dote.

TO-

TOXILE.

Tai toi. Ne vois-tu pas qu'il ne cherche qu'un prétexte pour rompre le marché ? t'en iras-tu chercher de l'argent au plus vîte ?

DORDALE.

Oui, retien-le ici durant ce tems-là.

TOXILE.

Dépêche toi donc.

DORDALE.

Je m'en vais, & j'aporte l'argent tout à l'heure.

ACTE QUATRIEME.

SCENE V.

TOXILE, SAGARISTION, LA FILLE *du Paraſite.*

TOXILE.

EN vérité, la Belle, vous avez ſecondé notre deſſein d'une manière tout à fait ſage & prudente.

LA FILLE.

Les ſervices qu'on rend aux honnêtes gens leur paroiſſent toûjours importans & agréables.

TOXILE.

Pour vous, Seigneur Perſan, dès que vous aurez reçu votre argent de cet homme-ci, feignez de vous aller embarquer auſſi-tôt.

SAGARISTION.

Vous n'avez pas beſoin de me le dire.

TO-

TOXILUS.

Per angiportum rursum te ad me recipito;
Illac per hortum.

SAGARISTIO.

Quod futurum est, praedicas.

TOXILUS.

At ne cum argento pretinam permutes domum;
Moneo te.

SAGARISTIO.

Quod te dignum'st, me dignum esse vis.

TOXILUS.

Tace, parce voci, praeda progreditur foras.

ACTUS QUARTUS.

SCENA VI.

DORDALUS, SAGARISTIO, TOXILUS.

DORDALUS.

Probati hic argenti sunt sexaginta mina.
Duobus nummis minus est.

SAGARISTIO.

Quid ei nummi sciunt?

DORDALUS.

Cruminam hanc emere, aut facere, ut remigret domum.

SA-

TOXILE.

Et puis rendez vous à notre maiſon par cette ruelle qui conduit au Jardin.

SAGARISTION.

Vous m'avertiſſez de ce que je veux faire.

TOXILE.

Au reſte, je vous avertis encore de ne prendre pas une maiſon pour une autre avec votre argent.

SAGARISTION.

Vous me croïez capable de ce que vous pourriez faire vous-même.

TOXILE.

Paix! ne dites mot, voici notre proïe qui vient.

ACTE QUATRIEME.

SCENE VI.

DORDALE, SAGARISTION, TOXILE.

DORDALE.

VOici ſoixante bonnes mines d'argent, moins deux écus.

SAGARISTION.

Que veulent dire ces deux écus de moins?

DORDALE.

Pour cette bourſe, qu'il faut bien me païer, ou me la rendre, *ſi vous voulez avoir les deux écus.*

SA-

SAGARISTIO.

Ne non ſat eſſes leno, id metuebas miſer,
Impure, avare, ne cruminam amitteres.

TOXILUS.

Sine quaſo, quando leno'ſt, nihil mirum facit.

DORDALUS.

Lucro faciundo ego auſpicavi in hunc diem:
Nihil mihi tam parvi'ſt, quin me id pigeat perdere:
Age, accipe hoc ſis.

SAGARISTIO.

Huc in collum, niſi piget,
Impone.

DORDALUS.

Vero fiat.

SAGARISTIO.

Nunquid caterum
Me voltis?

TOXILUS.

Quid tam properas?

SAGARISTIO.

Ita negotium'ſt,
Mandata quæ ſunt, volo deferre epiſtolas.
(a) *Geminum autem fratrem ſervire audivi hic meum:*
Eum ego ut requiram, atque ut redimam, volo pergere.

TOXILUS.

Atque edepol tu me commonuiſti haud male.
Videor vidiſſe hic forma perſimilem tui,
Eadem ſtatura.

SA-

REMARQUES.

(a) *Geminum fratrem.*] Mon Frère jumeau. Sagariſtion feint d'avoir un Frère jumeau, qui lui reſſembloit parfaitement, ſans doute pour donner le change à Dordale. s'il venoit à re-

SAGARISTION.

Vous aviez peur de ne faire pas assez bien votre métier, & de perdre votre bourse, misérable que vous êtes, infame, avare!

TOXILE.

Laissez le, je vous prie, il ne fait rien d'extraordinaire pour un homme de sa sorte.

DORDALE.

Par les auspices que j'ai pris, je dois faire aujourd'hui un grand gain; il n'y a point de si petite chose que je ne fusse très fâché de perdre. Prenez cette bourse, si vous voulez.

SAGARISTION.

Pendez la moi au cou, si cela ne vous donne pas trop de peine.

DORDALE.

Point du tout, je le ferai très volontiers.

SAGARISTION.

N'y a-t-il plus rien pour votre service?

TOXILE.

Etes-vous si pressé?

SAGARISTION.

J'ai affaire; il me faut porter des Lettres que l'on m'a recommandées. D'ailleurs j'ai apris que mon Frère est en service dans cette Ville, je veux l'aller chercher & le racheter *pour l'emmener.*

TOXILE.

Par Pollux! vous faites bien de m'en rafraîchir la mémoire; il me semble aussi que j'ai vu ici quelcun de la même taille que vous, & qui vous ressemble parfaitement.

SA-

reconnoître dans la suite que ce fût lui qui lui eût joué le tour qu'on lui fait dans cette Scène, de lui vendre comme Etrangère une Fille de la Ville, qu'il sera bientôt obligé de rendre à ses parens.

SAGARISTIO.

Quippe qui fraser ſiet.

DORDALUS.

Sed ſcire velimus, quod tibi nomen ſiet.

TOXILUS.

Quid id attinet nos ſcire?

SAGARISTIO.

Auſcultа ergo, ut ſcias:

Vaniloquidorus, Virginiſvendonides,
Nugipolyloquides, argenti exterebronides,
Tedigniloquides, nummorum expalponides,
Quod ſemel arripides, nunquam poſtea eripides.

DORDALUS.

Heu hercle nomen multis modis ſcriptum'ſt tuum.

SAGARISTIO.

Ita ſunt Perſarum mores, longa nomina
Contortuplicata habemus. nunquid caterum
Voltis?

DORDALUS.

Vale.

SAGARISTIO.

Et vos; nam animus in navi'ſt meus.

DORDALUS.

Cras ires potius, hodie hic cœnares. Vale.

A C-

REMARQUES.

(b) *Vaniloquidorus &c.* juſqu'au vers 23. inclus] Ce grand nom ſignifie mot à mot : *grand diſeur de rien, vendeur de Filles, grand conteur de ſornettes, Eſcamoteur d'argent, Parleur digne de toi, adroit coupeur de bourſe, qui ne rend jamais rien de ce qu'il a attrapé une fois* : c'eſt ce que l'Abbé de Marolles, a rendu par

SAGARISTION.

Sans doute, puis que c'eſt mon propre Frère.

DORDALE.

Mais nous voudrions bien ſavoir comment vous vous appelez.

TOXILE.

Qu'en avons-nous beſoin?

SAGARISTION.

Ecoutez donc, afin que vous le ſachiez. Je m'appèle Vaniloquidore-virginivendonides, Nugipolyloquides-Argentexterebronides, Tedigniloquides-Nummorumexpalponides: Quodſemelarripides-nunquam-poſteripides.

DORDALE.

Par Hercule! votre nom s'écrit de bien des manières.

SAGARISTION.

C'eſt la coûtume des Perſes, nous avons ainſi de grans noms entortillez. Ne ſouhaitez-vous plus rien de moi?

DORDALE.

Adieu: portez vous bien.

SAGARISTION.

Et vous auſſi. J'ai déja l'eſprit dans le navire, & *je m'y en vais de ce pas.*

TOXILE.

Vous feriez mieux d'attendre à demain, & de ſouper ici aujourd'hui. Adieu.

A C

par ces quatre vers qui conſervent aſſez bien l'air des Noms Anciens.

„ De contes grand faiſeur. de Filles vendonide,
„ De rien fabulonide, & d'argent Eſcroquide,
„ De toi digne Eloquide, & d'or Expalponide,
„ Ce qu'une fois rapide, après plus Reddonide.

ACTUS QUARTUS.

SCENA VII.

TOXILUS, DORDALUS, SATURIO parasitus, VIRGO.

TOXILUS.

Postquam illic abiit, dicere hic quidvis licet:
Ne hic tibi dies illuxit lucrificabilis:
Nam non emisti hanc, verum feciſti lucri.

DORDALUS.

Ille quidem jam scit, quid negotii gesserit,
Qui mihi furtivam meo periculo vendidit.
Argentum accepit, abiit. quid ego nunc scio,
An jam asseratur hæc manu? quo illum sequar?
In Persas? nugas.

TOXILUS.

Credidi gratum fore
Beneficium meum apud te.

DORDALUS.

Immo equidem gratiam
Tibi, Toxile, habeo. nam sensi te sedulo
Mihi dare bonam operam.

TOXILUS.

Tibin' ego? immo serio.

DORDALUS.

Attat oblitus sum intus dudum edicere
Quæ volui edicta: asserva hanc.

TO-

ACTE QUATRIEME.

SCENE VII.

TOXILE, DORDALE, SATURION & SA FILLE.

TOXILE.

MAintenant que cet homme eſt parti, nous pouvous bien dire tout ce qu'il nous plaira. En vérité ce jour-ci a été bien heureux pour toi; car tu n'as pas acheté cette Fille, mais il faut avouer que tu l'as eue pour rien.

DORDALE.

Le Marchand ſait maintenant ce qui en eſt, lui qui m'a vendu à mes riſques une Fille qui a été derobée. Cependant il a reçu mon argent: il s'en eſt allé. Que ſai-je moi ſi quelcun ne la retirera pas de mes mains? où l'irai-je chercher après celà? en Perſe? bagatelle.

TOXILE.

Je croïois que tu me ſaurois gré de ce ſervice.

DORDALE.

Je t'en ſuis auſſi fort obligé, Toxile, car j'ai remarqué en cela ta bonne volonté pour moi.

TOXILE.

Ma bonne volonté? je prétens bien t'avoir ſervi réellement.

DORDALE.

A propos, j'ai oublié de donner chez moi quelques ordres, garde la un moment, je te prie.

TO-

TOXILUS.

Salva'ſt hac quidem.

VIRGO.

Pater nunc ceſſat.

TOXILUS.

Quid ſi admoneam?

VIRGO.

Tempus eſt.

TOXILUS.

Heus, Saturio, exi: nunc eſt illa occaſio
Inimicum ulciſcier.

SATURIO.

Ecce me, nunquid moror?

TOXILUS.

Age, illuc abſcede procul è conſpectu,

SATURIO.

Tace.

TOXILUS.

Ubi cum lenone me videbis colloqui,
Tum turbam facito.

SATURIO.

Dictum ſapienti ſat eſt.

TOXILE.

Elle eſt en ſureté avec moi.

LA FILLE.

Mon Père tarde bien à venir.

TOXILE.

Si je l'appelois ?

LA FILLE.

Il eſt tems maintenant.

TOXILE.

Holà ! Saturion, venez ! voici l'occaſion de nous venger de notre Ennemi.

SATURION.

Me voici ; ai-je trop tardé ?

TOXILE.

Tenez vous un peu à l'écart.

SATURION.

Cela ſuffit.

TOXILE.

Et quand vous me verrez parler à notre homme ; alors commencez à faire du bruit.

SATURION.

Il n'en faut pas dire davantage à un homme d'eſprit *comme moi.*

ACTUS QUARTUS.

SCENA. VIII.

DORDALUS, TOXILUS.

DORDALUS.

TRanſcidi loris omneis adveniens domi,
Ita mihi ſuppellex ſqualet, atque ædes mea.

TOXILUS.

Redis tu tandem?

DORDALUS.

Redeo.

TOXILUS.

Na ego hodie tibi
Bonam vitam feci.

DORDALUS.

Fateor, habeoque gratiam.

TOXILUS.

Num quippiam aliud me vis?

DORDALUS.

Ut bene ſit tibi.

TOXILUS.

Pol iſtuc quidem omne jam ego uſurpabo domi:
Nam jam inclinabo me cum liberta tua.

ACTE QUATRIEME.

SCENE VIII.

DORDALE, TOXILE.

DORDALE.

J'Ai bien étrillé mes gens en arrivant chez moi, tant j'ai trouvé mes meubles & toute ma maiſon ſales!

TOXILE.

Te voilà donc enfin de retour?

DORDALE.

Tu vois.

TOXILE.

Je t'ai procuré aujourd'hui une bonne fortune, dis la vérité.

DORDALE.

J'avouë que je te ſuis fort obligé.

TOXILE.

N'y a-t-il plus rien pour ton ſervice?

DORDALE.

Je te ſouhaite toute ſorte de biens & de plaiſirs.

TOXILE.

J'aurai ſoin d'en prendre tout à l'heure à la maiſon, dans les douceurs que je vais goûter avec ton Affranchie.

ACTUS QUARTUS.

SCENA IX.

SATURIO, DORDALUS, VIRGO.

SATURIO.

Nisi ego illum hominem perdo!

DORDALUS.

Perii.

SATURIO.

Atque optume
Eccum ipsum ante ades.

VIRGO.

Salve multum, mi pater.

SATURIO.

Salve, mea gnata.

DORDALUS.

Hei! Persi me pessundedit.

VIRGO.

Pater hic meus est.

DORDALUS.

Hem! quid? pater? perii oppido!
Quid ego igitur cesso infelix lamentarier
Minas sexaginta?

SATURIO.

Ego pol te faciam, scelus,
Te quoque etiam ipsum ut lamenteris.

DORDALUS.

Occidi!

SA-

ACTE QUATRIEME.

SCENE IX.

SATURION, DORDALE, LA FILLE *du Paraſite.*

SATURION.

SI je ne fais périr cet homme-là ! . . . .

DORDALE.

Je ſuis perdu !

SATURION.

Bon ! le voici juſtement devant ſa porte.

LA FILLE *au Paraſite.*

Je vous ſonhaite le bon jour, mon Père.

SATURION.

Bon jour, ma Fille.

DORDALE.

Ah Dieux ! le Perſan m'a ruïné de fond en comble.

LA FILLE.

Voilà mon Père.

DORDALE.

Comment ! plaît-il ? votre Père ? c'eſt fait de moi. Helas ! n'ai-je pas grand ſujet de déplorer la perte de mes ſoixante mines ?

SATURION.

Je te ferai bien plûtôt déplorer ta miſérable vie Scélérat, que tu es !

DORDALE.

Je ſuis mort !

SATURIO.

Age, ambula in jus, leno.

DORDALUS.

Quid me in jus vocas?

SATURIO.

Illic apud prætorem dicam: sed ego in jus voco.

DORDALUS.

Nonne antestaris?

SATURIO.

(a) *Tuan' ego caussa, carnufex,*
Quoiquam mortali libero auris atteram?
Qui hic commercaris cives homines liberos.

DORDALUS.

Sine dicam.

SATURIO.

Nolo.

DORDALUS.

Audi.

SATURIO.

Surdus sum: ambula,
Sequere hac, sceleſta (b) *ſelles virginaria.*
Sequere hac, mea nata, me uſque ad prætorem.

VIRGO.

Sequor.

A C-

REMARQUES.

(a) *Tuán' ego causſâ &c.*] On ne prenoit des témoins que contre les honnêtes gens & les perſonnes libres, mais les infames, tels que celui dont il s'agit ici, étoient menez en Juſtice ſans autre forme de procès, quand ils étoient coupables

SATURIO.

Allons, infame, vien devant le Juge.

DORDALE.

Pour quel ſujet m'y appelez-vous?

SATURION.

Je le dirai devant le Préteur ; il ſuffit que je t'appèle en Juſtice.

DORDALE.

Avez-vous des témoins contre moi?

SATURION.

C'eſt bien contre un homme comme toi, Bourreau, que je voudrois rompre la tête à d'honnêtes gens pour me ſervir de témoins, pendant que tu fais négoce de perſonnes libres.

DORDALE.

Permettez que je vous diſe. . . .

SATURION.

Je ne veux pas.

DORDALE.

Ecoutez. . . . .

SATURION.

Je ſuis ſourd, marche, allons par ici, maudit Voleur de Filles. Et vous, ma Fille, ſuivez moi auſſi juſques chez le Préteur.

LA FILLE.

Volontiers.

bles de quelques crimes.

(b) *Felles Virginaria.*] Voïez ci-après la Remarque de Madame Dacier ſur une expreſſion ſemblable, dans le RUDENS A. III. Sc. IV. vſ. 43.

ACTUS QUINTUS.

SCENA PRIMA.

TOXILUS, SAGARISTIO, LEMNISELENE.

TOXILUS.

Hostibus victis, civibus salvis, re placida, pacibus perfectis,
Bello extincto, re bene gesta, integro exercitu & præsidiis,
Cum bene nos, Juppiter, juvisti, dique alii omnes cœlipotentes, (*inimicum meum.*
Ea vobis grates habeo, atque ago, quia probe sum ultus
Nunc ob eam rem inter participes dividam prædam, & participabo. (*ticipes accipere bene.*
Ite foras: hic volo ante ostium, & januam, meos par-
Statuite hic lectulos, ponite hic quæ assolent. hic statui volo primum
(a) *Aquilam mihi: unde ego omnes hilaros, lubentes, latificantes faciam ut fiant,* (*lui effieri.*
Quorum opera hæc mihi facilia factu facta sunt, quæ vo-
Nam imprebus est homo, qui beneficium scit sumere, & reddere nescit.

LEM-

REMARQUES.

(a) *Aquilam.*] On entend par là deux sortes d'eau, de la chaude & de la froide, qu'on mettoit sur le Buffet avant le re-

ACTE CINQUIEME.

SCENE PREMIERE.

TOXILE, SAGARISTION, LEMNISELENE.

TOXILE.

LEs Ennemis étant enfin vaincus, les Citoïens sauvez, l'Etat paisible, les conditions de paix arrêtées, la guerre éteinte, & tout heureusement exécuté sans aucune perte ni de notre armée ni de nos places : c'est à vous, Grand Jupiter, & à tous les autres Dieux du Ciel, que nous sommes redevables de ce secours ; je vous en rens de très humbles actions de graces, & je vous remercie de la vengeance que vous m'avez fait prendre de mon Ennemi. Il est bien juste d'en partager les dépouilles avec ceux qui ont eu part à sa défaite. Paroissez, vous qui avez partagé mes travaux, je veux vous régaler devant cette porte. Qu'on dresse ici les lits, qu'on aprête tout ce qu'il faut : qu'on m'aporte premièrement là de l'eau : je veux inspirer la joïe & la bonne humeur à ceux dont le secours m'a rendu facile tout ce que j'ai entrepris ; car c'est être injuste que de recevoir un bienfait & de ne savoir pas le reconnoître.

repas, sans doute pour se laver ; quoi-que les Interprêtes croïent que ce Valet fait allusion à l'Aigle Romaine que l'on portoit en triomphe après la victoire.

LEMNISELENE.

Toxile mi, cur ego ſine te ſum? cur autem tu ſine me es?

TOXILUS.

Agedum ergo,
Accede mea ad me, atque amplectere ſis.

LEMNISELENE.

Ego vero? oh! nihil magis dulce'ſt.
Sed amabo, oculus meus, quin lectis nos actutum commendamus?

TOXILUS.

Omnia quæ tu vis, ea cupio.

LEMNISELENE.

Mutua fiunt à me.

TOXILUS.

Age, age, age ergo,
Tu, Sagariſtio, accumbe in ſummo.

SAGARISTIO.

Ego nihil moror. (b) *cedo partem, quam pepegi.*

TOXILUS.

Temperi.

SAGARISTIO.

Mihi iſtuc temperi ſero'ſt.

TOXILUS.

Hoc age; accumbe: hunc diem ſuavem
Meum

REMARQUES.

(b) *Cedo partem &c.*] J'ai rétabli cet endroit ſur l'Edition d'Aldus, qui porte *partem* au lieu de *parem*; & cette Leçon me paroit d'autant meilleure, que Toxile avoit promis de rendre ce jour-là même à Sagariſtion l'argent qu'il lui avoit prêté pour affranchir ſa Maîtreſſe. Cependant pour contenter ceux

LEMNISELENE.

Mon cher Toxile, pourquoi ſuis-je ſans vous, & pourquoi êtes-vous ſans moi?

TOXILE.

Allons donc, ma Chère, aprochez-vous de moi, & me faites ſentir la douceur de vos embraſſemens.

LEMNISELENE.

Ah! de tout mon cœur! je ne trouve rien de ſi doux. Mais je vous prie, mon cher, que ne nous mettons-nous à table l'un auprès de l'autre promtement?

TOXILE.

Tout ce qu'il vous plaira, je ne veux que ce que vous voulez.

LEMNISELENE.

Je n'ai pas auſſi d'autre volonté que la vôtre.

TOXILE.

Allons donc, placez vous. Toi, Sagariſtion, va t'aſſeoir au haut bout.

SAGARISTION.

Ce n'eſt pas ce qui m'inquiette; donne moi ce que tu m'as promis.

TOXILE.

Patience, chaque choſe aura ſon tems.

SAGARISTION.

Ce tems-là vient bien tard, je commence à m'ennuïer.

TOXILE

Allons, place toi: & paſſons ce jour dans la joïe,

ceux qui voudront retenir la leçon ordinaire *cedo parem quam pepegi*, il faut traduire, *donne moi auſſi ma Compagne, comme nous en ſommes convenus*; quoi qu'il ne paroiſſe, par aucun endroit de cette Pièce, que Sagariſtion eût ſtipulé d'avoir auſſi une Maîtreſſe dans cette occaſion.

Meum natalem agitemus amœnum : date aquam manibus, apponite menſam. (*nobis. age puere,*
Do hanc tibi florentem florenti, tu hic eris (c) *dictatrix*
A ſummo (d) *ſeptenis cyathis committe hos ludos, move manus, propera.*

Pegnium, tarde cyathos mihi das, cedo ſane. (e) *bene mihi, bene vobis, bene amicæ meæ.*
Optatus hic mihi dies datus hodie'ſt ab dis, quia te licet liberam me amplecti.

LEMNISELENE.

(f) *Tua factum opera bene omnibus nobis; hoc mea manus tuæ poculum donat,*
Ut amantem amanti decet.

TOXILUS.

Cedo.

LEMNISELENE.

Accipe.

TOXILUS.

(g) *Bene ei qui invidet mihi.*
Et ei, qui hoc gaudio gaudet.

A C-

(c) *Dictatrix.*] C'étoit proprement la Reine du Feſtin, comme je l'ai traduit. Les Anciens dans leurs repas choiſiſſoit un Roi ou une Reine, qui preſcrivoit aux Convives les Loix qu'ils devoient obſerver : cela ſe faiſoit, comme nous l'avons vu dans l'*Aſinaire*, par le moïen des dez, & ce Roi étoit appelé συμποσιαρχός, βασιλευς, στρατηγός. Mais ici, où la Fête ſe faiſoit en l'honneur de Lemniſelène, il n'etoit pas néceſſaire de choiſir une autre Reine par le ſort.

(d) *Septenis cyathis.*] Alluſion aux Jeux appelez *Curules*, chez les Romains, où l'on faiſoit ſept fois le tour de la Carrière. Chez les Grecs on le faiſoit douze fois, c'eſt pourquoi on appeloit *græcari*, ou *pergræcari*, boire largement, à la manière des Grecs qui faiſoient douze fois la ronde dans un Feſtin. *Pindar. Faber.*

(e) *Bene*

pour célébrer ma Naiſſance. Que l'on donne à laver, que l'on ſerve ſur table. *A ſa Maîtreſſe.* Recevez cette Couronne de fleurs, vous qui êtes ſi fleurie ; vous ſerez notre Reine dans ce repas. Allons, Garçon, commence cette Fête en faiſant ſept fois le tour de la table avec les verres : remue les mains, depêche toi, Pægnion, tu me donnes bien lentement ceux qui me doivent revenir : donne donc, bon ! à ma ſanté, à la vôtre, à celle de ma Maîtreſſe ! les Dieux m'ont accordé ce jour tant deſiré, où j'ai le plaiſir de vous voir libre & de vous embraſſer.

LEMNISELENE.

C'eſt à vous que nous avons l'obligation de nous voir tous heureux. Recevez ce verre que je vous préſente, comme une Maîtreſſe à ſon Amant.

TOXILE.

Volontiers.

LEMNISELENE.

Tenez.

TOXILE.

A la ſanté de tous mes Envieux, & de tous ceux qui prennent part à notre joïe.

(e) *Bene mihi, bene vobis &c.*] Ce n'étoit pas une incivilité alors de ſe nommer ni de boire le premier, & l'Elegance Latine conſerve encore cet uſage.

(f) *Tuâ factum operâ bene omnibus nobis.*] Au lieu de cette Leçon ainſi conſtruite, je croi qu'il faudroit lire ainſi : *Tuâ factum operâ. Bene omnibus vobis : c'eſt à vous à qui j'en ai l'obligation ; à la ronde à toute la compagnie.* Cela paroît d'autant plus naturel, que Toxile aiant préſenté des verres à toute la compagnie vſ. 20. c'étoit à Lemniſelene à porter la première ſanté à la ronde, en s'adreſſant à ſon Amant.

(g) *Bene ei qui invidet mihi.*] Acidalius lit, *qui non invidet* ; mais de quelque manière que l'on liſe cet endroit, cela eſt aſſez indifférent, puis qu'on boit tous les jours à la ſanté de ſes Envieux, pour les faire enrager.

ACTUS QUINTUS.

SCENA II.

DORDALUS, SAGARISTIO; LEMNISELENE, PÆGNIUM.

DORDALUS.

Qui sunt, qui erunt, quique fuerunt, quique futuri
sunt posthac,
Solus ego omnibus antideo facile miserrumus hominum
ut vivam. (*ruptor*
Perii, interii! pessumus hic mihi dies hodie illuxit! cor-
Ita me Toxilus perfabricavit, itaque meam rem divexa-
vit.
(a) *Vehiculum argenti miser ejeci, amisi: neque*
quamobrem ejeci, habeo.
Qui illum Persam, atque omnes Persas, atque etiam
omnes personas, (*concivit.*
Male dì omnes perdant! ita miser! Toxilus hæc mihi
Quia ei fidem non habui argenti, eo mihi eas machinas
molitu'st. (*gam, si vivam:*
Quem pol ego ut non in cruciatum atque in compedìs co-
Siquidem huc unquam herus redierit ejus, quod spero.
sed quid egò aspicio?

Hoc

REMARQUES.

(a) *Vehiculum argenti &c.*] Les Interprêtes se donnent bien de la peine pour expliquer cet endroit, qui me paroît fort aisé à entendre. Dordale s'étoit défait de Lemniselène, qui faisoit venir l'eau au moulin, afin d'avoir une somme d'argent pour prix de sa liberté, & par l'achat qu'il venoit de

ACTE CINQUIEME.

SCENE II.

DORDALE, SAGARISTION, LEMNISELENE, PÆGNION.

DORDALE.

DE tous les hommes qui ſont & qui ſeront, qui ont été & qui viendront après nous, je puis bien dire que je ſuis le plus miſérable. C'eſt fait de moi, je ſuis perdu ! cette journée eſt la plus malheureuſe de ma vie ! le perfide Toxile eſt l'Auteur de tous mes maux, c'eſt lui qui m'a ruïné de fond en comble. J'ai perdu, j'ai mis hors de chez moi ce qui me faiſoit venir de l'argent, & je n'ai pas même ce pourquoi je m'en ſuis defait. Que les Dieux abîment ce Perſan, & tous les Perſes, & tous ceux qui ont conſpiré contre moi ! Malheureux que je ſuis ! c'eſt Toxile qui m'a attiré tout ce deſaſtre, parce que je n'ai pas voulu lui faire crédit, c'eſt lui qui m'a dreſſé toutes ces funeſtes embûches. Toutefois, ou je mourrai à la peine, ou je m'en vengerai par les fers dont je le ferai charger & par les tourmens que je lui ferai ſouffrir, ſi jamais ſon Maître revient, comme je l'eſpère. Mais que vois-je ? Dieux !

de faire d'une Fille qu'il étoit obligé de rendre, il perdoit & l'argent & l'une & l'autre de ces deux perſonnes à la fois. Voilà tout le miſtère de ce paſſage, qui eſt fort clair quand on ſuit l'ordonnance de la Pièce, & qu'on ne perd pas ſon ſujet de vuë, comme font la plûpart des Commentateurs qui quittent ſouvent les choſes pour les mots.

Hoc vide. quæ hæc fabula eſt? pol hic quidem potant. aggrediar. ô bone vir

Salveto, & tu, bona liberta.

TOXILUS.

Dordalus hic quidem eſt.

SAGARISTIO.

Quin jube adire.

TOXILUS.

Adi, ſi libet. agite, applaudamus. Dordale, homo lepidiſſume, ſalve.

Locus hic tuus eſt, huc accumbe, (b) *ferte aquam pedibus. præben' tu, puere?*

DORDALUS. (*ſcelus.*

Ne ſis me uno digito attigeris, ne te ad terram affligam.

PÆGNIUM.

At tibi ego hoc continuo cyatho oculum excutiam tuum.

DORDALUS.

Quid ais? crux, ſimulorum tritor, ut me hodie verſaviſti! (*adita'ſt!*

Ut me in tricas conjeciſti! quomodo in Perſa manus mihi

TOXILUS.

Jurgium hinc auferas, ſi ſapias.

DORDALUS.

At bona liberta, hæc ſciviſti;

Et me celaviſti?

LE M-

REMARQUES.

(b) *Ferte aquam pedibus.*] Lambin veut que ce ſoit par Ironie qu'on ordonne ici de laver les piés à Dordale au lieu des mains; mais Lambin ignoroit-il que l'uſage des Anciens étoit de laver les piés à leurs Hôtes pour leur faire plus d'honneur? outre que ne ſe ſervant que de Sandales, & mangeant ſur des lits couverts de tapis, ils ôtoient leurs Sandales avant que de

Dieux ! quelle Comédie eſt ceci ? par Pollux ! les voilà qui boivent & qui font grand' chère. Il faut les aborder. Bon jour l'homme de bien, & toi bonne Affranchie !

TOXILE.

Parbleu ! voici Dordale.

SAGARISTION.

Il faut le faire aprocher.

TOXILE.

Va au devant de lui, ſi tu veux. Allons, faiſons lui bonne mine. Sois le bien-venu, brave Dordale ! voici ta place, vien t'aſſeoir ici. Qu'on aporte de l'eau pour lui laver les piés ! Garçon, qu'on lui en verſe !

DORDALE.

Ne me touche ſeulement pas du bout du doigt ; autrement je te mettrai ſont mes piés, ſcélérat !

LE VALET.

Et moi je vous ferai ſauter un œil de la tête avec ce verre.

DORDALE *à Toxile.*

Qu'as-tu à me dire, pendard que tu es ! maraud ; qu'on ne peut aſſez rouër de coups ! comment m'as-tu baloté aujourd'hui ? dans quels piéges ne m'as-tu pas jetté ? comment n'ai-je pas été dupé par le Perſan ?

TOXILE.

Trêve d'injures, ſi tu es ſage.

DORDALE.

Et toi bonne *ruſée* d'Affranchie, tu ſavois tout cela, & tu ne m'en as rien dit !

LE M-

de s'y coucher, & ſe faiſoient laver les piés pour les avoir plus propres. Une autre raiſon qui autoriſe le ſens que je donne à ce paſſage, c'eſt que Toxile aiant effectivement deſſein de faire honneur à Dordale, à la vérité pour le jouer, il ne pouvoit pouſſer trop loin la cérémonie, avec un homme qu'il vouloit tourner en vidicule par-là.

LEMNISELENE.

Stultitia'ſt, quoi bene eſſe licet, eum pravort
Litibus. poſterius iſtac te magis par agere'ſt.

DORDALUS.

Uritur cor mihi.

TOXILUS.

Da illi cantharum, extingue ignem, ſi cor uritur, caput ne ardeſcat.

DORDALUS.

Ludos me facitis, intellego.

TOXILUS.

Vin' cinædum novom tibi dari? Pægnium;
Quin elude, ut ſoles, quando liber locu'ſt hic.
Hui, haba! baſilice te intuliſti, & facete.

PÆGNIUM.

Decet me facetum eſſe, & hunc irridere
Lenonem lubido'ſt, quando dignu'ſt.

TOXILUS.

Perge, ut cœperas.

PÆGNIUM.

Hem! leno, tibi.

DORDALUS.

Perii! perculit me prope.

PÆGNIUM.

Hem! ſerva rurſum.

DORDALUS.

Delude ut lubet, herus dum hinc abeſt.

PÆ-

LEMNISELENE.

C'eſt folie à vous de venir faire un procès à des gens qui ſont dans la joie. Vous feriez mieux de remettre cela à une autre fois.

DORDALE.

Je ſuis embraſé de colère!

TOXILE.

Qu'on lui donne un verre! etein ce feu dont tu es embraſé, de peur que ton cerveau ne s'enflamme.

DORDALE.

Vous me jouez, je le voi bien.

TOXILE.

Veux tu, pour te divertir, que l'on te donne un nouveau Ganimède? Pægnion! mets toi de belle humeur, comme tu fais ſi bien, puis que tu en as ici la liberté entière. Bon! courage! cela me plaît; voilà ce qui s'appèle ſe préſenter de bon air.

LE VALET.

Il faut bien que je faſſe un peu le Bouffon. J'ai envie de jouer ce Maraud-là qui le mérite ſi bien.

TOXILE.

Continuë comme tu as commencé.

LE VALET *donnant un ſoufflet à Dordale.*

Tenez, mon brave, voilà pour vous.

DORDALE.

Ouf! il m'a preſque jetté par terre.

LE VALET.

Tenez, gardez encore celui-là.

DORDALE.

Réjouï toi à mes dépens tant que tu voudras, pendant que ton Maître eſt abſent.

LE

PÆGNIUM.

Viden', ut tuis dictis pareo?
Sed quin tu meis contra item dictis servis,
Atque hoc, quod tibi suadeo, facis?

DORDALUS.

Quid est id?

PÆGNIUM.

Restim tu tibi cape crassam, ac suspende te.

DORDALUS.

Cave sis me attingas, ne tibi hoc scipione
Malum magnum dem.

PÆGNIUM.

Utere, te condono.

TOXILUS.

Jamjam, Pægnium, da pausam.

DORDALUS.

Ego pol vos eradicabo.

PÆGNIUM.

At te ille, qui supra nos habitat.
Qui tibi male volt, maleque faciet. non hi dicunt, verum ego.

TOXILUS.

Age circumfer mulsum, bibere da usque plenis cantharis.
Jamdiu factum est, postquam bibimus, nimis diu sicci sumus.

DORDALUS.

(c) *Di faciant, ut id bibatis, quod vos nunquam transeat.*

PÆ-

REMARQUES.

(c) *Di faciant, ut id bibatis, quod vos nunquam transeat.*] Littralement, *fassent les Dieux que ce que vous allez boire ne vous*

LE VALET.

Voïez-vous comme je ſui vos conſeils? mais que ne ſuivez-vous auſſi les miens, en faiſant ce que je voudrois vous conſeiller?

DORDALE.

Qu'eſt-ce que tu me conſeilles?

LE VALET.

De prendre une bonne corde, & de vous aller pendre promtement. (*Il lève la main.*)

DORDALE.

Garde toi bien de me toucher, que je ne te ſangle de ce bâton par les oreilles.

LE VALET.

Faites ſeulement, je le veux bien.

TOXILE.

Alte là, Pægnion, en voilà aſſez.

DORDALE.

Parbleu! je vous exterminerai tous tant que vous êtes.

LE VALET.

Cela eſt bon pour vous, qui n'avez pas d'autre traitement à attendre de celui qui demeure là haut; il ne vous épargnera pas: ce ne ſont pas ces Meſſieurs, c'eſt moi qui vous l'annonce.

TOXILE.

Allons, porte du vin à la ronde, donne nous à boire à plein verre, il y a long-tems que nous n'avous bu, nous avons la gorge ſéche.

DORDALE.

Faſſent les Dieux, que ce que vous allez boire vous ſerve de poiſon.

LE

vous ſorte jamais du corps, c'eſt la même choſe, en différens termes, que ce qui eſt exprimé dans la Traduction.

PÆGNIUM.

Nequeo, leno, quin tibi saltem (d) *staticulum dem olim quem Hegea*
Faciebat: vide vero si tibi satis placet.

SAGARISTIO.

Me quoque volo.
Reddere, Diodorus quem olim faciebat in Ionia.

DORDALUS.

Malum ego vobis dabo, nisi abitis.

SAGARISTIO.

Etiam muttis, impudens?
Jam ego tibi, si me irritassis, Persam adducam denuo.

DORDALUS.

Jam taceo hercle, atque tu Persa es, qui me usque admutilavisti ad cutem.

TOXILUS.

Tace stulte, hic ejus geminus est frater.

DORDALUS.

Hiccine'st?

TOXILUS.

Ac geminissumus.

DORDALUS.

Di deaque & te & geminum fratrem excrucient.

SAGARISTIO.

Qui te perdidit?
Nam ego nihil merui.

DOR-

(d) *Staticulum . . . . quem Hegea . . . . Diodorus faciebat in Ionia.*] J'ai parlé ailleurs de ces Danses des Anciens, qui étoient de deux sortes, comme parmi nous, les unes simples & les autres figurées, les unes tranquilles, & les autres pleines de mouvement. J'ai choisi la Pavane, comme une des

LE VALET.

Je ne puis m'empêcher, cher Dordale, de vous régaler au moins d'une Pavane à la manière d'Hégée; voïez, je vous prie, si elle vous agréera.

SAGARISTION.

Je veux aussi vous en donner une de celles que Diodore faisoit danser en Ionie.

DORDALE.

Et moi, je vous donnerai quelque chose qui ne vous plaira pas, si vous ne vous retirez.

SAGARISTION.

Tu parleras encore ? impudent que tu es !. si tu me mets en colère, je te ramènerai le Persan.

DORDALE.

Il faut bien que je me taise, ma foi; c'est toi qui es le Persan qui m'a tondu jusqu'à la peau.

TOXILE.

Tai toi, fou que tu es! ce n'est pas lui, c'est son Frère.

DORDALE.

C'est là son Frère ?

TOXILE.

Oui, son Frère jumeau.

DORDALE.

Que les Dieux te fassent périr, toi & ton jumeau de Frère!

SAGARISTION.

Passe pour lui, qui t'a fait tout le mal; mais moi qui n'en peux mais. . . . .

DOR-

des plus graves que nous aïons, pour exprincer *Staticulum*. A l'égard d'Hégée & de Diodore, c'étoient sans doute de fameux Maîtres à danser de ce tems-là, dont Saumaise dit n'avoir rien trouvé nulle part que dans cet endroit de Plaute. J'ai remarqué aussi ailleurs que les Danses d'Ionie étoient les plus estimées.

DORDALUS.

At enim quod ille meruit, tibi id obſit volo.

TOXILUS.

Agite ſultis, hunc ludificemus, niſi non dignu'ſt,

SAGARISTIO.

Non opu'ſt.

LEMNISELENE.

At me haud par eſt.

TOXILUS.

Eo credo, quia non inconciliavit, cum te emo.

LEMNISELENE.

Attamen.

TOXILUS.

Non tamen: cave ergo ſis malo, & ſequere me.
Te mihi dicto audientem eſſe addecet. nam hercle abſque me
Foret & meo præſidio, hic faceret te proſtibilem propediem.
(e) *Sed ita pars libertinorum eſt, niſi patrono qui advorſatus eſt,*
Nec ſatis liber ſibi videtur, nec ſatis frugi, neque ſatis honeſtus:
Ni id efficit, ni ei maledixit, ni grato ingratus repertus eſt,

LEMNISELENE.

Pol benefacta tua me hortantur, tuo ut imperio paream.

TO-

REMARQUES.

(e) *Sed ita pars Libertinorum eſt*, &c. juſqu'au vers 60.] Il paroit que l'Abbé de Marolles n'a du tout point entendu cet en-

DORDALE.

Je te ſouhaite auſſi tout le mal qu'il mérite.

TOXILE.

Continuous à nous jouër de lui, ſi vous voulez, à moins que vous ne l'en jugiez pas digne.

SAGARISTION.

Il en a bien aſſez.

LEMNISELENE.

Pour moi, il n'eſt pas juſte que je m'en mêle.

TOXILE.

Je le croi, parce qu'il a bien fait les choſes, quand je vous ai voulu avoir.

LEMNISELENE.

Ah! pourtant.....

TOXILE.

Point de raiſons, s'il vous plaît; ne me mettez pas en colère, & faites ce que je vous dirai. Il eſt juſte que vous défériez à mes avis; car enfin ſans moi & ſans mon ſecours, il vous auroit proſtituée au premier jour. Mais voilà comme la plûpart des Affranchis ſont faits, ils ne ſe croient jamais ni aſſez libres ni aſſez dignes de ſe mêler avec les honnêtes gens, qu'ils n'aïent contrarié leur Patron, qu'ils n'en aïent uſé comme vous faites, qu'ils ne lui aïent dit des injures, & qu'ils ne l'aïent païé d'ingratitude.

LEMNISELENE.

Vos bienfaits me ſont aſſez ſouvenir que je dois vous obéïr en toutes choſes,

endroit, dont le ſens certainement tel que je l'ai exprimé dans la Traduction; conformément à ce que Perſe dit des mœurs des Affranchis dans ſa Satire VII.

TOXILUS.

Ego sum tibi patronus plane, qui huic argentum pro te dedi.

Pro hisce hunc volo ludificari.

LEMNISELENE.

Meo ego in loco sedulo curabo.

DORDALUS.

Certo illi homines mihi nescio quid mali conciunt, quod faciant.

SAGARISTIO.

Heu vos!

TOXILUS.

Quid ais?

SAGARISTIO.

Hiccine Dordalus est leno, qui hic liberas virgines mercatur?

Hiccine est, qui fuit quondam fortis?

DORDALUS.

Quæ hæc res est? hei! colapho me icit? Malum vobis dabo.

TOXILUS.

At tibi nos dedimus, dabimusque etiam.

DORDALUS.

Hei! nates pervellit.

PUER.

Licet: jam diu sæpe sunt expunctæ.

DORDALUS.

Loquere tu etiam, frustum pueri?

LEMNISELENE.

Patrone mi, i intro, amabo, ad cœnam.

DOR-

TOXILE.

C'eſt bien moi en effet qui ſuis votre Patron, puis que j'ai donné l'argent pour vous racheter. Et pour ce qu'il m'en coûte, je veux me divertir à ſes dépens.

LEMNISELENE.

J'aurai donc ſoin de faire auſſi mon tour.

DORDALE.

Ces gens-ci conſultent enſemble pour me faire encore quelque pièce.

SAGARISTION.

Hé bien donc, vous autres, de quoi eſt-il queſtion?

TOXILE.

Plaît-il?

SAGARISTION.

N'eſt-ce point ~~là le brave Dordale, qui fait~~ ſi bien négoce de filles libres? n'eſt-ce pas lui qui étoit autrefois ſi beau Garçon?

DORDALE.

Qu'eſt-ce donc que ceci? hai! il me donne un ſoufflet! je vous en ferai repentir.

TOXILE.

Tu n'es pas encore au bout.

DORDALE.

Ah! il me pince les feſſes.

LE VALET.

C'eſt bien fait; il y a long-tems qu'on vous les a viſitées.

DORDALE.

Tu t'en mêles auſſi, bout d'homme que tu es!

LEMNISELENE *à Dordale.*

Mon Patron, entrez, je vous prie, & venez vous mettre à table.

DORDALUS.

(f) *Mea ignavia, tu nunc me irrides?*

LEMNISELENE.

Quiane te voco, bene ut tibi sit?

DORDALUS.

Nolo mihi bene esse.

LEMNISELENE.

Ne sit.

TOXILUS.

Quid igitur? sexcenti nummi quid agunt? quas turbas danunt?

DORDALUS.

Male disperii, sciunt referre probe inimico gratiam.

TOXILUS.

Satis sumsimus supplicii jam.

DORDALUS.

Fateor, (g) *manus vobis do.*

TOXILUS.

Et post dabis

Sub furcis. abi intro.

SAGARISTIO.

In crucem.

DOR-

REMARQUES.

(f) *Mea ignavia.*] Il y en a qui croïent que Dordale adresse ces paroles à Lemniselene, comme aiant été autrefois à lui, & que c'est une injure qu'il lui dit: mais Boxhorne a rencontré plus juste en disant que c'est Dordale qui s'accuse lui même de lâcheté, d'avoir souffert si long-tems les avanies qu'on lui fait, ce qui est précisément le sens que j'ai suivi en traduisant *quelle patience!*

(g) *Manus vobis do. TO. Et post dabis furcis.*] *Dare manus* signifie proprement *se rendre, s'avoüer vaincu*; cette phrase est

DORDALE.

Quelle patience! comment, tu te moques auſſi de moi?

LEMNNISELENE.

Quoi? parce que je vous invite pour vous faire du bien?

DORDALE.

Je ne veux point que l'on m'en faſſe.

LEMNISELENE.

Qu'on ne vous en faſſe donc point!

TOXILE.

Hé bien donc? les ſix cens écus, que ſont-ils? ne ſont-ils bons à rien?

DORDALE.

Je ſuis perdu! ils ſavent trop bien s'acquiter envers un ennemi.

TOXILE.

Le voilà bien aſſez puni.

DORDALE.

Je l'avouë; auſſi vous voïez que je donne les mains à tout.

TOXILE.

Tu les donneras bien mieux dans peu aux fourches qui t'attendent. Entre ici maintenant.

SAGARISTION.

Oui, pour achever ſon ſuplice.

eſt familière aux bous Auteurs dans ce ſens; mais comme j'avois beſoin d'une expreſſion qui pût auſſi couvenir à ce qui ſuit, *& poſt dabis furcis*: j'ai traduit comme on le peut vuir pour conſerver l'Analogie du diſcours. En cela je ne me ſuis point éloigné du véritable ſens de mon Auteur, car quoi-que Dordale s'avouë vaincu, c'eſt comme s'il diſoit qu'il conſent à tout pour l'heure, parce qu'il eſt le plus foible, dans le deſſein qu'il a de s'en venger. A l'égard des *fourches* dont il eſt parlé ici, j'ai remarqué ailleurs ce que c'étoit que ce ſuplice dont on puniſſoit les Eſclaves.

DORDALUS.

Anne hic parum exercitum

Hice me habent?

TOXILUS.

Conveniſſe te Toxilum memineris.

Spectatores benevalete. leno periit. Plaudite.

FINIS PERSÆ.

DORDALE.

Croïent-ils m'en avoir trop peu fait souffrir ?

TOXILE.

Tu te souviendras d'avoir eu affaire à Toxile. *Aux Spectateurs.* Adieu, Messieurs, portez vous bien. Cet infame a été puni comme il méritoit : honorez nous de vos applaudissemens.

FIN DU PERSAN, ET DU TOME VII.

MAG 701377